



La Plume d'Or

Marie Paquette

**La villa
des
mésanges**

Table des matières

CHAPITRE I••	7
CHAPITRE II••	14
CHAPITRE III••	22
CHAPITRE IV••	30
CHAPITRE V••	39
CHAPITRE VI••	49
CHAPITRE VII••	59
CHAPITRE VIII••	68
CHAPITRE IX••	78
CHAPITRE X••	88
CHAPITRE XI••	97
CHAPITRE XII••	108

Les Éditions La Plume D'or
4604 Papineau
Montréal, Québec H2H 1V3
<http://editionslpd.com>

Conception graphique de la couverture: M.L. Lego

Deessein couvert : Marie Paquette

Les situations et les personnages décrits dans ce roman étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des événements existants ne saurait être que fortuite

©Marie Paquette, 2015

ISBN:978-2-924224-98-4

Aussi disponible en version papier

La villa des Mésanges

Marie Paquette



Je dédie ce roman à tous mes lecteurs qui à un certain moment de leur vie, ont ressenti, tel un appel, le besoin de se dépasser afin de rendre le monde meilleur. Que cette lecture soit pour eux une motivation à y parvenir et qu'ils développent en eux ce goût de réalisation, si nécessaire à l'être humain engagé. Avec tout mon respect et en toute humilité.

Marie Paquette.

CHAPITRE I

Valérie Lejeune, trente ans, fille de Claude Lejeune et de Marthe Séné, naquit à Mont-Blanc un vendredi 13 juillet sur la rue de la Plage du domaine Larrivée. Fille de campagne, avec ses oiseaux jaseurs, ses odeurs d'épinettes vertes et ses couchers de soleil prometteurs, elle s'épanouissait comme une fleur.

Passionnée de maths et de géo, elle était une élève studieuse. Tous les professeurs de l'école élémentaire de Saint-Jovite n'avaient que des éloges pour cette enfant fort intelligente, calme et respectueuse. Adolescente, elle a su profiter de l'excellent enseignement dispensé à la polyvalente André Mercure. Là-bas, en plus de toujours obtenir de hautes notes, elle faisait preuve d'un comportement exemplaire.

Grande sportive, elle participait aux compétitions de baseball avec l'équipe «L'Élite». Il s'agissait d'une équipe de gars au sein de laquelle les filles n'étaient pas admises... sauf Valérie. Durant la saison hivernale, elle pratiquait le ballon-balai et jouait hardiment au hockey avec ses nombreux copains. Sociable, pondérée, sérieuse, enjouée et ambitieuse, elle était aimée de tous.

Physiquement, elle était grande et bien proportionnée. Avec ses cheveux blonds et ses yeux pers, on peut dire d'elle qu'elle était une jeune fille attirante dont le regard franc provoquait l'envie de plusieurs beaux mecs de la poly. Jamais au grand jamais on n'aurait pu deviner la vie pleine de rebondissements qui attendait cette adolescente tranquille et ordonnée qui faisait la joie et l'orgueil de ses parents.

L'aventure qui l'attendait devait prendre naissance un certain soir de février, alors qu'elle avait dix-sept ans. Étendue à plat ventre sur la couette rose de son lit douillet, elle feuilletait nonchalamment une revue que sa mère Marthe avait laissé tomber sur la table d'appoint, près de l'entrée de la maison. Alors qu'elle se roula lentement sur le dos pour ensuite fixer le plafond blanc comme neige, une image se mit à la hanter. La beauté richissime étalée sur la page couverture de la revue laissée sur l'oreiller lui lançait un appel à la vie facile où l'or semblait jaillir d'un geyser de l'Arizona. Elle vivait un moment d'ennui et de rêverie lorsqu'une des rubriques attira son attention, soit celle où une femme d'affaires célèbre trônait dans toute sa splendeur, symbole de beauté, de réussite financière et personnelle.

À ce moment, Valérie allait célébrer ses dix-huit ans dans cinq mois et elle en était à terminer ses études secondaires. Que ferait-elle ensuite? De longues études? Une vétérinaire? Une notaire? Une docteure? Ouais! Bien beau, tout cela... mais, les longues études que ces métiers exigeaient pour y arriver ne l'excitaient pas particulièrement. Bien qu'elle avait toujours été une élève modèle, elle ne se distinguait pas par l'effort. Même qu'elle n'en avait jamais beaucoup réalisé. Tous ses succès, elle les devait à la rapidité de son intelligence et non à de longues heures d'études. Voulait-elle vraiment s'astreindre à une exigeante période de labeurs et de restrictions?

Puis une idée germa dans sa tête. Pour atteindre rapidement son but, il lui fallait choisir un métier qui ne nécessitait pas de longues années d'université. D'un bond, excitée par cet éclair soudain, elle se retrouva près de la table de travail en bois de grange qui longeait le mur de bois verni. Là se trouvaient tous ses manuels scolaires. Voyons! Où était celui qui contenait le répertoire des carrières possibles? Après une brève recherche, elle le trouva sous une pile de paperasse. Elle s'assit et s'y plongea.

Elle avait tout son temps, car la joute de hockey à laquelle elle devait prendre part était annulée. Cela se produisait souvent, d'ailleurs. C'est qu'en campagne, il était difficile de maintenir une activité. Manque de joueurs, manque d'entraîneurs, manque de bénévoles... l'enthousiasme des jeunes était lentement rongé.

Elle éplucha donc la nomenclature des métiers susceptibles de l'intéresser: menuisier, ébéniste, plombier, électricien, aide-infirmière, secrétaire, assistante dentaire, coiffeuse, manucure, masseuse... plutôt embêtant comme choix! Elle jeta un coup d'œil sur l'oreiller, là même où la belle dame gisait tout sourire avec ses cheveux d'or soyeux tombant en boucles souples. Puis, comme si un éclair électrifiant venait de la frapper, elle sut. Elle deviendrait coiffeuse. Seulement dix mois d'études. Elle posséderait son propre salon, louerait des fauteuils pivotants à des consœurs et ouvrirait plusieurs succursales. De plus, elle offrirait les services connexes à la beauté féminine: soins de pieds, manucure, massage, épilation, masques faciaux. Elle gèrerait toute cette entreprise qui un jour, serait reconnue internationalement pour son professionnalisme, la qualité de ses services et sa disponibilité. Voilà tout un plan de match!

Ceci étant décidé, elle consulta le répertoire des écoles de coiffure. Après une sélection attentive, elle opta pour l'École nationale de coiffure située dans l'est de la grande ville de Montréal. Bon! Maintenant, elle se sentait aussi légère qu'un duvet de caneton. Elle connaîtrait enfin la grande vie urbaine. Le mouvement, les

innombrables possibilités, la liberté...

Ses parents? Hum... qu'en penseraient-ils? Rêvaient-ils pour elle d'une grande carrière professionnelle? Elle... leur unique fille. Bien entendu, ils lui braqueraient sûrement devant les yeux la sagesse de son frère Jean-Marie qui, à vingt-huit ans, faisait carrière comme psychiatre affilié à Louis-Hippolyte Lafontaine. Et qu'en serait-il de Dany, son éternel amoureux qu'elle fréquentait depuis maintenant deux ans? Pour elle, ce serait une délivrance. C'est qu'elle s'en était lassée... fatiguée de sa possession, de ses étouffantes attentions, et de son assiduité. Mais lui? Comment réagirait-il? Bah! Tant pis! Elle essaierait de ne pas blesser son égo, de lui expliquer ses rêves, ses désirs et ses ambitions. Il le fallait! Gonflée d'espoir telle une montgolfière qui s'élève dans le ciel, elle résolut d'en parler en tout premier lieu à ses parents. Il lui suffisait de choisir le bon moment et voilà tout. Comme si un poids lourd venait de s'extirper de son corps, elle se sentait délivrée et envahie d'une grande excitation. Ses parents étant au cinéma, elle décida d'appeler Dany. Comme il demeurait dans le rang six, à un kilomètre de chez elle, elle l'invita à se joindre à elle pour une marche sur la piste cyclable qui longeait sa rue.

Le garçon ne se fit guère attendre. Il enfila son anorak, sa tuque bleue et ses bottes de marche, grimpa la côte et enjamba la rue du domaine pour finalement se trouver sur la rue de la Plage. Ce beau grand jeune homme de dix-neuf ans possédait plutôt de beaux muscles. Ses cheveux roux bouclés aux reflets d'or encadraient des yeux pers pétillants, un nez que Cyrano aurait envié et une bouche pulpeuse aux lèvres rosées. C'était un gars au tempérament sombre et calme qui cachait une grande sensibilité et peut-être, aussi, une sournoise agressivité. Il se faisait le protecteur de Valérie et accourait à ses moindres désirs.

Arrivé chez cette dernière, il s'apprêtait à appuyer sur le bouton de la sonnerie lorsqu'elle apparut sur le seuil de la porte.

-Hey! Salut, Dany, ça va?

-Ça va toujours bien lorsque je te vois! dit-il tout souriant.

Il tendit les bras pour permettre à sa douce de s'y blottir un instant. Après un baiser furtif qu'il aurait bien voulu prolonger, ils se dirigèrent main dans la main vers la piste cyclable; elle, toujours aussi sûre d'elle et lui, appréhendant secrètement un malaise. Ils parlèrent de choses anodines, du temps doux, des amis, des cours, jusqu'à ce que Dany demande:

-Que penses-tu faire l'an prochain?

-Bien, justement! lança Valérie tout de go et sans réfléchir. Je crois avoir trouvé le métier que je veux exercer.

-Ah oui? Eh bien, raconte... l'encouragea Dany avec une certaine inquiétude dans la voix.

-Je vais m'inscrire en coiffure.

-En coiffure? En es-tu bien certaine? Et où? Et quand? Je veux savoir! Tes parents sont-ils d'accord?

-Un instant, là... je viens tout juste de décider ça!

Elle poursuivit en lui racontant la révélation qu'elle venait d'avoir, avant de lui confier ses idées, ses rêves et ses espoirs. Dany était estomaqué. C'était bien beau, tout ça, sauf que lui sentait filer entre ses doigts ses propres rêves d'amour, ainsi que l'espoir de toujours l'avoir à ses côtés! D'un seul coup, c'est tout son univers qui s'écroulait.

-Mais moi, je ne veux pas que tu partes, articula-t-il en tremblant de froid. Je t'aime, moi! Y as-tu pensé à ça? Je ne veux pas vivre si tu pars. Valérie... je t'en supplie, ne pars pas! J'ai peur sans toi!

-Écoute, Dany... ce n'est pas ici, à Tremblant, que j'aurai l'opportunité de me réaliser. Ici, il n'y a aucune école de formation quelconque. Regarde-toi! Plongeur dans un resto! Comptes-tu faire ça toute ta vie? Avec un salaire de minable, en plus!

-Là, tu marques un point! Mais quand même, je vais chercher autre chose. Il doit bien y avoir un moyen?

-OK, Dany, arrêtons ça! D'abord, j'irai étudier à Montréal durant seulement dix mois. On pourra quand même se voir... communiquer!

Elle prononçait ces mots sans y croire, sans le désirer vraiment, simplement pour calmer son copain trop dépendant. Au fond, il lui faisait pitié. Il lui semblait être un type sans ambition, sans rêve de carrière, incapable de s'assumer.

-Valérie, l'entendit-elle lui dire, promets-moi de ne pas me laisser tomber. Je t'aime! Tu ne peux pas me

faire ça!

Et maintenant, voilà qu'il pleurait! Il se mit à courir comme s'il voulait rattraper un fantôme qui fuyait. Puis, s'arrêtant soudain, il fut secoué d'une vive rage.

-Non tu ne me laisseras pas, tu entends, Valérie Lejeune? Ton idée n'est qu'une manigance pour me planter là!

Il criait, pleurait, tremblait tant, que Valérie sentit la peur l'envahir. Elle répliqua malgré tout avec fureur:

-Crie, pleure, lamente-toi... moi je retourne à la maison! Tu me rappelleras lorsque tu seras calmé! Et sache bien que je ne changerai pas d'avis!

Elle fit demi-tour et rentra chez elle. Terminé, les amours, avec le beau Dany! Il venait de lui fournir le dernier argument pour justifier leur rupture!

Arrivée à proximité de la maison, elle vit la Jetta mauve de son père stationnée devant l'entrée. Dès le premier pas qu'elle posa sur le seuil, elle sentit l'odeur de la bonne soupe aux légumes lui chatouiller les narines. Ses parents étaient revenus du cinéma.

Claude Lejeune, un bel homme dans la cinquantaine aux tempes grisonnantes, lisait paisiblement le journal. Assis, jambes croisées dans la berceuse pivotante en cuir brun campée à l'entrée du salon, il semblait profiter des bienfaits d'un week-end reposant. Il le méritait bien. Depuis plus de vingt-cinq ans, il gérant la quincaillerie Demers sise sur la route 117, au sud de Tremblant. Un travail dont il était fier, mais qui générerait beaucoup de stress. Homme fier et responsable, il privilégiait les bons rapports avec les vingt-cinq employés de l'établissement ainsi qu'avec les clients. Somme toute, on le qualifiait de «bon boss».

L'horloge sonna dix-huit heures lorsque Marthe Séné termina la préparation du souper. Le couvert dressé sur les napperons colorés rapportés du Mexique, elle s'appêtait à servir la soupe chaude. Femme accomplie, elle venait de fêter ses cinquante ans. Petite et menue, ses cheveux châains aux mèches pâles relevés en chignon lui donnaient un air à la fois coquin et volontaire. On la disait jolie. Ses yeux bleus pétillants attiraient les regards. Très active, elle parcourait des centaines de kilomètres chaque semaine. Depuis déjà plus de vingt ans, elle exerçait ses talents d'infirmière auprès de gens retenus à la maison par diverses contraintes physiques. Mais ce qui avant tout comptait pour elle se résumait au bien-être de Claude et de ses deux enfants chéris. Elle aimait se retrouver en famille autour d'un bon souper.

Elle voyait de moins en moins Jean-Marie, son aîné, occupé par un travail exigeant. Elle s'en ennuyait quelquefois profondément. Bien qu'elle aimerait pouvoir retarder cette échéance, elle savait bien que le jour où Valérie quitterait elle aussi le nid familial approchait. Mais pour le moment, elle profitait pleinement de sa présence.

Valérie enleva son anorak, le suspendit sur le portemanteau et déposa ses bottes mouillées sur le paillasson. Après avoir salué son père d'un baiser sur le front, elle se dirigea vers la salle à manger attenante à la cuisine.

-Bonsoir, maman! dit-elle chaleureusement.

-Bonsoir, ma belle fille! répliqua Marthe, heureuse de la revoir. Tu arrives juste à temps pour le souper! Mais où étais-tu donc passée? À l'aréna?

-Non, maman, la partie a été annulée! J'ai donc marché avec Dany, répondit Valérie d'un air qui se voulait le plus naturel possible.

-Il ne reste pas à souper avec nous?

-Non, non... il était occupé!

-Ça, ça me semble louche! Il n'a pas l'habitude de se retirer aussi rapidement! Avez-vous eu un différend? Oh! Je suis trop curieuse! Tu m'en parles seulement si tu veux!

-Ah Maman! Disons que j'ai d'autres préoccupations pour l'instant!

-Comme par exemple... s'inquiéta Marthe.

-Bien... je t'en parlerai tantôt!

-C'est bon!

Sur ce, Marthe appela Claude.

Les trois s'installèrent à la table familiale, pendant qu'un malaise régnait. Valérie était silencieuse, Mar-

the tentait de cacher son inquiétude et Claude, qui n'avait rien perdu de la conversation, se préparait à entendre des mots qui le bouleverseraient peut-être. Il devait demeurer calme et gérer la situation. C'était le plus fort!

Ils savourèrent la soupe aux légumes, la salade verte et les poitrines de poulet cajun tout en échangeant des banalités.

Le repas principal terminé, Valérie servit le thé et apporta la tarte au citron. Elle devait parler et plus que jamais, elle comptait sur l'amour et la compréhension de ses parents.

-Papa, maman... j'ai quelque chose d'important à vous dire. Cela concerne mon avenir!

-Vas-y, ma chérie, répliqua Claude. Nous t'écoutons.

-Voilà... je crois avoir fait mon choix de carrière et... j'espère ne pas trop vous décevoir. Je sais que vous espériez me voir exercer une grande profession, mais comme vous vous en doutez, je ne suis pas une étudiante acharnée et je ne désire pas fréquenter l'école pour encore plusieurs années.

-Mais allez... de l'interrompre Marthe. Accouche, ma fille! Tu me fous la peur, là!

-J'y arrive! Eh bien... voilà... j'ai décidé de devenir coiffeuse.

Cela étant dit, Valérie répéta une fois de plus ses intentions tout en se faisant convaincante et rassurante. Puis elle précisa:

-Vous n'aurez à me supporter financièrement que durant les dix mois d'études nécessaires à l'obtention de mon diplôme.

-Ouais! Voilà toute une nouvelle! lança Claude songeur. Peut-on réfléchir à cela ce soir, ta mère et moi? C'est bon que tu aies des ambitions, mais comme tu t'en doutes, nous avions espéré d'autres avenues pour toi! Je suis plutôt déçu!

-Si je m'attendais à ça, articula lentement Marthe. On y pensera sérieusement.

Et c'est en silence que le repas s'acheva. Seul le bruit des ustensiles s'infiltrait dans les pensées de chacun.

Toujours en silence, ils desservirent les couverts, Valérie et son père firent la vaisselle et perdus dans leurs pensées, rangèrent le tout avant d'éteindre la lumière de la cuisine. Après quoi, prétextant un devoir à faire, Valérie s'enferma dans sa chambre, non sans prier de toute son âme pour que son désir se concrétise.

Les parents, quant à eux, s'installèrent au salon, lui dans sa berceuse pivotante, elle sur le canapé. Ils s'étaient proposés une bonne soirée cinéma, sauf que là, le cœur n'y était plus. Marthe poussa quand même la vidéocassette dans l'appareil et le film défila. Mais pas plus que son époux elle y prêtait attention, les deux étant perdus dans l'analyse de la situation.

Fallait-il laisser leur fille tenter l'expérience? Quelles seraient ses chances de réussite? Le métier était exigeant et les risques de contamination en raison de la forte odeur des produits n'étaient pas négligeables. Sans compter les problèmes dorsaux, les longues heures de travail et le salaire... une profession libérale rapporterait tellement plus d'argent et de notoriété!

-Dire qu'on a vécu dans cette modeste maison et qu'on a limité les dépenses dans le but de payer les frais universitaires de nos enfants, s'exclama Claude mi-fâché, mi-découragé. On voyait grand en maudit!

-Ouais... c'est bien vrai, ça! acquiesça Marthe. Il serait peut-être temps de se gâter un peu plus. Je connais bien ma fille... même l'argument le plus fort ne la fera pas dévier de ses intentions.

-Dans ce cas, conclut le père désarmé, donnons-lui notre accord. Embarquons dans son voilier et naviguons avec elle! Si la tempête la fait chavirer, nous serons là pour la rescaper! Il sera toujours temps de rattraper le grand navire de croisières! Qu'en penses-tu ma belle Marthe?

-Je crois que la sagesse nous rattrape avant l'âge! rétorqua joyeusement cette dernière.

Puis main dans la main, ils se dirigèrent vers la chambre parentale, à la fois soulagés et un peu tristes, mais bien décidés à accompagner leur fille dans son choix.

-Nous lui annoncerons notre décision seulement demain matin, décida Claude. Pour l'instant, viens dans mes bras mon bel amour.

Et c'est blotti l'un contre l'autre que le sommeil les fit glisser doucement au pays des rêves.

Allongée sur la chaise longue, dans la véranda aménagée à l'arrière de la maison familiale qu'elle avait héritée à la mort de son père survenue cinq ans plus tôt, Valérie revoyait tout ce chemin parcouru depuis ses dix-sept ans. Elle avait obtenu un diplôme en coiffure et fait son apprentissage dans un salon de Mirabel où elle était demeurée pendant cinq ans. Si elle n'avait plus revu Dany, elle avait fait la connaissance de plusieurs beaux garçons. Elle avait aussi vécu une relation plus stable avec le grand Daniel au regard envoûtant, un client assidu du salon. Trois ans de rêves durant lesquels elle était comblée de fleurs, de compliments et de gâteries de toutes sortes. Puis un beau matin, il partit en voyage d'affaires pour ne plus jamais revenir. Quel choc ce fut! Assez grand pour mettre une serrure cadénassée à l'entrée de son cœur!

Depuis la perte de cet amour, son rêve de grande carrière s'était émoussé. Elle avait travaillé dans plusieurs autres salons, espérant trouver le fil conducteur devant lui permettre d'atteindre la réussite, la richesse et d'être à l'image de cette magnifique dame blonde de la revue qui revenait souvent hanter ses pensées. Mais en aucun temps elle ne parvenait à entasser le magot requis pour lancer une entreprise. Toujours, elle s'évadait dans les bars rencontres, allait souper avec des amis, se rendait au gym ou effectuait des virées sous le chaud soleil tropical des îles des Caraïbes.

Son cœur ne s'entrouvrait que pour accueillir la tendresse d'une nuit, lovée sur un beau mec séduisant. S'il parlait avec un accent étranger, là... c'était la jouissance suprême! Puis prudemment, son cœur se refermait sans attente et sans regret. Seule sa grande amie Chantal connaissait ce qui se cachait derrière cette attitude. Entre elles, et cela, depuis l'école de coiffure, c'était à la vie à la mort!

Son père était décédé à soixante et un ans, une semaine après le départ de Daniel. Une crise cardiaque foudroyante. Un autre choc! Incapable de vivre dans la maison de Mont-Blanc où tout lui rappelait son Claude, sa mère lui avait cédé la maison, préférant retourner vivre près de ses sœurs dans la ville de Saint-Jérôme. Maintenant retraitée, elle s'adonnait là-bas à la peinture et au chant. Elle voyageait beaucoup, aussi. Quant à son frère, celui-ci poursuivait une brillante carrière de psychiatre. Il travaillait surtout dans la recherche et donnait des conférences traitant de la réussite de ses travaux partout dans le monde entier. La maison de Mont-Blanc ne le préoccupait nullement, lui qui était toujours célibataire et donc, libre comme l'air!

Que la vie avait brassé Valérie depuis ses dix-sept ans! Une vraie laveuse en mode «grosse brassée». De fil en aiguille, après la virée des salons de coiffure, des bars, des soupers, des voyages et du gym, elle devait réaliser qu'elle s'était grandement éloignée de ses rêves ambitieux. Le temps avait filé comme l'eau entre les doigts. Trente ans! Déjà trente ans! C'était le printemps. Les merles, les mésanges et les gros becs chantaient à s'égosiller. Le lilas, tout au fond de la cour, répandait son parfum! Tout était paisible, ici, sur la rue de la Plage! C'était samedi et le soleil se faufilait dans la véranda. Comme elle avait bien fait de passer la fin de semaine ici. Elle revenait aux sources! Seule, seule! Ce besoin de venir se retremper dans l'atmosphère calme de la campagne lui arrivait une fois ou deux par année.

Elle s'étira nonchalamment! Tenaillée par la faim, elle engouffra une grosse pointe de pizza végétarienne. Tout en sirotant une boisson gazeuse, elle replongea dans ses pensées. Oui, elle s'était éloignée de ses beaux grands rêves. Que s'était-il donc passé? La fille à la volonté déchaînée qu'elle représentait jadis s'était transformée en une sorte d'éponge qui dans un tourbillon sans fin, absorbait tous les plaisirs que lui offrait la grande ville. Oui, elle avait dévié de la route tracée! Elle aimait son métier, certes, mais elle ne voyait plus le jour où elle élargirait ses horizons dans le domaine de la beauté. Finalement, ses parents avaient peut-être raison! Elle devait s'avouer que changer la couleur des cheveux de ces dames ou en varier la teinte de quelques mèches blondes, ça ne l'excitait plus beaucoup. Si les fortes odeurs émanant des produits capillaires lui occasionnaient des nausées de plus en plus fréquentes, elle aimait toutefois écouter les confidences des clientes. Elle se sentait comme une mère, parfois même comme une psychologue. Elle revoyait en pensée Madame Beaudoin, une commerçante toujours pressée, joviale et expressive; Nadine Roy, mère monoparentale de trois bambins et enseignante qui tous les samedis matins, venait faire le point sur la semaine qui s'achevait et Odile Jolicoeur, une belle grande blonde qui affichait trente ans mais qui en réalité, en avait quarante-huit. Odile... sa pensée s'étira... quelle femme! Comptable... consultante... un bureau au centre-ville de Montréal... une femme accomplie qui s'assumait pleinement. Elle comptait dix employés à son emploi et se voyait octroyer des contrats par les plus grandes firmes connues. De plus, elle voyageait partout à travers le monde, tant par affaire que par plaisir. Le rêve incarné! Une vie palpitante! Tandis qu'elle, la petite coiffeuse, s'occupait de la faire belle pour qu'elle aille accomplir ce dont elle avait rêvée elle, à l'âge de ses dix-sept ans. Cette dernière réflexion la frappa de plein fouet. Du coup, elle se remémora la belle dame de la revue, l'idéal de son adoles-

cence, et ne put s'empêcher de saisir la similitude entre les deux personnages.

Un appel du destin? Peut-être! Intuitivement, elle se leva, se dirigea vers sa chambre et se retrouva près de la penderie. Après avoir ouvert la porte, ses yeux verts scrutèrent la grande étagère, allant d'un bac à l'autre. Elle en répertoria un, identifié «manuels scolaires», et le transporta jusqu'à son lit. Où se trouvait le répertoire des professions? Voilà... elle le découvrit entre les livres de maths et ceux d'anglais. Fébrile, elle emporta le précieux objet dans la véranda.

Cette fois, elle réfléchissait aux vrais enjeux de sa vie. Les années d'études et les efforts pour y arriver n'avaient plus d'importance. Oui, elle s'acharnerait à réaliser son idéal. Elle feuilleta attentivement le précieux manuel, tout en notant, rayant et encerclant. Plongée dans sa recherche, elle ne vit pas la lumière du jour s'abaisser tant l'urgence de trouver la motivait. La noirceur ayant envahi la véranda, elle alluma la lampe Tiffany sur la table d'appoint et continua sa lecture jusque tard dans la nuit, au son du joyeux coassement des grenouilles.

Elle était épuisée lorsque le carillon de l'horloge du salon annonça qu'il était deux heures du matin. Telle une somnambule, elle se dirigea vers sa chambre et se jeta sur le lit. Puis le sommeil l'emporta, peuplé de personnages bizarres, de pays inconnus et de chevaux sauvages courant dans la plaine.

Quelle nuit agitée! Valérie en sortit lentement, encore engourdie de fatigue. Machinalement, elle prit la direction de la salle de bain, ouvrit les robinets de la douche et laissa tomber ses vêtements sur le tapis avant de rafraîchir son corps sous les jets d'eau bienfaisants.

-Quel bon moment! se dit-elle.

Elle enfila son peignoir de coton blanc puis marcha nonchalamment jusqu'à la cuisine. Après avoir fait couler un bon café au percolateur, elle entrouvrit la fenêtre. Le soleil brillait, les oiseaux chantaient, une brise légère s'infiltrait, ça sentait bon le printemps. La terre reprenait vie alors qu'elle, Valérie, empruntait une nouvelle route! Mais laquelle?

Sa réflexion la conduisait hors de tout doute vers le domaine de l'informatique. La programmation... c'était ça, l'avenir! Pour atteindre son but, il lui faudrait obtenir un baccalauréat puis, éventuellement, une maîtrise. En plus d'être douée en mathématiques, elle possédait un bon sens de la logique, un jugement sûr en affaires ainsi qu'un esprit cartésien. Tous les atouts requis pour réussir dans son nouveau choix de carrière! Sa décision prise, elle décida d'appeler sa mère pour lui en faire part.

-Maman, c'est Valérie! Comment vas-tu?

-Quelle bonne surprise! Je pensais justement à toi en sirotant mon café. Je vais bien. J'arrive de la Thaïlande! Un merveilleux voyage! Et toi, Valérie, ça va?

-Es-tu libre, aujourd'hui? Je suis à Mont-Blanc pour le week-end. Si ça te va, je passerais te voir avant de rentrer au loft.

-Mais bien sûr! Viens vite! Je t'attends avec une bonne soupe aux légumes... comme par le passé!

-Bon d'accord! Je fais un peu de rangement et j'arrive.

La jeune femme fit le tour des pièces, s'assurant de verrouiller les fenêtres, de ramasser les revues laissées éparpillées et d'engouffrer ses vêtements dans sa valise. Après quoi, elle enfila des jeans moulants et son t-shirt vert pomme. Face au miroir, elle admira sa silhouette élancée avec satisfaction. Elle coiffa ses cheveux qu'elle remonta en chignon, se maquilla légèrement et hop! la voilà prête à rentrer en ville avec, cette fois encore, la tête pleine de projets. Elle s'empara de sa valise, verrouilla minutieusement les portes et une fois sur la galerie avant, elle prit le temps de savourer le paysage reverdi tout en respirant les odeurs printanières.

-Merci la vie! pensa-t-elle. Merci pour cet endroit magique où je peux faire le plein d'énergie! C'est dans cette oasis que je trouve toujours les réponses à mes questions existentielles! Merci! Merci!

Confiante, elle déposa sa valise rouge dans le coffre arrière de sa Golf GTI blanche, s'installa derrière le volant, démarra la voiture, ajusta la radio au poste local et prit la route menant à Saint-Jérôme. Le trajet ne dura que quarante minutes. Sans encombre, elle arriva au domaine Citation où sa mère habitait.

-Salut maman! lança-t-elle en se jetant au cou de celle-ci. Je suis si heureuse de te voir! Tu m'as manqué!

Et les deux s'enlacèrent en se berçant tout doucement.

-Viens, ma chérie, toi aussi tu m'as manqué. Allons... profitons de ce beau dimanche!

Assises à la table attenante à la cuisinette toute blanche, elles dégustaient la fameuse soupe au goût de sauge et de marjolaine tout en discutant au sujet de leurs vies respectives. Leurs horaires ne concordant pas toujours, elles se voyaient plus rarement. Puis Valérie se lança et dévoila son nouveau projet.

-Es-tu bien certaine de faire le bon choix? s'inquiéta Marthe. Et ton travail? Ton loft?

-Maman, j'y ai bien songé. Je garde mon loft et je m'inscris à l'UQAM pour l'automne! Je vais travailler tout l'été et ensuite, je vais tenter d'obtenir des prêts et bourses, car je veux étudier à temps plein. Du moins, jusqu'à l'obtention du bac. En me serrant la ceinture, selon ton expression, je devrais y arriver!

-Ça me semble un bon plan! Je ne peux que te féliciter, ma belle fille! Je te souhaite le meilleur des succès! L'informatique, c'est sûr, c'est l'avenir! Si en cours de route, il te faut quelque chose, je suis prête à t'aider!

-Merci maman! Je savais bien que je pouvais compter sur ton appui! Je te tiens au courant.

Elles bavardèrent ainsi jusqu'aux environs de dix-sept heures, puis, heureuse et confiante, Valérie reprit l'autoroute sud menant à Mirabel. Pendant ce temps, Marthe, songeuse, buvait son café colombien, non sans espérer que sa fille ait trouvé sa véritable voie... et qu'elle trouve le courage d'aller jusqu'au bout. Soudain, elle ressentit un grand vide.

-Ah, mon beau Claude! murmura-t-elle. Pourquoi t'es-tu envolé si tôt, toi qui savais si bien calmer mes appréhensions? Ne me laisse pas seule... accompagne-moi de l'au-delà, je t'en prie!

Elle versa quelques larmes et une douce paix l'envahit. Oui, son bien-aimé la protégeait. Elle le sentait. Elle rangea les tasses vides et ensuite, profita d'une bonne soirée de repos. Dès le lendemain, elle entendait se documenter afin de dénicher un nouveau lieu à visiter. La Russie? Pourquoi pas! De Moscou à Saint-Pétersbourg par la Volga? Savourer la musique et les chansons, admirer les techniques de palek, de matriochka et de zhostovo... oui, elle était fort tentée!

CHAPITRE II

C'est au cours de cette deuxième année universitaire que Valérie fit la connaissance de Peter White. Ce fut le coup de foudre fatal, celui qui sut faire tomber toutes ses barrières. Ce jour-là, assise à une terrasse du centre-ville, elle buvait un thé glacé en compagnie de Chantal, sa «best»! Plus qu'heureuses d'enfin se rencontrer, les deux alimentaient ce moment de confidences et de badineries. Occupées, Valérie par ses études et Chantal par son travail de comptable chez K.L.W.G., leurs échanges devenaient plus rares mais, en ce mémorable samedi de juillet, elles avaient pu se donner rendez-vous.

À la table voisine, quatre beaux mâles semblaient se délasser. Valérie remarqua l'un deux, le beau Peter, un homme dans la trentaine. Il avait les cheveux noirs ondulés, le teint basané, des yeux bruns perçants et un regard profond qui s'attardait souvent vers elle. Subjuguée, elle se questionnait à savoir qui était ce bel Adonis...

-Chantal, dit-elle discrètement, as-tu vu les beaux mecs à la table de droite?

-Ah! Ce sont des copains de travail! Des comptables de la firme! Je les connais bien... je te les présente?

-Vas-y... épate-moi!

Et c'est ainsi qu'elle tomba amoureuse, sous le chaud soleil de quinze heures d'un beau samedi de juillet, du grand Peter White, un célibataire endurci qui craqua lui aussi pour elle! Ils s'étaient plu d'emblée. Par la suite, ils s'étaient revus et n'arrivant plus à se passer l'un de l'autre, avaient installé leur nid d'amour à Repentigny, dans la grande maison que Peter possédait depuis cinq ans déjà. Une vie rêvée! Valérie fréquentait toujours l'université, ses études se déroulaient bien et elle accumulait d'excellentes notes. Peter était très attentif envers elle. Il lui servait son déjeuner au lit, l'écoutait, l'encourageait, soulignait ses réussites... elle était la femme de sa vie et il ne désirait rien d'autre qu'en faire son épouse et la mère de ses enfants. Si Valérie l'aimait tout autant, les projets qu'il entretenait lui faisaient peur. Elle, ce qu'elle désirait, c'était de réaliser ses ambitions, devenir riche et être reconnue. Et ensuite, peut-être pourrait-elle se marier et avoir des enfants. Connaissant ses plans, son grand Peter la respectait, mais non sans un léger regret. Avec le temps, elle finit toutefois par déroger de sa route en acceptant d'avoir un enfant.

Et le petit Jacob naquit juste avant la dernière session qu'il lui fallait effectuer pour obtenir son «bac». Un enfant au teint basané et présentant les mêmes yeux pers que sa mère. Il était un bébé docile et calme, en plus de posséder un sourire enjôleur. Ses parents l'adulaient. Peter nageait à ce point dans le bonheur, qu'il espérait que tout cela ne se termine jamais.

En septembre, Valérie reprit ses cours pendant que Peter s'accorda un congé de paternité d'un an pour s'occuper de bébé Jacob.

Le temps passa et Valérie finit par décrocher son bac. Peu de temps après, elle dénicha un emploi au sein de la grande firme minière Damaco. Peter reprit son emploi chez K.L.W.G. où il devint associé. Lorsque bébé Jacob atteignit l'âge de deux ans, on le confia en garde familiale. La vie allait bon train sur le boulevard industriel. Valérie trimait dur et passait de nombreuses heures au bureau; tantôt pour rajeunir un programme, tantôt pour enrayer les virus informatiques ou encore, pour adapter une nouvelle technologie. Toujours, son travail exigeait d'elle une forte concentration. Mais elle ne s'en plaignait pas. Elle adorait ce boulot tout autant que les retombées financières qui en découlaient. Son fils lui manquait, bien sûr, mais Peter était là. Peter! En plein l'homme de la situation! Il lui reprochait certes, quelquefois, son manque de présence à la maison, mais que pouvait-elle y faire? Assise à son bureau du centre-ville d'où elle pouvait admirer les gratte-ciel, une bouffée d'orgueil la fit frissonner lorsque son rêve ambitieux lui souffla à l'oreille qu'elle pourrait peut-être s'accomplir encore plus et mieux... pourquoi ne deviendrait-elle pas son propre patron? Consultante... bureau à la maison... indépendance... présence auprès de Peter et Jacob... rémunération supérieure... oui, voilà la solution idéale!

Elle établit ses plans et se remit au travail, encouragée par cette décision. Elle n'avait pas vu le temps filer quand elle détacha ses yeux rougis de son écran d'ordinateur; déjà, des milliers de lumières perçaient la noirceur de la ville.

-Mon Dieu! Déjà vingt-deux heures! pensa-t-elle avec un peu de regret et d'inquiétude. Pauvre Peter! Il est bien patient!

En même temps, elle regrettait sa liberté d'antan. Elle détestait devoir toujours motiver ses absences. Bien qu'elle comprenait la déception des siens, ils ne pouvaient freiner ses ambitions. Elle attrapa son veston bleu marin et sa serviette noire, ferma la lumière, verrouilla la porte et emprunta l'ascenseur pour gagner le rez-de-chaussée et le stationnement souterrain où l'attendait sa Mercedes noire. Un peu soucieuse, elle démarra, non sans avoir appelé Peter pour le prévenir de son arrivée. Il semblait un peu froid et cela la contraria. Une heure plus tard, elle gara la voiture dans le garage attendant à la maison. Il était près de minuit. Une lueur bleutée parvenait du grand salon. Peter l'attendait, campé devant le téléviseur, l'air triste et songeur.

-C'est toi, ma belle Valérie? s'enquit-il.

-Oui! Je suis fourbue. Tu aurais dû te coucher, Peter!

-Pas ce soir! J'avais envie de te voir. Je m'ennuie de toi, Valérie! Je me sens découragé... on ne se voit presque plus! On ne badine même plus! Les promenades avec Jacob sont devenues des souvenirs... je mange en solitaire et... je suis déçu! Qu'est devenue notre belle complicité? Et notre fils? Ce soir encore, il pleurerait en te réclamant!

-Ah Peter... je t'en prie! Pas ce soir, je suis vannée! Je puis juste te dire que la situation me préoccupe tout autant que toi. Et à ce sujet, d'ailleurs, j'ai pris une décision. Je compte devenir travailleuse autonome et offrir mes services à titre de consultante. Mais je t'expliquerai tout ça une autre fois, car là, je tombe de sommeil!

Elle déposa un baiser furtif sur le front de son interlocuteur et après une douche rapide, s'engouffra sous les couvertures sans même une pensée pour le petit Jacob qui dormait dans la chambre adjacente. De son côté, Peter demeura songeur. Valérie lui échappait, il le sentait. Mais il ignorait comment arrêter le tourbillon fou qui menaçait de les engloutir. Néanmoins, telle une flamme vacillante, il voyait s'allumer en lui une petite lueur d'espoir. Valérie n'avait-elle pas dit: «Je vais devenir consultante.»

-Voilà peut-être la solution... songea-t-il.

Il éteignit le téléviseur, car il devait se reposer. Le lendemain matin, comme tous les jours de la semaine, il lui fallait reconduire Jacob chez sa gardienne Gigi. De plus, une grosse journée l'attendait au bureau de Laval... deux nouveaux contrats à négocier, trois jeunes comptables à recevoir en entrevue, et cela, sans compter la réunion quotidienne avec ses associés. Il devait enfin passer reprendre Jacob vers dix-huit heures, organiser le souper, le bain et le coucher de son fils, non sans avoir joué aux Lego et lu des histoires magiques. Alors oui, il devait se reposer. Essayer de dormir malgré la tristesse et l'inquiétude qui le rongait. Il se glissa dans le grand lit, près de Valérie qui dormait comme un loir, et se lava doucement contre son corps envoûtant. Avec tendresse, il caressa ses cheveux blonds d'une main et enveloppa son sein chaud de l'autre. Son désir de la prendre était fort, mais il se retint. Il ne fallait pas. Pas de cette façon. Il la respectait beaucoup trop. Alors qu'elle dormait toujours profondément, il déposa un baiser brûlant sur sa joue. Ah! Ce qu'il l'aimait cette femme!

-Faisons confiance à la vie! se dit-il avec espoir. Demain apportera ses solutions!

C'est qu'il voulait le croire. Puis lentement, le sommeil envahit son corps, son esprit et son âme.

Le lendemain, comme un rituel établi, Valérie se leva vers six heures. Après les ablutions matinales, elle enfila son tailleur marine, refit sa coiffure, se maquilla légèrement et descendit à la cuisine où Peter et Jacob étaient déjà attablés.

-Bonjour, mes amours! leur adressa-t-elle en déposant un baiser sur chacune des joues roses de l'enfant qui rougirent aussitôt.

Après avoir scellé le tout avec un gros câlin, elle ajouta:

-Ah que je t'aime, mon bébé!

-Je t'aime aussi, maman! répliqua le petit qui jubilait.

-Bientôt, je serai plus souvent près de toi! dit Valérie le plus sincèrement possible. Toi aussi je t'aime, mon bel homme!

En prononçant ces derniers mots, elle s'avança vers Peter pour l'enlacer et l'embrasser tendrement.

-Ce soir, lui promit-elle, je vais rentrer plus tôt et je te reparlerai de mon projet.

-Alors, à ce soir, ma Valérie d'amour!

Et Valérie, munie de sa mallette, sortit de la cuisine comme une bouffée d'air, souriante, pressée de se retrouver au travail et de fuir les regards tristes des siens. Pour elle, c'était sa carrière avant tout et tant pis pour les mécontents! Elle s'efforcerait quand même d'ajuster son tempo... enfin, elle essaierait.

Une fois arrivée sur les lieux de son travail, c'est avec un air songeur qu'elle gagna l'ascenseur pour se rendre au dix-septième étage. Elle était à ce point plongée dans ses pensées, qu'elle ne remarqua même pas l'activité qui régnait autour d'elle.

Rendue à son bureau, elle ouvrit son ordinateur et tenta de se concentrer sur le projet en cours. Non! Elle n'y arrivait pas. Il lui fallait passer à l'action dès à présent. Avant de se lancer à son propre compte, elle devait s'assurer d'avoir quelques clients sûrs. Pour ce faire, il lui fallait contacter des amis, d'anciens collègues et des hommes d'affaires rencontrés lors de différents cocktails de compagnie. Elle dressa donc la liste des clients potentiels. Après quoi, tout l'avant-midi se passa à faire des appels. D'abord, elle téléphona à Chantal à qui elle fit part de son projet.

-Que me vaut le plaisir? s'enquit joyeusement cette dernière.

-En deux mots, je dois modifier ma façon de travailler... je ne peux plus continuer comme ça!

-Ouais! Trop de travail et la vie familiale en prend un coup! J'ai entrevu Peter, ce matin... il n'a pas vraiment l'air heureux.

-Donc tu me comprends? C'est pourquoi j'ai décidé d'établir ma propre clientèle et de travailler de la maison. Devenir travailleuse autonome, quoi!

-Tu ne crains pas de t'ennuyer entre les quatre murs de ta résidence?

-Je ne sais pas, mais je vais tenter le coup pour Peter et pour mon bébé.

-Ouais... bien, si ça peut t'aider, je vais suggérer tes services ici. Il arrive parfois qu'on fasse appel à des consultants. Bien sûr, j'aurai besoin de tes cartes d'affaires! Tu m'en feras parvenir par Peter! Je dois te laisser... le boulot m'appelle!

-Merci Chantal! Merci de ton appui!

-Passe une belle journée et bonne chance!

Chantal raccrocha, espérant que Valérie puisse trouver sa place. Elle était d'avis que celle-ci avait tout pour vivre une vie remplie d'amour, de bonheur et de joies, mais craignait que ses ambitions démesurées ne lui fassent bousiller tout ça. Tout ce dont elle-même rêvait, son amie l'avait. Ce qu'elle donnerait pour quitter le célibat et rencontrer l'âme sœur. Quel dommage. Sur ces pensées, elle retourna à ses colonnes de chiffres, se sentant incapable de changer le cours de la situation.

Pendant ce temps, Valérie poursuivait ses appels. Ce ne fut pas en vain, puisqu'on lui promit un ou deux contrats, tandis que trois firmes acceptèrent de lui fixer un rendez-vous pour discuter de la chose. Cela étant fait, elle commanda des cartes d'affaires. Tout se mettait en place et du coup, elle était en mesure de pouvoir débiter au plus tard dans un mois. Voilà qui procurait un certain soulagement.

Comme elle avait accumulé quelques heures de retard relativement à son travail, elle se concentra pour rattraper le temps perdu. Encore une fois, lorsqu'elle leva les yeux vers l'immense fenêtre, il faisait presque nuit. Elle s'arracha de son fauteuil péniblement, fourbue, et s'encouragea en se répétant:

-Cette fois, c'est presque la fin! Bientôt, j'en aurai fini avec les remords, l'ennui de Jacob et les regards tristes de Peter. Allons, courage ma fille! À la maison!

Elle appela Peter pour lui signifier son arrivée, mais n'obtint aucune réponse. Sûrement qu'il devait dormir. Lorsqu'elle entrouvrit la porte de la maison, il était minuit et un silence paisible régnait.

-Ils doivent être au lit, pensa-t-elle. Ne les réveillons pas.

Elle enleva ses souliers et marcha à pas de velours vers la cuisine. La faim la tenaillait. Elle ouvrit la porte du frigo pour constater qu'un carré de lasagne l'attendait. Décidément, Peter pensait à tout! Elle le réchauffa et le dévora avec appétit.

-Bon au lit, maintenant! Tant pis... je parlerai à mon homme demain soir.

Peter dormait comme un loir. En fin d'après-midi, il avait espéré le retour de Valérie qui lui avait dit, comme par habitude:

-Ce soir, je vais rentrer plus tôt et je te reparlerai de mon projet.

Et une fois de plus, il l'avait cru. Ah! Ce qu'il pouvait être naïf! Comme un tsunami, une dure réalité le rattrapait, le frappait de plein fouet. Heureusement que Jacob était là avec ses bisous et ses câlins chaleureux pour lui faire oublier son désarroi, même si chaque soir, ce n'était que pour quelques heures. Mais bon... il s'armait de patience, croyant encore au miracle. Voilà bien plus de six mois qu'il n'avait fait l'amour avec sa belle. Un travail urgent... trop de fatigue... un «cinq à sept» important... les unes après les autres, les bonnes raisons défilaient comme un rosaire sans fin. Fatigué de quémander, ce soir-là, il avait lâché prise. Il ne voulait plus vivre dans l'attente d'un changement. Non! Dorénavant, il profiterait de chaque moment! Aussi, sereinement, était-il parti au pays des rêves, comme délivré d'un mal profond.

Étrangement, en se glissant près de lui, Valérie avait senti une paix rassurante. Une liberté nouvelle. Le désir de s'unir à lui l'envahit quelques instants, mais il était tard. Oui, trop tard! Alors, elle rejoignit son amour dans les bras de Morphée en se disant que demain... peut-être.

Le mois de juillet, avec son soleil joyeux, était de retour depuis quelques jours. Peter profitait de vacances bien méritées alors que Valérie œuvrait à la maison depuis maintenant un mois. Elle avait enfin réussi à s'installer, au grand bonheur des siens. Elle était plus présente et s'était rapprochée de son amoureux. Ensemble, ils avaient pu profiter de moments intimes grandioses. Quant à Jacob, il allait bientôt célébrer ses cinq ans et fréquenterait la maternelle dès septembre. Bref, le bonheur régnait en maître dans le cadre enchanteur de la banlieue montréalaise!

La clientèle de Valérie augmentant lentement, celle-ci misait sur l'obtention d'un gros contrat avec la banque internationale de commerce, l'I.B.C. Si elle le décrochait, ses rêves les plus audacieux deviendraient réalité. Bien sûr, elle n'en avait pas encore soufflé mot à Peter. Elle avait bien trop peur de l'attrister! Ce contrat signifiait pour elle: voyages à l'étranger aux frais de l'employeur, grande disponibilité et un salaire annuel de plus de sept cent mille dollars, sans compter la notoriété, cela va sans dire. Elle deviendrait la directrice de tout le secteur informatique de la célèbre banque. Secrètement, elle en rêvait.

En attendant, elle profitait de ses moments de grâce. En ce bel après-midi, allongée près de la piscine, elle regardait Jacob nager comme un poisson en compagnie de son père. C'était un beau garçon, son fils. Dieu qu'il ressemblait à Peter! Qu'ils étaient donc magnifiques. Ils riaient comme des fanfarons. C'est à ce moment que la sonnerie du téléphone vint interrompre ce moment divin.

-Allô? Valérie Lejeune à l'appareil... que puis-je faire pour vous? dit-elle un peu ennuyée.

-Ici Walter Brook, répondit une voix inconnue. Walter Brook de l'I.B.C. C'est justement à vous que j'aimerais parler, madame Lejeune.

-Je vous écoute, l'encouragea à poursuivre Valérie dont le cœur palpitait à tout rompre.

-Je vous informe, madame, que votre candidature a été retenue pour le poste de directrice de notre département informatique. Je vous attends donc à mon bureau dès neuf heures demain matin.

-Je serai présente au rendez-vous! Merci de votre attention.

-Au revoir, et à demain, madame Lejeune.

-À demain! répliqua Valérie, à la fois excitée et inquiète.

Enfin, elle pénétrait dans le grand monde des affaires! D'un côté, elle se sentait comme une reine, mais d'un autre, comme une femme ingrate qui allait tromper les êtres les plus chers de sa vie. Elle étouffa rapidement ses craintes, laissant ses ambitions reprendre le contrôle d'elle-même.

-Je dois aller de l'avant, se répétait-elle inlassablement. Je n'en parlerai à Peter que demain. Je ne veux pas gâcher cette trop belle journée.

Elle abandonna son corps aux chauds rayons du soleil et mine de rien, ferma les yeux pour mieux savourer sa réussite.

Le lendemain, comme convenu, elle se rendit au bureau de Walter Brook. L'affaire fut conclue rapide-

ment, l'homme d'affaires avisé ayant vite détecté en Valérie la femme expérimentée, intelligente et déterminée dont la banque avait besoin pour poursuivre son expansion.

Au début, son nouvel emploi ne causa aucun bouleversement au sein de sa famille. Tous les matins, elle se rendait au siège social du centre-ville pour se familiariser avec l'organigramme de l'institution et les rouages de la grande entreprise, puis elle était de retour pour le souper. Elle jouissait toutes les fins de semaine de sa liberté. Peter approuvait ce changement et elle était épanouie. Chaque soir, Jacob racontait les expériences fabuleuses de sa dernière journée en classe. Puis, insidieusement, les responsabilités de Valérie vinrent gruger de plus en plus sa vie personnelle. Cela débuta lorsqu'elle s'absenta une soirée par semaine, puis deux... puis cinq... jusqu'à ce qu'elle soit forcée de travailler les fins de semaine.

-Ce n'est que temporaire! disait-elle à Peter pour le rassurer.

Pourtant, s'ajoutèrent à cela les «cinq à sept», les parties de golf et les dîners d'affaires. Puis, après un an, voilà qu'elle annonce à son conjoint qu'on requerrait ses compétences en Californie pour l'implantation d'un nouveau système! «Quelques semaines, tout au plus», affirmait-elle.

Là, Peter ne fut pas dupe, comprenant d'emblée le stratagème de sa tendre moitié. Comment n'y avait-il pas pensé, lui qui connaissait pourtant si bien le rouage des entreprises bancaires? Il avait fait confiance à Valérie et sans qu'il s'en doute un seul instant, elle lui glissait encore entre les doigts, comme l'eau d'un rocher! Ce qu'il avait pu être naïf! Mais il devait être fort. Il y avait Jacob. Le pauvre souffrirait sûrement des longues absences de sa mère.

-Je serai toujours présent pour mon fils! se dit-il en son for intérieur pour arriver à s'apaiser. Je le protégerai quoi qu'il advienne.

Il ne tenta même pas de convaincre Valérie de réfléchir aux conséquences de son départ. Pour lui, cela signifiait la fin de leur vie commune. Non, il n'insisterait pas. Il avait connu des moments privilégiés avec cette femme et se contentait de lui être reconnaissant pour ces périodes de grande complicité qu'ils avaient connues. Mais il ne pouvait plus supporter les déceptions qu'elle lui imposait avec ses trop grandes ambitions. Il tirait les rideaux. La pièce était terminée!

Valérie, dans la fébrilité de son départ, ne remarqua nullement l'indifférence de Peter. Aussi, s'envola-t-elle vers Los Angeles au début de septembre alors que Jacob entrait en première année. On avait fêté ses six ans en compagnie de sa mère et de la sœur de Peter, venue spécialement de New York pour l'occasion. Jacob aimait bien sa tante Audrey. Célibataire et sans enfant, celle-ci adorait ce neveu enjoué et profitait souvent du week-end pour faire un saut chez son frère. C'est au cours de cette fête que Marthe Séné remarqua le visage soucieux de Peter malgré les efforts de ce dernier pour paraître heureux. Elle tenta d'en faire part à Valérie qui dans l'euphorie de son départ imminent, fit de son mieux pour la rassurer.

-Tu te trompes sûrement, maman. Peter va bien. Il est heureux pour moi! Peut-être un souci au travail? Qu'importe... ne gâchons pas cette belle journée!

-Mais Valérie, ça ne t'inquiète pas de partir ainsi?

-Voyons, maman... tu t'en fais pour rien! Je ne serai absente que quelques semaines.

-Bon... si tu le dis! laissa entendre Marthe qui ne semblait guère convaincue.

Celle-ci connaissait bien sa fille. Elle la savait intelligente et réfléchie, mais elle n'ignorait pas que l'ampleur de ses ambitions pouvait parfois fausser son jugement. À la voir, elle semblait déjà rendue en Californie!

-J'espère que je fais erreur. Ce que j'anticipe me fait un peu peur, songea-t-elle le cœur lourd.

Pour éviter de ruiner la fête, elle tut ses pensées sordides et retourna sur la terrasse pour boire un thé glacé en compagnie de son gendre, tout en jugeant préférable de ne pas l'entretenir au sujet de ses appréhensions.

À son arrivée à Los Angeles, Valérie fut accueillie par un employé d'I.B.C. qui l'amena à son hôtel, où elle eut tout juste le temps de défaire ses malles. C'est qu'elle était attendue au bureau pour un cocktail de bienvenue. Une fois sur place, on lui déroula le tapis rouge et la présenta au président et aux cadres. On lui

fit visiter les différents locaux de la banque en plus de lui remettre les clés de son nouveau bureau. La tête lui tournait de plaisir! Pour elle, c'était le début d'une grande aventure. Euphorique devant l'importance qu'on lui accordait, elle en oublia d'appeler Peter pour lui signifier qu'elle était bien arrivée à Los Angeles.

-Je dois me coucher tôt! se dit-elle plutôt, car demain, le travail débute sérieusement.

C'est une femme en pleine forme qui se présenta au bureau d'I.B.C. le lendemain matin. Après un bref discours prononcé devant ses cinquante employés, elle s'enferma dans son luxueux bureau. Après que sa secrétaire lui eut apporté le café commandé, elle se mit au travail. Établir un nouveau système exigeait de la concentration et beaucoup de précision. Entourée d'une équipe professionnelle hors pair, elle trima durant un mois, de l'aube au crépuscule, ne s'arrêtant que pour les repas qu'elle prenait en compagnie de différents cadres de la banque. Cela lui permettait de mieux connaître le personnel tout en passant de bons moments. Elle n'avait appelé Peter qu'une seule fois. Tout semblait bien aller... Jacob se languissait un peu d'elle au début mais selon son père, il s'habitua à la situation. Sa tante Audrey venait passer les week-ends à Repentigny où ils passaient de bons moments.

-Quand rentres-tu? avait demandé Peter.

-Je ne sais trop, de lui répondre Valérie d'une voix hésitante.

-Prends soin de toi, répliqua simplement Peter.

Suite à cet entretien, elle avait raccroché lentement, un peu surprise. Mais elle n'avait pas le temps d'analyser ces propos. Après tout, la vie continuait. Elle devait d'abord réussir à terminer son fabuleux contrat. Après quoi, elle réfléchirait à la situation.

Plus qu'une semaine et tout serait terminé. Comme elle n'avait pas eu beaucoup de répit, elle se proposait de prendre quelques jours de vacances pour visiter San Francisco, ville fabuleuse, selon Neil, un cadre de la banque. Puisqu'il s'était proposé pour lui servir de guide, Valérie avait accepté. Elle méritait bien ça! Elle n'en avait soufflé mot à Peter, pour ne pas l'inquiéter. Assise derrière son grand bureau noir aux airs modernes, elle s'accordait un moment de répit en savourant un bon café noir lorsqu'on frappa à la porte. Quelle surprise! Le grand patron lui-même lui rendait visite.

-Monsieur Cooper! Que me vaut l'honneur?

-Bonjour, madame Lejeune! dit ce dernier avec un fort accent américain.

-Tout d'abord, je suis venu vous féliciter pour votre excellent travail. J'en suis enchanté!

-Merci bien! Mais assoyez-vous donc! On peut vous offrir un café? proposa poliment Valérie.

-Non, je vous remercie! Pas trop de caféine... c'est mauvais pour mon système nerveux.

Cela dit, l'homme d'environ un mètre quatre-vingt, au crâne rasé et à l'allure d'un sportif faisant dans la mi-quarantaine tira un fauteuil, s'y assied et croisa les jambes.

-Vous avez aimé votre séjour parmi nous, madame Lejeune? chercha-t-il à savoir sans plus de préambule.

-J'ai adoré! Le personnel cadre... les excellents employés et collaborateurs... l'ambiance... Tout!

-Comme je sais que vous terminez bientôt votre mandat, j'ai une proposition à vous faire. J'aimerais vous associer à la direction de la banque. Mes collègues et moi avons observé votre grande détermination, votre excellent sens du jugement ainsi que votre habileté pour communiquer avec le personnel et... nous souhaiterions fortement profiter de vos talents!

-Vous êtes tous bien aimables, mais je suis liée par contrat avec la maison-mère de Montréal où j'aimerais bien retourner. J'ai aussi un mari et un fils qui m'attendent, là-bas. Votre offre me touche, mais je ne peux pas. Je suis désolée.

-Qu'importe! J'aurai tenté ma chance, rétorqua Cooper.

Un peu dépité, il se leva, serra la main de son interlocutrice et sortit prestement du bureau. Valérie n'eut pas le temps de réagir que le téléphone sonna.

-Walter Brook à l'appareil! lui annonça sa secrétaire.

-Passez-le-moi! lâcha Valérie surexcitée.

Après les politesses d'usage, l'homme s'enquit du travail de son employée. Apprenant qu'elle serait

libérée dans quelques jours, il lui annonce tout de go:

-Madame Lejeune, j'irai droit au but. J'ai absolument besoin de vos services pour effectuer le même travail, mais cette fois, ce sera à Hong Kong. Bien sûr, vos honoraires augmenteront substantiellement! L'installation ne suffit plus, là-bas. Il est fort urgent d'y remédier.

-Laissez-moi y réfléchir. Donnez-moi une semaine et je vous ferai part de ma décision.

-Impossible. J'ai besoin de votre accord au plus tard demain.

-Bon. Je vous rappelle sans faute. Au revoir, Monsieur Brook, et merci.

Valérie déposa le combiné, songeuse. Elle devait tout d'abord parler à Peter. Mais ce poste la tentait... Hong Kong... quelle chance! La Chine, ce pays grandiose en plein essor et où les tours de bureaux se multipliaient comme des champignons. Le centre par excellence des affaires. Le premier pays industriel au monde. Vraiment tentant! Et puis... elle ne partirait que quelques semaines de plus. Rien de très grave. Elle composa le numéro du cellulaire de Peter, mais n'obtint aucune réponse.

-Il doit être en réunion d'affaires, se dit-elle. Je vais lui envoyer un courriel, ce sera sûrement plus efficace.

Elle rédigea donc le message suivant:

«Peter, comment vas-tu? Moi, j'ai bientôt terminé mon travail ici! Je comptais rentrer à la maison, mais je suis tentée par une nouvelle proposition de l'I.B.C.. Environ un mois à Hong Kong pour effectuer des installations de programme. Qu'en penses-tu? Réponds-moi ce soir absolument. À Jacob: maman pense à toi! Je t'aime gros, bisous! Je joins quelques photos de Los Angeles. Sois sage, mon trésor! XXX Maman».

Par la suite, elle passa la soirée à l'hôtel, en attente de la réponse. Elle se torturait à la pensée de devoir partir sans avoir annoncé sa décision, quelle qu'elle fût. Elle n'avait pas encore fixé son choix, trop partagée entre l'ambition et la crainte.

La réponse de Peter ne venant pas, elle se mit au lit vers vingt-trois heures. Le sommeil la rattrapa. La nuit fut meublée de cauchemars entrecoupés de sursauts. Vers cinq heures, elle s'étira lorsqu'elle se rappela qu'une journée décisive s'amorçait. Peter! Avait-il laissé un message? Un peu angoissée, elle ouvrit son portable. Hélas, aucune réponse. Où pouvait-il bien être? Sûrement pas très loin. On était fin octobre et Jacob fréquentait l'école.

-Dieu que cela m'agace! ragea-t-elle. Tant pis... je l'appelle sur son cellulaire. Je n'ai d'autre choix que de le réveiller, c'est trop important.

Mais là encore, aucune réponse. Seule une voix neutre indiquait que l'abonné ne pouvait répondre en ce moment.

-Zut! Il a fermé son téléphone! Et juste au moment où j'ai besoin de lui parler à tout prix! Tant pis... je déciderai seule.

Elle se fit couler un bain chaud, et se glissa sous la mousse. Elle allait relaxer, libérer ses muscles des tensions nerveuses et réfléchir sur la meilleure décision à prendre. Elle ferma les yeux puis respira longuement. Ce faisant, lui apparut Peter et Jacob, tout souriants, la maison de Repentigny si accueillante, sa mère et son pli soucieux sur le front lors de la fête de son fils... avant que ne reviennent la hanter la belle blonde du magazine et Odile Jolicoeur, la cliente qu'elle coiffait jadis... son idéal rêvé! Elle entendait une voix lui répéter sans cesse: «Valérie, poursuis ton rêve... tu dois continuer!»

-Ah! soupira-t-elle. Si je pouvais me retrouver quelques jours à la maison de mon enfance, seule, je suis certaine que l'inspiration me viendrait. Mais le temps me manque».

Perdue dans ses pensées, elle ne remarqua pas le temps qui passait. Lorsqu'elle revint à la réalité, sa montre indiquait sept heures trente. Elle sortit du bain, grelottante de froid. Elle enfila son peignoir blanc et accéléra les préparatifs. C'était mardi! Elle devait être au bureau pour neuf heures et tenter de rappeler Peter avant de joindre Walter Brooks.

-Allons-y! se dit-elle, bien décidée à régler cette situation au plus vite.

Elle attrapa son portable, vérifia sa coiffure, prit les clés de la Mercedes louée pour la durée de son

séjour et descendit en ascenseur jusqu'au stationnement. Malgré la circulation dense, le trajet se fit sans encombre. Elle gara la voiture et se dirigea vers son bureau, saluant vaguement les gens qu'elle croisait sur son passage. Dès qu'elle s'installa derrière son bureau, elle se mit au travail. Impossible de rejoindre Peter. Contrariée, elle composa le numéro de l'I.B.C., à Montréal, et demanda à parler à Walter Brooks.

-Walter Brooks à l'appareil!

-Ici Valérie Lejeune. Bonjour, Monsieur Brooks.

-Bonjour, Madame Lejeune! Et alors... quelle est votre décision? Ne me faites surtout pas languir!

-C'est bon, j'accepte! répondit Valérie d'un seul souffle, un peu ébranlée d'une part mais soulagée de l'autre, elle qui n'aimait pas l'ambivalence.

-Bon! s'exclama Walter. Dans ce cas, vous devez partir samedi matin de Los Angeles. J'avoue que vous me faites grand plaisir! Je compte sur vous! Un certain Monsieur Li vous prendra en charge à l'aéroport de Hong Kong. Il vous accompagnera à Hôtel Three Season's. C'est dans le centre-ville et tout près de l'édifice de l'I.B.C. Je vous souhaite bonne chance! Vous ne le regretterez pas, croyez-moi!

-Merci de votre obligeance, Monsieur Brook.

-Appelez-moi Walter, je vous en prie!

-Seulement si vous m'appellez Valérie!

-Alors, au revoir et merci, Valérie!

-Au revoir, Walter! J'apprécie votre confiance.

Valérie déposa le combiné. Ouf! C'était décidé. Elle se remit au travail, sachant qu'elle devait terminer ce contrat au plus tard jeudi. Elle n'aurait donc pas le temps de visiter San Francisco. Et Neil qui se languissait de l'accompagner. «Bah! C'était peut-être mieux ainsi». Car en réalité, cet homme, un assez beau gosse, ne la laissait pas indifférente...

-Tant pis! pensa-t-elle. La carrière avant tout. À moi la Chine! Hong Kong... quelle veine tout de même!

À nouveau, elle signala le numéro de Peter, mais toujours en vain.

CHAPITRE III

Hong Kong! Quelle splendeur! Jamais Valérie n'avait vu autant d'immeubles à bureaux. Une ville d'affaires, essentiellement. Elle était subjuguée. De l'aéroport jusqu'au Three Season's, l'hôtel où elle logerait, les gratte-ciel défilaient sans fin. Une ville propre et assez calme malgré la circulation dense de voitures, toutes plus chics les unes que les autres. Monsieur Li, qui l'avait vite repérée à l'aéroport grâce à l'étiquette IBC qu'elle portait sur le rabat gauche de son veston, la fit monter dans la Mercedes louée pour la circonstance. Durant le trajet, avec son anglais au fort accent oriental, il lui décrivait de son mieux les repères importants de cette gigantesque ville.

À son arrivée à l'hôtel, Valérie fut accueillie comme il se doit par un délégué de la banque. Après les salutations d'usage, on la conduisit à sa chambre, une suite de style anglais affichant un savant mélange de conformisme et de modernisme. Un vrai confort de princesse. Après que le chasseur eut déposé ses malles à l'entrée, elle se dirigea vers l'une des douze fenêtres et demeura sans voix devant le spectacle qui s'offrait à sa vue. Tout en bas, la baie de Hong Kong s'étalait royalement, entourée de ses sujets: les paquebots de toutes sortes, les yachts de luxe et les centaines de conteneurs alignés tels des soldats en devoir.

On était en octobre 1999. Presque l'an deux mille! Et en cette fin de siècle, toute cette magie s'offrait à elle. L'automne frileux du Québec faisait place à un été attardé paresseusement sur les côtes de la mer de Chine.

Elle en avait de la chance! Fébrilement, elle rangea ses vêtements. Après une douche bienfaisante pour se débarrasser de la fatigue engendrée par son long périple aérien, elle enfila un peignoir blanc et s'allongea languoureusement sur le lit, assez large pour y coucher quatre adultes.

-Voyons... se dit-elle quelle heure peut-il bien être au Québec?

Elle consulta sa montre. Les aiguilles pointaient quatre heures du matin. Au Québec, il devait donc être samedi, seize heures. Avant de se laisser sombrer dans un sommeil réparateur, elle contacta Peter par l'entremise de Facebook pour lui signifier son arrivée à Hong Kong.

-Je suis arrivée sans encombre! Ici, c'est dimanche et il est quatre heures. Je loge au Three Season's. La ville est magnifique. Je vis un rêve! Appelle-moi dès que possible. Je meurs de fatigue! Tu trouveras les coordonnées pour me joindre au bas de ce message. Je t'embrasse, je t'aime! Bisous à Jacob! Je tombe de sommeil! Valérie XXX

P.S. -J'ai tenté de te rejoindre avant mon départ. En vain! Que se passe-t-il? Je suis un peu inquiète.

Elle referma son portable, peu de temps après, le sommeil la rattrapa bien malgré elle. Vers dix-huit heures, elle ouvrit les yeux sur les splendeurs de la ville. La faim la tenaillait. N'ayant pas envie de sortir, elle commanda un repas composé de nouilles chinoises. Malgré l'excitation, l'ennui des siens la rattrapait. Elle consulta Facebook et... oui, elle avait un message de Peter. Enfin!

-Bonjour ou bonsoir, ma belle Valérie! Excuse mon silence. J'ai passé la semaine à New York afin d'effectuer un travail pour la compagnie et je n'ai pas lu tes messages, faute de temps. Jacob est demeuré chez sa gardienne Gigi. Je vois que tu es en Chine! Poursuis ton rêve, Valérie, si tel est ton désir! Je te rappelle à ta chambre vers vingt et une heures. Je t'embrasse! Je t'aime! Peter XXX

-Bonjour Maman! À bientôt! Je t'aime! Jacob. Je sais écrire pas mal et beaucoup lire!

Valérie ne put retenir une larme. Elle se sentait bien seule, tout à coup. Avait-elle fait le bon choix? Peter, son homme si bon et si compréhensif... et son petit Jacob sans sa maman... une vague de culpabilité l'envahit. Non! Il ne fallait pas! Après tout, elle reviendrait dans son patelin, non? Elle n'allait pas bousiller sa chance. De ce fait, elle devait chasser son amertume.

Assise devant le panorama affichant le soir tombant sur la ville, elle dévora les nouilles apportées par le serveur. Elle savoura ce moment privilégié lorsque la sonnerie du téléphone interrompit le silence de la chambre. Elle décrocha le récepteur et répondit d'une voix fébrile:

-Allô, Valérie Lejeune à l'appareil.

-Bonsoir, Valérie, c'est moi, Peter! Comment vas-tu?

-Je vais bien Peter. J'ai bénéficié d'un vol sans turbulence et j'ai bien récupéré. On m'a bien accueillie,

ici. Je débute mon travail demain matin. Quelle veine! Peter, j'aimerais que tu puisses voir le panorama qui s'étale à ma vue. C'est grandiose!

Valérie s'emballa lorsqu'elle ajouta:

-Mon travail ici durera environ cinq semaines et j'aurai droit à une double rémunération; je ne pouvais refuser une telle offre! Tu ne m'en veux pas, mon bel amour?

-Non, ma belle. Sache que je ne mettrai jamais d'obstacle entre toi et tes rêves. Je te mentirais si je te disais que cela m'est indifférent, car... la vérité, c'est que tu me manques énormément. Ton rire, ton dynamisme, ta chaleur, ta tendresse, ton corps lové contre le mien... j'en rêve tous les soirs! Bon! Là, je m'arrête! Autrement, je vais perdre courage.

-Peter, tu me manques aussi, mais... c'est plus fort que moi. Je dois poursuivre ma route et je dois me réaliser. Comment va Jacob?

-Il va bien. Il est curieux d'apprendre, s'intéresse à tout et construit des édifices de blocs Lego tout à fait géniaux. Ma sœur Audrey vient passer tous les week-ends à la maison. Elle et Jacob s'entendent à merveille. Nous en profitons pour faire des sorties culturelles et pour nous amuser. Rassure-toi! Même s'il s'ennuie un peu de sa maman, Gigi et Audrey font tout ce qu'elles peuvent pour combler ce vide.

-Merci, mon bel homme. Là, je me sens mieux. Tu es bon, Peter, bon et compréhensif. Je t'apprécie énormément et je t'aime. J'ai hâte de te retrouver.

-Je te laisse, ma belle Valérie! Prends soin de toi! Jacob est sorti avec Audrey, alors il te contactera sur Facebook demain. N'oublie pas d'envoyer des photos, il adore ça! Je t'embrasse et te serre dans mes bras! À bientôt!

Peter raccrocha le combiné sereinement. Il acceptait les décisions de Valérie, même si pour cela, il devait mettre un frein à son envie d'être avec elle. Il revoyait les doux moments d'extase auprès d'elle, sa bouche sensuelle, ses seins droits comme des pics et doux comme du satin. Il la caressait en pensée, d'abord doucement puis ensuite, avec une ardeur passionnée. Enfin, il pénétrait son sanctuaire sacré pour y déposer sa semence dans une éclosion de plaisir. Quelle extase! Le souvenir de ses merveilleux ébats avec sa douce le gonfla de désir et c'est seul dans l'intimité de sa chambre qu'il fit jaillir la jouissance. Si cela le soulagea, il ressentait en même temps un grand vide.

Après avoir raccroché le récepteur, Valérie, elle, s'empressa d'organiser sa rentrée à la banque I.B.C.. Pour ne pas faiblir, elle évita de trop s'attarder aux paroles de Peter. Elle se sentait plutôt soulagée, comme si l'approbation de son homme lui était nécessaire pour vaincre la culpabilité qui cherchait à l'envahir.

Le lendemain matin, comme convenu, Monsieur Li se présenta à sa chambre. Il avait reçu l'ordre de l'amener à la banque dès neuf heures. Bien que le trajet se déroula sans anicroche, la jeune femme se sentait légèrement stressée. Assez pour oublier d'admirer la ville qui bourdonnait déjà d'activité. Elle avait pénétré dans un nouvel univers et cette seule pensée l'excitait. Le chauffeur la déposa devant les locaux de l'I.B.C., un gratte-ciel de quatre-vingts étages dont la moitié était occupée par la banque.

-Impressionnant, pensa-t-elle!

Elle n'eut pas le temps de s'attarder à admirer l'architecture des lieux, car déjà, on l'escortait vers le bureau du directeur, situé au premier plancher. Un cocktail de bienvenue, des présentations chaleureuses et galantes, un accueil rassurant... tout était parfait. Encore une fois, on lui déroulait le tapis rouge! Son égo nageait dans le bonheur et la confiance la pénétrait. Elle allait réussir! On lui désigna son bureau, lequel se trouvait au dix-neuvième étage, face à la baie. Largement fenestré, on pouvait suivre le va-et-vient du monde des affaires. En attendant le regard vers la gauche, à quelques rues de là, on pouvait voir le Three Season's qui se démarquait de la mer de gratte-ciel environnante.

-Bon! Au travail, ma belle Valérie! lança-t-elle fermement.

Elle s'installa dans le fauteuil de cuir noir derrière un bureau en acajou verni sur lequel trônait l'indispensable ordinateur. Avec son coin habillé de fauteuils moelleux, d'une table à café, d'un téléviseur et de magnifiques lampes chinoises à éclairage tamisé, la pièce avait l'allure d'un immense salon. Sur le mur de gauche, une fresque champêtre réalisée en fil de soie brodé complétait le décor. Une atmosphère zen régnait, comme pour atténuer le stress entraîné par la course effrénée du bureaucrate.

Valérie commença par étudier le système informatique actuel de la banque. Car avant d'en implanter un nouveau, elle voulait vérifier celui déjà en place. Elle devait par la suite réunir l'équipe qui aurait à exécuter le travail et assurer la supervision de celle-ci. Une fois la tâche accomplie, elle procéderait à une révision complète du nouveau système et en cas de besoin, appliquerait les corrections requises.

Tout se déroula comme prévu. Pour cela, elle dut travailler à fond de train sept jours par semaine, de neuf heures à vingt-deux heures, sans le moindre répit. Trois semaines s'écoulèrent ainsi sans qu'elle en ait eu réellement conscience. Toujours, elle rentrait vers vingt-deux heures trente, se douchait, tapait un message à Peter et à Jacob, lisait rapidement ses courriels et se mettait au lit, fatiguée mais satisfaite de l'évolution du travail et de son compte en banque qui gonflait de plus en plus. Quel bonheur!

C'était la mi-novembre, une chaleur bienfaisante se maintenait, le travail allait bon train et Valérie ne récoltait que des louanges. À Montréal, Walter Brook jubilait. «Ah! Quelle femme!», clamait-il. Conscient de la grande valeur de celle-ci, il convint qu'il se devait de tout tenter pour l'intégrer de façon permanente à la banque. Mais que lui proposer? La sachant ambitieuse, il exploiterait cette faiblesse. D'autre part, il se sentait attiré par elle. Réussirait-il à la charmer? Le mieux, croyait-il, serait de lui rendre visite. Et c'est ce qu'il allait faire. Son contrat se terminant la semaine suivante, il ne fallait pas la laisser revenir à Montréal.

Sa décision étant prise, il appela sa femme, prétexta un problème urgent à Hong Kong, prévint ses associés de son intention et s'envola le jour même pour la grande capitale chinoise. Bien évidemment, il avait retenu une chambre au Three Season's! En Chine, il renouait avec un panorama qui lui était familier. Depuis une dizaine d'années, il y faisait escale de temps à autre, autant pour les affaires que pour s'accorder quelques petits plaisirs. Juste pour remédier au stress engendré par son travail, selon ses propres dires. Arrivé à l'hôtel, il pénétra dans la chambre 4030, une confortable suite réservée à l'élite. Puisque le cadran indiquait déjà vingt-trois heures, il jugea qu'il était préférable de dormir afin d'être frais et dispos pour mener à bien sa mission. Il plongea dans un sommeil réparateur duquel il ne ressortit que vers huit heures.

Il se leva d'un bon, nez à nez avec le soleil levant sur la baie, avant de se rappeler le but de son périple. Il pénétra sous la douche et en se frictionnant de gel, se surprit à penser qu'il était plutôt séduisant malgré ses cinquante ans. Avec son mètre quatre-vingt-huit, ses muscles fermes et sa peau bien basanée, oui... il pouvait être satisfait de son apparence. Devant le miroir, en voyant ses cheveux poivre et sel qui descendaient sur sa nuque et ses yeux bleu azur, il se sourit à lui-même, dévoilant du coup des dents blanches parfaitement alignées, encadrées par des lèvres aussi roses que charnues, des lèvres bien entraînées à savourer les voluptueux plaisirs. Satisfait, il revêtit un complet noir, agrémenta sa chemise blanche d'une cravate violacée, attrapa sa mallette et en sifflotant, prit l'ascenseur pour gagner la salle à manger. Un buffet copieux s'étalait à sa vue: soupe avec nouilles chinoises, riz aux fruits de mer, légumes frits... mais en bon occidental, il se dirigea vers les croissants, fromages et gelées qu'il dégusta avec plaisir. Puis, sans plus attendre, il héla un taxi et s'y engouffra, avant de se rendre à la banque.

Deux coins de rue plus tard, il pénétrait dans le hall de celle-ci. Dès qu'il annonça sa présence, on le dirigea vers la salle de conférence où siégeaient les dirigeants qui l'attendaient. La réunion débuta sans préambule. On éplucha l'ordre du jour, approuvant ou refusant les propositions selon la routine conventionnelle, jusqu'à ce qu'on en arrive au dernier point: départ du président directeur général.

Voilà le moment qu'attendait Walter. Après qu'on eut procédé à la lecture de la lettre de démission de Monsieur Carter, ce dernier entama un bref discours pour exprimer sa gratitude envers l'I.B.C. et la tristesse qu'était la sienne de devoir la quitter après trente ans de loyaux services. Mais il s'agissait pour lui d'un repos bien mérité. Il ne devait toutefois partir que dans six mois, afin que le nouveau PDG puisse profiter de son expertise avant son entrée en fonction. Les candidats susceptibles de le remplacer étant sélectionnés selon des critères assez sévères, on avait offert le poste aux administrateurs et parmi eux, seulement deux avaient posé leur candidature, à savoir l'expert-comptable et le directeur des relations humaines.

-Valérie a de la chance! pensa Walter. Je vais enquêter secrètement sur l'opinion des directeurs à son sujet. Si le tout s'avère positif, ce dont je ne doute pas une seconde, j'appuierai sa candidature.

Après la fin de la rencontre, vers midi trente, tous se rendirent au grand salon pour l'apéro. Mine de rien, Walter circulait d'un directeur à l'autre, s'entretenant avec chacun au sujet de la consultante en informatique. Tous la louangeaient. Par son intelligence, son savoir-faire et son sens de l'organisation, elle avait su en peu de temps capter leur attention. La première manche était gagnée!

Il s'agissait maintenant de convaincre Valérie de poser sa candidature. C'est là que le jeu se corsait. Pour parvenir à ses fins, il se devait de bien prendre son temps. D'abord, il la comblerait d'attentions, lui ferait part de sa satisfaction en regard de son magnifique travail et de son admiration devant ses immenses qualités. Sans plus tarder, il se mit à l'œuvre. Il fit livrer des fleurs à son bureau pour lui signifier sa présence et l'inviter à souper au chic restaurant du Three Season's.

Ignorant totalement qu'il se trouvait à Hong Kong, Valérie en fut estomaquée. Bien qu'elle avait encore beaucoup de travail à faire, elle ne pouvait refuser une telle invitation.

-Après tout, je mérite bien une petite gâterie! se dit-elle mi-contrariée, mi-flattée.

Elle tenta de se remettre à la tâche mais à maintes reprises, elle dut chasser de son esprit les appréhensions qui la hantaient au sujet de cette invitation. Walter avait peut-être une idée derrière la tête... mais, laquelle? Un nouveau contrat, un petit jeu de séduction ou simplement un souper en bonne compagnie?

-Non, non et non! s'adressa-t-elle sévèrement. Je ne veux pas y penser. Je dois travailler! Je verrai à cela ce soir!

Elle termina la journée, plutôt perturbée.

Comme convenu, elle se présenta au bar, près de la salle à manger, à vingt et une heures. Pour l'occasion, elle avait revêtu une robe noire en crêpe, moulant parfaitement ses formes et laissant paraître le début de ses seins fermes et invitants. Seul un collier rutilant tentait de distraire l'admirateur de ces bijoux de la nature. Walter, debout au coin du bar, vêtu d'un complet sombre et sobre, sirotait un apéro pour se mettre en verve lorsqu'il la vit s'avancer. Subjugué par sa prestance, il ne put que songer en son for intérieur:

-Dieu qu'elle est belle!

Spontanément, il alla à sa rencontre. En lui serrant la main, il s'exclama, non sans jubiler:

-Bonsoir, belle dame! Dieu que vous êtes en beauté, ce soir! Je suis très heureux de vous voir.

-Bonsoir, Walter! Je suis surprise et en même temps, ravie de votre invitation.

-Disons que c'est en appréciation de votre travail. Un bon moment, en bonne compagnie.

-Ça me flatte beaucoup! répondit Valérie dont le teint tournait au rose.

Elle ne put s'empêcher de remarquer les atouts séduisants de ce bel homme musclé qui lui prenait le bras pour la conduire à la salle à manger. Il la fit asseoir à une table pour deux, dans un coin romantique où les lumières de la ville dansaient joyeusement dans la baie. Tout de cette femme l'intéressait. Il voulait mieux la connaître. Qui était-elle vraiment? Un bon vin déliant les langues, il se laissa aller à pénétrer dans sa vie. Valérie lui fit maintes confidences. Elle se sentait à l'aise et découvrait en son interlocuteur un être attentionné. Non seulement était-il à son écoute, mais il était aussi réconfortant qu'une épaule où se reposer. Et cela lui faisait grand bien. S'intéressant à lui, elle chercha également à en connaître un peu plus à son sujet.

C'est ainsi qu'elle apprit qu'il avait deux fils et que les deux poursuivaient des études universitaires: John en Angleterre et Jason à Harvard, aux États-Unis. Marié depuis vingt-huit ans à Nancy, qu'il avait connue lors d'un stage en comptabilité durant ses études à McGill, il avoua que leur union battait de l'aile, lui comme elle étant trop occupés par leur carrière respective. Ils bavardèrent ainsi jusqu'à minuit. Allant de découverte en découverte, ils ne voyaient pas les heures filer. Ce fut Valérie qui la première, prit conscience du temps.

-Mon Dieu, il est minuit! lâcha-t-elle. Je dois rentrer! J'ai un boulot à terminer cette semaine. Moi!

Elle se leva d'un bon.

-Ah! Que le temps passe vite en bonne compagnie! laissa entendre Walter qui maintenant la tutoyait. Si tu veux, je te raccompagne à ta chambre. Ce fut une très belle soirée, Valérie, et je suis heureux de mieux te connaître.

-Merci, Walter, ce fut un beau moment. J'accepte ta compagnie, car je dois dire que j'ai la tête qui tourne! Ah! Ces bulles de champagne! Allons-y, si tu veux bien.

Dans l'ascenseur, Walter s'approcha d'elle comme pour la protéger. Il passa doucement son bras derrière elle puis avec un peu plus de ferveur, lui entoura la taille, attention qu'elle apprécia. Un peu émus, c'est en silence qu'ils arrivèrent à la chambre de Valérie.

-Non! se commanda fermement Walter. C'est trop tôt. Je ne dois pas rester.

C'est pourquoi il se contenta d'enlacer tendrement sa magnifique compagne avant de déposer un baiser d'amitié sur chacune de ses joues rosies.

-On remet ça demain soir? suggéra-t-il. Souper... même heure, même endroit?

-Avec plaisir, Walter! Merci et bonne nuit!

-Bonne nuit, Valérie. À demain!

Walter jubilait! C'est avec le cœur rempli d'espoir qu'il réintégra sa chambre. Tous les rêves étaient permis.

Le couple passa quatre jours et quatre soirées magnifiques sous le ciel de Hong Kong. Mais comme c'était vendredi, il était temps d'aborder le volet affaires. Valérie ayant terminé son contrat, elle entendait retourner à Repentigny après une fin de semaine de repos. Elle en avait d'ailleurs avisé Peter qui l'attendait sans trop y croire.

Ce soir-là, elle dînait en ville et pour l'occasion, Walter lui réservait une surprise. Fébrile, elle se hâta d'enlever son tailleur marine, se doucha, revêtit une robe de soirée aux différentes teintes de mauve et au corsage moulant qui s'évasait sur les hanches. Elle se voulait belle, autant pour elle que pour lui. Ce soir, elle fêtait la fin de ce contrat réussi et s'accordait un petit répit avant son retour à Montréal.

Comme convenu, Walter frappa à sa porte vers dix-neuf heures. Après une chaleureuse accolade et les baisers d'amitié conventionnels, ils se rendirent devant le hall d'entrée de l'hôtel et montèrent dans la limousine retenue pour eux. Valérie savourait ces grandes attentions.

-Un vrai rêve! pensait-elle.

Décidément, elle allait de surprise en surprise. Le chauffeur s'arrêta devant le Yan Tob Heen de l'hôtel continental, un endroit très huppé. En sortant de la limousine, elle eut droit à tous les égards. Elle se laissa guider vers une table pour deux, installée dans un coin tranquille, à l'abri des curieux. Un orchestre jouait des symphonies en sourdine. Tout au long de la soirée, elle bavarda avec son patron tout en dégustant des mets recherchés et en se délectant de vin tout aussi délicieux.

-Walter, je suis subjuguée! confessa-t-elle. Quel faste! Quelle gâterie!

-Pour toi, Valérie, c'est bien peu. Je t'avoue que cette semaine passée en ta compagnie fut une des plus belles de toute ma vie. Et ce soir, non seulement je veux te gâter pour te signifier ma grande appréciation pour le travail accompli, mais aussi, et surtout, pour le plaisir que ta présence me procure.

-Walter, je suis comblée! Ce soir, je veux oublier le travail. Je veux m'amuser et savourer la vie en compagnie d'un homme charmant. Tu me plais bien, Walter.

Ce dernier n'en demandait pas tant. Mais cela faussait ses plans. C'est qu'il avait prévu parler affaires avant de céder la place au plaisir. Madame voulait le plaisir d'abord? Soit! Il ajusterait son tir.

Valérie se disait qu'elle avait parfaitement droit à une petite récompense. Le vin aidant, elle en oubliait jusqu'à Peter, Repentigny et Jacob. Seulement une soirée... juste une nuit de délices qu'elle oublierait sitôt terminée. Dès le lendemain, Walter redeviendrait un ami. Une fois l'addition réglée, ils quittèrent le Yan Tob Heen bras dessus, bras dessous, fébriles, sans même entendre les bruits nocturnes de la ville. Ils avaient une folle envie l'un de l'autre. Ils pénétraient dans un autre univers, celui du désir, de la folle aventure.

Comme des somnambules, ils firent le trajet en limousine, grimpèrent dans l'ascenseur de l'hôtel et se retrouvèrent dans la chambre de Valérie où ils s'enlacèrent avant de se caresser et de s'embrasser fougueusement. Walter reprit son souffle et un peu de sa lucidité coutumière, puis ralentit son élan, poursuivant avec des gestes plus doux et plus sensuels. Lentement, il descendit le fermoir de la robe de sa compagne. D'un geste doux, il laissa tomber le long bout soie au sol pour enfin découvrir le corps de déesse de celle qu'il convoitait tant. Enivrée de caresses langoureuses, Valérie se laissa entraîner vers le grand lit blanc. De sa main droite, Walter dénoua sa cravate tout en continuant d'explorer sa partenaire de sa main gauche. Entre les baisers brûlants qu'il déposait partout sur ce corps magnifique, il parvint à se départir de ses vêtements. Dans la pé-

nombre, les reflets des lumières de la ville venaient danser sur les formes gracieuses de sa belle. Il ouvrit le récepteur radio d'où s'écoulaient des notes de rêverie. Lentement, il la dénuda. Allongée, tout sourire, Valérie se languissait, tout en s'abandonnant à ces mains d'artistes qui l'exploraient avec délice.

-Dieu que tu es belle! ne cessait de murmurer Walter tout en la caressant et en l'embrassant des pieds à la nuque. Saoulé de désir, il lui fit l'amour comme un dieu à une déesse.

-Je t'ai désirée toute la semaine, belle princesse, répétait-il, haletant. Je suis comblé! Tu m'aspirez et tu me rends fou!

-Toi aussi, tu me plais, dieu des dieux. Caresse-moi encore... j'en ai tant besoin.

Et ils refirent l'amour jusqu'au lever du soleil. Repus, ils sombrèrent dans les bras de Morphée, enlacés et nus, soudés à l'instant présent.

Vers midi, ils reprirent tranquillement conscience. La réalité les rattrapait. Valérie pensa qu'elle devait se préparer pour son retour au Québec lorsqu'un certain malaise l'envahit. Elle bombarda les remords qui tentaient de l'assaillir de mille et un alibis, se disant qu'elle ne pouvait revenir en arrière. Trop tard. De toute façon, elle ne pouvait regretter un si beau moment. Walter l'entoura de ses bras, la cajola et lui répéta mille et un mots tendres, non sans se rappeler le but principal de sa mission. Du coup, il commanda le petit déjeuner à la chambre. Attablés devant les grandes vitrines, les deux, encore un peu engourdis, dégustaient un expresso corsé tout en s'efforçant de revenir sur terre. Au bout d'un moment, Walter se sentit prêt à amorcer une conversation d'affaires. Il prit la main de Valérie, la porta à ses lèvres et la déposa avec tendresse près de la sienne.

-Ma belle Valérie, commença-t-il par dire, tu es une femme exceptionnelle et si je dis cela, ce n'est pas seulement à cause de ce que j'ai vécu avec toi cette nuit. Je parle de ça, évidemment, mais ce que je veux te dire précisément, c'est qu'avec tes talents d'organisatrice, ton leadership et ton professionnalisme, je te vois occuper un poste qui mettrait en valeur toutes tes qualités.

-Merci, Walter, mais j'aime bien ce que je fais présentement. Mais... vas-y, précise ta pensée. Je soupçonne une idée en gestation dans ce cerveau d'homme bouillant...

-Eh bien... Valérie... il faut que je t'avoue que j'ai préparé un plan de carrière fabuleux pour toi. Et le vrai but de mon voyage était de venir t'en faire part et te convaincre d'accepter ma proposition.

La sentant réceptive, il lui expliqua clairement son intention de proposer sa candidature pour occuper le poste de directrice de l'I.B.C. à Hong Kong. Il enchaîna en l'entretenant au sujet du départ du président, des noms des candidats retenus pour le remplacer et du sondage discret qu'il avait effectué auprès des membres du conseil de l'établissement.

-Oh là là! Si je m'attendais à cela! rétorqua Valérie, à la foi subjuguée et flattée. C'est tout un menu que tu déposes sur la table, Walter! Moi qui pensais retourner tranquillement au Québec! Cela suppose que je doive m'installer ici définitivement? C'est que j'ai un conjoint et un enfant et je dois tenir compte de ce fait, n'est-ce pas? De plus, je ne crois pas avoir la formation requise pour occuper ce poste.

-Là... je t'arrête, ma belle! Tu profiterais d'une formation de perfectionnement en gestion et accompagnerais Monsieur Carter pendant les six prochains mois. Il t'initierait au rouage de l'institution. Sans compter que ton salaire ferait un bond pour tomber dans les sept chiffres et cela, dès ton élection. Valérie... j'ai besoin de toi pour ce poste. Je souhaite ardemment que tu acceptes.

-Bon j'accepte de poser ma candidature, mais je dois en parler avec Peter. Je peux m'absenter une semaine? Un saut au Québec et si ma candidature est retenue, je te confirme ma décision finale par fax.

-C'est que l'élection a lieu mercredi prochain et j'aimerais bien que tu sois présente. C'est même indispensable. Je suis désolé, mais ton voyage devra être remis à plus tard. Ne peux-tu pas contacter Peter tout simplement? De plus, il te faudra être reposée pour entreprendre cette aventure! Penses-y, Valérie... le prestige, l'argent, la notoriété. Tu seras la première femme au monde à diriger une filiale bancaire. Ce n'est pas rien! Et c'est moi, Walter Brook, qui bénéficierait de cette chance exceptionnelle. Valérie... dis-moi que tu acceptes, implora tendrement Walter, conscient qu'il avait joué toutes les cordes de son violon.

-Ouais... je dois dire que je suis fort tentée! C'est décidé... je pose ma candidature! J'essaie de joindre Peter dès aujourd'hui et je te donne ma réponse définitive demain. Pour l'instant, je reporte mon voyage au Québec. J'ai besoin de réfléchir et j'avoue que la nuit torride que j'ai passée avec toi m'a embrumé l'esprit. Je me sens comme un navire qui essaie de sortir du brouillard. Je rêve, mon Dieu, je rêve!

Walter se leva, l'enlaça en lui réitérant toute son admiration et le bonheur que lui procurait sa présence. Après l'avoir assurée de son indéfectible soutien, il souda cette promesse à l'aide d'un long baiser sensuel et fougueux qu'elle lui rendit, comme hypnotisée dans le temps. Puis il la quitta à regret afin qu'elle puisse réfléchir, déposer sa candidature et prendre une décision éclairée.

-On se revoit demain soir pour le souper, ça te convient, ma belle amie? Je te laisse ce temps avec regret. Je m'ennuie déjà! D'ici là, je m'enivrerai de souvenirs et d'espoir! Au revoir, belle princesse.

Le seuil de la chambre franchi, il referma la porte derrière lui, heureux et satisfait, mais en même temps, un peu fébrile et inquiet. Il essaierait d'oublier en jouant au golf en compagnie de collègues d'affaires.

Valérie, quant à elle, tentait de reprendre son souffle. Elle se laissa choir sur le grand canapé rouge foncé en se demandant ce que lui arrivait encore. C'était la mi-novembre. Plus de deux mois, déjà, qu'elle avait quitté Repentigny. Elle n'était partie que pour trois semaines et voilà que les propositions de Walter la tentaient énormément. «Que m'arrive-t-il? se questionna-t-elle. Dieu que je suis mélangée! Et j'ai trompé Peter! Mais qu'ai-je fait? Comment pourrais-je supporter son regard si franc, à présent? Et Jacob? Comment concilier tout ça? Et puis après tout... une fois n'est pas coutume». Elle ne voulait pas s'embarrasser de remords. Walter redeviendrait un simple ami et voilà tout. Tiens... pourquoi ne pas offrir à Peter et Jacob la possibilité de venir vivre avec elle en Chine?

Elle se sentait bien seule, tout à coup. Nostalgique, aussi. La maison et la rue de la plage de Mont-Blanc lui manquaient. Il y avait longtemps qu'elle ne s'était pas retrouvée là, en ermite, pour réfléchir. Puis, la photo de la belle dame figurant sur la revue revint la hanter. Oui... tout comme elle, elle était en train de parvenir au sommet. Il fallait accepter l'offre, continuer coûte que coûte! Elle composa le numéro du cellulaire de Peter. Puisque c'était samedi soir au Québec, avec de la chance, il répondrait sûrement à l'appel.

-Peter White à l'appareil, bonsoir!

-Peter, c'est moi, ta Valérie, dit-elle avec une émotion tangible dans la voix.

-Bonsoir, ma belle douce! Tu m'appelles de Hong Kong? Quand quittes-tu la Chine? J'ai très hâte de te serrer dans mes bras.

-Justement, Peter, je ne suis pas certaine de rentrer.

Valérie poursuivit en lui dévoilant l'offre qu'elle avait reçue de Walter Brook. Ce faisant, elle se sentait déchirée, écartelée en morceaux.

-Ouais... répliqua Peter, songeur. Il t'en met plein la vue, ce monsieur Brook! Je comprends ton hésitation. Écoute, Valérie... jamais je ne t'empêcherai de réaliser tes rêves, même si pour te permettre d'y arriver, il me faut taire mes désirs. Va vers ton destin... fais ce que tu crois être le mieux pour toi.

-Tu ne m'en veux pas, Peter? Si tu savais comme ta présence me manque.

-Valérie, tu seras toujours la femme de ma vie, quoi que tu décides.

Voyant qu'il avait retrouvé un peu de sa sérénité, Valérie, en se faisant suppliante, se risqua à lui proposer de venir la rejoindre avec Jacob.

-C'est une chose qui vaut la peine d'être évaluée. Je vais réfléchir à ta proposition, analyser ce que cela implique pour Jacob et moi et après quoi, je te ferai connaître ma décision. Ah... tu me redonnes l'espoir de vivre de nouveaux jours heureux!

-Je peux parler à Jacob?

-Je suis désolée, mais il passe la fin de semaine à New York, chez ma sœur. Il sera de retour demain. Mais il aurait été heureux de t'entendre.

-Dommage, soupira Valérie. Bon... je dois te laisser. J'ai beaucoup à faire d'ici à mercredi... c'est le jour où tout se décidera. Je dois aussi m'accorder un peu de repos. À bientôt, mon bel amour!

Elle raccrocha, songeuse. Si Peter venait vivre avec elle, non seulement cela lui procurerait une bonne stabilité, mais de plus, elle aurait la chance de connaître une vie plus normale. Tous les soirs, elle borderait Jacob, le dorloterait... elle reprendrait son rôle de mère attentive, quoi! Peter serait là, avec son amour... sa tendresse. Rien de mieux pour la protéger des vilaines tentations. Sans compter qu'elle l'aimait. Quel homme, tout de même! Jamais il ne s'opposait à ses ambitions. Il l'aimait pour ce qu'elle était. Quelle chance elle avait! Non, elle ne devait pas bousiller cette vie-là. Mais pour l'instant, elle devait s'occuper de préparer les

documents nécessaires à sa mise en candidature. Toute la journée y passa. Enfin, vers dix-neuf heures, elle alla déposer la précieuse enveloppe à l'I.B.C. dans le casier prévue à cet effet.

-Dieu que ça m'énerve! pensa-t-elle. Enfin... on verra bien! Tous les rêves sont permis.

Elle regagna sa chambre seule et fourbue. Elle avait besoin de repos et d'un peu de silence. Elle ne verrait Walter que le lendemain, et uniquement pour le souper. Finis les ébats fougueux. Elle ne devait plus provoquer de telles choses. L'homme était beau et attirant, certes, mais elle n'avait pas l'intention de jouer à l'amante. Elle devait fidélité à Peter, car l'homme de sa vie, c'était lui. À ce propos, elle tirerait les choses au clair dès que l'occasion s'y prêterait.

Le lendemain, comme prévu, elle revit Walter, lequel se montra enchanté de sa décision, en plus d'accepter de bon gré de jouer le rôle d'ami. Sachant qu'il ne devait pas la brusquer, il fut très courtois. Ils soupèrent tout en échangeant tout d'abord des propos anodins, jusqu'à ce que la conversation dévie sur des questions d'affaires, Valérie souhaitant se renseigner plus à fond sur les obligations inhérentes à son futur emploi. C'est avec patience et enthousiasme que Walter répondit à chacune de ses interrogations, avant de la reconduire à sa chambre aux environs de vingt et une heures.

-Je te dépose, belle princesse, mais à regret. Avec le souvenir de la nuit dernière, il m'est difficile de te regarder en ami.

Ce disant, ses yeux pétillants transperçaient le regard de Valérie. Il la serra dans les bras et déposa un tendre baiser sur son front. Puis défaisant lentement son étreinte, il s'éloigna vers l'ascenseur.

-Bonne nuit, ma princesse. Fais de beaux rêves, dit-il en lui souffla des baisers jusqu'à ce que les portes se referment.

Lundi arriva. Valérie avait accepté de jouer une partie de golf en compagnie de Walter et de trois directeurs de la banque. Le soleil rayonnait dans le ciel clair pendant qu'un vent léger accompagnait les joueurs. Elle s'amusait beaucoup, en plus de se sentir importante et reconnue. Tout se déroula bien. Après l'apéro, Walter la convia pour un autre souper en tête-à-tête, ce qu'elle accepta d'emblée. Elle monta se rafraîchir et reparut dans le hall où Walter l'attendait, heureux et détendu. Dans la salle à manger, après s'être attablés dans un coin intime, Walter commanda du champagne.

-À notre amitié, belle princesse! lança-t-il gaiement en levant sa coupe.

Les deux burent quelques gorgées, puis une coupe, et encore une autre. La joie s'épanouissait dans leurs yeux. Ils mangèrent avec appétit, tout en relatant leurs exploits de la journée. Valérie se sentait bien, dégagée de tous soucis. Ses promesses se faisaient moins importantes, soudainement, et ses inhibitions la fuyaient. Et pourquoi ne pas profiter à fond du moment présent, après tout? Walter la sentait faiblir... oui, il lui referait l'amour, ce soir, et comme un dieu. Il la désirait plus que tout au monde.

Et cela se passa comme dans un rêve enchanté. Ils se retrouvèrent enlacés, nus sur le grand lit blanc, laissant libre cours à leurs instincts et voguant au gré de leurs pulsions. Ils étaient seuls au monde, plongés dans une jouissance infinie.

Tout à coup, la porte de la chambre s'entrouvrit. Trop pressés de s'aimer, ils avaient omis de la verrouiller. L'homme s'avança d'un pas, s'arrêta, entendit des gémissements, et reconnut sans mal les deux amoureux en transe, en particulier la femme. Il recula et referma doucement la porte. Son cœur était transpercé comme s'il venait de recevoir un coup de poignard. Ses espoirs les plus fous venaient de sombrer dans le néant.

-Seigneur! Si je m'attendais à ça... pleurait doucement Peter. Moi qui croyais lui faire une surprise. Je suis sonné! Je ne peux pas rester ici... j'ai trop mal!

Comme un automate, il héla un taxi et se fit conduire à l'aéroport, d'où il prendrait le premier avion en partance pour Montréal.

CHAPITRE IV

-Félicitations, belle princesse! lui chuchota Walter à l'oreille.

Valérie venait d'être choisie à la direction de l'I.B.C., filiale de Hong Kong. À cette annonce, un tollé d'applaudissements se fit entendre. Elle se leva pour prendre la parole, engourdie de bonheur. Elle avait réussi. Après son petit discours, un cocktail fut servi en son honneur. Toute la presse était présente. Partout dans le monde, sa photo ferait la une des journaux d'affaires. Son étoile brillait au firmament de la gloire!

-Enfin, j'y suis parvenue! se répétait-elle en imaginant déjà les grands titres des revues:

«Valérie Lejeune, une jeune canadienne d'à peine quarante ans, à la tête de la direction de l'I.B.C. de Hong Kong.»

-Dieu, que je suis heureuse! pensait-elle, tout sourire, en serrant la main des gens venus la féliciter.

Walter retint sa compagnie pour le banquet qui allait suivre, invitation qu'elle accepta avec plaisir. C'était leur dernière soirée ensemble, puisqu'il retournait à Montréal le lendemain. Sa mission étant accomplie, il repartirait le cœur léger, gonflé de satisfaction. Il n'avait qu'un seul regret, celui de ne pouvoir revisiter l'intimité de Valérie si Peter décidait de s'installer avec elle à Hong Kong. Il espérait bien que ce projet ne se concrétise pas. Néanmoins, il conservait d'excellents souvenirs de ces nuits torrides et se promettait de faire un saut en Chine assez fréquemment pour s'assurer qu'elle n'oublie pas, elle non plus, ces moments magiques. Une chose demeurerait certaine, c'est qu'il profiterait de cette dernière nuit avec elle. Elle accepterait sa présence, il en était persuadé. Il y rêvait déjà.

Tout se passa comme prévu. Ils vécurent une autre nuit d'extase, lui savourant sa princesse et elle naissant dans la félicité de la gloire. C'était probablement la dernière fois que cette dernière faisait l'amour avec Walter et elle en profitait. Après quoi, elle reprendrait ses esprits.

Le lendemain, Walter repartit en lui faisant mille promesses. Elle était flattée, mais elle retrouvait lentement la réalité. Une fois seule, elle sentit un grand vide. Pour le combler, elle entendait meubler ses quelques jours de congé en se lançant enfin à la découverte de cette grande ville inconnue. Aussi, se proposait-elle d'emprunter le ferry pour se rendre à l'île Victoria, où à bord du funiculaire elle ferait l'ascension des cent cinquante mètres du Mont Victoria. Elle admirerait la verdure et les fleurs de la Promenade des Gouverneurs et prendrait un peu de répit avant d'appeler Peter. Dans sa tête, tout était pêle-mêle, se sentant à la fois perturbée, heureuse et angoissée. Oui, elle devenait célèbre, mais en même temps, elle perdait quelque peu le contrôle d'elle-même.

-Dieu que c'est compliqué! soupira-t-elle en enfilant son jean bleu. Je dois reprendre ma vie affective en main. J'espère que Peter acceptera ma proposition. Cela me soulagerait vraiment.

Un peu songeuse, elle monta dans la Mercedes noire qui l'attendait à l'entrée de l'hôtel. Le chauffeur la gratifia d'une légère révérence et après s'être enquis de sa destination, démarra doucement. Il ferait office de guide et de garde du corps, privilège accordé à la tête dirigeante de l'I.B.C.. Pour assurer sa sécurité, celle-ci ne devait sortir qu'en compagnie de cet homme, lequel devait aussi être au courant de chacune de ses allées et venues. Elle n'avait d'autre choix que de composer avec ce fait, noblesse oblige.

Le samedi, après deux jours de liberté et de repos, elle se proposa d'appeler Peter. Il était temps! Elle était enfin prête à lui annoncer sa promotion. Quant à lui, sûrement qu'il avait eu le temps de réfléchir à sa proposition. «Au fait, songea-t-elle, je ne comprends pas son silence. En principe, il aurait dû communiquer avec moi mercredi soir. Peut-être qu'il n'était pas disponible... enfin, je saurai bien ce qui se passe.

-Peter! Enfin, je te rejoins! Ça va?

-Oui, belle dame, ça va! Et toi?

-On ne peut mieux! J'ai obtenu le poste de directrice!

-Je suis au courant, tout le milieu des affaires est en émoi. Tu fais même la une des journaux. Je te félicite sincèrement, dit Peter en tentant de rester calme.

-Oh! Pardon, Peter... j'aurais dû te l'apprendre avant que la nouvelle soit publiée.

-J'imagine que tu étais trop occupée. Ça ne fait rien, mais j'avoue que je suis déçu, très déçu!

-Vas-tu me pardonner, Peter? Oui, j'ai été vraiment ingrate.

S'en voulant un peu, elle enchaîna en demandant:

-Je suppose que tu as réfléchi à ma proposition... Je crains un refus.

-Justement, Valérie, rétorqua courageusement Peter. Je vais jouer franc jeu... je ne m'installerai pas là-bas avec toi. Je ne crois pas que ce serait bon ni pour toi, ni pour moi, ni pour Jacob. Je dois t'avouer qu'au départ, j'acquiesçais à ta demande. Comme je voulais te faire une surprise et te l'annoncer de vive voix, je me suis rendu à Hong Kong. J'étais tellement heureux!

-Toi? À Hong Kong? Qu'est-ce qui s'est passé, alors? s'enquit Valérie un peu bouleversée.

-J'y arrive... je suis descendu de l'avion lundi soir vers vingt et une heures. De là, un taxi m'a conduit à ton hôtel. J'étais le plus heureux des hommes. Je m'apprêtais à frapper à ta porte quand je me suis rendu compte qu'elle n'était pas verrouillée. Alors je suis entré doucement pour ne pas te faire peur...

-Oh mon Dieu! pleurait Valérie. Tu m'as surprise avec Walter! Ce n'est pas ce que tu crois. Oh! Pardonne-moi Peter, je regrette, je regrette tellement! Je t'aime, Peter, laisse-moi t'expliquer...

-Je t'aime aussi, belle dame, répliqua Peter. Tu es la femme avec qui je souhaitais passer toute ma vie. J'étais prêt à te rejoindre, mais là... je ne veux plus. Je dois guérir de cette blessure profonde. Je manque de foi, de confiance en nous.

-Si tu es près de moi, Peter, je suis certaine d'être fidèle à notre amour, pleurait Valérie, déconfite et honteuse.

-Je ne veux pas être le parapet dont tu as besoin pour ne pas tomber dans le vide. J'ai besoin d'un amour loyal. Le mal est fait, Valérie, et j'ose espérer qu'on s'en sortira grandis. Je ne t'en veux pas, mais je crois qu'on doit prendre des directions parallèles.

-Jacob est-il au courant?

-Bien sûr que non. J'attendais de parler avec toi avant de lui créer des désillusions. Il ne doit surtout pas souffrir du fait que nous ne vivrons pas ensemble à Hong Kong. On continue comme on a fait jusqu'ici. Bien évidemment, tu peux l'appeler et venir le voir quand bon te semble. Là, je suis désolé, mais je dois te laisser. Je te souhaite la meilleure chance dans ton nouveau projet. Comme il est vingt-deux heures ici, Jacob est au lit. Il t'enverra donc un texto demain. Alors au revoir Valérie... prends soin de toi!

Il raccrocha. Valérie était sonnée. Cet appel fut pour elle un choc brutal reçu en plein cœur. Incapable de raccrocher le récepteur, elle pleurait en répétant:

-Pardon... pardon, Peter.

À peine parvint-elle à déposer l'appareil que la sonnerie de celui-ci se fit entendre. Elle se secoua un peu, épongea ses larmes et décrocha nonchalamment.

-Bonjour, belle princesse! lui adressa gaiement Walter. Ma pensée voguait vers le Three Season's et je l'ai suivie.

-Oh! Walter... je nage en plein drame! laissa entendre Valérie en donnant libre cours à ses larmes. C'est fini entre Peter et moi!

Puis entre deux sanglots, elle lui raconta la conversation qu'elle venait d'avoir avec son conjoint.

-Oh! Pardonne-moi, belle princesse, répliqua Walter sans faire preuve d'une réelle sincérité, c'est un peu de ma faute. Je suis désolé...

En fait, il n'en espérait pas tant. Aussi, se garda-t-il d'avouer à son interlocutrice que de son côté, il avait quelque peu aperçu Peter le fameux soir de sa visite. Mine de rien, il avait alors accentué la cadence de ses caresses et gavé sa belle de fougueux baisers. Lorsque la porte s'était doucement refermée, il savait qu'il venait de gagner son deuxième pari. Il n'avait plus qu'à laisser le temps agir. Mais pour l'instant, il lui fallait jouer le rôle de l'ami chagriné.

-Walter... c'est moi qui suis fautive. Dieu que j'ai manqué de jugement! se lamenta Valérie.

-Ne dis pas ça, belle princesse... tu n'es qu'une femme qui avait besoin d'amour et de tendresse.

-Je m'en veux tellement... si tu savais!

-Tu regrettes réellement nos nuits d'extase?

-Bon Dieu, Walter, ne parle pas de ça, je t'en prie! rétorqua Valérie en pleurant de plus belle. Je ne veux plus y repenser. Je veux oublier. Je suis en face d'une rupture, tu te souviens? Ce n'est pas rien!

-Pardon, Valérie, mais de t'entendre pleurer ainsi me désole. Si tu veux, je vais essayer d'être un ami, seulement un ami qui tient à t'épauler dans ce chagrin. Si tu le désires, je peux aussi aller te trouver.

-Non, Walter, surtout pas! Je préfère être seule. Ton écoute m'a un peu soulagée, mais là, je dois retrouver mes esprits. Comme tu le sais, je débute mon entraînement de présidente demain et il faut que je reprenne contact avec la réalité. Je vais tâcher de dormir... j'en ai bien besoin.

Du coup, elle se sentait mieux. Ses ambitions remontant effrontément à la surface, la situation devenait moins dramatique. Elle avait perdu Peter, soit, mais en contrepartie, elle réussirait en affaires. C'était une promesse. Elle tassa Peter dans un coin de son cœur et ferma la porte pour désormais se concentrer sur ce rêve que coûte que coûte, elle devait vivre!

Assis à son bureau du centre-ville, Walter poussa un soupir de soulagement. Le temps d'un instant, il avait eu peur que Valérie ne démissionne de son nouveau poste. Mais il fut vite rassuré lorsqu'il la sentit prête à rebondir. Pour le moment, il continuerait de l'épauler et communiquerait régulièrement avec elle. Ensuite, dès qu'il sentirait que le moment de passer à l'action est arrivé, il s'envolerait vers Hong Kong pour quelques jours... nul doute que dans ses bras, elle oublierait tout: Peter, Repentigny et la famille. Ça, il se le promettait. Cette femme, il la voulait entièrement pour lui. Elle serait une maîtresse enflammée et fidèle, un joyau inestimable. D'ici là, il profiterait de quelques perles de passage pour garnir ce collier de jouissance dont il ne pouvait se passer.

Novembre se mourait tièdement. Avec ses décorations rutilantes, décembre attendait de déployer ses festivités. Ayant débuté son entraînement, Valérie accompagnait le président dans toutes ses tâches régulières ainsi que dans ses rencontres sociales. Avec l'élégance d'un mannequin, elle intégrait le grand monde des affaires et oubliait peu à peu ses déboires sentimentaux.

Hong Kong s'illuminait en vue de la fête de Noël. Des sapins géants et tout en lumière jaillissaient de partout. La musique envahissait les centres d'achats et les nombreux parcs où les Chinois matinaux s'entraînaient. Pour suivre son cheminement, Walter maintenait un contact régulier avec Valérie, lui qui prévoyait faire un saut au Three Season's entre Noël et le Jour de l'An. Son intuition lui disait que sa princesse serait alors prête à l'accueillir dans l'intimité de son lit. Et encore une fois, il avait raison.

Pour la période des fêtes, l'I.B.C. relâcha ses activités. Puisque le président s'octroyait une semaine de congé dans les Maldives, Valérie profiterait de cette liberté pour magasiner, flâner et faire parvenir à Jacob quelques cadeaux soigneusement choisis. Elle lui parlait d'ailleurs régulièrement. Durant leurs entretiens, il lui parlait avec enthousiasme au sujet de ses activités scolaires, de ses sorties avec sa tante Audrey et des jeux qu'il pratiquait avec ses nouveaux amis. Avec une admiration sans bornes, il lui parlait également de son père. À ce chapitre, tout allait bien. Lorsqu'elle discutait avec Peter, toutefois, la conversation se faisait plus banale. Avec respect et politesse, les deux parlaient du temps, du travail et des changements politiques. Partagé entre la tristesse et l'admiration, Peter l'encourageait à poursuivre sa route. Suite aux derniers événements douloureux, il se guérissait lentement et commençait à entrevoir la possibilité d'instaurer de grands changements dans sa vie. Mais il était trop tôt pour les étaler au grand jour. Même si au plus profond de son cœur, Valérie demeurait la femme de sa vie, il pouvait vivre avec cette conviction tout en ouvrant son cœur à l'amour.

Il lui arrivait de faire un saut dans les Laurentides, à la propriété de cette dernière, pour veiller à l'entretien, mais surtout, pour se plonger dans le silence et y retrouver la douce et paisible présence de Valérie. Dans ce lieu, il se sentait en communion avec elle. Il y refaisait le plein de courage et d'espoir devant lui permettre de poursuivre sa route. Chaque fois qu'il en repartait, il déposait dans un panier, sur la table de cuisine, une lettre d'amour adressée à sa belle dame où il lui exprimait ses réflexions, ses rêves et ses espoirs d'être à nouveau réuni avec elle.

Valérie rentra d'une virée dans les boutiques, les bras chargés de boîtes-cadeaux. Lorsqu'elle appuya sur le bouton de l'ascenseur, les portes s'ouvrirent sur un Walter tout sourire, lequel s'empressa de la délester de ses achats.

-Walter! s'exclama-t-elle. Quelle surprise! Si je m'attendais...

-Belle princesse, je ne pouvais résister à l'idée de te serrer dans mes bras pour terminer ce siècle en beauté.

Effectivement, le monde était sur le point de célébrer l'arrivée de l'an deux mille.

-Je suis surprise, mais heureuse de te voir. Je me sens un peu seule, figure-toi. J'ai passé le jour de Noël à la chambre, à feuilleter des circulaires immobilières. Je dois emménager quelque part... je ne peux passer ma vie à l'hôtel. Tu imagines? C'était mon premier Noël loin de ma famille. Peter est à New York avec Jacob, ma mère vogue sur les mers du sud et mon amie Chantal est absente, totalement introuvable! Alors ta présence, crois-moi, est très appréciée!

-Ma petite princesse chérie... je vais tenter de te faire oublier cette solitude. Je dispose de trois jours, alors... vivons-les à plein! Si tu le veux, nous en ferons un rêve de plaisirs merveilleux.

-Ah... là tu me tentes, espèce de démon!

Oui, elle en profiterait. Elle le méritait bien. Trois jours de rêve, de plaisirs et de soirées magiques. Encore une fois, elle oubliait, se gavant des mots tendres et des caresses de Walter. Trois jours plus tard, celui-ci repartit heureux, promettant de revenir dès qu'il pourrait s'absenter de nouveau. C'est qu'il devait être de retour pour fêter la nouvelle année en famille. Voyant la solitude la rattraper, Valérie fut quelque peu attristée par son départ.

-Je dois être forte, se dit-elle. L'an deux mille s'amorce et ma vraie carrière débute. Je suis une femme comblée d'attentions, vénérée de tous au travail... sans compter les gains fabuleux que j'entasse. Non, je ne dois pas m'apitoyer sur moi-même. Dès demain, je m'emploierai à dénicher ma villa de rêve, ici, dans cette majestueuse ville... pourquoi pas du côté de l'île Victoria ou dans une île près de Hong Kong?

Confiante, elle se brancha sur Internet pour consulter les sites spécialisés dans la vente immobilière. Il lui fallait organiser sa nouvelle vie et aussi, fuir la solitude de cette grande chambre d'hôtel qui tout à coup, lui paraissait bien vide.

Le temps passa à la vitesse d'une étoile filante. L'an deux mille s'installa dans un fracas de réjouissances partout sur la planète tandis qu'à la I.B.C., Valérie poursuivait son entraînement religieusement. Tout se déroulait à merveille. Walter communiquait régulièrement avec elle et la comblait de sa présence autant qu'il le pouvait. Elle avait déniché une charmante villa de style moderne tout là-haut, à mi-chemin de la crête du Mont Victoria, non loin de celle d'un célèbre acteur de kong-fu et d'où elle pouvait admirer les gratte-ciel fabuleux entourant la mer d'un bleu manganèse. Un petit paradis entouré de verdure, de palmiers et de fleurs exotiques. Elle s'y plaisait bien.

En mai, elle assumait pleinement le titre de présidente de l'IBC de Hong Kong. Ses fonctions l'amènèrent à se déplacer dans les plus grandes villes du monde. Mis à part la ville de Pékin, elle avait passé deux semaines à Paris. Après un bref séjour à Moscou, elle s'était envolée vers Londres pour assister à un colloque d'une semaine traitant sur l'économie mondiale. Partout, elle était accueillie galamment et avec admiration. Puis ce fut Milan, Tokyo, New York... le monde lui appartenait! Au siège social de Montréal, on jubilait de voir évoluer cette grande dame qui dans le monde des affaires, se taillait une place avec une aisance remarquable. Grâce à ses talents et ses idées novatrices, son employeur était parvenu à doubler ses profits. C'était à ce point, que l'I.B.C. était en voie de devenir la plus importante banque au monde.

Walter, qui suivait constamment son parcours, se plaisait de temps à autre de la visiter à l'improviste dans l'une ou l'autre des grandes villes qu'elle visitait. Chaque fois, elle l'accueillait avec un réel plaisir. Ils en profitaient pour se délasser, puis elle reprenait le collier de PDG. Malgré les exigences inhérentes à cette fonction, elle savourait tout le prestige qui en découlait.

Entre deux escales, elle veillait à communiquer avec Peter dans le but de garder un lien avec lui. Leurs conversations étaient toutefois assez superficielles, se limitant à la température, au travail et bien sûr, à Jacob. Peter lui signifiait que tout allait bien, lui souhaitait bonne chance et l'assurait qu'en cas de besoin, il serait toujours là pour elle.

Appréciant sa gentillesse, Valérie rêvait parfois de réanimer cet amour, mais sa soif de notoriété l'en em-

pêchait. Elle avait peur de blesser encore une fois cet homme si valeureux et si bon. Elle n'avait donc d'autre choix que d'assumer les conséquences de sa conduite. Peut-être qu'un jour, le temps finirait par lui indiquer les gestes à poser. Quant à Jacob, c'est dans la joie qu'il poursuivait sa deuxième année scolaire. Il s'extasiait toujours devant les photos des différentes villes que sa mère visitait. Pour lui, c'était comme un voyage vers elle. Bien que comblé d'affection par sa tante Audrey qui passait beaucoup de temps à Repentigny, il rêvait du jour où il pourrait rejoindre cette mère inaccessible dont il conservait un doux souvenir. Il ressentait certes, parfois, une certaine tristesse, mais grâce aux bons soins de son père, de tante Audrey et de mamie Marthe celle-ci était bien vite oubliée.

Suite à sa rupture d'avec Peter, Valérie avait repris contact avec son amie Chantal. C'est avec infiniment de tristesse que cette dernière avait appris les circonstances de la chose.

-Valérie! s'était-elle écriée. Non, mais... qu'as-tu pensé? .

-Justement, je n'ai pensé à rien, avoua Valérie. Je suis consciente des conséquences de ma bêtise. Et puis... tu avoueras que Peter aurait pu me prévenir de son arrivée. Que dire, sinon que c'est un concours de circonstances!

-Là, je ne te reconnais plus, Valérie, lança tristement Chantal. Permits-moi de t'exprimer ma pensée comme à une vraie amie.

-Vas-y, je t'écoute, mais c'est bien parce que je tiens à notre amitié.

-Est-ce que tes ambitions ne seraient-elles pas en train de saccager les belles valeurs humaines auxquelles tu croyais jadis? J'ai un peu peur pour toi et aussi, je suis triste pour Peter et Jacob. Ça m'ébranle beaucoup, car en leur compagnie, tu vivais mon rêve. Je trouve ça bien dommage... dire que Peter allait t'annoncer son intention d'aller vivre avec toi à Hong Kong. Mais qu'importe! Là, je m'arrête. Ce qui est fait ne peut être refait. Es-tu heureuse, au moins, Valérie?

-Ah oui! Si tu savais comme ma vie est grandiose. J'en oublie presque ma rupture. La limousine, le chauffeur, le garde du corps, les voyages, les poignées de main des grands magnats de la finance, le respect et l'admiration dont on m'entoure... je me sens grisée!

-Ouais! Je peux comprendre, soupira Chantal. Disposes-tu d'un peu de temps de repos, tout de même? Que fais-tu comme loisirs?

-Je t'avouerai que je profite de la présence de Walter Brook, un directeur de Montréal, pour m'accorder un peu temps de loisir! C'est à lui, d'ailleurs, que je dois ma promotion.

-Bon... je crois que je peux lire entre les lignes... si j'ai bien compris, il n'y a pas que le travail dans ta vie. Il y a aussi ce monsieur Brook! En es-tu amoureuse, Valérie?

-Que non! Ça, j'en suis certaine. Disons que j'aime sa présence. Il me comble d'attentions et je n'attends rien de plus. Je suis certaine d'aimer Peter. Il garde toute la place dans mon cœur. Disons que Walter me distrait! C'est comme un jouet d'un soir, tu saisis?

-Et lui? s'enquit Chantal

-Oh... je crois qu'il m'aime et qu'il tient fortement à moi, mais de là à briser son mariage et sa famille pour moi... voilà un grand pas qu'il ne franchira jamais, j'en suis sûre. Mais qu'importe... il m'amuse et présentement, cela me suffit.

-Ouais! Tu me rassures un peu. Prends soin de toi, mon amie. Tu me manques. J'espère qu'on pourra se retrouver un jour pour une bonne discussion devant un café au lait... comme dans le temps. On garde le contact?

-On garde le contact! Ton amitié m'est précieuse. Merci de ton écoute et de ta compréhension.

Et Valérie continua d'entretenir le lien d'amitié qui l'unissait à son amie. Cela lui permettait de maintenir les deux pieds sur le plancher des vaches. C'était comme entrer dans une oasis de fraîcheur après une longue marche dans un désert aride. Car le monde des affaires n'apportait pas que des bénéfices. Après la lune de miel venait s'installer une froide réalité, entremêlée de concurrence et d'exigence de performance sans cesse grandissante.

Après quelques tentatives infructueuses, elle était aussi parvenue à joindre sa mère qui avait ralenti la cadence de ses voyages. Le retour précipité de Peter lors de sa visite à Hong Kong, ses changements de projets ainsi que son air à la fois triste et serein l'avaient alertée. Bien qu'elle n'avait pas questionné son gendre sur le sujet, elle avait deviné qu'un événement plutôt grave s'était produit. Elle respectait son silence, mais tenait à augmenter sa présence auprès de lui et Jacob. Alors lorsque Valérie composa son numéro un certain soir de

février, elle s'empressa de répondre. Elle allait enfin savoir ce qui se tramait dans la vie de sa fille. Chère Valérie! Ses imprévisibles péripéties lui bouleversaient souvent le cœur. Aussi, s'en inquiétait-elle un peu.

-Enfin, Valérie, on se rejoint! Comment vas-tu?

-Ah! Maman, je suis heureuse de te parler. Ma vie a été chamboulée si rapidement que j'avais l'impression de nager en mode survie. Alors, excuse-moi si je t'ai négligée...

-Valérie, explique-moi ce qui se passe... j'ai besoin de savoir. Je vois Jacob régulièrement, il va bien, mais Peter, lui, semble refermé sur lui-même. Il parle très peu. Il est serein, mais songeur. Je sens bien qu'il s'est passé quelque chose entre vous deux. Mon cœur de mère devine, mais quoi au juste?

-Pauvre maman... entre Peter et moi, c'est la rupture. J'ai gaffé et il m'a surprise lorsqu'il est venu me voir, si tu vois ce que je veux dire. Mais là, je n'ai pas le temps pour les regrets. Mon poste de présidente draine tout mon temps et toutes mes énergies. Mais j'ai réalisé un grand rêve et j'en suis très fière! Je suis reconnue et respectée, pour ne pas dire presque vénérée! Maman... je me sens comme une reine avec tous ses sujets à ses pieds. Je m'épate moi-même!

Marthe comprit qu'il n'y avait rien à ajouter. Elle devait simplement accueillir et aimer sa fille avec la fidélité d'une mère. Malgré tout, elle était d'avis que la gloire est parfois éphémère et qu'il vaut peut-être mieux ne pas en faire un but ultime, de peur qu'un jour, le trône de la reine ne s'écroule en mille miettes. Toutefois, elle s'abstint de verbaliser sa pensée. Pour le moment, il fallait que Valérie poursuive son chemin. Tout ce dont elle avait besoin, c'était de l'amour et de la compréhension. Voilà sans doute ce que Peter avait compris.

Alors elle écouta sa fille lui parler de ses exploits professionnels, de sa vie fastueuse à Hong Kong, et du soutien de son ami Walter. Ces récits exaltants étaient presque parvenus à convaincre Marthe que Valérie vivait là-bas un grand bonheur. Décidément, cette dernière avait choisi un monde différent du sien. À n'y rien à comprendre. Au terme de la conversation, elle l'assura de son amour indéfectible et ajouta:

-Ma belle Valérie, je suis fière de toi. Continue ton chemin et surtout, rappelle-moi pour me raconter les aventures que tu vis dans ce monde qui m'est plutôt inconnu. Cela enrichit ma culture. Tu es une belle femme intelligente et remplie de talents. Je ne suis aucunement surprise qu'on reconnaisse et apprécie ta valeur. Sache que je te chéris plus que tout. Je te demande de prendre bien soin de toi.

-Maman, tu me dis toujours des paroles encourageantes et motivantes qui me font du bien. Tu sais, dans mon univers, je dois garder de la froideur et une certaine réserve... alors, j'apprécie que tu écoutes mes envolées, même si elles sont parfois un peu euphoriques. Merci, maman, je t'aime fort. Merci de t'occuper de Jacob. À bientôt!

-À bientôt, ma belle fille! Je pense à toi!

Sur ces mots, Marthe raccrocha, soulagée mais songeuse. Non, elle n'allait pas laisser la nostalgie la gagner. Une partie de bridge figurant au menu du jour, elle allait jouer avec concentration et ferveur. Tout en se préparant pour sa sortie, elle ne put s'empêcher de réfléchir aux grandes différences qui marquaient la vie de ses deux enfants. Valérie rêvait de gloire tandis que Jean-Marie, lui, se plaisait à soulager la misère humaine aux confins de l'Afrique.

À l'âge de quarante-cinq ans, son fils, célibataire endurci, avait fait la rencontre de Sylvianne, une infirmière engagée pour le seconder dans sa tâche au centre hospitalier où il œuvrait. Le sourire de cette célibataire de trente-cinq ans, qui affichait deux fossettes accentuées chaque fois qu'il apparaissait, avait tout d'abord attiré son attention. Puis, à son contact, il avait réalisé qu'il nourrissait le même idéal qu'elle: se donner entièrement au service des plus démunis. Ensemble, ils avaient élaboré un grand projet sanitaire pour le Burundi, contrée centrale de l'Afrique comptant près de deux milliards d'habitants et où on ne trouve que trois médecins par cent mille âmes. Au fil des multiples rencontres visant à mettre leur œuvre sur pied, un sentiment d'amour profond avait tout doucement germé avant de grandir et de s'épanouir. Quel beau cadeau de la vie! Ils allaient le vivre en le partageant avec l'humanité. Supportés par un organisme d'entraide internationale, ils s'étaient envolés voilà déjà six mois vers ce continent inconnu.

Avec son mètre quatre-vingt-deux, ses cheveux poivre et sel et sa nature chaleureuse, Jean-Marie savait inspirer confiance. Malgré ses belles réussites, c'était un homme simple. Il aimait les gens, s'intéressait à eux. On disait de lui qu'il était la réplique masculine du tempérament de sa mère, dont il faisait la fierté. Celle-ci avait accueilli Sylvianne à bras ouverts. Elle ne pouvait espérer une meilleure bru. Enjouée, dynamique et généreuse, la jeune femme savait capter l'attention par ses réparties à saveur humoristique. Avec elle, on se

sentait à l'aise comme avec une grande amie. Brunette, elle portait ses cheveux bouclés grimpés en chignon. Ses yeux d'un brun profond scrutateur repéraient le moindre détail. Son teint rosé, doux comme le satin, invitait à la gourmandise. Sa taille, un peu enrobée, n'atténuait aucunement la légèreté de sa démarche. Du haut de son mètre cinquante-deux, elle savait prendre sa place et imposer ses idées, sa subtilité et son irrésistible sourire aidant. Jean-Marie et elle communiquaient régulièrement avec Marthe, qui suivait leur évolution grâce aux photos qu'ils lui faisaient parvenir et aux récits détaillés qu'ils lui transmettaient sur ce qu'était leur vie en Afrique.

-Je voyage à peu de frais, disait coquinement Marthe à ses amies, c'est comme si je visitais l'Afrique, mais sans me déplacer!

Elle appréciait beaucoup cette attention. Maintenant âgée de soixante-quinze ans et soucieuse de Jacob, son plaisir était maintenant de peindre chez elle. Après son fabuleux voyage en Russie, elle avait renoncé aux longs et grands périples. Toute à sa réflexion, elle atteignit sa voiture dans le grand stationnement adjacent à son condo, déverrouilla la porte, s'installa au volant et démarra lentement.

-Au bridge, ma belle Marthe! se dit-elle. Amuse-toi! La vie passe trop vite.

Soulagée d'avoir parlé avec sa fille et fière des réalisations de Jean-Marie, elle accéléra vers le boulevard Labelle, le 1945, plus précisément, lieu de rassemblement des membres du club de l'âge d'or.

Le treize juillet, Valérie avait fêté ses quarante ans en compagnie de Walter qui pour l'occasion, l'avait rejointe à sa résidence de l'île Victoria. Comme cadeau, il lui avait offert une bague sertie d'un diamant d'une grande valeur. Son charme opérait toujours. Ils étaient allés souper et jouer dans les grands casinos de l'île de Macao. Après trois jours d'évasion totale, comme son amant dut retourner au Québec, Valérie profita de quelques jours de vacances pour lire et refaire le plein d'énergie avant de retourner au boulot. Décidant de mettre son courrier à jour, elle ouvrit sa boîte de réception. Outre quelques publicités, elle trouva un bonjour de Chantal accompagné de nombreux bisous qui la fit sourire. Tiens... Jacob lui envoyait une photo souvenir prise à Marineland. On le voyait donnant l'accolade à un gros dauphin souriant. Qu'il était beau son fils! Pour un instant, elle ressentit l'immense envie de le prendre dans ses bras. Du coup, elle ne put empêcher une larme de sillonner sa joue. Soudain, l'idée de l'inviter à venir passer quelques jours à Hong Kong avant la reprise des classes lui vient à l'esprit.

-Pourquoi pas? se dit-elle. Je vais en parler avec Peter... on verra bien! Tiens... j'ai justement un message de lui!

Elle cliqua sur la minuscule enveloppe et lut:

-Bonjour, belle Valérie! J'espère que tu vas bien. Comme je suis en vacances, j'ai eu l'idée d'amener Jacob à Hong Kong. Nous logerions à l'hôtel, bien sûr, et tu pourrais bénéficier de la présence de ton fils, si ta disponibilité le permet. Si tu le désires, cela va de soi. J'avais pensé m'y rendre à l'occasion de son anniversaire. Qu'en penses-tu? Ah... j'oubliais! Nous pourrions aussi souligner tes quarante ans! Par la même occasion, j'aimerais te parler d'un projet qui me trotte dans la tête. Je pense à toi. Peter XX.

P.S. Prends soin de toi.

Valérie jubilait. Sa pensée se réalisait. Fébrile, elle s'empressa de répondre à la missive.

-Bonjour Peter! Bien sûr que je souhaite voir Jacob. Quelle belle surprise! J'allais justement te le proposer. Je vais me rendre disponible. C'est fabuleux! Et si tu le veux, je t'invite à demeurer chez moi. Ce sera plus facile pour tous. C'est le plus beau cadeau d'anniversaire qu'on pouvait me faire. À bientôt! Je vous embrasse tous les deux.

Après avoir écrit la bonne nouvelle à Chantal et à sa mère, elle referma son portable.

Peter et Jacob arrivèrent à l'île Victoria dans la soirée du cinq août. L'enfant, malgré sa grande hâte

de revoir sa mère, avait succombé au sommeil durant presque toute l'envolée. De son côté, Peter ne pouvait s'empêcher de se remémorer les jours heureux qu'il avait vécus avec sa belle Valérie. Il s'efforçait néanmoins de demeurer calme et serein, voulant que cette rencontre soit avant tout une fête pour elle et Jacob. Un beau moment à savourer en famille.

Valérie les accueillit avec une immense joie. Elle n'en finissait plus de bécoter Jacob qui se régala des attentions de cette mère qu'il trouvait si belle. Enfin, il la touchait!

-Maman, je t'aime, je t'aime, je t'aime! répétait-il comme dans un élan désespéré, serré contre elle.

-Moi aussi, mon chéri, je t'aime. Je suis tellement heureuse de te voir. Dieu que tu as grandi! Huit ans... déjà huit ans! Ah! Peter! Excuse mon impolitesse. Je suis chavirée!

-C'est compréhensible, rétorqua Peter en lui tendant la main.

Pendant que Valérie l'embrassait tendrement sur les deux joues, il sentit son cœur chavirer et conserva l'empreinte de ces baisers durant de longues heures.

-Venez au salon! lança Valérie avec empressement. Venez admirer la baie... regardez tous les gratte-ciel illuminés qui l'entourent. Bon... je vous sers à boire!

-C'est fabuleux, maman! C'est comme une image de rêve!

Jacob n'avait jamais rien vu de si beau. Même Manhattan qui l'avait tant émerveillé à Noël venait de perdre son éclat. Après un bon chocolat chaud, Valérie le conduisit à la chambre d'amis. Le décalage horaire avait eu raison de sa résistance. Après mille baisers et des dizaines de caresses, il s'endormit, un sourire émerveillé fixé sur ses lèvres roses. Valérie revint au salon où Peter buvait un expresso. Elle se sentait bien en sa présence. Pendant qu'une douce sérénité envahissait la pièce, ils parlèrent de Jacob, du temps, du travail et de Valérie. Peter écoutait attentivement tout ce que celle-ci lui racontait, à l'affût d'un indice devant lui permettre d'espérer son retour. Mais à l'entendre décrire, avec ses yeux enflammés, la nature de son travail, son plaisir d'être reconnue, respectée et adulée, le pauvre comprit qu'il ne faisait plus partie de son univers. Comme pour se redonner un tout petit espoir, il la questionna au sujet de Walter. À cela, elle répondit que l'homme n'était qu'un simple ami, un amant de passage. La nuit tombant, après une accolade qui ne laissa ni l'un ni l'autre indifférent, ils se dirigèrent vers leur chambre respective.

Puis s'enchaîna une série de visites dans toute la ville. La petite famille escalada une partie du Mont Victoria à bord d'un funiculaire, emprunta le métro pour aller admirer les feux d'artifice qu'on proposait quotidiennement dans le grand port et déambula dans les grands marchés où les poissons côtoient les têtes de porc séchées. Outre cela, ils visitèrent quelques parcs où les Chinois ont l'habitude de se rassembler pour pratiquer le tai-chi au son d'une musique traditionnelle. On soupa à Kowloon dans le grand restaurant Young Lee, devant un panorama à couper le souffle. Valérie voulait faire de cette rencontre un moment inoubliable dans la vie de son fils. Heureux, Peter profitait de chaque instant. Après que Valérie eut offert à Jacob un portable sophistiqué, le père de ce dernier la gratifia d'un collier de perles mauve d'une grande beauté. C'est en s'abandonnant qu'il se laissa remercier avec une tendresse accrue.

La veille du départ, Peter aborda le sujet qui le préoccupait et qui faisait partie de l'objet de sa visite. Jacob dormait, la nuit brillait sur la baie et Valérie était sereine. Après quelques gorgées de café, il se lança en disant affectueusement à Valérie:

-Je vois bien que tu es heureuse, ici. Tu vis ton rêve, comme tu le dis si bien, alors... j'aimerais te parler du mien. Il est bien différent du tien, mais d'une certaine façon, il te concerne.

-Tu m'inquiètes, Peter! laissa entendre Valérie dont le cœur palpitait.

Pour un instant, elle s'imagina que Peter voulait s'installer à Hong Kong. Mais elle fut vite ramenée à la réalité lorsqu'il enchaîna en disant:

-Non, ça n'a rien d'inquiétant. Je pense quitter la firme de comptable et m'établir en tant que consultant. J'ai flairé deux ou trois bons clients, ce qui m'assurerait un bon départ. Et mon rêve serait de m'établir à Mont Blanc, dans ta maison de la rue de la Plage.

-Wow! Tout un changement! répliqua Valérie quelque peu déçue.

-Je travaillerais à la maison ou peut-être louerais-je un bureau, je ne sais trop.

-En ce qui me concerne, tu peux profiter de ma maison le temps que tu voudras. De toute façon, je ne crois pas pouvoir m'y rendre avant longtemps. Disons que tu ne paies pas de loyer, mais tu vois à l'entretien

et à la rénovation. Ça me plaît de savoir que Jacob vivra dans la maison de mon enfance.

Valérie revit les bons moments vécus là-bas... le plaisir qu'elle avait d'y retourner chaque fois qu'elle désirait faire le plein d'énergie, les plans qu'elle y avait élaborés pour réaliser ses rêves les plus fous... elle était nostalgique, tout à coup. Avait-elle fait fausse route? Le vrai bonheur se trouvait-il là-bas? Plutôt que de chercher à répondre à ces interrogations, elle les chassa vite de sa tête. Elle devait continuer. Coûte que coûte. Elle ne voulait pas d'une vie banale.

-Donc, reprit joyeusement Peter, je peux m'installer là-bas quand je le désire?

-C'est comme tu veux. Tu as carte blanche! confirma Valérie qui avait retrouvé son aplomb et sa froideur de femme d'affaires.

Le lendemain, la grande PDG de l'I.B.C. reconduisit à l'aéroport un homme et un fils exceptionnels qui n'avaient pas réussi à se tailler une place dans sa vie. Tout au plus, ils n'avaient obtenu qu'un petit coin de chaleur dans ce cœur engourdi...

CHAPITRE V

Au lendemain du départ de Peter, Walter, retenu à Montréal, se languissait. La crainte de voir rôder cet homme trop près de Valérie lui apparaissait comme une menace. Désireux de protéger ses intérêts financiers et personnels, il tenait à vérifier les faits. Aussi, dès qu'il put se libérer, il composa le numéro de Valérie. Dès que celle-ci répondit, il l'aborda de sa voix la plus tendre:

-Bonjour, ma belle princesse, comment vas-tu?

-Bonjour, Walter! Quel plaisir de t'entendre ! J'ai un tas de choses à te raconter.

-La visite de Jacob et de son père s'est bien déroulée?

-Oh Walter! Des journées fabuleuses remplies de bonheur!

Et Valérie lui conta tout ce qu'elle avait fait avec les siens.

-J'avais oublié toute la joie que ces beaux moments procuraient! termina-t-elle.

-Et Peter dans tout cela? s'inquiéta Walter.

-Peter? Un vrai gentleman! Il a été d'une extrême gentillesse avec Jacob et moi. Il semblait heureux de vivre ces instants privilégiés. C'est un homme qui respecte mes ambitions et mes désirs les plus profonds. J'admire sa sérénité et sa simplicité. Figure-toi qu'il désire s'installer dans la maison de Mont-Blanc. Il travaillerait de là-bas.

-J'espère que tu t'es opposée! C'est à toi, cette maison, pas à lui! Tu ne lui dois rien! C'est un piège, ça, ma belle princesse... penses-y! Je garde un pied dans sa vie et donc, je garde espoir! C'est sûrement ce qu'il désire. Je comprends mieux sa sérénité et sa bonne humeur, à présent. Et que lui as-tu répondu, finalement?

Walter rageait. Non seulement était-il fort contrarié, mais il ne pouvait retenir sa hargne. Peter avait bien gagné! Surprise de sa réaction, Valérie répliqua:

-Là, je vais te décevoir grandement, car j'ai accepté sa proposition. Même que je lui ai donné carte blanche concernant la décoration et l'entretien de la maison. Et puis, j'ai pris en considération que mon fils y vivra. Ça me fait énormément plaisir qu'il passe son enfance où j'ai vécu la mienne. Au fond, mon ami, je ne vois pas en quoi cette situation peut te déranger... il s'agit de ma vie! Moi, je ne m'ingère pas dans la tienne, à ce qu'il me semble. Pour moi, il n'y a rien qui change... je continue un travail que j'adore et qui me comble. J'espère que cela te rassure?

Walter se calma un peu, conscient qu'il était peut-être allé trop loin. C'est pourquoi il tenta de se reprendre en rétorquant:

-Excuse-moi, belle princesse, tu as raison. C'est à toi d'organiser ta vie et pas à moi! Je crois que je suis un peu surmené! Oh! J'y pense... on se voit à la rencontre annuelle des PDG qui a lieu à Genève à la fin de novembre?

C'est ça! répondit Valérie un peu contrariée. On se voit là-bas! Repose-toi bien. Je dois maintenant te laisser... le devoir m'appelle.

-Au revoir, ma belle princesse. Je savoure déjà les belles gâteries dont tu me gaveras!

Ces dernières paroles résonnaient aux oreilles de Valérie qui ne put faire autrement que de se dire: «Ouais... C'est ce que je suis pour lui... «une belle gâterie»?» Elle était agacée. L'attitude intéressée de Walter contrastait avec celle de Peter qui lui, se montrait calme et respectueux. Elle n'avait pas besoin de ce genre de bouleversements. Pas ce matin. Outre son secrétaire qui l'attendait, elle avait des documents à éplucher, la rencontre quotidienne avec les directeurs, un dîner d'affaires et son entraînement au gym. Rien de mieux que cette dernière activité pour liquider le stress que sa vie trépidante lui infligeait. Durant quelques instants, sa pensée s'envola à Mont-Blanc... encore une fois, la nostalgie semblait vouloir la gagner. Mais elle lui ferma bien vite la porte. Pas de place pour les regrets!

-Allez, Valérie, au travail! À toi l'univers! se lança-t-elle avant de retrouver son aplomb.

Si l'automne avait étalé ses lumineuses couleurs dans les Laurentides, l'été conservait ses verts tendres

dans les parcs du sud de la Chine. L'I.B.C. prospérait et d'une main aussi solide que ferme, sa directrice tenait le fort admirablement. Malgré tout, quelques envieux tentaient de la discréditer, comme ces directeurs qui s'étaient vu refuser des privilèges après avoir approuvé son élection. Frustrés, ils tentaient sournoisement de répandre leur insatisfaction.

Mais Valérie ne s'en inquiétait pas outre mesure, elle qui comparait le monde des affaires à une jungle où il arrivait quelques fois que les bêtes féroces s'affrontent entre elles. Un certain matin de novembre, en l'absence de son secrétaire, elle décida d'aller prendre un café au salon des directeurs, question de relaxer un peu. Au moment où elle allait franchir la porte dudit salon, des chuchotements lui parvinrent. La curiosité aidant, elle s'arrêta, puis se plaça suffisamment loin pour ne pas être vue et assez près pour entendre ce qu'on disait à son sujet.

-La PDG, disait l'un avec animation, couche avec Walter Brook!

-C'est ce qui lui a sans doute valu son élection. Elle a su où placer son pion, la Lejeune, reprit un autre.

-Walter Brook... tout un méchant obsédé sexuel! Il paraît qu'il a fait le tour des secrétaires, ici, et qu'il est plutôt friand des saveurs asiatiques.

-La Lejeune n'est sans doute pas la seule à profiter des privilèges du grand magnat, renchérit un autre employé. Un collègue affirme l'avoir vu dernièrement sortir d'un salon de massage érotique. Tu comprends ce que je veux dire...

Et la médisance s'accroissait, alors que les six comparses y allaient de propos de plus en plus sarcastiques. Incapable d'en entendre davantage, Valérie recula à pas feutrés et réintégra son bureau, ne sachant trop si elle devait rugir ou pleurer de honte.

-Quelles langues de vipères! ragea-t-elle.

Elle savait que certains directeurs lui en voulaient, mais de là à colporter des brèves de sa vie privée! Elle aurait dû réagir différemment... elle aurait dû les confronter, leur faire savoir qu'elle avait entendu leurs insanités, user de son autorité et leur faire part de son indifférence devant leurs propos médisants. Elle s'en voulait d'avoir fait marche arrière, ce qui trahissait la honte qu'était la sienne. Elle s'était repliée, tel l'ennemi touché au plus profond de ses entrailles. D'autre part, elle s'en voulait d'avoir fait preuve d'autant de naïveté face à Walter. Pour elle, il ne représentait que l'ami, l'amant de passage. Soit. Mais lui, par contre, ne cessait de se prétendre amoureux fou d'elle, allant jusqu'à ajouter qu'il ne pouvait se passer de sa présence et qu'il la désirait presque jour et nuit. Était-il sincère? Elle irait de sa propre enquête. Il fallait qu'elle sache! Inutile d'essayer de soudoyer le personnel, personne ne se tremperait dans cette eau pleine de remous. Le risque d'y noyer son emploi était trop grand. Elle attendrait le moment propice. Avec un peu de chance, elle finirait bien par découvrir la vérité.

-Quelle triste affaire! pensa-t-elle. Et moi qui avais une confiance aveugle en cet homme... me gardait-il dans ses filets dans le simple but de s'offrir mes talents professionnels?

Sous son joug, l'I.B.C. prospérait, sa notoriété avait grimpé en flèche et les actionnaires jubilaient. Autant de facteurs qui peut-être bien, avaient influencé Walter. Jamais elle n'avait songé que ce dernier pouvait être à ce point opportuniste, elle qui le croyait plutôt désintéressé, sincère et réellement amoureux d'elle. Tous ses gestes de tendresse... ses gerbes de roses... ses cadeaux hors de prix... ses appels assidus et sa compagnie enjouée n'étaient donc que fadaïses? Comment avait-elle pu se montrer aussi aveugle? Elle ressassait ainsi ses émotions lorsque son secrétaire entra avec en main, deux cafés américains. Même s'il remarqua le visage soucieux de sa patronne, il ne dit mot. C'était un sage, que ce Monsieur Li. La religion bouddhiste lui avait appris le silence et l'écoute des âmes. Avec un sourire paisible, il déposa le café sur le bureau de Valérie et lui dit:

-Bonjour Madame Lejeune! Quoi de neuf, aujourd'hui?

-Oh! Monsieur Li... la routine, si je peux dire. Je me sens un peu fatiguée, ce matin. Dites-moi plutôt ce qu'il y a à l'horaire! Au fait, avant d'aborder le travail, j'ai envie de vous faire part de ragots entendus ce matin. Cela concernait Monsieur Brook... et moi. Je n'ai pas du tout apprécié ce que j'ai entendu.

Sans entrer dans les détails, elle s'appuya surtout sur la mauvaise foi des directeurs avant d'ajouter:

-Je suis bouleversée et contrariée! soupira-t-elle.

Monsieur Li l'écoula avec attention. L'homme de soixante ans, au regard profond, avait deviné depuis longtemps le stratagème de Walter. Il aimait bien Valérie pour qui il éprouvait de l'affection. Il considérait certes que cette femme hautement ambitieuse possédait des talents inouïs en affaires, mais devinait aussi qu'au fond d'elle-même, bien qu'elle avait tout pour accéder au bonheur, le cherchait partout dans l'univers... sauf en elle-même. Un jour, elle découvrirait ses trésors cachés. Du moins, l'espérait-il. En attendant, il se devait de l'assister discrètement.

-Madame Lejeune, répondit-il simplement, les chemins de la vie sont parsemés d'expériences parfois heureuses, parfois douloureuses, mais toujours, elles sont là pour nous guider vers un plus grand bien-être, vers le meilleur de soi-même.

-Cher Monsieur Li... ce que j'aimerais avoir votre sagesse! répliqua Valérie avec respect et admiration.

-Vous y parviendrez, j'en suis sûr! Il vous reste encore vingt ans pour atteindre mon âge!

Et l'homme de pouffer de rire, laissant ainsi voir ses belles dents blanches.

-Alors, patronne, on se met au travail?

Ayant retrouvé un peu de sang-froid, Valérie acquiesça, gardant au fond d'elle-même les paroles de son dévoué secrétaire, malgré le fait qu'elle n'en avait pas vraiment compris le sens. Il avait dit «Les expériences nous guident au plus profond de nous-mêmes... vers un plus grand bien-être... vers notre vraie destinée...» ou quelque chose du genre. Elle essaierait d'y réfléchir en temps et lieu!

-Merci, Monsieur Li, de votre écoute. C'est très apprécié. Bon... au travail!

Puis ils plongèrent dans l'ordre du jour, en laissant de côté les sentiments. Durant ses rencontres avec les directeurs, Valérie demeurait froide, impassible et refusait de dévier de ses objectifs. Elle affichait une politesse étudiée, un savoir-vivre sans faille et l'intelligence voulue pour conduire les projets à bon port. Et bien sûr, elle fuyait les ragots. Elle s'était dressé une ligne de conduite et la suivait à la manière d'un funambule déambulant sur une corde raide.

Walter l'appelait régulièrement. Bien qu'elle se montrait un peu plus distante, elle n'avait soufflé mot des conversations entendues un certain matin. Refusant de fonder ses affirmations sur des ouï-dire, elle préférait attendre la bonne occasion.

Quant à Jacob, il correspondait régulièrement avec elle par l'entremise de Facebook. Il demeurait maintenant à Mont-Blanc, s'était fait de nouveaux amis, fréquentait l'école «Les futés» de Ville de Mont-Tremblant, nourrissait de nombreux projets et l'assurait de son amour. Peter, lui, rajoutait des vœux de bonheur. Occupé par son emménagement dans les Laurentides, le temps lui manquait, disait-il, pour lui décrire son emballement. Mais il pensait à elle, la remerciait pour tout et comptait l'inviter pour Noël si bien sûr, elle parvenait à se libérer. Outre ces derniers courriels, elle en recevait de Chantal et de sa mère. Chaque fois, elle leur répondait à la hâte, entre deux rendez-vous.

La fin de novembre surgit sans que Valérie ne s'en rende vraiment compte. Le soleil se faisait plus timide, mais parvenait tout de même à maintenir une douce chaleur sur la ville en mouvement perpétuel. Devant partir à Genève, en Suisse, Valérie boucla sa valise. Tel que prévu, elle allait rencontrer les PDG de toutes les autres succursales I.B.C. du monde entier, entendant profiter de cette semaine pour emmagasiner suggestions et méthodes visant à améliorer sa propre gestion. Elle avait de plus une autre mission, là-bas: l'affaire Walter Brook! Avec de la chance, elle obtiendrait les preuves témoignant soit de la mauvaise foi de celui-ci ou encore, de sa sincérité.

C'est avec ces objectifs en tête, qu'elle débarqua à Genève le vendredi soir. Un taxi la conduisit au Centre des Congrès de la capitale, un hôtel impressionnant et illuminé de toutes parts. Le réceptionniste lui désigna sa chambre, située au vingtième étage, où elle entendait profiter d'une bonne nuit de sommeil pour évacuer la fatigue engendrée par son voyage.

Les conférences débutèrent le lendemain, de façon intensive. Dans la journée, entre les séances du matin et de l'après-midi, les participants n'avaient droit qu'à un tout petit répit pour se rafraîchir et à une heure de repas où autour d'un buffet, ils s'empressaient de faire connaissance ou de se serrer la main de vieux collègues.

Valérie s'attabla avec les directeurs de Pékin, de Bangkok et d'Osaka, avec qui elle entretenait d'excellentes relations. Elle avait entrevu Walter, mais avait ignoré sa présence. Il avait bien tenté de l'approcher, mais en vain. Pour le moment, Monsieur parlait affaires avec ses pairs de New York, poussant à plus tard l'heure des réjouissances.

Vers la fin de l'après-midi, il se faufila derrière elle et mine de rien, se glissa sur le siège placé à sa gauche pour assister à la dernière conférence, celle traitant des états financiers de l'I.B.C.

-Bonjour, belle princesse! dit-il gaiement en lui bécotant les deux joues.

-Oh... bonjour Walter! Comment vas-tu?

-Très bien, ma belle Valérie, et près de toi, encore bien mieux! dit-il mielleusement.

-À quel étage niches-tu, cette fois? s'enquit-elle.

-Au quinzième, chambre 1520 plus précisément. Et toi?

-Au vingtième, chambre 2020. Une très belle suite moderne! Je m'y plais bien.

-J'espère bien pouvoir la visiter ce soir, belle princesse! Si tu veux bien m'y accueillir, je te récompenserai grandement, murmura-t-il à son oreille.

-Là, je reconnais tes talents de séducteur, grand méchant loup! badina Valérie sans rien laisser paraître de ses appréhensions.

-Et... puis-je compter sur ta compagnie pour le banquet de ce soir?

Songeuse, Valérie répondit par la positive.

Puis la conférence se déroula. On aligna des chiffres, des statistiques et des probabilités, avant que les convives ne soient invités à prendre l'apéro au bar du «Temps perdu» et à souper dans la grande salle à manger de l'hôtel. Au grand bonheur de tous, un repas d'une fine gastronomie leur fut servi. Walter et Valérie dégustaient religieusement chacun des mets divinement apprêtés: foie gras, poisson, filet mignon, soufflé chaud à la menthe sur carpaccio de pêches, le tout arrosé d'excellents vins, dont le renommé Tessin. Un orchestre de blues diffusait en sourdine tantôt des notes joyeuses, tantôt des accords nostalgiques.

Walter consulta sa montre avec une certaine impatience. Déjà vingt-deux heures. Ayant envie d'une autre sorte de gastronomie, il en fit doucement part à sa belle princesse. Feignant une extrême fatigue, celle-ci lui signifia qu'elle préférerait se coucher tôt. Elle s'excusa, se leva, lui fit une chaleureuse accolade et s'éclipsa discrètement. Une fois hors de la salle, elle prit l'ascenseur, grimpa jusqu'au vingtième, mit la clé dans la serrure de sa chambre et se ravisa. Elle redescendit donc au rez-de-chaussée, en se disant qu'une promenade dans les jardins de l'hôtel lui ferait le plus grand bien. La fraîcheur de la soirée mêlée au silence paisible de cette grande oasis fleurie la calmerait. Puis discrètement, elle se rendrait au bar du «Temps perdu», juste pour voir si Walter s'y trouvait. Si oui, elle aurait tout le loisir d'épier son comportement.

-Voilà que je me transforme en détective! pensa-t-elle.

Tout au fond du grand jardin, elle repéra un banc de repos entre deux rosiers aux parfums exquis. Là, dans la pénombre, elle décida de s'y reposer quelques instants. De façon saccadée, des chuchotements, des rires étouffés et des bruits de pas feutrés venaient rompre le silence.

-C'est le bonheur des gens qui s'entremêle à la paix du soir, se dit Valérie en s'imaginant le sourire de monsieur Li.

Soudain, une voix familière parvint à ses oreilles. Oui, c'était bien celle de Walter. Et il n'était pas seul. Lentement, sans faire de bruit, elle se tapit derrière la grosse touffe de rosiers. Son cœur battait à tout rompre alors que les voix se rapprochaient. Les pas s'attardaient devant le banc de repos lorsqu'elle entendit Walter lancer d'une voix haletante:

-Viens, ma belle princesse, que je te serre dans mes bras!

Il enlaça la jeune femme et l'embrassa à perdre haleine.

-Doucement mon beau, répliqua la femme, nous avons tout notre temps!

-Mais tu m'aspirez, ma belle princesse! Viens... je vais te gaver de gâteries inoubliables.

Et les deux repartirent, enlacés, insouciant, un peu grisés des baisers langoureux dont ils semblaient insatiables. Quand ils furent hors de son champ de vision, Valérie sortit de sa cachette, estomaquée. N'en croyant

pas ses oreilles, elle se laissa choir sur le banc de parc.

-Il l'appelle sa belle princesse... comme moi! Il lui dit les mêmes mots qu'à moi, les mêmes phrases langoureuses! J'ai du mal à y croire!

Elle demeura un long moment sans bouger, comme paralysée. Walter était-il mesquin à ce point? Était-elle une fleur parmi tant d'autres dans son jardin de conquêtes? Elle commençait à croire les ragots entendus à Hong Kong. Non... elle ne l'aimait pas. C'était plutôt une question de respect et d'amour propre. Il s'était servi d'elle dans le but de profiter de ses talents et ainsi, agrandir sa propre renommée.

-Dieu que je suis naïve! lâcha Valérie. Dire que j'avais une confiance totale en cet homme. Comment me sortir de ce pétrin sans éclaboussure? Je lui dois mon ascension, après tout. D'un autre côté, il a besoin de mes compétences. Ma notoriété, je ne la dois qu'à mes efforts et à mon travail acharné. Tout ce dont je suis sûre, c'est que je ne dois pas faire de remous. Ce dont je suis aussi convaincue, c'est que l'intimité avec lui, c'est terminé, TERMINÉ! Je dois conserver mon sang-froid. Et surtout, pas de scandale. La presse pourrait en faire ses choux gras. Il y va de la réputation de l'I.B.C..

Elle regagna sa chambre, à la fois brisée, lasse et déçue de la trahison de Walter. Elle se mit au lit. Pendant un bon moment, elle vit dérouler devant elle, tel un long métrage, tous les instants fabuleux de sa relation avec lui. Malheureusement, la fin était pour elle celle d'un film d'horreur. Et jusque tard dans la nuit, elle en revit les séquences les plus marquantes avant de sombrer dans l'oubli, complètement épuisée.

Au fil des jours, le congrès se poursuivait. Valérie assistait à toutes les conférences, à tous les ateliers, prenant bien soin d'éviter Walter le plus possible. Chaque soir, elle acceptait sa compagnie durant les soupers, mais toujours en présence d'autres directeurs. Après quoi, elle feignait la fatigue ou une forte migraine avant de s'éclipser. Elle montait à sa chambre et comme un rituel, reprenait l'ascenseur et partait jouer les détectives. Chaque fois, elle fut le témoin du même scénario. Walter dans le bar en compagnie d'une belle Suissesse ou dans le jardin en train de bécoter une escorte. Une fois, elle l'avait même épié jusqu'à sa chambre pour l'y voir entrer au bras d'une «princesse!»

Là, elle n'avait plus le moindre doute. Réfléchissant mûrement à toute cette histoire, c'est en songeant au visage souriant de monsieur Li qu'elle en vint à la conclusion qu'il valait mieux tirer sa révérence et faire le deuil de cette amitié néfaste. Mais elle ne gardait aucune rancune, étant d'avis que cette expérience aurait pu avoir des conséquences bien plus désastreuses. En fin de compte, elle s'en sortait à peu de frais.

Le vendredi, dernier soir de cet enrichissant congrès, le souper de clôture se déroula dans la grande salle de bal. Pour la circonstance, la PDG de Hong Kong avait revêtu une robe noire au décolleté audacieux, lequel tranchait avec ses courts cheveux blond platine. Une rivière de diamants agrémentait le tout. Au bras de Walter, elle fit une entrée remarquée. Le souper fut entrecoupé de discours élogieux. On présenta un bilan des activités de la semaine, on remercia les organisateurs et finalement, on décerna des prix aux directeurs qui durant l'année, s'étaient démarqués des autres grâce à leurs brillantes initiatives.

-Avant de clore cette rencontre, annonça le présentateur, l'I.B.C. aimerait remettre un prix au PDG qui par son sens des affaires, son travail acharné et son intelligente gestion, a le plus contribué à l'essor de la banque au cours de l'an deux mille. Sa notoriété est acquise dans le monde entier. Et j'ai nommé... Madame Valérie Lejeune de l'I.B.C. de Hong Kong.

Subjuguée, la lauréate se leva, les yeux brillants de satisfaction et les joues rosies de bonheur. On l'ovationna longuement. Avec la fierté d'une conquérante, pour ne pas dire d'une princesse et d'une reine, elle se dirigea vers l'estrade. Elle serra les mains, accueillit le chèque de un million de dollars qu'on lui remit et prit la parole. Durant son discours, elle remercia les hauts dirigeants, en plus de souligner le mérite de Walter Brook qui l'avait encouragée et épaulée dans ses démarches. Elle réitéra sa confiance en son employeur, sa croyance inébranlable à ses objectifs de réussite et termina en souhaitant poursuivre sa route encore longtemps au sein de cette grande entreprise dont elle était si fière. Elle était heureuse d'en faire partie et souhaita longue vie à la plus grande banque au monde.

De nouveau, on l'ovationna. Walter la prit dans ses bras, l'embrassa pudiquement sur les joues et lui souffla à l'oreille:

-Il va falloir fêter ça, belle princesse! Ce soir, tu ne te déroberas pas. Je me charge de te récompenser.

Valérie lui sourit gentiment, lui jetant un regard mystérieux et triste à la fois. Lorsque vint le moment de sabler le champagne, la belle PDG ne trempa dans son verre que le bout des lèvres. Elle voulait conserver sa lucidité. Le temps était venu de parler à Walter.

-Justement, mon ami, je désirais m'entretenir avec toi ce soir. J'accorde quelques danses à ces importants messieurs, noblesse oblige! Disons qu'à vingt-trois heures, on s'éclipse. Rejoins-moi au jardin, tout au fond, où il y a le banc de repos. Tu connais l'endroit?

-Oui, oui... répondit Walter un peu songeur. Alors à plus tard, belle princesse! Tu me le promets?

-C'est promis, Walter. J'y tiens absolument. En attendant, amuse-toi bien!

Walter jugea qu'il y avait quelque chose d'étrange dans le regard de son interlocutrice. Quelque chose de différent. Il en était pantois. Elle avait refusé ses avances toute la semaine, même qu'elle semblait fuir sa présence. Et ce soir, elle n'avait bu que quelques gorgées de champagne. «Maintenant qu'elle nage dans la gloire, on dirait bien qu'elle m'échappe, craignait-il, qu'elle trame un complot ou qu'elle cherche à me liquider.» Il demeura songeur un instant puis dans les bras de jolies partenaires, dansa sans arrêt, profitant de l'occasion pour courtoiser ces dames.

La montre de Valérie indiquant vingt-trois heures, elle s'éclipsa. Elle couvrit ses épaules d'un châle argenté soyeux et se dirigea vers le jardin, où elle repéra le fameux banc. Avec son sourire enjôleur, Walter l'attendait.

-Pourquoi tant de mystères, belle princesse? Nous aurions pu monter à ta chambre tout simplement...

-Tu vas bientôt comprendre, répondit Valérie en s'asseyant de façon à laisser un espace respectable entre eux.

Il tenta de se rapprocher, de l'enlacer... tout son être respirait le désir charnel. Doucement, elle repoussa ses bras insistants puis enchaîna en disant:

-Walter, j'aimerais qu'on se parle franchement, comme de vrais amis. Ce que j'ai à te dire ce soir est très sérieux. D'abord, je veux te remercier pour ta sollicitude à mon égard, et cela, dans tous les domaines. Depuis un an déjà, tu me diriges, tu me conseilles et m'encourages sans relâche. J'ai apprécié ton soutien et ta tendresse tout autant que nos ébats sexuels...

-Là, je t'arrête, Valérie... on dirait un discours d'adieu! Qu'est-ce qui se passe, ma belle princesse? Tu es en amour avec un autre? Peter, peut-être? Tu me remercies maintenant que tu as la gloire? Tu oublies toutes mes attentions, les cadeaux que je t'ai faits et nos folles nuits? Tu ne peux pas me faire ça! Je tiens à toi plus que tout, moi! Il me semble que je te l'ai assez démontré! Enfin... qu'est-ce que tu veux? Que je quitte ma femme? Que je détruise ma famille?

Walter paniquait. Lui qui avait besoin d'elle, craignait de la perdre. Pour lui, tout autant que pour la banque, Valérie garda son sang-froid. Calmement, elle le rassura en lui disant qu'elle entendait poursuivre son travail à l'I.B.C., tel qu'elle l'avait mentionné dans son discours.

-J'aimerais simplement que nous redevenions de simples collègues d'affaires. Je crois que cela vaudrait mieux, pour nous comme pour la banque.

-Explique-toi... rétorqua Walter un peu plus calme.

-Voilà... tout d'abord, tu dois sûrement te demander d'où vient ce revirement de ma part?

Rassemblant son courage, elle se lança en le mettant au parfum des ragots qu'elle avait entendus à Hong Kong et des sous-entendus de certains directeurs à son endroit à lui, lesquels l'avaient amenée à épier ses faits et gestes tout au long de la dernière semaine.

-J'ai été stupéfaite, poursuivit-elle, de t'entendre appeler une escorte «belle princesse» et de lui répéter exactement les mêmes choses qu'à moi. Puis, je t'ai entendu chaque soir inviter une de ces dames à ta chambre. Même que je t'ai vu y entrer avec l'une d'elles tout en l'embrassant goulûment.

-Je te rappelle que je ne t'ai rien promis, Valérie, s'objecta Walter, un peu ébranlé. Je suis quand même libre de mes actes! Tu sais, moi... les scènes de jalousie, ça me déplaît royalement.

Toujours aussi calme, Valérie reprit:

-En fait, Walter, le vrai problème se situe à un autre niveau. Je ne t'en veux pas. Je ne veux pas te repro-

cher ta façon de vivre, mais par contre, je trouve que pour moi, c'est un manque de respect et de loyauté. Et à ce niveau, je suis un peu déçue. D'autre part, cher ami, ta notoriété et la mienne risquent d'être entachées. Si les directeurs commencent à en parler, ceux qui veulent conquérir mon poste ne se gêneront pas pour convier la presse. Et si jamais notre histoire se retrouve à la une des journaux, tu perds ta femme et ta belle petite famille. C'est à cela que je songe en te parlant ce soir. Que tu rencontres des escortes en secret, c'est d'accord, c'est sans conséquence. Mais nous deux, c'est trop dangereux. Tu me suis, Walter?

-Et comment, belle d... euh... Valérie! Je n'avais pas pensé à cela. C'est donc grave à ce point? Ouais... plus j'y pense, plus je suis de ton avis. C'est dommage... tu m'apportais tellement de plénitude. Je n'avais jamais connu cela, auparavant.

-À compter de ce soir, répliqua Valérie un peu narquoisement, tu devras te contenter de hors-d'œuvre et demeurer affamé toute ta vie! Bien entendu, tu ne me visites plus à Hong Kong et tu ne communique plus d'aucune façon avec moi. Tu me le promets? Il y va de notre avenir...

Fière d'elle, elle se leva, soulagée d'un énorme fardeau. Encore bouleversé, Walter se leva à son tour avant de répliquer en soupirant:

-Je te le promets!

Pas de doute, Valérie avait trouvé les bons arguments pour clore ce chapitre de sa vie. Forte de son triomphe lors du banquet qui venait de se terminer, elle remonta à sa chambre tout en se promettant de ne se consacrer qu'à son travail. Elle se sentait libérée. Jamais plus, non jamais plus elle ne succomberait aux charmes d'un beau parleur. Elle prenait conscience qu'elle avait risqué non seulement la carrière de Walter, mais la sienne également.

-Dieu que j'ai eu de la chance de me sortir de ce pétrin aussi facilement! se dit-elle.

Elle mit un certain temps à trouver le sommeil, trop d'émotions ayant marqué cette soirée. Elle finit par s'assoupir en pensant à l'hommage qu'on lui avait fait et au million de dollars qui venait gonfler son pécule.

-Finalement, pensa-t-elle dans un dernier soubresaut, j'ai fini par rejoindre la belle dame de la revue. Je crois bien être parvenue à son niveau... peut-être plus.

Son retour à Hong Kong fut marqué de réjouissances puisqu'on organisa un grand banquet en son honneur. On afficha son succès partout et sa présence était continuellement sollicitée. Les journalistes, les photographes... tous la poursuivaient pour obtenir une entrevue exclusive. C'était à un point tel, que ses gardes du corps devaient resserrer leur vigilance tandis que son chauffeur n'avait d'autre choix que de la faire monter rapidement dans la limousine chaque fois qu'elle quittait un endroit. Même que parfois, elle devait emprunter une sortie cachée pour semer ses poursuivants. Malgré tout, elle s'accommodait de la chose avec une certaine fierté

-La rançon de la gloire! lança-t-elle chaque fois à son dévoué secrétaire.

Toujours avec beaucoup de respect, Monsieur Li se contentait alors de sourire discrètement. Puis au bout de deux semaines, la tornade se calma, les journalistes ayant épuisé le sujet. Tels des chiens affamés, sûrement qu'ils avaient trouvé un nouvel os à ronger. Du coup, un calme relatif s'installa à la banque et la routine reprit sa place. Forte de sa popularité, Valérie était sollicitée partout dans le monde pour donner des conférences sur l'art de réussir en affaires.

En décembre, elle dut se rendre à Tokyo, et ensuite à Rome, avant de terminer sa tournée à New York où elle était attendue en tant qu'invitée d'honneur au grand party de Noël de l'I.B.C.. Prise dans le bourbillon de la vie, elle négligeait de lire ses courriels personnels. Aussi, avait-elle omis de donner suite à l'invitation de Peter, lequel lui avait proposé de passer les fêtes à Mont-Blanc. Mais elle n'en avait guère le temps.

À son arrivée à New York, elle se ravisa. Si elle ne pouvait aller dans les Laurentides, rien ne l'empêchait d'inviter Peter à venir la rejoindre avec Jacob. Le réception de l'I.B.C. se déroulant le vingt-trois, elle profiterait des deux jours suivants pour fêter en famille. Ce serait fantastique! Sans trop d'espoir, elle transmit le message à Peter, s'excusa de son retard et lui signifia qu'elle espérait une réponse positive de sa part.

La réponse ne tarda pas, Peter acquiesça sur-le-champ. Il avait certes prévu passer un beau Noël blanc à la campagne, mais ne pouvait refuser à Jacob le plaisir de voir sa mère. Et, il fallait bien qu'il se l'avoue, il désirait revoir sa belle Valérie. Il avait envie de converser avec elle, d'échanger... quelle femme! se disait-il. S'il ne pouvait vivre avec elle, il entendait profiter de sa présence chaque fois que la vie lui en donnerait l'occasion. Sa décision prise, il avisa sa sœur Audrey du changement programme. Ainsi, il fêterait Noël à New York avec elle, Valérie et Jacob. Sa frangine avait compris la consigne: elle accueillerait Valérie chaleureusement même si parfois, au plus profond d'elle-même, elle la blâmait pour son insouciance et son manquement envers Jacob. Mais jamais, toutefois, elle n'avait exprimé à quiconque ces pensées malignes, trop heureuse de s'occuper de son neveu.

La veille de la fête, Peter se présenta chez Audrey les bras chargés de cadeaux. Heureux, il chantonnait des airs de Noël alors que Jacob était tout fébrile. Il avait tellement hâte de revoir sa mère. Après les salutations d'usage, ils déposèrent les boîtes enrubannées au pied du sapin artificiel, orné d'énormes boules multicolores et de guirlandes argentées. Les flammes orangées qui montaient de l'âtre s'amusaient à faire jaillir des reflets irisés sur cet énorme bouquet de Noël. Peter était émerveillé.

Puis le trio s'attabla pour déguster un excellent potage aux poireaux, quelques biscottes et des muffins aux carottes que tante Audrey avait cuisinés avec amour pour ceux qu'elle chérissait tendrement. Mis à part quelques bons amis, il ne lui restait que son frère et son neveu à choyer, ses parents étant décédés dans un accident de voiture presque seize ans plus tôt lors d'une virée dans le Maine. Dans ce contexte, la présence des siens revêtait pour elle une grande importance.

Peter avala un dernier café avant d'aller chercher Valérie au Central Piazza, près de Rockefeller Center. D'Ellis Island, où Audrey demeurait, il fallait compter une bonne heure pour s'y rendre, en raison de la circulation dense qui régnait dans la ville. Jacob éprouvait tellement de mal à rester en place, qu'Audrey ne savait plus quoi inventer pour le distraire. Au moment du départ, elle avisa ses invités qu'elle ne les accompagnerait pas à Manhattan, préférant terminer les préparatifs en vue du réveillon.

New York n'avait plus de secret pour Jacob. Grâce à Audrey, il en connaissait les principales merveilles. Aujourd'hui, son intérêt se limitait au bonheur de fêter Noël en compagnie de cette mère extraordinaire qui sillonnait le monde entier. Il ne posa même pas un regard sur le faste des décorations du centre-ville.

Valérie les accueillit dans le hall d'entrée de l'hôtel. Pour l'occasion, elle avait revêtu une robe de lainage beige clair qui avantageait merveilleusement sa silhouette. Une cape brune au collet de renard argenté complétait sa tenue. Tout sourire, elle embrassa fougueusement Jacob, avant de le serrer longuement dans ses bras.

-Dieu que je suis heureuse de passer Noël avec toi! laissa-t-elle entendre. Je t'aime! Je t'aime! Je t'aime!

Après l'avoir déposé au sol, elle s'exclama, émerveillée:

-Ce que tu as grandi depuis deux mois! Et tu es tellement beau! Merci, Peter, d'avoir acquiescé à ma demande. Oh... excuse-moi! Je ne t'ai même pas salué!

Elle était tellement surexcitée qu'elle ne remarqua même pas le regard admiratif et larmoyant qu'il lui offrait. Elle s'avança vers lui et tel un précieux cadeau, il la serra doucement contre lui. Puis il l'embrassa sur les joues, non sans se retenir de frôler ses lèvres enivrantes. Elle se blottit quelques instants dans ses bras chaleureux et réconfortants. Dieu qu'elle s'y sentait bien. Puis, la réalité la rattrapa. La voiture en attente devant être déplacée de l'entrée, la famille White s'y engouffra.

Son arrivée chez Audrey la plongea dans d'heureux souvenirs, tout de même pas si lointains. Elle y était venue souvent avec Peter et chaque fois, sa belle-sœur les avait accueillis avec une immense joie. Malgré une certaine gêne causée par les événements récents, elle avait accepté d'y revenir pour plaire à Jacob et aussi, par respect pour Peter, dont la seule famille se résumait à cette frangine. Comme dans le temps, elle fut accueillie chaleureusement. Facilement, elle renoua avec sa famille, comme si elle ne l'avait jamais quittée.

Ce fut une belle fête, simple et heureuse. Valérie et Audrey discutaient entre elles tout en dressant la table, pendant que Jacob suivait sa mère pas à pas, gobant ses paroles comme un fan devant son idole. Quant à Peter, il emmagasinait ce jour inouï dans ses souvenirs. Il attendait la fin du branle-bas de Noël pour converser avec sa belle dame.

En soirée, durant le dépouillement de l'arbre de Noël, la joie de Jacob était à son comble. Émerveillé devant la perspicacité du Père Noël, il lâcha des ho! et des ah! à répétition. Après quoi, les quatre passèrent à

table où une invitante dinde dorée, dont le parfum s'était répandu dans tout le condo, les attendait. Ça sentait le bonheur simple, l'amour, la paix de Noël, quoi! Un toast fut porté à la vie de famille, un autre à Jacob, un troisième à tante Audrey et encore un autre à la magie de la fête. Tous mangèrent avec appétit, tout en se racontant mille et une anecdotes.

Vers deux heures, Jacob gagna la chambre d'ami et se mit au lit, bordé tendrement par sa mère. Pendant ce temps, Peter et Audrey s'occupèrent du rangement. Ceci fait, le premier servit à chacun un dernier digestif. Les trois burent lentement leur verre, puis Audrey se retira après avoir déposé des bisous chaleureux sur les joues de son frère adoré et gratifié sa belle-sœur d'une chaude accolade. Nul besoin d'être devin pour comprendre que les deux souhaitaient ardemment se retrouver seuls. Le lendemain, ils devaient aller patiner à Central Park et elle aurait alors tout le loisir de profiter de ces instants magiques.

Après avoir revêtu leurs vêtements de nuit, Peter et Valérie se rejoignirent au salon pour relaxer entre amis.

-Quelle belle soirée magique! lança Valérie en s'allongeant sur le canapé. Merci, Peter! Jamais je n'oublierai ce moment!

-Oui, fit Peter songeur, vraiment magique! Merci d'avoir eu l'idée. Mais maintenant, si tu n'es pas trop fatiguée, j'aimerais que tu me parles de toi. Si j'ai bien compris ce que tu as dit plus tôt à Audrey, on t'a honorée le mois dernier?

-Oui, tu as bien entendu.

Et Valérie lui décrit le vibrant hommage qu'on lui avait réservé, avant de l'entretenir au sujet des nombreuses conférences qui l'amenaient dans quelques-unes des plus belles villes du monde, de sa notoriété accrue et de sa réussite dont elle était très fière.

-Je sens que le monde est à mes pieds! termina-t-elle. C'est une sensation tellement grisante, Peter... je n'arrive plus à m'en passer.

-Je vois, fit Peter, je peux comprendre. Mais dis-moi franchement, belle dame, t'arrive-t-il de penser à notre amour, à nous deux, ne serait-ce qu'un instant?

Valérie n'hésita pas un instant avant de répondre, comme pour ne pas y réfléchir.

-Oh... tu sais... mon travail exige de longues heures de labeur. Je mène une vie tellement trépidante que je n'ai pas une seule seconde pour penser à quoi ou à qui que ce soit. Comme tu l'as constaté, je n'ai même pas lu mes courriels depuis la fin du mois de novembre. Je n'ai communiqué ni avec toi, ni avec Jacob, ni avec ma mère, ni avec Chantal. Je suis prise dans un tourbillon complètement fou et ça me plaît!

Peter comprit que celle qu'il aimait plus que tout voguait dorénavant sur un autre paquebot. Elle avait fait escale dans sa vie pour deux jours, mais s'en retournerait vers son destin sans même regarder derrière. Jusqu'où la conduirait cette longue croisière sur l'océan de la gloire? Seul le temps saurait répondre à cette question.

-Au risque de te blesser, soupira-t-elle, je préfère te parler franchement. Je sais que je me sens bien avec toi, que je te respecte, que je te chéris plus que tout et qu'au fond de moi-même, si je désirais vivre à deux, ce serait avec toi. Mais, je t'ai trahi et je le regrette. Pour le moment, je ne pense qu'à ma carrière. C'est comme ça!

-Et Walter... qu'en est-il de lui?

Sans omettre aucun détail, Valérie lui raconta alors les événements qui l'avaient poussée à rompre définitivement avec cet homme sans scrupule.

-J'avoue que je l'ai échappé belle, confessa-t-elle. Mais maintenant, je me suis assagie. Je me concentre sur l'I.B.C. et rien d'autre. Dire que j'ai failli tout bousiller à cause d'un manque de discernement. Je n'aimais pas cet homme... il comblait mes moments de solitude et rien d'autre.

À ces mots, Peter ressentit un certain soulagement. Sa belle dame évoluait tout de même bien. Il appréciait sa franchise et sa confiance en lui. Mais là, il était fourbu. Le jour allant bientôt se lever sur Ellis Island, le couple se souhaita bonne nuit. Valérie se glissa près de Jacob sans faire de bruit tandis que Peter s'enroula dans une couette douce comme un duvet d'oiseau avant de s'allonger sur le divan du salon. Durant quelques

instants, ses yeux suivirent le scintillement du sapin de Noël. Puis il sombra dans les bras de Morphée, apaisé et serein.

Le lendemain, comme convenu, le quatuor se rendit à Central Park pour y faire du patin. Pour l'occasion, le rire était au rendez-vous. C'était Noël et chacun mit de côté les aléas de la vie quotidienne. Ils patinaient, main dans la main, au son de grandes valse joyeuses. De nombreux fêtards les entouraient alors qu'au centre de la patinoire, le sapin géant scintillait de tous ses feux. Jacob s'amusait follement. Quelle belle journée! Même le soleil était de la fête, mêlant ses rayons lumineux à la blancheur hivernale. Que de bonheur!

Vers dix-sept heures, après un bon chocolat chaud, la petite troupe se rendit à l'hôtel Central Plaza pour un souper de Noël en famille. Le dernier avant le départ de Valérie. Même si de temps à autre, une note de tristesse venait sournoisement entacher leur bonheur, Peter se faisait un devoir d'apprécier chacun de ces moments magiques et d'encourager Jacob à vivre joyeusement ce Noël exceptionnel.

Puis vint le temps des adieux. Les deux belles-sœurs s'embrassèrent chaleureusement et quand vint le tour de Jacob, celui-ci demeura blotti un long moment dans les bras de sa mère, comme un oisillon refusant de s'envoler. Valérie le bécota avec ferveur. Peter fut le dernier à l'enlacer tendrement. Ce faisant, sa voix chevrotante trahissait son émotion du moment.

-Peu importe où la vie te mène, sois heureuse, ma belle dame. N'oublie pas que je serai toujours là pour toi et que je t'aime pour longtemps. Et surtout, Valérie, n'oublie pas de donner de tes nouvelles... très souvent, même... pour Jacob et... pour moi.

Il la serra un peu plus fort et déposa un baiser brûlant sur son front.

-Prends soin de toi...

-Merci pour tout, Peter, réussit à articuler Valérie dans un seul souffle.

C'est à regret qu'Audrey, Peter et Jacob quittèrent le Central Plaza, emportant avec eux le souvenir de ce qu'ils croyaient être leur plus beau cadeau de Noël.

CHAPITRE VI

Le lendemain de la fête, après un copieux déjeuner, Peter prit le chemin du retour vers Mont-Blanc. La neige tombant en gros flocons légers, pour égayer le voyage il invita Jacob à chanter avec lui des airs de Noël. Puisqu'il aimait chanter, l'enfant se prêta facilement au jeu. Ayant commencé des cours de guitare, la musique le fascinait. Tout en chantonnant, Peter songeait au chemin parcouru durant la dernière année. Que de bouleversements! Il se félicitait de s'être installé pour de bon dans la maison de Valérie. Là-bas, il avait trouvé la paix, sans compter que la tranquillité de la campagne lui plaisait. Il avait mille projets en tête. Il achèterait un bout de terrain vacant à l'arrière de la maison pour en faire un jardin potager autour duquel mille fleurs répandraient leur parfum. Un petit paradis, quoi!

Aussi, grâce à Pierre Sabin, son nouveau voisin, un dessinateur retraité de soixante-dix ans converti en artiste peintre, il avait ressorti ses pinceaux. Monsieur Pierre, comme Jacob se plaisait à l'appeler, avait su habilement se lier d'amitié avec le père et le fils. C'était un homme grand, droit comme une flèche et au sourire gourmand. Ses yeux bruns semblaient constamment scruter les formes et les couleurs. D'un naturel chaleureux et bienveillant, c'est avec bonheur qu'il avait accueilli l'arrivée de Peter et Jacob. Du coup, il se sentait moins seul. Cet artiste qui vivait plutôt en ermite ne dédaignait pas la compagnie d'un pair pour exécuter son art et en partager les découvertes. Quand Peter fut invité à visiter son atelier, il avait succombé à l'enthousiasme du peintre devant son amour de l'art et c'est là qu'il avait décidé de s'y remettre. Il y avait bien une dizaine d'années qu'il n'avait pas peint. Depuis le décès de ses parents, en fait. L'inspiration n'était plus au rendez-vous. Puis la carrière avait gobé tout son temps. Ensuite, il y eut ses amours, son fils...

Pendant que Jacob sommeillait, Peter traversa la ville de Montréal sans encombre. La neige tourbillonnait autour des gros immeubles dans une joyeuse farandole. Il cessa de chanter et ouvrit la radio de laquelle des chansons de Noël lui parvenaient doucement à l'oreille. Il se remémora avec joie ces heures passées en compagnie de Valérie. C'était plus qu'il n'espérait. Son amour pour sa belle dame était plus fort que jamais. Il s'en nourrissait. Cela le faisait se sentir vivant. Dieu qu'il avait de la chance! Il souriait à la vie.

Les événements de l'année l'avaient amené à se redéfinir, à se trouver un coin de paradis qui lui procurait une grande liberté. Il y avait retrouvé une sérénité qu'il entretenait jalousement. Aller vivre à la campagne fut définitivement une bonne décision. Il ne lui restait qu'à embellir cette nouvelle oasis. Le paysage devenait d'une blancheur éclatante, mais dans sa tête, il ne voyait que son jardin aux bouquets de fleurs multicolores. C'est croyant rêver qu'il arriva dans le stationnement de la villa de la rue de la Plage. Le temps était propice au plein air. Aussi, allait-il chausser ses skis de fond pour glisser en douce vers la piste cyclable en compagnie de son fils. Il s'imprégnerait du silence de la blanche forêt, un silence que seul le gazouillement des mésanges viendrait interrompre.

-Dieu que j'aurais été malheureux à Hong Kong, dans ce grand centre bouillonnant d'activités et foisonnant d'êtres humains tous plus pressés les uns que les autres! songea-t-il en garant la voiture.

L'hiver s'enfuit peu à peu, promettant un printemps propice à la plantation. Peter avait agrandi son lopin de terre de cent pieds. Après des négociations ardues avec le propriétaire, un Montréalais d'origine italienne, il avait fait l'acquisition de ce bout de terrain en février. Dès l'arrivée des températures plus clémentes, il consacra tous ses moments de loisir à l'aménagement de son jardin de rêves. Une fois la terre ameublie, il l'avait divisée en rectangles surélevés entrecoupés de cercles, laissant des allées pour circuler plus aisément. Dans les rectangles, des plants d'oignons, de salade, de radis, de fèves, de carottes, de piments et d'ails s'alignèrent comme des soldats, tandis que dans les cercles, les fleurs s'épanouiraient. Les pivoines, capucines, hémérocalles, impatientes et astilbes agrémenteraient l'endroit de couleurs et de parfums. Autour de cet éden alterneraient pommiers, hostas, plans de tomates, groseilliers et poiriers qui créeraient un peu d'ombre et d'intimité. Ainsi fut réalisé le vœu de ce comptable transformé en jardinier. Il était fier de lui. Chaque matin, il guettait l'arrivée des nouveau-nés et s'extasiait devant l'éclosion d'une tige de capucine, l'apparition d'une rangée de feuilles de radis ou celle d'un bout de laitue.

Durant l'été, installé dans cette magnifique création, il passa des heures à peindre. Afin d'initier Jacob au plaisir de la culture, il lui avait réservé un rectangle. L'enfant y avait semé des carottes et des concombres,

selon ses goûts, et en prenait un soin jaloux. C'est ainsi que les deux compères savouraient les plaisirs de l'été. Leurs loisirs se partageaient entre l'entretien du jardin, la baignade dans le lac Larrivée, la peinture pour Peter, la guitare pour Jacob, les promenades dans la forêt du centre éducatif forestier et l'observation des étoiles au Domaine St-Bernard. Quand le soir tombait, assis confortablement dans la véranda avec en sourdine, le chant des grenouilles, ils aimaient bien converser de mille et une choses avec monsieur Pierre.

Tante Audrey venait passer un week-end sur deux en leur compagnie. Durant ses séjours, elle participait joyeusement à leurs escapades campagnardes. Quant à grand-maman Marthe, celle-ci s'amenait de temps à autre, en plus d'appeler Jacob tous les matins, vers huit heures, pour lui souhaiter une excellente journée et l'assurer de son amour indéfectible. Pendant un bon mois, Valérie, tel que promis, avait communiqué de façon régulière avec son fils et Peter. Puis les messages se firent plus rares. Occasionnellement, elle leur faisait parvenir quelques photos des pays qu'elle visitait dans le cadre de ses conférences. Bien qu'elle semblait submergée de travail, elle manifestait toujours autant d'enthousiasme pour le milieu d'affaires qui la comblait totalement. Quelques mots tendres, de gros bisous à Jacob et des mercis répétitifs à Peter... voilà l'essence de ses communications.

Jacob s'était habitué à cette situation. Pour lui, sa mère demeurait comme une princesse de conte de fées. Il l'admirait énormément alors que Peter, de son côté, la voyait davantage comme une reine entraînée dans une valse sans fin au son de violons ensorcelés. Parfois, il avait peur pour elle, peur que le bal se termine sans crier gare. Mais chaque fois que les craintes l'envahissaient, il s'empressait de les chasser, préférant faire confiance en la vie et se concentrer sur le présent qui lui apportait de nombreuses satisfactions.

Outre la création du jardin, il avait rajeuni l'intérieur de la maison. En plus d'avoir revêtu les murs de teintes ensoleillées, il avait suspendu, çà et là, ses toiles rendant hommage aux quatre saisons. Le vieux mobilier de salon de sa belle-maman avait été remplacé par de bons fauteuils modernes et confortables, alors que la cuisine s'était parée d'un comptoir de granit bourgogne qui contrastait merveilleusement avec le blanc des armoires qui s'imposait du plafond au sol. Peter avait aussi veillé à transformer la chambre principale en véritable oasis de repos, l'ayant bonifiée d'un grand lit confortable, d'immenses armoires de rangement dissimulées dans le mur de gauche et d'une garde-robe assez grande pour y pénétrer allègrement. Aussi, un fauteuil berçant déposé près de la fenêtre laissait courir l'œil sur le magnifique jardin. Enfin, longeant le mur intérieur, un secrétaire en acajou au-dessus duquel trônait une fresque impressionniste venait compléter le décor. C'est de cet endroit que Peter écrivait ses réflexions quotidiennes et ses lettres d'amour à Valérie. Une fois terminées, il déposait ces dernières dans le grand coffre de bois installé au pied du lit de la chambre de leur destinatrice. Hormis l'ajout de ce meuble aux souvenirs, il avait conservé la pièce intacte. Sur le lit, gisait toujours la fameuse revue qui avait inspiré les rêves de la grande aventureuse. En la feuilletant, Peter fut à même de comprendre ce qui avait pu faire germer en elle cette soif de gloire, de richesse et de reconnaissance. Avec une volonté déchaînée, elle y était parvenue. Ce symbole lui appartenait et il le respectait. Peut-être qu'un jour elle manifesterait le désir de retrouver ses racines...

Au sous-sol se trouvait la salle de jeu, où une table de billard au tapis-feutre vert feuille attendait les joueurs. À la droite de celle-ci se trouvaient un cinéma maison et quatre fauteuils disposés en rangée. C'est là, tout au fond à gauche, qu'avaient été aménagées la chambre de Jacob et celle des invités.

Peter était franchement fier de ces transformations et se sentait parfaitement à l'aise dans cette villa. Comme il travaillait de chez lui, il avait converti une partie de la grande véranda en atelier de travail. Dans cet endroit fenestré, il avait ainsi joint l'utile à l'agréable.

Déjà sept années s'étaient déroulées sur la rue de la Plage, des années paisibles et heureuses. Jacob mesurait près de un mètre cinquante-deux et on avait célébré ses quatorze ans en août. C'était un bel adolescent aux cheveux bruns, légèrement ondulés mi-longs. Ses yeux bleus comme la mer donnaient envie d'y plonger en plus de lui donner un air rêveur. On le devinait heureux juste à voir son sourire accroché en permanence sur ses lèvres rosées et légèrement charnues, derrière lesquelles se cachaient deux belles rangées de dents blanches qui contrastaient avec la peau basanée de son visage. Il poursuivait ses études à la polyvalente de Mont-Tremblant et entamait sa troisième année secondaire avec concentration en musique. Il perfectionnait son jeu de guitare et avait même commencé à écrire des chansons. De temps à autre, il recevait des courriels de sa mère, agrémentés de photos. Après le fameux Noël à New York, il ne l'avait revue que trois fois, le

temps d'un souper seulement, lors des virées qu'elle effectuait à Montréal pour prendre part à des colloques ou présenter des conférences. Impossible pour son père et lui de se rendre à Hong Kong, Valérie n'étant pas suffisamment disponible. Il finit donc par s'habituer à son absence. Heureusement, tante Audrey veillait à le combler d'affection et à le choyer comme s'il s'agissait de son propre enfant.

Passionné par la musique, il avait formé un band de quatre musiciens. Ensemble, ils pratiquaient régulièrement leur art dans le sous-sol de la maison. Tenant à les encourager, Peter leur procurait le gîte, les casse-croûte et le transport. Cette belle jeunesse active l'émerveillait et le motivait à se réaliser. Parfois, Monsieur Pierre aimait bien se joindre à eux pour assister aux répétitions.

-Ça me donne un regain de jeunesse! disait-il en riant aux éclats.

Au fil des ans, Peter et Pierre étaient devenus de grands amis. Pierre était le seul à qui Peter arrivait à confier ses espoirs les plus secrets. En homme serein qu'il était, le confident semblait deviner les tourments de son voisin, tout comme il savait le réconforter sans jamais porter de jugement. Une amitié précieuse que Peter entretenait tout autant que son grand jardin. Ce soir-là, après le concert improvisé des jeunes, les deux amis s'étaient rendus dans la véranda pour y boire un café au lait. Comme à leur habitude, ils étaient installés dans leur berceuse respective. Pierre prit une gorgée de son liquide, l'avalait lentement et dit avec douceur:

-Peter, toujours pas de nouvelles de Valérie?

-Hélas non! soupira Peter. Jacob reçoit des courriels de temps à autre. À la fin de chacun, elle écrit toujours une petite pensée pour moi, mais rien de plus. De mon côté, je lui fais parvenir des courriels assez banals, je l'avoue, mais je ne veux pas la harceler avec mes sentiments pour elle.

-Tu n'as jamais essayé de l'oublier, de refaire ta vie avec une autre femme?

-Non. C'est impossible pour moi. Je n'aime qu'une femme et c'est Valérie. Ce serait trop injuste et pas très honnête... ni envers moi ni envers une quelconque amoureuse. À vrai dire, je suis plutôt à l'aise avec cette situation. J'aime bien ma vie avec Jacob.

-Ça, je le sais! Vrai que tu sembles quand même heureux, mais moi, je n'y arriverais pas. J'ai beaucoup aimé ma femme Louiselle, et je crois que je l'aime encore. Si je devais me remarier, je crois bien que c'est elle que je choiserais à nouveau. Mais tu vois, cela ne m'empêche pas d'entretenir une relation amoureuse avec Lydia.

-Je comprends ton point de vue, mon ami, et j'avoue que je t'envie, parfois. Lorsque je vois la voiture rouge de ta copine poindre tous les week-ends, je te trouve chanceux.

-Mais, s'aventura Pierre, tu n'as jamais eu envie de succomber aux charmes d'une collègue? Les candidates ne manquaient certainement pas au travail! Toutes ces belles comptables... elles te laissaient indifférent?

-Je suis incapable d'envisager autre chose que l'amitié. Il y avait bien Myriam, une associée avec qui j'avais développé une grande complicité. J'aimais bien me retrouver en sa compagnie pour un apéro. Avec elle, je me sentais à l'aise... nous échangeions sur tous les sujets et on se confiait sans gêne nos joies, nos peines, nos espoirs... une très belle femme, d'ailleurs.

-Tu ne la revois plus? s'enquit Pierre. Que s'est-il passé?

-On s'est tout simplement perdu de vue, répliqua Peter d'un air songeur, avant de reprendre en disant:

On lui a confié un mandat en Pennsylvanie tandis que moi, j'ai quitté la compagnie et Repentigny. Depuis, tous les projets que j'ai réalisés ici ont capté mon attention. J'ai comme élevé une barrière entre ma vie à Montréal et celle que je vis maintenant ici. Qu'est-elle devenue? Je ne le sais trop! Il y a déjà sept ans de cette histoire! Peut-être aurais-je dû garder un contact avec elle...

-Il n'est peut-être pas trop tard, se risqua Pierre. Enfin... si tu le désires.

Puis la conversation dévia sur l'actualité, la température maussade de l'automne et les progrès du band de Jacob. Tout en écoutant son interlocuteur, Peter songeait à Myriam. Il n'est peut-être pas trop tard... la revoir? Plus il y pensait, plus le souvenir de cette belle amitié refaisait surface. Lorsque l'horloge de la salle à manger sonna vingt-trois heures, son voisin le quitta pour s'offrir une bonne nuit de sommeil.

Une fois seul, Peter fit un peu d'ordre, ferma les lumières et se prépara à se mettre au lit. Comme à l'habitude, vêtu de son pyjama gris acier et dans le silence de sa chambre, il s'installa à son secrétaire pour adresser quelques lignes à Valérie:

Ma belle dame précieuse,

Ce soir, mon bel amour, tu me manques. Où es-tu dans ce grand univers? Je te voudrais à mes côtés pour que tu partages la joie de notre vie à Mont-Blanc, près de Jacob et moi. J'aimerais que tu sentes les fleurs de mon jardin, que tu t'y promènes en peignoir, le matin, pour savourer la grâce d'un nouveau jour. Des nuées de mésanges y gazouilleraient pour toi. Tu serais comme un ange bienfaisant à mes côtés. Ton rire cristallin frémirait à mon oreille, comme par le passé. Ensemble, on assisterait aux concerts de Jacob, on divaguera le soir dans la véranda avec mon ami Pierre et la nuit venue, nos corps s'uniraient dans une étreinte sans fin.

Que je m'ennuie de toi, ce soir! Je t'aime pour la vie, ma belle Valérie! Où es-tu, ma belle dame, dans ce grand univers? Reviendras-tu un jour? Malgré ma nostalgie, je suis heureux de t'aimer. Même si j'acceptais la tendresse et l'amour d'une autre femme, tu demeureras toujours ma belle dame, mon bel amour pour la vie. Bonne nuit, Valérie.

Ton Peter qui t'adore. XXXXXXXX

Ému, il replia religieusement la lettre et alla la déposer dans le grand coffre de Valérie. Dans la chambre de cette dernière, il s'attarda quelques instants pour mieux s'imprégner de sa présence. Ce faisant, quelques larmes roulèrent sur ses joues en feu. C'est qu'il venait de prendre une grande décision. Il entendait suivre les conseils de Pierre et envisager la possibilité d'entamer une nouvelle relation amoureuse. Si la vie lui en donnait l'occasion, bien sûr. Ainsi donc, il allait cesser d'attendre le retour de sa belle dame.

Soulagé, il prit le chemin de la véranda, se brancha sur Internet, repéra l'adresse courriel de Myriam et lui adressa ce court message:

«Bonsoir Myriam! J'aimerais reprendre contact avec toi. Fais-moi signe. Amicalement, Peter.»

Il cliqua sur «envoyer» et entreprit de dépouiller son courrier. Rien de bien important. Comme d'habitude, pas de nouvelles de Valérie. Il referma son ordinateur et d'un pas lent, gagna sa chambre. Là, il se glissa sous les couvertures en sachant parfaitement que le sommeil tarderait à venir. Trop de pensées se bousculaient dans sa tête. Les paroles de Pierre avaient bouleversé son âme sensible et du coup, il était rongé par le doute.

-Peut-être qu'il est vrai que je vis en attendant le retour de Valérie, songea-t-il. Est-ce de l'amour ou de la dépendance? Ai-je le droit d'aimer une autre femme qu'elle? Hum... je n'ai pas envie de vivre une aventure. Mais où s'en va ma vie? Suis-je vraiment heureux? Pourquoi tout ce bouleversement? Pourquoi ce doute qui s'installe comme ça, tout d'un coup, dans mes pensées et qui m'assaille sournoisement jusqu'au plus profond des entrailles? La solitude me pèse... voilà plus de neuf ans que je dors seul dans ce grand lit. Il est évident que Jacob me comble d'affection.... Audrey m'aime bien... Pierre s'avère un bon confident... il y a aussi Marthe qui m'apprécie bien... Mais est-ce suffisant?

Myriam... il l'avait connue chez K.L.W.G. bien avant sa rencontre avec Valérie. Il avait supervisé son stage alors qu'elle était encore étudiante. Fouillant dans ses souvenirs, il la revit, penchée sur ses dossiers. Grande, les cheveux blond platine très courts, les yeux d'un bleu azur limpide, le regard franc, les lèvres rouges, charnues et invitantes... elle avait des atouts franchement séducteurs. Au fil du temps, cette fille très ordonnée, intelligente et franche était non seulement devenue une bonne copine, mais une confidente. Elle fut même témoin de sa rencontre avec Valérie et de son amour inconditionnel pour elle, tout comme elle l'avait réconforté lorsqu'il avait craint de la perdre. C'est aussi elle qu'il l'avait consolé lorsque finalement, son amour le quitta. Enfin, elle était encore là lorsqu'il avait retrouvé la paix. De simple comptable, elle avait rapidement gravi les échelons avant de devenir une associée de la firme, au même titre que lui. La revoir ne pouvait qu'être bénéfique. Sûrement qu'ils retrouveraient cette belle complicité d'antan. Oui, ce serait bien. Enfin, pour le moment. Ensuite, la vie se chargerait bien du reste. À la condition, évidemment, qu'il parvienne à recréer des liens solides avec elle. Cette dernière pensée ayant su l'apaiser, il entoura son oreiller de ses deux bras puis ferma les yeux. En très peu de temps, il s'endormit jusqu'au petit matin.

Quelques jours plus tard, alors qu'il s'affairait à classer quelques dossiers, la sonnerie du téléphone se fit entendre. Voyant que l'afficheur indiquait M. Langlois, il s'empressa de répondre.

-Peter White à l'appareil. C'est bien toi, Myriam?

-Oui, mon ami! répondit joyeusement celle-ci. Quelle joie d'avoir de tes nouvelles! Ton message ne pouvait mieux tomber dans l'histoire de ma vie!

-Que deviens-tu? s'enquit Peter. J'avoue que depuis que je me suis établi dans les Laurentides, je t'ai carrément négligée et je m'en excuse, Myriam.

-Tu es tout pardonné, Peter. J'ai moi-même vécu pas mal de bouleversements depuis ton départ: des mandats à l'étranger, des amours tumultueuses, le décès de ma mère. Je t'épargne les détails, car je préfère te raconter tout ça de vive voix.

-Alors pourquoi ne viendrais-tu pas passer le week-end à Mont-Blanc. Ce serait une bonne occasion de se retrouver... on en profiterait pour bavarder un bon coup.

-Pourquoi Pas? accepta la jeune femme avec un réel enthousiasme. Ça me donnera l'occasion de découvrir ton petit paradis, sans compter qu'un changement d'atmosphère me fera le plus grand bien. Prépare la cafetière! Je serai là vendredi vers dix-neuf heures et j'apporte les sushis! Je n'ai pas oublié comment tu les aimes.

-C'est parfait! D'ici là, prends soin de toi! Ce sera un plaisir de t'accueillir à «La villa des mésanges»... euh... c'est le nom que Jacob a attribué à la maison en raison des nombreuses mésanges qui viennent nous visiter depuis que nous avons installé des mangeoires dans le jardin. Je serai très heureux de te revoir! Je te fais la bise! Et à vendredi... à la villa des Mésanges!

-Ce sera si bon de te revoir! J'ai déjà hâte. Au revoir et merci... merci mille fois!

Si Myriam vivait un beau moment, Peter, lui, ne pouvait espérer mieux. Ce qu'il en aurait des choses à raconter! Mais en attendant, il devait s'occuper de mettre à jour ses dossiers de comptabilité. Il y avait aussi les légumes du jardin à cueillir. Puisque c'était la fin de septembre, il fallait se préparer à les mettre en conserve. Quant aux fruits, ils reposaient déjà au congélateur, prêts à être consommés.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Rempli de courage, il se mit à la tâche, de l'aube au crépuscule, de sorte qu'en fin de journée, le jeudi suivant, tout le travail était accompli. Il ne lui restait que quelques conserves à cuisiner, ce qu'il ferait subséquemment.

Myriam arriva comme prévu le vendredi, à dix-neuf heures tapant. Elle gara sa voiture sport jaune dans le stationnement, près de l'enseigne «Villa des mésanges». Le jour déclinait et le soleil couchant faisait miroiter des roses et des orangers sur la façade de la maison. La jeune femme fut étonnée de la beauté simple et chaleureuse de cette résidence entièrement revêtue de pierres grises. Après que Peter l'eut accueillie sur le seuil, les deux se firent une longue accolade, émus qu'ils étaient de se revoir après un trop long silence.

-Bienvenue chez moi! lança Peter. Viens... entre dans mon petit paradis! Que je suis heureux de te revoir! Je guettais ton arrivée... j'avais tellement hâte!

-Il y a longtemps, trop longtemps! répliqua Myriam en pleurant de joie.

Bras dessus, bras dessous, ils pénétrèrent dans la villa. Peter fit visiter la maison à son invitée, sans oublier de lui présenter Jacob qui depuis le temps, avait fort grandi. Ensuite, il la guida au sous-sol pour lui montrer la chambre qui lui servirait de refuge pour le week-end. Après y avoir déposé sa valise, elle suivit son hôte jusqu'à la véranda où un apéro les attendait. Pour l'occasion, Peter avait servi un vin rouge, le même qu'ils aimaient déguster, jadis, sur les terrasses du vieux Montréal.

Myriam déballa les sushis puis les servit. Prenant part au repas, Jacob appréciait la présence de cette femme dont il avait gardé un agréable souvenir. Tout en mangeant, les trois se remémorèrent diverses anecdotes, en plus de parler comptabilité, affaires, politique... exactement comme dans le temps. À l'aise, Jacob n'hésita pas à dévoiler ses projets. Pour lui, c'était comme si Myriam n'avait jamais quitté sa vie. Vers vingt et une heures, il quitta la pièce après avoir avisé ses interlocuteurs qu'il devait pratiquer son jeu de guitare. Peter remplit les coupes de vin et la conversation reprit de plus belle. Délaissant les sujets anodins, les deux glissèrent peu à peu dans les confidences. Myriam brossa un résumé de ses amours avec Aldo, un bel espagnol qu'elle avait rencontré en Pennsylvanie sept ans plus tôt. Un adonis, selon ses dires. Elle avait succombé à ses charmes dès le premier soir. Mais après une courte lune de miel, leur relation fut ponctuée de violence et d'infidélité. De nature possessive, le bellâtre la surveillait dans ses moindres gestes.

-Un enfer! lança-t-elle amèrement! J'ai réussi à m'en défaire lorsqu'on m'a offert un mandat de six mois à Washington. Inutile de te dire que j'ai accepté avec empressement. Comme il devait s'envoler en Suisse pour une période indéterminée, il n'a pu me suivre et là-bas, il est tombé amoureux d'une madone. Quelle délivrance! Un an de paradis suivi de cinq ans de torture mentale!

Écoutant avec empathie, Peter répliqua:

-Ah! Je te plains, mon amie! J'imagine que c'est une aventure que tu regrettes?

-Oh non! sourit Myriam. C'est plutôt une expérience qui m'a grandement servie. J'ai pris un bon coup de sagesse! Puis j'ai perdu maman, qui est décédée à la suite d'un cancer du côlon. J'ai passé de longues heures à son chevet et nous avons longuement bavardé. Nous nous sommes confiées l'une à l'autre. Quel bonheur, que cette belle complicité. Un beau cadeau! Quand j'ai fermé ses yeux pour le grand voyage, je me suis sentie délivrée et en paix. Chère maman!

Elle se tut un moment, le temps de revoir ces précieux instants, puis reprit:

-Et toi, Peter? As-tu des nouvelles de Valérie?

Sans démontrer d'amertume, Peter relata son Noël à New York en compagnie de sa belle dame, avant d'avouer que les silences de celle-ci se faisaient de plus en plus prolongés. Il confia ses réflexions de la dernière semaine et admit qu'il se sentait quelque peu embrouillé.

-Mon voisin Pierre, avec qui je partage mes états d'âme, pense que je devrais chercher à rencontrer une autre femme, que cela ne m'empêcherait pas d'aimer Valérie pour autant. Peut-être a-t-il raison... je ne sais pas trop... j'y réfléchis.

-Le temps t'apportera la réponse, le rassura Myriam. Ne presse pas les choses, laisse venir les événements.

-Ça alors! Tu parles comme un grand sage, maintenant? la taquina Peter. Au fond, tu as bien raison.

Il jeta un œil à sa montre et ajouta:

-Déjà minuit! Je propose que nous allions nous reposer. Demain, je te ferai visiter mon jardin. L'automne l'a un peu dénudé, mais avec un peu d'imagination, on se transportera à l'été où tout était en floraison.

-À demain, cher Peter! Que je suis heureuse de te retrouver! Fais de beaux rêves et surtout, ne te tracasse pas trop.

Sur ces paroles, elle gagna sa chambre en se disant qu'il ferait bon s'endormir dans le silence de la campagne. Une fois dans sa chambre, Peter, lui, comme à l'habitude, s'installa à son secrétaire pour rédiger sa missive quotidienne à Valérie. Il lui parla de ses doutes, de ses retrouvailles avec sa grande amie, de leur grande complicité et du plaisir de partager un week-end avec elle. Il l'assura de son amour et souhaita de pouvoir un jour la retrouver à ses côtés pour partager le quotidien dans la simplicité de sa nouvelle vie. Pour terminer, il lui souhaita bonne nuit, dessina quelques baisers et signa: «Ton amour à jamais!» Machinalement, il laissa tomber la précieuse lettre dans le grand coffre, puis se ravisa. Il la reprit, retourna à son bureau, mit son fax en fonction et composa le numéro de Valérie. Il attendit et quelques instants plus tard, la confirmation de son envoi s'imprima. Satisfait, il se mit au lit. Non seulement avait-il sommeil, mais il se sentait étrangement bien.

Le week-end se déroula dans la joie et le plaisir. Peter invita Myriam à gravir le Mont-Tremblant, une marche ardue de vingt-deux kilomètres. Là-haut, attablés dans le chalet trônant sur la montagne, ils purent admirer le paysage grandiose de ce coin de pays tout en dégustant un délicieux cappuccino. Ils croyaient rêver.

Ils s'amusèrent également à cuisiner et bien sûr, visitèrent le grand jardin de la villa. Face à cette magnifique réussite, Myriam n'eut aucun mal à comprendre la fierté de son créateur. Après un copieux souper en tête-à-tête, Peter invita Pierre et sa copine Lydia pour leur présenter sa belle amie. C'est donc en leur compagnie que la soirée du samedi se déroula. Alors qu'ils étaient confortablement installés dans la véranda, Jacob leur offrit quelques chansons de son répertoire qu'il interpréta en s'accompagnant à la guitare. Un pur délice! Le bonheur rôdait à la Villa des Mésanges.

Après le brunch dominical en famille, Peter proposa une randonnée pédestre dans les rues du domaine. Le soleil s'amusait à danser dans les rouges, les jaunes et les orangiers des grands érables. On aurait dit que tous les feuillus avaient revêtu leurs habits du dimanche pour saluer les promeneurs. Une véritable féerie devant laquelle Myriam ne pouvait que s'extasier.

-Ce que tu es chanceux de vivre dans un cadre naturel aussi enchanteur! répétait-elle sans cesse.

-Et j'en apprécie chaque jour, chaque moment! confessa Peter un peu ému. Et de partager ce paradis avec toi me comble énormément. Myriam... je suis très heureux que tu sois ici. Je souhaite de tout cœur qu'on entretienne cette précieuse amitié. Je ne veux plus que les événements nous envahissent au point d'oublier son importance. Es-tu d'accord avec moi?

Un peu ébranlée, Myriam mit sa main dans la sienne et murmura :

-Entièrement d'accord! Je ne sais pas comment j'ai pu me priver de ta présence, de ton écoute, de nos conversations bienfaisantes... maintenant qu'on s'est retrouvé, on ne doit plus jamais se perdre de vue. J'ai passé de magnifiques moments, ce week-end. Cela m'a réconciliée avec la vie et en même temps, j'ai retrouvé l'espoir d'un avenir meilleur. Il me semble que je ne me sentirai plus jamais seule.

Ému, le couple s'enlaça chaleureusement. Ils se bercèrent ainsi durant un long moment, jusqu'à ce que Peter dépose un baiser amical sur le front de sa copine. Puis en silence, ils revinrent à la villa bras dessus, bras dessous, paisibles et comblés.

Et Myriam dut partir. Après mille mercis et autant de promesses de revenir, elle reprit la route de Montréal, non sans se remémorer chaque instant de ce week-end magique. En songeant à Valérie, elle se dit que cette dernière avait beaucoup de chance d'être aimée par un homme de la valeur de Peter. Elle eut un léger regret, mêlé d'une faible lueur d'espoir.

-Je suis folle, pensa-t-elle, cet homme est mon ami depuis plus de quinze ans. Il y a peu de chance qu'il se transforme en prince charmant.

Peter, de son côté, se disait que l'homme qui aimerait son amie serait un être chanceux. «C'est une belle personne, cette femme... honnête, généreuse, simple, enjouée et... assez jolie, ma foi. Je lui souhaite de tout cœur de rencontrer l'âme sœur, soupira-t-il. Dieu que les chemins qui mènent à l'amour sont compliqués!»

Ravi de son week-end, il s'installa à son comptoir de cuisine pour mettre en conserve sa généreuse récolte. À la radio, les rythmes contemporains alternaient avec les balades rétro. Tout en cuisinant, il sifflotait les airs familiers qui venaient danser à son oreille. Heureux, il se laissa bercer par la nostalgie de l'automne qui, fidèle au poste, défilait rapidement, non sans dépouiller complètement les arbres de leurs feuilles. Le soleil attraperait un long frisson qui le ferait pâlir, le vent s'amuserait effrontément à faire virevolter les feuilles agonisantes et le lac Larrivée s'engourdirait lentement. Puis la première neige viendrait recouvrir le grand jardin de son manteau immaculé, enveloppant le domaine d'un silence magique et procurant à la terre un repos bien mérité avant la grande renaissance.

-Ainsi va la vie, songea Peter, et ainsi va ma vie... je suis peut-être arrivé à la renaissance? Enfin, c'est ce qu'on verra...

Myriam et lui avaient tenu leur promesse. Ils communiquaient régulièrement et s'attablaient devant un bon souper chaque fois que Peter effectuait des virées d'affaires dans la métropole. Parfois, ils parlaient de tout et de rien et en d'autres occasions, ils mettaient leur cœur à nu et se dévoilaient leurs plus grands secrets.

Suite à la missive qu'il avait fait parvenir à Valérie, Peter n'avait obtenu aucune réponse. Tous les soirs, et ce, depuis deux mois, il dépouillait son courrier dans l'espoir d'y lire un message, une pensée ou un simple mot de sa bien-aimée. Mais chaque fois, rien! Le silence total! Il avait tenté de la rejoindre à son domicile, mais encore là, pas de réponse. Quant à Jacob, il n'avait reçu qu'un courriel et celui-ci datait de la fin de septembre. Puis ce fut l'oubli. Peter était un peu inquiet. Que se passait-il? Peut-être était-elle absorbée par son travail. Où était-elle, présentement? À Milan? Tokyo? Paris? Il lui en voulait un peu de ce silence qui le dérangeait. Il avait aussi composé le numéro de son cellulaire, mais comme d'habitude, une voix monocorde l'invitait à laisser un message.

-Elle rappliquera sûrement pour Noël, espérait-il. Elle n'y manque jamais.

C'est du moins ce qu'il voulait croire. Mais peu importe le scénario, il passerait la période des fêtes à la maison, Myriam ayant déjà fait savoir qu'elle serait présente depuis le réveillon de Noël jusqu'au lendemain de la nouvelle année. Ensemble, ils marcheraient sous les étoiles, skieraient à Tremblant, cuisineraient de bons plats, compétitionneraient aux jeux de société avec Jacob et siroteraient d'excellents chocolats chauds en compagnie de Pierre. Il anticipait déjà le bonheur de vivre un Noël simple, en famille. Il y aurait également Marthe, laquelle avait confirmé sa présence au réveillon. Tout serait parfait et cela le faisait se sentir vivant. Plus qu'une semaine avant que la maisonnée ne vibre sous les airs joyeux du temps des Fêtes. Le sapin décoré trônait dans le salon, des bouquets de poinsettias rouges agrémentaient la villa et des bougies de toutes couleurs attendaient le moment de danser gaiement dans la pénombre. Ces derniers temps, il avait réfléchi longuement à sa relation avec Myriam. Leur amitié s'approfondissait. Le bien-être qu'ils éprouvaient à se

retrouver ensemble était peut-être une forme d'amour et leur belle complicité, un atout devant leur permettre d'envisager une vie commune... Était-ce suffisant pour s'engager? Et si Valérie revenait? Non, il ne devait pas forger sa vie sur de simples suppositions. S'il devait prendre une décision, elle serait honnête et irrévocable. Tant pis pour les regrets. Lui, ce qu'il voulait, c'était de tout partager avec Myriam. Même qu'il en ferait sa fiancée. Ensemble, ils apprivoiseraient l'amour. Ils en avaient d'ailleurs longuement discuté lors de leur dernière rencontre et Myriam s'était montrée heureuse d'entrer plus profondément dans sa vie. C'est pourquoi, tout juste avant de se rendre chez Peter pour le réveillon de Noël, celle-ci ne cessait de se répéter:

-C'est un beau cadeau de la vie! Je n'aurais jamais cru cela possible. Oui, mais... si Valérie décidait de revenir? Non... j'ai confiance en Peter. Je vais accepter sa proposition. Je crois que l'amour est au rendez-vous et celui-là, je ne veux pas le rater!

Elle mit une dernière touche à sa coiffure alors que ses yeux pétillaient d'amour. Dans quelques minutes, elle partirait pour Mont-Blanc pour y passer des fêtes exceptionnelles. Exceptionnelles? Elle n'avait pas idée jusqu'à quel point elles le seraient!

Elle s'était engagée à faire un détour par St-Jérôme pour y cueillir grand-mère Marthe, qu'elle affectionnait beaucoup. À quatre-vingt-cinq ans, l'aïeule, même si encore en excellente forme physique, avait décidé de laisser tomber la conduite automobile. Elle s'était départie de sa voiture et depuis, profitait du transport en commun pour assurer ses déplacements. Cet après-midi-là, elle était plus qu'heureuse de se rendre à Mont-Blanc avec la charmante amie de Peter. Elle l'attendait fébrilement, surveillant son arrivée par la fenêtre du salon. Pour cette sortie, elle avait revêtu un confortable pantalon en lainage gris et un chandail noir agrémenté de paillettes argentées. D'un blanc neige, ses cheveux courts et bouclés lui donnaient l'allure d'une grande dame, tandis que ses lunettes aux contours modernes procuraient un air de jeunesse à son teint un peu pâlot.

Dès qu'elle aperçut la voiture de Myriam, elle enfila son vison, prit son sac de voyage, verrouilla la porte et sortit prestement. Elle déposa ses effets sur le siège arrière de la voiture et monta à l'avant. Elle se pressa tant, que la conductrice n'eût pas même le loisir de descendre pour la saluer.

-Bonjour, Madame Lejeune! lui adressa cette dernière en riant. Je crois que vous avez drôlement hâte de revoir Peter et Jacob! Et je vois que vous êtes en pleine forme!

-Bonjour, Myriam. Je suis un peu fébrile, en effet. Merci de m'amener avec toi, c'est très apprécié.

Myriam démarra. La neige tombait comme de grosses fleurs de coton. Le ciel gris sombre semblait soucieux, mais dans la voiture sportive jaune, la joie rayonnait.

Le trajet se fit sans encombre et les deux femmes bavardaient sans relâche, épluchant tous les sujets féminins. Elles eurent également le loisir de parler de Peter, de Jacob et de la chaleureuse villa des Mésanges. En fait, le seul sujet qu'évita Myriam était celui concernant ses projets de fiançailles avec Peter. Cela devait demeurer une surprise. Mais Marthe n'était pas dupe. Elle voyait bien l'emballement de son interlocutrice chaque fois qu'il était question de son gendre. Où cela allait-il les mener? Elle s'obligea à ne pas trop y penser, d'autant plus que cela lui rappelait le long silence de Valérie. Depuis quelques mois, elle était sans nouvelle de sa fille. Sur le coup, elle eut un moment de tristesse, mais le chassa bien vite. Elle ne laisserait pas de sombres appréhensions gâcher son Noël. Aussi, c'est toute souriante qu'en compagnie de Myriam, elle sonna à la porte de la villa.

-Entrez, entrez mes femmes chéries! leur chantonna Peter sur un air de Noël. Audrey est déjà à la cuisine avec Jacob. On vous attendait !

À tour de rôle, il les enlaça et les embrassa sur les joues. Il étira quelque peu son étreinte avec Myriam puis les invita à se départir de leurs vêtements d'hiver et de leurs sacs de voyage. Il se sentait heureux et nerveux à la fois. Ce soir, il franchirait un grand pas vers l'avenir. Il était décidé et c'est au cours du réveillon qu'il ferait la grande annonce. Mais pour le moment, il s'appliquait à savourer l'instant présent en compagnie de ceux qu'il chérissait le plus au monde.

Après avoir déposé les cadeaux au pied de l'arbre, tout le monde s'installa au salon. Verre à la main, ils discutaient entre eux jusqu'à ce qu'ils décident d'aller marcher dans les rues du domaine pour prendre une bonne bouffée d'air frais. Pendant que des rires joyeux se faisaient entendre sur la rue de la Plage et que Marthe conversait avec Audrey, Peter, qui tenait la main de Myriam, lui fit part de son désir de vivre avec elle une grande aventure d'amour et de lui en faire la promesse dès minuit le soir même. À voir les larmes qui perlaient

dans les yeux de son amie, il ne faisait aucun doute que son désir était partagé. Du coup, ils commencèrent à élaborer des projets. Pour commencer, ils apprendraient à s'apprivoiser durant les week-ends, sans rien changer à leurs habitudes de travail. Après quoi, l'avenir saurait bien leur indiquer la voie à suivre.

-Bien sûr, fit savoir Peter, je devrai mettre Valérie au courant. Je vais lui proposer d'acheter la villa. On ne peut quand même pas vivre dans sa maison... ça me semblerait indécent.

-Je suis d'accord avec toi, approuva Myriam. Je veux d'un nid qui soit bien à nous. Enfin... on verra comment tout ça évoluera. Qui sait? Peut-être que Valérie se manifestera ce soir. C'est Noël, après tout. Je suis confiante.

Sur ces mots, ils s'embrassèrent discrètement, alors que leurs corps frémissaient de désir. Puis tous revinrent à la villa, les joues rosies de fraîcheur, avant de se réchauffer au salon, devant un bon feu de foyer. Jacob profita de ce moment pour apporter quelques jeux. Il entendait bien se mesurer aux échecs avec sa grand-mère, ne serait-ce que pour lui démontrer ses progrès. De leur côté, Myriam, Audrey et Peter s'attablèrent pour une partie de scrabble. Ils s'amuserent ainsi jusqu'à tard le soir, tout en grignotant quelques bouchées et verrines.

La neige batifolait près des fenêtres comme pour épier ce qui se déroulait à l'intérieur de la maison. Puis l'horloge sonna onze coups; c'était maintenant l'heure de ranger les jeux et de revêtir de beaux atours. Chacun défila dans les salles de bain puis se retira dans sa chambre. Marthe et Audrey avaient hérité de celle du sous-sol et Myriam celle de Peter. Quant à ce dernier, il partageait celle de Jacob. Du moins, pour le moment. Après les fiançailles, il comptait bien dormir dans la sienne avec Myriam. Ce serait leur première fois! Il en était tout chaviré. Même si l'ombre de Valérie venait le hanter, il ne demandait pas mieux que vivre une douce romance avec sa belle amie.

Quand tous furent prêts, ils se rejoignirent à la cuisine pour dresser la table. Partout dans la maisonnée, la dinde répandait son parfum de fêtes, alors que la fébrilité était palpable. L'apéro servi, le groupe se stationna près du sapin illuminé tout en guettant les aiguilles de la grosse horloge. Moins que cinq minutes! Marthe souriait à son petit-fils adoré, tandis que celui-ci l'entoura de ses bras. Audrey regardait avec bonheur l'amour triompher dans les yeux de Peter et Myriam qui eux, dégageaient une grande complicité. Tout à coup, comme un réveil brutal, la sonnerie du téléphone vint interrompre ce moment.

-C'est sûrement Valérie! Quelle bonne surprise! lança Marthe.

Après s'être emparé du récepteur, Jacob répondit:

-Allô? Un instant, s'il vous plaît, dit-il déçu passant l'appareil à son père.

-Allô? Peter White à l'appareil.

-Bonjour... ou plutôt bonsoir, monsieur Peter. Peut-être reconnaissez-vous ma voix?

-Oui, oui, monsieur Li! Je suis heureux de vous entendre! Mais que se passe-t-il? Je suppose que vous ne m'appellez pas uniquement pour me souhaiter Joyeux Noël?

-Effectivement, monsieur Peter. Je vous appelle pour vous donner des nouvelles de ma patronne. Tout d'abord, ne vous inquiétez pas, vu les circonstances, elle va bien.

-Mais quelles circonstances? Parlez, monsieur Li!

Dans le salon, le silence régnait. Tous entouraient Peter, suspendu à ses lèvres. Marthe entourait Jacob de ses bras protecteurs tandis que Myriam et Audrey scrutaient le regard affolé de Peter. Tout juste s'ils respiraient.

-Voilà... reprit le secrétaire d'une voix calme et compatissante, jeudi dernier, madame Lejeune a été victime d'un accident cardio-vasculaire à l'aéroport Charles-de-Gaulle de Paris. On l'a transportée d'urgence dans un centre hospitalier de la ville. Elle a dû subir une intervention pour extirper une tumeur qui s'était logée au cerveau et qui risquait d'éclater. Cela aurait pu causer des dommages irréparables. Elle reprend lentement conscience et une infirmière engagée par l'I.B.C. veille à son chevet. Si tout va bien, elle sera rapatriée au Québec. La compagnie s'occupe du transport et réglera tous les frais. Il semble que la convalescence sera assez longue.

-Vous étiez à ses côtés, lorsque ça s'est produit? s'inquiéta Peter

-Oui, cher monsieur White. Je ne l'ai pas quittée un instant. Et ce matin, j'ai pensé à vous. Je devais vous prévenir. Écoutez... elle a besoin de vous. Même si elle ne peut l'exprimer, je suis convaincu qu'elle apprécierait votre présence. Moi, je serais rassuré. Je dois retourner à Hong Kong pour régler un tas de paperasse,

mais je ne partirai pas avant votre arrivée.

-Bon, attendez-moi, je saute dans le premier avion. Merci infiniment de votre générosité et de cette attention à son égard. Monsieur Li... nous la sauverons!

Peter raccrocha. Des larmes de douleur sillonnaient ses joues. Il s'effondra sur un fauteuil et cacha sa figure défaite derrière ses mains tremblantes. Avec difficulté, il parvint à expliquer ce qui était arrivé à Valérie, essayant de se faire rassurant pour Marthe et Jacob. Après l'avoir entendu s'excuser auprès de Myriam pour ce triste revirement, Audrey suggéra de déballer quand même les cadeaux et de partager le repas du réveillon, ne serait-ce que pour vivre ensemble ce dur moment pénible. Bien que Peter assista au dépouillement de l'arbre de Noël, le cœur n'y était pas. Avant de passer à table, il s'excusa, puis alla s'enfermer dans son bureau. Là, il ouvrit son ordinateur et se mit à la recherche d'un vol à destination de Paris. Dès qu'il trouva, il réserva, ferma machinalement l'appareil, respira un bon coup et rejoignit les autres à la salle à manger. Il devait planifier son départ. Du coup, la bague en or sertie d'un magnifique diamant qui du fond de son écrin bleu attendait son heure de gloire perdit tout espoir. Non, il n'y aurait pas de fiançailles. Le destin venait de trancher.

CHAPITRE VII

L'avion se posa sans encombre à l'aéroport Charles-de-Gaulle. La brume de décembre voilait le paysage, pendant que l'agent de bord souhaita un bon séjour aux passagers, non sans leur rappeler d'ajuster leurs montres à dix-neuf heures, heure de Paris.

Après avoir récupéré sa valise et avoir franchi le guichet de la douane, Peter se mit à la recherche d'un taxi pour se rendre à la Fondation Pasteur, sur la rue de Manin, où Valérie était hospitalisée. Sentant son cœur battre à tout rompre, il s'efforçait de respirer à fond pour calmer ce moteur emballé. Dans quel état retrouverait-il sa belle dame?

Elle était en vie. À ce chapitre, il était rassuré. La période dite critique étant derrière elle, il pouvait se nourrir d'espoir. Le trajet lui semblait interminable. Enfin, la voiture s'arrêta devant le grand centre hospitalier spécialisé en neurologie, l'un des meilleurs de Paris l'avait assuré Monsieur Li. Il régla le chauffeur et d'un pas rapide, pénétra dans l'édifice et repéra la réception. Dès qu'on lui transmit le numéro de chambre de Valérie, soit la 202, il s'y rendit.

Il poussa la porte et chercha des yeux le lit blanc. L'apercevant, Monsieur Li se leva calmement pour lui tendre la main. Ses yeux brillaient tant il était heureux de sa présence. En silence, il l'invita à s'asseoir près de la malade qui dormait à poings fermés. Elle était d'une pâleur inquiétante. Tout doucement, Peter lui prit la main après avoir déposé un tendre baiser sur son front. Ému, il s'assied près d'elle, guettant le moindre signe d'éveil. Pour soulager les affres de la chirurgie et pour lui éviter un trop grand choc nerveux, on la maintenait dans un état de somnolence temporaire.

Peter ne voyait que son visage extrêmement blême. Le bandage blanc qui ceinturait sa tête laissait entrevoir son crâne rasé. Par moment, ses lourdes paupières cillaient quelque peu. Il ne reconnaissait de son bel amour que ses lèvres un peu charnues qu'il avait tant de fois embrassées et ses mains douces comme le satin. Il avait envie de la prendre dans ses bras, de la bercer et de lui susurrer des mots réconfortants. Il se sentait maladroit et d'une inutilité déconcertante. Mais au moins, il était près d'elle et ne la quitterait pas jusqu'à ce qu'elle soit complètement rétablie. Il s'en faisait le serment. Dire qu'il y a quelques heures encore, il entendait refaire sa vie. Pauvre Myriam! Elle serait bien peinée. Non... elle comprendrait. Il l'appellerait dès son retour, il le lui avait promis. Avant son départ, elle lui avait dit, le regard plein de tristesse et une larme au coin de l'œil:

-Peter, va où ton cœur t'appelle. Je te soutiendrai toujours, quoi qu'il arrive. Tiens-moi au courant de tes allées et venues et prends bien soin de toi. Il y a des signes du destin qui ne trompent pas... peut-être aurions-nous commis une grave erreur, hier soir. N'oublie surtout pas que notre amitié est indéfectible.

Soudain Valérie accentua la pression de sa main dans celle de Peter. Ses yeux clignotèrent un moment avant de se fixer sur lui. Lorsqu'elle le reconnut, une lueur de joie anima son regard.

-Peter... articula-t-elle difficilement.

-Je suis là, ma belle dame, la rassura Peter en lui caressant tendrement la joue. Je suis avec toi, ne t'inquiète pas. Je resterai tout le temps qu'il faudra.

-Mer... ci... s'efforça de dire Valérie en serrant sa main.

Elle sourit faiblement et se rendormit. Les traits crispés de sa figure s'estompèrent, ce qui lui donna un air serein. Monsieur Li en profita pour faire signe à Peter de le suivre. Délicatement, ce dernier déposa la main de Valérie sur le drap blanc, se leva sans faire de bruit et quitta la chambre à la suite du secrétaire.

-Elle dormira sûrement durant une bonne heure, signifia celui-ci. Allons boire un bon café. Il y en a d'excellents dans le boudoir. C'est juste au bout du couloir.

Il sourit et ajouta:

-Je suis si heureux que vous soyez venu, monsieur Peter.

-Je n'ai fait qu'écouter mon cœur. J'aime cette femme. Malgré son absence, ses ambitions démesurées, et sa soif de prestige, je la chéris toujours. Je la respecte et d'une certaine façon, je l'admire. Elle aura toujours une place de choix dans ma vie. Je ferai tout ce que je peux pour l'aider à redevenir la femme qu'elle était, quitte à la perdre de nouveau.

-Entourée de votre amour sans condition, reprit le sage secrétaire, elle guérira. Je crois même que sa vie

prendra une tout autre direction. Madame Valérie fera la plus belle expérience de son existence: la rencontre avec elle-même. Elle est arrivée à la porte de son âme. Elle piétinera un peu sur le seuil, craindra de déverrouiller la serrure, mais finira par accepter d'y entrer. C'est une femme d'une grande richesse intérieure. Malgré ses grandes réussites matérielles, elle ignore encore tout d'elle-même. Un jour, elle cheminera avec vous main dans la main dans votre magnifique jardin de la villa des Mésanges. Maintenant, Monsieur Peter, je vais vous quitter. Elle n'a plus besoin de moi. Ma mission, ici, est accomplie. Je repars pour Hong Kong demain à l'aube pour régler certaines formalités. Soyez heureux, Monsieur Peter, et bon courage! Ne perdez jamais espoir. Rappelez-vous les paroles de Monsieur Li, le dévoué secrétaire.

Avec son éternel sourire énigmatique, l'Asiatique serra chaleureusement la main de Peter, se leva et longea lentement le corridor menant à l'ascenseur.

-Je vous fais signe pour la suite des affaires à régler. Je m'occupe de tout. À bientôt!

Après que les portes de l'ascenseur se soient refermées, Peter retourna à la chambre 202, encouragé par les paroles réconfortantes du sage Monsieur Li. Comme sa chère Valérie dormait toujours paisiblement, il choisit de faire de même. Il se laissa choir sans bruit sur le fauteuil brun, dans le coin de la chambre, et s'y adossa le plus confortablement possible. Il devait se reposer, emmagasiner des forces pour les jours à venir. Tant bien que mal, il s'assoupit et sombra dans un profond sommeil, épuisé par la surcharge émotionnelle engendrée par les derniers événements.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il faisait déjà jour. Les faibles rayons du soleil tentaient de s'infiltrer à travers les fentes des rideaux gris. L'horloge indiquait huit heures. Dans le lit, rien ne bougeait. Il se leva et s'étira pour délier ses membres engourdis. La dure réalité s'imposait à lui. Il était à Paris, au chevet de Valérie. Il lui fallait maintenant rencontrer le neurologue pour obtenir plus de précisions quant à l'état de santé de celle-ci. Ceci fait, il communiquerait avec Jacob et Marthe qui attendaient impatiemment son appel. Quant à Audrey et Myriam, il les appellerait à New York au cours de la soirée, les deux ayant décidé de partir là-bas pour s'accorder un peu de répit. Il y avait assez de drames à Mont-Blanc, avait songé Audry au matin de Noël, alors inutile d'en rajouter. Elle avait donc invité Myriam chez elle pour la distraire un peu, se disant que mamie Marthe saurait parfaitement tenir compagnie à Jacob, plutôt bouleversé par la maladie de sa mère.

Un café à la main, Peter vint s'asseoir près du lit où reposait Valérie. Attendant patiemment son réveil, il pria le ciel pour qu'elle se rétablisse au plus vite. La vie avait de ses surprises! Jamais il n'aurait imaginé passer le jour de Noël à Paris, au chevet de sa belle dame, en train de la regarder dormir comme La Belle au bois dormant. Hélas, il faudrait plus qu'un baiser de prince charmant pour la sortir de cette léthargie. Finalement, vers les neuf heures, elle ouvrit les paupières. Lorsque son regard rencontra celui de Peter, elle lui sourit. Il lui baisa le front, puis les mains, qu'il retint entre les siennes.

-Bonjour mon bel amour! lui glissa-t-il très doucement.

-Pe...ter!

Elle tenta de lui dire bonjour, mais ne parvenait pas à articuler ces deux syllabes. Dépitée, elle s'agita.

-Reste tranquille, la rassura Peter. Ce n'est pas grave... je suis là et je reste avec toi. Tu dois récupérer et prendre des forces. Tu t'en sortiras, Valérie, j'en suis convaincu.

Une employée vêtue d'un uniforme vert pâle entra. Elle ouvrit les rideaux, dévoilant ainsi le plein soleil de Paris. Puis elle déposa le cabaret contenant le déjeuner de la patiente sur la table amovible. Tout de suite, l'odeur des fruits frais se répandit dans la chambre. La dame aida Valérie à se redresser, tapota les oreillers et avec un doux sourire, lui souhaita un bon matin. Ceci fait, elle repartit après avoir offert son aide en cas de besoin.

Peter se rendit compte que Valérie éprouvait non seulement de la difficulté à mouvoir son bras gauche, mais que de plus, sa main n'avait pas de préhension. Heureusement, la droite semblait intacte. Un peu maladroitement, il lui vint en aide. Elle réussit à manger les fruits, les céréales, le yogourt et à porter la tasse de café chaud à ses lèvres sans trop de difficulté. Sa conversation se résumant à des signes et à quelques grognements inaudibles, c'est avec indulgence que Peter s'efforçait d'interpréter le moindre de ses gestes.

Après le déjeuner, l'infirmière revint. Elle reprit le cabaret, le déposa sur un chariot et avisa Peter qu'elle devait procéder à la toilette de sa patiente avant de l'amener à la salle de physiothérapie.

-C'est bon. Merci beaucoup, dit Peter.

Et avec un sourire confiant, il ajouta à l'intention de Valérie:

-Je te retrouve ici après ma rencontre avec le neurologue, le docteur Joplin. Bon matin, ma belle!

Il aida l'infirmière à l'installer dans un fauteuil roulant, l'embrassa sur le front. Avec un léger sourire, elle articula péniblement:

-À tan ... tôt...

Il la suivit des yeux jusqu'à ce que les portes de l'ascenseur se referme derrière elle. Puis, il se rendit au bureau du docteur Joplin qui attendait sa visite. Il se présenta et après une franche poignée de main, se vit offrir un siège. En regardant son interlocuteur prendre place derrière son bureau, Peter remarqua que malgré son jeune âge, il semblait détendu, confiant et sûr de lui. À peine si on lui donnait trente ans.

Sans plus de préambule, l'homme lui expliqua la nature de l'accident vasculaire cérébral qui avait foudroyé Valérie. Elle souffrait d'hémiplégie, c'est-à-dire d'une perte de motricité et de force dans tout son côté gauche. Elle était également aux prises avec un problème assez prononcé au niveau de la parole. Le docteur poursuivit en disant que le danger de séquelles graves était passé, que la dangereuse tumeur au cerveau avait été enrayée et que la patiente récupérerait bien. Elle demeurerait encore quelques jours en observation avant d'être conduite dans un centre de réadaptation. Une longue période de reconstruction l'attendait.

-Pourra-t-elle poursuivre sa réadaptation dans un centre québécois? s'enquit Peter. Pourrai-je la rapatrier au Canada?

-Bien sûr, rétorqua Joplin avec un léger sourire, si elle est d'accord. Si j'ai bien lu les informations figurant à son dossier, elle vit à Hong Kong depuis quelques années. C'est une personne assez célèbre, vous en conviendrez. À son arrivée au centre, on a dû solliciter la présence de gendarmes pour empêcher les nombreux journalistes et photographes de pénétrer dans l'établissement. Il a fallu leur promettre une conférence de presse dans les plus brefs délais pour parvenir à les calmer.

-C'est une personne d'une grande valeur pour le monde des affaires et pour moi, c'est la plus précieuse, fit savoir Peter, fort ému.

-Donc, reprit le neurologue, après l'intervention, dès que cela m'a été possible, j'ai réuni les gens de la presse pour leur expliquer l'état de Madame Lejeune et les rassurer quant à la réussite de l'opération. Depuis, le calme est revenu. Ici, on essaie d'être le plus discret possible. C'est essentiel pour permettre à la patiente de bien récupérer. Un dur parcours l'attend. Si elle récupère bien, elle retrouvera l'usage intact de la parole d'ici un an et sera sauvée. Elle pourra reprendre ses activités normales, mais en dosant un peu plus ses horaires. En d'autres mots, elle devra s'adapter à un nouveau genre de vie, ce qui nécessitera beaucoup de patience et de compréhension.

-Je vois, fit Peter, songeur. Je compte bien l'aider dans ce cheminement, même si cela s'avérera difficile certains jours. Je crois bien en avoir le courage. Si elle est d'accord, bien sûr.

-Vous semblez beaucoup l'aimer, constata Joplin, ce sera un atout important durant sa période de rétablissement.

-Donc, lança Peter en se levant, j'en discute avec elle et si tout va comme je le souhaite, je l'inscrirai dans un centre de réadaptation du Québec. Aussi, dès que vous aurez signé son congé, je m'envolerai avec elle vers le Canada. Sinon, bien... nous verrons.

-Voilà qui semble bien, d'approuver Martin Joplin en serrant la main de Peter. Bon courage. J'ai été heureux de vous rencontrer. Je dois dire que Madame Lejeune a beaucoup de chance d'être aimée à ce point!

-Je n'ai aucun mérite, je l'aime tout court. J'ai aussi une grande chance d'aimer une personne comme elle. Elle s'en sortira. J'ai confiance. Merci pour tout, docteur Joplin.

Peter quitta le bureau. S'il était rassuré sur l'état de Valérie, il était néanmoins conscient du chemin difficile qu'il aurait à parcourir avec elle. Mais qu'importe. Il s'arma de courage en se disant qu'il gravirait l'Everest, s'il le fallait. Quelle aventure, tout de même! Pressé par l'urgence de la situation, il ne réalisait pas encore les nombreux changements qu'allait provoquer ce malheureux accident, autant dans sa propre vie, que dans celles de Valérie et de Jacob.

-Allons-y un jour à la fois, étape par étape, se dit-il le plus calmement possible. Je vais d'abord tenter

de joindre Jacob et Marthe pour les rassurer. Je vais aussi appeler à New York et ensuite, je me mettrai à la recherche d'un centre de réadaptation. Hum... je dois tenir compte de ce que souhaitera Valérie, songea-t-il tout en composant le numéro de son domicile.

Ce fut la voix inquiète de Jacob qui lui répondit:

-Allô, papa, ça va? Comment va maman? Puis-je lui parler?

-Bonjour Jacob! Oui, ça va bien pour la circonstance.

-Comment ça, pour la circonstance? rétorqua nerveusement Jacob.

-Tu sais, mon fils, après un accident cardio-vasculaire, le corps a subi tout un choc et du coup, il doit se remettre et réapprendre certaines choses. C'est ce que m'a expliqué son neurologue. Ta mère doit retrouver sa motricité. Elle doit réapprendre à parler et à mouvoir son bras et sa jambe gauche. À part ça, elle se rétablit plutôt bien.

-Puis-je lui parler?

-Elle est présentement en physiothérapie. Tiens... la voilà justement. Je vais voir si elle peut te dire quelques mots.

Couvrant le récepteur de sa main, Peter s'enquit auprès de Valérie si elle souhaitait s'entretenir avec son fils.

-Non! grommela-t-elle, en s'agitant dans son fauteuil et en laissant aller sa main droite de gauche à droite pour joindre le geste à la parole.

Lorsqu'elle se calma, les joues inondées de larmes, elle fit signe qu'elle n'était pas en mesure de parler.

-Peux-tu simplement écouter sa voix? demanda doucement Peter.

Après qu'elle lui eut répondu par l'affirmative à l'aide d'un signe de tête, Peter annonça à Jacob:

-Écoute... tu peux parler à ta mère, mais elle ne pourra pas te répondre. Elle le regrette, mais ça s'arrangera avec le temps. Je te la passe.

-Maman... c'est Jacob! Tu vas bien?

-Ou...i! sanglota Valérie.

-Maman, je veux te dire que je t'aime de tout mon cœur. Je voudrais être près de toi. Moi, ça va mieux parce que je sais que tu es en vie. Papa dit qu'avec beaucoup de pratique, tu retrouveras la parole. Je te souhaite bon courage. Mamie Marthe est près de moi et on t'embrasse tous les deux. À bientôt!

Peter reprit l'appareil pendant que Valérie séchait ses larmes. Un faible sourire tenta d'illuminer son regard. Commenant à réaliser la gravité de son état, elle ne pouvait que bénir la présence de Peter à ses côtés.

-Il y a une autre personne qui aimerait te saluer, lui signifia joyeusement ce dernier avant de lui passer le téléphone.

-Valérie, c'est moi... maman! lui dit Marthe visiblement émue. Je veux juste de dire que je pense à toi. Je t'embrasse très fort et je te souhaite bon courage, ma belle fille! Rappelle-toi que tu es une battante et si tu as besoin de moi, n'hésite pas. À bientôt, j'espère. Je suis très heureuse de savoir Peter près de toi.

-Mer...ci ... ma... man, parvient à articuler Valérie.

Ceci fait, elle remit l'appareil à Peter. «Dieu qu'il est réconfortant d'entendre la voix des siens après une si longue absence!», se dit-elle.

Malgré tout, le reste de la journée se passa calmement et agréablement. Entre deux siestes, à bord de son fauteuil roulant poussé par Peter, Valérie put se rendre au salon de l'étage, au bout du couloir. Tranquillement, elle renouait avec la vie et le mouvement.

La routine des trois jours qui suivirent fut passablement la même. Peter logeait dans une annexe du Centre aménagée pour les proches des malades. Chaque matin, il retrouvait sa belle dame vers dix heures, tout de suite après sa séance de physiothérapie. Ensuite, ils passaient la journée ensemble. Munie d'un calepin, Valérie écrivait ses questions à Peter qui lui, lui rapportait les propos du neurologue au sujet de sa réadaptation, non sans profiter de l'occasion pour lui exprimer son intention de la rapatrier au Canada. À condition qu'elle le veuille, bien entendu. Ce à quoi elle avait acquiescé. Quelle autre option s'offrait à elle? Elle n'avait d'ailleurs

ni la force ni le courage de prendre des décisions. Pour le moment, elle faisait confiance à Peter. Dès qu'elle serait en mesure de le faire, elle réfléchirait à la suite des choses. Elle avait malgré tout de la chance. Seule à Hong Kong, elle se serait sentie bien dépourvue. Mais elle se rétablirait. Elle le désirait de toute son âme. Cet ennui n'était que passager. Elle retournerait à Hong Kong, reprendrait son travail et son étoile brillerait à nouveau. Elle ne semblait pas mesurer l'ampleur de ce qui lui était arrivé ou plutôt, ne voulait pas entendre les propos du docteur Joplin et de Peter. Au fond d'elle-même, elle refusait de croire que son retour à la normalité serait si long.

À son retour au Québec, elle fut accueillie par le centre de rééducation juif, situé à Laval. Comme convenu, les dirigeants de l'I.B.C. avaient réglé ses frais de transport et veillé à son confort. À ce chapitre, tout s'était parfaitement déroulé. Après avoir réglé les formalités d'usage et l'avoir installée au Centre, Peter était heureux de rentrer à la maison. Il lui avait promis de la visiter, en compagnie de Jacob et Marthe, pour fêter la nouvelle année. Mais d'ici là, il s'accorderait un peu de repos. Il faut dire que son séjour à Paris l'avait un peu ébranlé. Il ne souhaitait plus qu'une chose: être près de Jacob, retrouver son coin de paradis et discuter avec Pierre. Réconforté par la tranquillité de la rue de la Plage, il avait dormi durant presque un jour entier avant d'appeler ce dernier. Fidèle à lui-même, ce brave Pierre avait tout de suite su trouver les mots pour le reconforter. Pour sûr, il allait le soutenir dans cette nouvelle aventure.

Outre cela, il eut un long entretien avec son fils, histoire de bien le renseigner sur l'état de santé de sa mère. Avec tact et délicatesse, il lui expliqua les changements d'ordre physique qui s'étaient opérés sur celle-ci suite à son accident cardio-vasculaire. Cela, pour lui éviter toute déception lorsqu'il retrouverait celle qu'il percevait toujours comme une reine de conte de fées.

-Papa, je suis si heureux de la revoir, fit savoir Jacob, que je me fous de son état. Je vais t'aider de mon mieux à la supporter pour qu'elle redevienne aussi grandiose et fascinante qu'avant!

Peter semblait quelque peu rassuré. Tapotant l'épaule de son fils, il dit:

-Je te remercie, fiston. Je reconnais là ton grand cœur. En restant ensemble, ce sera plus facile de traverser les mois à venir. En principe, elle restera au centre durant les six prochains mois. Ensuite, si tout va bien, je lui proposerai de poursuivre sa convalescence ici. Elle sera alors suivie par un orthophoniste et un physiothérapeute de la clinique externe de Mont-Tremblant. Je te ferai connaître la suite des choses au fur et à mesure que j'en serai informé.

-Papa, on passera au travers. J'ai tellement hâte d'être près d'elle!

La veille du Nouvel An, vers dix-sept heures, vêtus de leurs plus beaux atours, les deux franchirent le seuil du Centre de réadaptation, les bras chargés de cadeaux. Ils désiraient passer un peu de temps seuls avec Valérie, avant que n'arrivent Marthe et Audrey qui devaient se joindre à eux plus tard dans la soirée pour fêter le début de la nouvelle année.

Peter frappa deux coups à la porte de la chambre et l'entrouvrit, avant d'y trouver une femme au teint pâle et au sourire plutôt timide. Elle semblait à la fois fragile et très émue. Assise dans son fauteuil roulant, elle tendit son bras droit, le gauche n'obéissant pas. Ses yeux avaient repris un peu de luminosité. Une coiffure rouge scintillante avait remplacé le bandage blanc qui camouflait les cicatrices et son crâne dénudé. Pour lui permettre de recevoir les siens en beauté, on l'avait aidée à revêtir un pantalon en lainage gris foncé et une blouse assortie à sa coiffure. Peter s'avança vers elle et se pencha pour déposer un tendre baiser sur son front.

-Comment va ma belle dame, ce soir? s'enquit-il. Quelle beauté! Est-ce qu'on s'apprête à fêter?

-Bon... soir... Pe ... ter, trouva-t-elle la force d'articuler.

Bouleversé, Jacob s'avança à son tour. Cette femme ne ressemblait en rien à l'image qu'il en avait gardée. Non, il avait devant lui une étrangère, une femme pâlotte, fragile, dépendante, pour ne pas dire un fantôme de mère. Essayant de contenir sa déception, il imita son père et l'embrassa sur le front. Lorsqu'ensuite il lui prit la main, elle l'attira vers elle, émue devant le bel adolescent épanoui qu'il était devenu. Elle le pressa sur elle et l'embrassa sur les deux joues tout en laissant voir un grand sourire. Contractant sévèrement tous les muscles de son visage, elle s'efforça de dire:

-Bon ... soir... Ja...cob.

-Bonsoir, maman! J'avais tellement hâte de te revoir.

Sous le choc, ce fut là tout ce que le jeune homme parvint à dire. Décidément, il ne reconnaissait pas cette femme. Il devait s'habituer à cette nouvelle situation. Non, vraiment, ce n'était pas sa mère. Poliment, car il ne voulait surtout pas la blesser, il se distança d'elle. Elle semblait tellement vulnérable. Il alla s'asseoir sur le fauteuil, près de la grande fenêtre, puis mine de rien, laissa son père diriger la conversation pendant qu'il observait attentivement cette étrangère, comme pour s'en imprégner. Un peu perdu, il devait l'identifier, la connaître et analyser tous les changements que sa présence allait imposer.

Pendant ce temps, Peter vérifiait avec elle la qualité de ses nouvelles conditions de vie. Dormait-elle bien? La nourriture lui plaisait-elle? Le personnel se comportait-il adéquatement? Avait-elle débuté la physiothérapie? L'orthophonie? Désirait-elle quelque chose de particulier? Valérie répondait à ses questions à l'aide de gestes ou encore, d'un clavier. Pour éviter qu'elle ne s'impatiente, il veillait à lui parler calmement. Elle lui montra l'horaire hebdomadaire des soins de santé qu'elle devait recevoir et le plan de rééducation que les médecins du Centre avaient établi. Il en glissa une copie dans la poche intérieure de son veston, pendant que du coin de la chambre, Jacob les observait. Il ne pouvait s'empêcher d'être en admiration devant l'attention dont son père entourait sa mère ou plutôt... celle qui l'avait mis au monde. Au fond, il ne l'avait pas réellement connue. Qui était-elle vraiment? À part être une célébrité, une sorte d'héroïne, et la présidente de la banque I.B.C. de Hong Kong, qui était-elle? Il n'en savait rien. Elle lui apparaissait plutôt comme un squelette de mère. Il se rendait compte que malgré les attentions soutenues de mamie Marthe et de tante Audrey, cette mère invisible et inconnue lui avait terriblement manqué. Son absence avait creusé un grand trou. En cette veille de l'année 2008, il en prenait terriblement conscience.

Vers vingt-et-une heures, Marthe et Audrey firent leur entrée, toutes pimpantes, heureuses de pouvoir enfin saluer cette chère Valérie et de fêter la nouvelle année en toute quiétude. Ne l'ayant pas vue depuis déjà quelques années, c'est en pleurant de joie que Marthe serra sa fille très fort dans ses bras.

-Ma...man!... Ma... man! sanglota Valérie, à la fois désespérée de ne pouvoir mieux s'exprimer et heureuse de retrouver sa mère.

Devant ces images, Jacob détourna son regard et s'appliqua à contempler l'extérieur à travers la fenêtre, laissant ses yeux voilés de larmes s'accrocher aux lumières de Noël qui scintillaient dans les grands sapins verts. Il ne voulait pas pleurer, trouvant la scène pathétique et d'une tristesse infinie. Le devinant malheureux, Peter marcha jusqu'à lui, l'entoura par les épaules de son bras rassurant et lui souffla à l'oreille:

-Courage, Jacob! Soyons heureux. Nous sommes réunis et c'est tout ce qui compte.

-Oui, papa... je vais essayer.

La voix paralysée par l'émotion, c'est là tout ce qu'il parvint à dire. Puis, avec son père, il s'approcha du fauteuil roulant. La joie du Nouvel An reprenait ses droits. En compagnie des autres, ils se rendirent à la salle du réfectoire, transformée, pour l'occasion, en immense salle à manger. Pour ménager les forces des résidents, les responsables du Centre avaient devancé l'heure du réveillon. Aussi, c'est aux environs de vingt-deux heures que le banquet serait servi, au son de joyeuses mélodies de Noël.

Les cinq s'attablèrent à la magnifique table ronde installée près de la grande vitrine, se disant qu'ils auraient ainsi un peu plus d'intimité et que cela serait préférable pour Valérie. Peter se glissa à la gauche de celle-ci, suivi de Jacob, tandis que Marthe s'assit à droite, entre sa fille et Audrey.

Le réveillon se déroula harmonieusement. Le petit groupe parlait de l'hiver doux, de l'émerveillement qui animait New York en ce temps de l'année, des activités de Marthe et des projets musicaux de Jacob. Valérie écoutait tout attentivement, en même temps qu'elle redécouvrait ce qu'était une soirée en famille, simple et chaleureuse. Il y avait si longtemps qu'elle n'avait pas revu les siens. Ses difficultés d'élocution l'obligeant à écouter plus attentivement et à observer davantage, elle en vint à réaliser qu'en raison de la frénésie des activités inhérentes à son titre de présidente, elle avait beaucoup négligé ceux qu'elle aimait. Si sa conscience semblait vouloir le lui rappeler, elle la fit taire sur-le-champ. Elle ne voulait pas trop s'émouvoir. Puisqu'elle repartirait dès qu'elle serait en mesure de le faire, il valait mieux ne pas trop créer d'espoir autour d'elle. Quand même, en ce début de nouvelle année, elle appréciait la présence de sa famille. Tout en écoutant les anecdotes de chacun, elle laissa vagabonder ses pensées.

-Dieu que mon fils est devenu un bel ado! Il semble avoir beaucoup de talent en musique. Sa tante Audrey a pris une grande place dans sa vie. On sent la complicité entre eux. Et maman! Ce qu'elle a vieilli! Quatre-vingt-cinq ans! Les cheveux tout blancs... elle est si belle. Elle respire l'amour et la sérénité. Son attachement pour Jacob se devine... juste à regarder ses yeux. Elle l'appelle tous les matins dès qu'elle se réveille! Quelle générosité! Et Peter... Peter, lui, ne change pas. Fidèle à lui-même et toujours aussi responsable. Je ne veux plus lui faire du mal. Dieu qu'il est beau!

Puis, retrouvant son côté «femme d'affaires», elle chassa très vite ces émotions en se disant froidement: -Non, non et non! La réhabilitation avant tout. Je dois me rétablir et poursuivre ma route!

Le réveillon tirait à sa fin. Tout le monde s'offrit un dernier café avant de retourner à la chambre de Valérie pour lui remettre ses cadeaux de Noël en toute intimité. Chacun était content. Jacob avait repris de l'assurance; Audrey savourait sa présence tout autant que celle de Peter; Marthe avait retrouvé sa fille bien-aimée et Peter remerciait la vie d'avoir la chance de débiter la nouvelle année en compagnie de sa belle dame.

En guise de présents, Valérie reçut des CD de relaxation de la part d'Audrey, une collection de romans québécois de sa mère et des lotions apaisantes pour le corps de Peter. Jacob, quant à lui, avait réalisé un enregistrement regroupant ses meilleures compositions. Il lui fallut toute la semaine pour réaliser ce disque sur lequel il chantait et jouait de la guitare. Il y avait mis tout son cœur. Bien qu'il était encore bouleversé par les derniers événements, il parvint à le remettre à sa mère.

-Je l'ai réalisé pour toi, dit-il en le lui tendant.

Avec plus de pitié que de tendresse, il l'embrassa gentiment sur le front et l'enlaça.

-Mer... ci... Ja... cob!

Émue, Valérie versa une larme qu'elle écrasa de sa main droite. Après lui avoir transmis leurs souhaits de bonne santé, de prompt rétablissement et de bon courage, Marthe et Audrey se retirèrent. Pendant que Jacob les accompagna jusqu'à la sortie, Peter en profita pour serrer sa belle dame dans ses bras.

-Ma belle Valérie! laissa-t-il entendre. Être près de toi fait de moi le plus heureux des hommes... je t'aime toujours aussi fort, tu sais.

Prise de panique, Valérie s'agita et le repoussa, non sans un certain regret.

-Ne t'agite pas comme ça, murmura Peter, je ne te demande rien. Je veux simplement que tu saches que je suis là, que tu n'es pas seule dans ton malheur et si tu acceptes ma présence auprès de toi, je viendrai te voir assidûment.

-Oui, Pe... ter... Mer... ci! répliqua Valérie en lui prenant une main.

Ses yeux noyés de larmes semblaient cacher de la détresse. Pour un moment, Peter y reconnut l'amour, la communion de son âme avec la sienne. Du coup, un fol espoir fit battre son cœur. Puis, Valérie retira vivement sa main, s'essuya les yeux et esquissa un faible sourire.

-Bon... ne an... née, Pe... ter! réussit-elle à marmonner.

Elle était soudainement redevenue la femme d'affaires, celle qui par-dessus tout, souhaitait renouer avec la gloire. Peter l'embrassa sur le front et Jacob, qui venait de les rejoindre, fit de même. Perdus dans leurs pensées, les deux partirent dès que la préposée s'amena pour mettre la patiente au lit.

Janvier avançait à grands pas, grelottant dans son grand manteau de froidure. La convalescence de Valérie se déroulait bien. Elle assistait assidûment et avec courage à toutes ses séances de physiothérapie et d'orthophonie. Si son bras gauche reprenait de l'énergie et que ses doigts semblaient vouloir bouger, sa jambe gauche se traînait encore nonchalamment entre les barres d'exercices. Chaque pas lui arrachait des cris de douleur. Mais son désir de guérir étant plus fort que tout, elle persistait sans perdre espoir. Côté élocution, elle articulait plus facilement et son vocabulaire s'élargissait. C'était la partie la plus difficile de son rétablissement

et c'est pourquoi elle s'impatientait souvent devant son incapacité à communiquer adéquatement. Quant à ses affaires personnelles laissées en suspens à Hong Kong, elle laissait à Peter le soin de régler tout ça. Monsieur Li l'avait informée des derniers changements survenus au sein de la banque. Un directeur par intérim avait été désigné et les affaires allaient bon train. Elle ne devait nullement s'inquiéter pour son travail, d'autant plus qu'en son absence, l'I.B.C. veillait à lui verser une forte allocation. Là-bas, on tenait à ce qu'elle réintègre son poste le plus rapidement possible, tout en espérant qu'elle retrouve l'ensemble de ses capacités. Enfin, pour ce qui est de sa villa de l'île Victoria, son dévoué secrétaire s'occupait de régler toutes les factures inhérentes à son entretien. Donc de ce côté, tout allait pour le mieux. Sur le plan personnel, elle était plutôt choyée puisque sa mère la visitait deux à trois fois par semaine tandis que les autres jours, c'est Peter qui se pointait. Chaque fois, il soupaït avec elle et passait la soirée en sa compagnie, démontrant toujours autant de compassion et de compréhension à son égard.

Quant à Jacob, il s'était quelque peu replié sur lui-même. Tous les dimanches après-midi, il acceptait, toutefois sans regimber, d'accompagner son père au Centre. Mais c'était davantage pour ne pas le décevoir que par envie. Et toujours, ses conversations avec sa mère se limitaient à de simples banalités. Le pauvre ne s'habituaït pas à cette nouvelle vie. Une mère dépendante et vulnérable... il n'en voulait pas et voilà tout. Il était amèrement déçu. Seule une bonne partie de cartes avec elle et Peter parvenait parfois à lui arracher un sourire. Une fois la visite terminée, il retournait à Mont-Blanc en s'efforçant de chasser de son esprit l'existence de sa mère. Il se replongeait dans ses études et sa musique. En particulier dans la musique. La guitare et le chant devenaient un exutoire indispensable.

À la fin de janvier, une certaine routine s'étant établie, Peter appela Myriam, étant d'avis qu'il lui devait un peu d'attention. Avec empressement, cette dernière décrocha l'appareil.

-Bonsoir Peter! Je suis si heureuse de t'entendre.

-Moi également, Myriam, tu me manques tellement. Comment vas-tu?

-Ça va bien. J'ai repris le travail. De nombreux dossiers attendent de se faire éplucher, ce qui fait que je n'ai pas le temps de penser à autre chose. J'ai envie d'accepter un long mandat à l'étranger et c'est pourquoi je dois devancer les échéanciers de certains contrats.

-Ah oui? Et où prévois-tu t'exiler, cette fois?

-En Afrique du Nord! Je travaillerais pour une compagnie pétrolière. Le pétrole, mon cher, c'est comme de l'or... je suis très tentée.

-Cette décision résulte-t-elle de ce qui s'est passé entre nous? s'inquiéta Peter. Myriam... j'espère que je ne t'ai pas trop blessée. Je me sens un peu coupable...

-Ah Peter... j'avoue que j'ai rêvé d'un bel avenir pour nous deux. J'ai été profondément déçue pour quelques jours, puis j'ai retrouvé la sérénité. Au fond, je savais que Valérie serait toujours la femme de ta vie. J'avais accepté ce fait et je croyais pouvoir vivre avec son fantôme. Je bénis le ciel qu'un événement dramatique soit survenu pour m'empêcher de plonger dans une mer agitée où je me serais sûrement noyée. Je préfère demeurer ton amie. Sois sûr que je ne t'en veux pas, Peter. J'admire ton authenticité et je te remercie pour les moments magiques que tu m'as fait vivre à Mont-Blanc. Pour ce qui est de l'Afrique, j'avoue qu'un changement d'air et un nouveau défi me seraient bénéfiques. Je stagne un peu chez KLWG, alors... partir à l'aventure me tente énormément.

-Je dois dire que tu me rassures, répliqua Peter, ému et soulagé. Merci de ta compréhension. Ton amitié m'est précieuse. Pour le moment, j'aide Valérie à se rétablir. Son état s'améliore, mais à pas de tortue. Elle ne semble pas réaliser l'ampleur des dégâts que son corps a subis. Elle a beaucoup de courage et fait tout ce qu'elle peut pour redevenir comme avant. Tout ce qu'elle veut, c'est se rétablir et retourner à Hong Kong. Alors comme tu vois, je ne dois pas me créer d'illusions. Tout ce qui m'importe, c'est de l'aider à guérir. Quoiqu'il advienne, j'aimerais retrouver notre complicité d'avant. C'est mon plus grand souhait.

-Je te le souhaite sincèrement. Tu mérites d'être heureux. Tu es un homme de cœur, mon ami, et Valérie a beaucoup de chance d'être aimée à ce point.

-Je crois qu'elle m'aime aussi, mais elle a une telle soif de gloire... j'ignore où cela la conduira! Quand même, j'admire son courage, son intelligence et sa persévérance. Je sais qu'au plus profond d'elle-même, se cachent beaucoup d'amour et une grande générosité. Comme tu le sais... c'est la femme de ma vie.

-Au fait, Peter, comment Jacob a-t-il réagi lorsqu'il l'a vue?

-Ça, c'est une toute autre histoire! Ce fut un choc très violent pour lui. Il s'est beaucoup replié sur lui-même et il s'évade dans la musique. On dirait qu'il renie cette nouvelle personne qui vient détruire l'image

d'une mère invincible ou d'une princesse sortie tout droit d'un conte de fées. Je dois dire aussi que mes allées et venues à Laval ne l'enchantent pas nécessairement.

Peter regrettait beaucoup les états d'âme de son fils. Il se sentait tellement impuissant. Mais il était persuadé que le temps saurait guérir les blessures. Pour le moment, il devait le laisser cheminer seul. Un jour, il lui parlerait.

-Devant un événement aussi grave, chacun doit réviser sa propre réalité de vie. Cela peut devenir tellement enrichissant. Je suis très heureuse de ton appel, Peter, mais là, je dois me mettre au lit. Je te tiens au courant pour mon travail. De ton côté, donne-moi encore de tes nouvelles. Je pense à toi de tout mon cœur. Bonsoir, mon bel ami.

-Bonsoir, ma belle amie. Merci d'être encore là pour m'écouter.

Ils raccrochèrent tous les deux, soulagés que leur amitié ait survécu à la dernière tempête. Sachant qu'il pouvait toujours compter sur l'appui de sa grande amie, Peter ne se sentait plus seul. Il appréciait réellement sa chance. Le cœur léger, il éteignit la lumière de son bureau et se dirigea lentement vers sa chambre. Cette nuit, il dormirait comme un loir.

CHAPITRE VIII

Avec ses odeurs grisantes de fleurs de pommiers, le printemps écoulait ses derniers jours, alors que l'été attendait de prendre la relève. Peter avait semé les graines de fleurs et de légumes après avoir remué la terre endormie. Tout au fond de son magnifique jardin, il avait érigé un abri rectangulaire, agrémenté aux quatre coins par des rideaux en moustiquaire. Au centre, il avait disposé une table en rotin brun autour de laquelle quatre chaises du même matériau et munies de moelleux coussins orangers invitaient à la convivialité. Une berceuse et une chaise longue complétaient le décor. L'ombre serait créée par les feuilles des tiges des clématites qui s'amuseraient à grimper le long des murs en treillis.

Ce décor avait été créé spécialement pour Valérie, laquelle viendrait parachever sa convalescence à Mont-Blanc dès juillet. Attendant ce moment avec fébrilité, Peter désirait lui offrir le meilleur confort qui soit.

Sa belle dame avait repris beaucoup de force. Sa main gauche avait retrouvé presque entièrement sa mobilité et aussi, elle se déplaçait maintenant à l'aide d'une canne. Le médecin l'avait assurée qu'après encore six mois de physiothérapie, elle retrouverait l'aisance parfaite de ses mouvements. Le plus grand problème, pour le moment, se résumait à son élocution. Seuls la patience et le courage lui permettraient de retrouver l'usage complet de la parole. Hélas, c'était pour elle l'élément le plus important. Si elle ne parvenait plus à s'exprimer normalement, elle devrait dire adieu à sa profession et à ses beaux grands rêves. Mais pour l'instant, elle gardait espoir et refusait d'envisager le pire.

Depuis janvier, Peter l'avait fidèlement soutenue. Ensemble, ils avaient eu l'occasion de faire le point sur leur relation amoureuse. Valérie avait avoué qu'elle s'était sentie coupable et honteuse suite à son infidélité. Ne voulant plus le faire souffrir, elle s'était donc emmurée dans l'indifférence, en plus de s'évader dans son travail, se refusant tout droit de l'aimer à nouveau. Pour ce qui est de leur avenir en commun, avant de renouer avec lui, elle souhaitait prendre le temps de se rétablir et de se retrouver avec elle-même. Peter comprenait parfaitement. N'exigeant rien, il entendait continuer de l'aimer et l'aider de son mieux. Néanmoins, ils étaient parvenus à retrouver leur belle complicité d'antan. Quelquefois, pour oublier les difficultés, ils se surprenaient à rire et à blaguer. Assez régulièrement, aussi, ils allaient au cinéma ou manger en tête-à-tête, mais toujours à l'abri des regards, Valérie n'étant pas prête à dévoiler son état au grand jour. Son statut de célébrité réclamait l'anonymat.

Walter Brook avait tenté de la joindre à plusieurs reprises, mais chaque fois, elle avait refusé de prendre ses appels. Pas question qu'il la voie ainsi diminuée. Elle n'acceptait d'ailleurs aucun contact avec les employés de la banque. Personne ne devait savoir au sujet de son état. Elle ne réapparaîtrait devant eux que lorsqu'elle serait complètement rétablie. Seul monsieur Li avait accès à son nouvel univers. Celui-ci la renseignait régulièrement sur les fluctuations de la banque et continuait de gérer ses affaires personnelles. Bien sûr, il lui épargnait les rumeurs à l'effet que les nouveaux dirigeants ne souhaitent pas son retour et que de ce fait, ils manigançaient divers plans pour la larguer par-dessus bord. En homme sage, il taisait ces ragots, tout en espérant que Valérie choisisse d'elle-même une nouvelle voie, son véritable chemin.

À la fin du mois du juin, la grande dame filait vers Mont-Blanc en compagnie de Peter qui nageait en plein bonheur. Enfin, sa belle revenait au bercail! Mais pour combien de temps? De ça, il refusait de s'inquiéter. Pour l'instant, elle était à ses côtés et c'est tout ce qui lui importait.

L'été régnait en maître dans les jardins de la villa des Mésanges. Valérie se montra très émue en revoyant son oasis de paix. Dieu que cet endroit lui avait manqué! Il fallait qu'elle le revoie pour en prendre conscience. Une fois la voiture arrêtée, elle en descendit, aidée de Peter. Un grand homme d'un âge respectable aux cheveux tout blancs et coiffé d'un chapeau beige les accueillit avec un large sourire.

-Valérie, lança gaiement Peter, je te présente mon voisin et précieux ami Pierre; le grand artiste dont je t'ai souvent parlé, c'est lui!

-En...chantée, prononça timidement Valérie. Je suis heu... reuse de vous con... naître.

Articulant encore péniblement, elle en ressentait de la gêne mêlée à de la honte.

-Bonjour, belle Valérie! laissa entendre Pierre. Enfin, je serre la main de la belle dame, si chère au cœur de mon ami! Soyez la bienvenue chez vous. J'espère que le trajet ne vous a pas trop fatiguée?

-Non, mer... ci... Je vais bien.

-Alors, je vous laisse vous installer. Si vous désirez quoi que ce soit, je suis à votre disposition. À plus

tard! Mes pinceaux m'attendent.

Pierre disparut entre les deux cèdres qui délimitaient les bornes du territoire de chacun.

-Maintenant, ma belle dame, fit Peter, puisque j'y ai fait quelques modifications, je vais te faire visiter la maison.

Il tendit son bras à Valérie pour qu'elle puisse s'y agripper et ainsi, gravir les cinq marches menant à la galerie. Il déverrouilla la porte, l'ouvrit et la fit pénétrer en lui servant une grande révérence et un sourire enjoué. Son cœur battait la chamade. Gagné par l'émotion et les yeux aveuglés par les larmes, il parvint à dire:

-Bienvenue chez nous, mon bel amour!

Sur ces mots, il l'enlaça et la berça tendrement durant un bon moment. Puis leurs lèvres s'unirent. D'abord avec pudeur et ensuite, avec de plus en plus d'ardeur. L'amour les pénétrait jusqu'à l'âme et les barrières s'écroulaient. Du coup, un grand soulagement les envahit. Ils restèrent là un bon moment, enlacés paisiblement, jusqu'à ce que Valérie se dégage et articule doucement:

-Fais-moi... visiter... la maison... Je suis... si heureuse... de rentrer... chez nous.

Des larmes de bonheur inondaient ses joues. Elle suivit Peter pas à pas, notant les changements et admirant l'harmonie du décor. Tout lui convenait: les nouvelles armoires de la cuisine, les tons doux des revêtements muraux et la chambre des maîtres agrandie, laquelle lui semblait fort confortable. Qu'il s'agisse du sous-sol et de sa nouvelle salle de jeu où trônaient les instruments de musique de Jacob ou encore, du coin cinéma, tout reflétait l'harmonie sobre et paisible de la campagne. Valérie était subjuguée devant ces transformations. Tout lui plaisait. Un malaise, cependant, tentait de rompre le charme. Sa chambre de jeune fille... qu'était-elle devenue? Allait-elle devoir partager la chambre des maîtres avec Peter? Bien qu'elle sentait l'inquiétude l'envahir, elle fit de son mieux pour cacher cet état. Dans l'excitation du moment, elle n'avait pas remarqué la porte close face à la chambre principale.

-Bravo... Peter pour cet... aménagement. Ça me plaît... énormément... je ne m'attendais pas... à ça. Là... je me sens un peu lasse... je te l'avoue.

Après l'avoir invitée à venir se détendre dans la véranda, Peter lui demanda:

-Je te sers un bon café, ma belle? Viens... tu pourras t'allonger sur une chaise longue. Ferme les yeux... je te guide vers le paradis terrestre.

Valérie se laissa conduire docilement. Une fois dans la véranda, Peter l'installa confortablement, face au magnifique jardin. Il déposa un tendre baiser sur son front pâle et lui dit très cérémonieusement:

-Vous pouvez ouvrir les yeux, belle dame!

Par l'immense vitrine de la véranda, Valérie découvrit la magnifique composition de fleurs qui s'offrait à sa vue. Cet immense bouquet multicolore, jumelé aux légumes sagement alignés et à l'abri, tout au fond du jardin, faisait de ce lieu une véritable oasis.

-Je n'en... reviens pas! s'exclama-t-elle. Que de beauté!... C'est toi... qui as tout... réalisé... ce décor?

-Moi et Jacob, la corrigea Peter.

-Au fait, s'enquit Valérie, Jacob... est absent?

-Oui. Il travaille dans un supermarché de Tremblant. Un emploi d'été. Il sera de retour vers vingt-trois heures. Il s'excuse d'ailleurs de ne pas être là pour ton retour.

-Je vois...

Valérie se dit que c'était préférable ainsi. Elle voyait bien que depuis son retour, Jacob se contentait d'afficher une politesse indifférente à son égard. Même qu'elle le trouvait froid. Mais elle refusait de se préoccuper de ce fils qu'elle connaissait à peine. Pour l'instant, tout ce qui comptait, c'était de prendre soin d'elle. Peter lui apporta une tasse de café, qu'elle savoura en se détendant. Ce faisant, ses souvenirs d'enfance remontèrent à la surface.

-Dieu... que ce lieu... me ramène... aux sources, Peter... Que de bons moments... j'ai vécus... dans

cette maison... C'est ici que... se sont prises... les décisions... majeures... de ma vie... et c'est ici... que je venais... me reposer... des branle-bas émotifs... c'est ici... dans cette véranda... au son du chant... des grenouilles... que je retrouvais... la paix.

-Je sais, fit Peter. C'est magique, cet endroit. J'y suis moi-même très heureux. J'ai même repris mes pinceaux. Au fait, je crois que tu ignorais que je peignais dans le temps... même que ça me passionnait.

-Vraiment? Alors, il faudra... me montrer... tes chefs-d'œuvre... tu m'épateras toujours... cher Peter... auprès de toi... c'est la paix... la confiance et le bonheur, répliqua Valérie en lui tendant la main.

Il la baisa et l'emprisonna tendrement dans la sienne. Se sentant bien, ils se turent. Après un léger souper, Valérie manifesta le besoin d'aller dormir. Les émotions engendrées par son retour l'avaient exténuée. Pressentant son malaise, Peter s'empressa de la rassurer en la conduisant vers sa chambre à elle, face à la sienne.

-Comme cette pièce t'appartient depuis que tu es toute petite, lui dit-il en entrouvrant la porte, je l'ai conservée telle qu'elle était à mon arrivée. Je voulais que tu t'y sentes à l'aise, que tu y retrouves tes affaires, ton odeur... c'est ton oasis à toi. Tu sais, ma belle Valérie... reprit-il en l'enlaçant délicatement, mon plus grand désir serait de passer la nuit avec toi, mais je ne veux pas t'imposer cela. Je t'aime de tout mon cœur, ça, tu le sais déjà, et si nous devons nous unir à nouveau, j'aimerais que nous nous sentions libres de le faire et que nous soyons tous les deux pleinement consentants. Le temps pour y arriver n'a pas d'importance. Je profite de ta présence et pour moi, c'est déjà énorme. Je suis comblé!

Tandis qu'il l'embrassa sur le front, elle articula péniblement ces phrases qui, pour lui, s'enchaînaient comme tout naturellement.

-Peter, je te remercie pour tout. Je t'avoue que l'idée de me retrouver dans ton lit m'inquiétait. Je t'aime, mon bel homme, ça, je le sais. Ma vie a subi tellement de bouleversements que j'ai besoin de me rétablir avant de penser à autre chose. Je me sens un peu mélangée et je n'ai pas envie de te faire partager mes doutes. Merci de me respecter et d'avoir laissé ma chambre telle qu'elle était. Ça, mon amour, ça me touche profondément.

Avec une affection qui se reflétait à même ses grands yeux humides, elle l'embrassa chastement sur la bouche.

-Bonne nuit, ma belle Valérie, dit simplement Peter en s'éloignant à reculons.

-Bonsoir, mon beau Peter!

Elle lui souffla un baiser, lui adressa un faible sourire et disparut derrière la porte qu'elle referma lentement. Elle se sentait épuisée. Avec une certaine maladresse, elle retira ses vêtements, les déposa sur la berceuse près du lit et s'engouffra sous les couvertures. Instantanément, elle s'envola au pays des rêves. Peter, lui, retourna dans la véranda. Il rangea les tasses, remit les coussins en place et alla s'asseoir sur la berceuse. Le silence de cette belle soirée d'été le pénétrait. Le calme remplaçait les vives émotions causées par la présence de sa bien-aimée. Il n'avait pas sommeil. Tant mieux, car il tenait à tout prix rester éveillé pour accueillir son fils à son retour du travail. Il ne fallait pas le délaissier. Il devait continuer de lui témoigner de l'amour et de la compréhension. À l'instar de Valérie, il n'était pas dupe de son indifférence à l'égard de celle-ci. Il le connaissait bien. Il savait que derrière sa politesse étudiée, se cachait une colère, un volcan prêt à exploser. Il devait être attentif...

Puis, vers vingt-trois heures, Jacob se pointa.

-Bonsoir, papa! lança-t-il en déposant son sac à dos par terre.

S'affaissant sur une chaise, il s'exclama:

-Je suis épuisé! Il y avait une foule de touristes, à l'épicerie, aujourd'hui.

-Bonsoir, Jacob! Comme ça, il y a de l'action à Tremblant?

-On est comme dans une fourmilière, papa! Mais là, j'ai droit à deux jours de congé. Je vais en profiter pour pratiquer avec le band. Au fait, l'arrivée de maman ne changera rien à mes horaires de répétitions, j'espère? s'enquit-il d'une voix quelque peu agressive.

-Pas du tout! répondit calmement son père. La vie continue comme avant. Bien sûr, cette semaine, je devrai l'aider à organiser son agenda et à prendre tous ses rendez-vous médicaux. Je vais également lui proposer

d'acheter une voiture. De cette façon, elle sera plus autonome. Ensuite, chacun reprendra sa routine.

-Tant mieux, répliqua froidement Jacob en se levant d'un bon. Moi, je vais me coucher. Bonne nuit!

-Bonne nuit, Jacob. Tu sais que je t'aime et que tu es précieux pour moi. Aussi, si quelque chose ne va pas, tu viens m'en parler, d'accord?

-Oui, papa! Ça va, ne t'en fais pas.

Sur ces mots, Jacob dévala les marches menant au sous-sol.

-Enfin... se dit Peter, songeur. Je ne vais quand même pas me laisser émouvoir par les états d'âme de mon fils. C'est une question de temps avant que l'harmonie règne de nouveau. Du moins, je l'espère...

Il n'arrivait pas à aller retrouver son grand lit vide, ayant davantage besoin de se confier que de dormir. Un coup d'œil vers la haie de cèdres lui permit de voir qu'il y avait encore de la lumière dans l'atelier de Pierre. Du coup, il pensa qu'une bonne discussion entre voisins lui ferait grand bien. Mais juste avant, il crut bon d'envoyer un message à Myriam. Il s'installa donc à son bureau et écrivit:

«Bonsoir, ma belle amie! J'espère que tu vas bien. J'ai ramené Valérie à la maison. Je suis rempli d'émotions de toutes sortes. Pense à ton copain. J'en ai besoin. Bonne nuit! Je t'embrasse. Peter

P.S. Son installation s'est bien déroulée. On se revoit à Montréal bientôt! Je te raconterai les détails».

Il referma l'ordinateur, lorsque quelqu'un frappa à la porte de la véranda. En s'y rendant, il reconnut la silhouette de son voisin.

-Bonsoir, Pierre, le salua-t-il d'une voix feutrée. Entre... j'aurais justement t'inviter à boire un bon café au lait avec moi. Valérie dort et Jacob vient de descendre dans sa chambre.

-Je n'ai pas pu résister à l'envie de venir jaser avec toi, répliqua le voisin sur le même ton de voix. Quel événement, tout de même! La femme de tes rêves est de retour à la maison... ce n'est pas rien!

-Ça, tu peux le dire. J'en suis encore tout secoué. On dirait que je viens de traverser une tempête. Je suis heureux, je ne peux pas le nier, mais en même temps, ça me brise le cœur de la savoir couchée dans la chambre juste en face de la mienne. Je n'ai qu'une envie et c'est d'aller la trouver. Mais... il ne faut pas! Non, je ne dois pas. J'ai trop de respect pour elle. Elle veut prendre le temps de se rétablir avant d'envisager la possibilité de revenir avec moi et... je respecte ce choix.

-Je trouve que c'est plutôt sage, dit Pierre, mais pas facile à vivre. Enfin... tu t'habitueras à sa présence. Le choc de son retour finira par s'atténuer et la routine s'établira. Mais surtout, mon ami, tu dois reprendre tes activités: ton travail, ton jardinage et tes pinceaux. Tu dois de plus te montrer aussi présent qu'avant pour Jacob. Prends soin de toi, mon ami! Valérie appréciera sûrement le fait de se sentir libre. Elle pourra ainsi se rétablir à son propre rythme, de façon autonome.

-Je suis bien d'accord avec toi. Dès demain, je discuterai de sa rééducation avec elle. C'est bon de parler avec toi, mon ami. Du coup, je redescends les deux pieds sur terre. Ouf! Je me sens mieux! Et toi, tes projets vont bon train?

-Je n'ai pas à me plaindre. Je termine les dernières toiles pour mon exposition qui aura lieu à la fin du mois au Café de la Gare de Tremblant. Mon fils et ma bru arrivent de Paris dans deux semaines, ce qui fait que je verrai ma petite-fille. Je suis le plus heureux des hommes! D'ici là, n'hésite pas à venir me déranger. Ta présence m'est toujours précieuse. Oh là... il passe minuit! Je dois aller reposer mon vieux corps d'homme, lança gaiement Pierre en se levant sans faire de bruit.

-Merci, Pierre. Merci beaucoup et bonne nuit!

-Bonne nuit de célibat à nous deux, la race des invincibles, chuchota l'autre avec un clin-d'œil malicieux.

Puis l'homme disparut derrière la haie. Peter verrouilla la porte, ferma la lumière et prit le chemin de sa chambre. Tout était silencieux. Rien ne bougeait dans la chambre de Valérie. Confiant, il pénétra sereinement dans la sienne. Il appréciait le présent, étant d'avis que ce qu'il vivait était tout de même agréable.

Le lendemain, comme prévu, après un petit déjeuner copieux, il offrit à Valérie de l'aider à planifier avec elle l'organisation de sa réhabilitation à domicile. À raison de trois séances par semaine, il l'inscrivit au gym où elle serait prise en charge par un entraîneur spécialisé. De même, elle serait supervisée par une ostéopathe qui veillerait à la traiter une fois par semaine. Tremblant étant une station de ski reconnue, tous ces services y étaient facilement accessibles. Ils contactèrent de plus une certaine madame Van De Weil, à la tête d'une

clinique d'orthophonie, qui accepta de rencontrer Valérie dès le lendemain pour évaluer l'état de son élocution et élaborer les exercices adéquats à sa condition.

Ceci fait, une copie de l'horaire des rendez-vous fut épinglée près du bureau de Peter et une autre dans la chambre de Valérie. Un simple aide-mémoire qui ne devait pas devenir le centre de la vie à la villa. Afin d'établir une certaine routine, tous les rendez-vous avaient lieu en avant-midi, du lundi au vendredi. Au début, Peter accompagnerait sa belle qui conduirait elle-même la voiture, de même qu'il l'assisterait durant ses séances de remises en forme. Puis, lorsqu'elle serait en mesure de le faire seule, chacun vaquerait à ses propres occupations.

-Tu devrais te procurer une voiture, en profita pour suggérer Peter. Cela te permettrait d'être plus autonome.

-Enfin, je touche... à la vie normale! lança Valérie qui voyait là une excellente motivation pour se rétablir. Je vais magasiner soigneusement... la voiture idéale... pour assurer mes déplacements... et aussi... je vais... me munir d'un portable.

-Bravo, ma belle dame! Là, je te reconnais! Rien ne me fait plus plaisir! s'exclama Peter en l'embrassant tendrement. Tu verras, tout ira bien! Ah! Que je suis heureux!

Après deux semaines de ce nouveau régime, Valérie, devenue plus sûre d'elle-même, commença à se rendre seule à ses rendez-vous, au volant de sa nouvelle voiture sport d'un rouge rutilant. De son côté, Peter avait repris son travail qu'il s'efforçait d'effectuer en avant-midi. Le jardinage occupait ses après-midis, pendant que Valérie faisait sa sieste ou exécutait ses exercices quotidiens d'orthophonie. Chaque soir, après le souper, ils marchaient main dans la main, soit dans les rues paisibles du domaine où encore, sur la rue St-Jovite, à Tremblant, parmi les nombreux vacanciers.

C'est ainsi qu'à vive allure, l'été s'écoula, pendant que la routine s'installait. Valérie appréciait autant la maison de son enfance que la présence de Peter. Elle avait retrouvé la démarche assurée de ses trente ans. Sa main gauche pouvait maintenant se mouvoir presque normalement, en plus d'avoir retrouvé une force de préhension acceptable. Aussi, il lui était plus facile d'articuler des mots. Elle s'exprimait encore lentement, mais à l'aide de phrases complètes. Madame Van de Weil l'avait assurée qu'au printemps suivant, elle parlerait aussi aisément qu'un grand orateur. Elle l'encourageait à affronter les gens, à leur transmettre elle-même ses besoins, et à communiquer de vive voix, au moins une fois par jour, avec un nouvel interlocuteur, tels un voisin, une caissière ou un préposé à la banque. Non sans une bonne dose d'humilité, l'élève s'efforçait d'appliquer ces consignes. Elle détestait se sentir telle une handicapée. Le plus difficile était sans nul doute de discuter avec Jacob. S'il ne cherchait pas à la fuir, celui-ci l'écoutait avec une impatience refoulée, sans empathie qui vaille. Sans trop comprendre son attitude, elle commençait à se rendre réellement compte du drame que son accident lui faisait vivre. En ce chaud après-midi du mois d'août, pour la première fois depuis qu'il était né, elle s'inquiétait de sa relation avec lui, de qu'elle représentait pour lui. Étendue sur son grand lit, la réalité la rattrapait.

-À vrai dire, réfléchit-elle, je ne le connais pas beaucoup. Qui est-il vraiment? Qu'a-t-il fait durant son enfance? Que pense-t-il de moi? Où étais-je donc durant tout ce temps? Et pourquoi me suis-je enfuie à l'étranger? Oui, pourquoi?

La tête enfouie dans son oreiller, elle se mit à pleurer comme une Madeleine. Qu'avait-elle fait? Elle avait détruit un être innocent, un merveilleux petit garçon qui ne demandait que de l'amour. Pourquoi? Comment avait-elle pu placer ses ambitions au-dessus de ceux qui comptaient le plus à ses yeux? Elle avait l'impression de se réveiller après un horrible cauchemar. Au bord de la panique, elle se sentait tomber dans un gouffre tout noir et sans fond. Un silence macabre régnait dans la maison. Peter travaillait à Montréal toute la journée et en soirée, il devait souper avec Myriam. C'est donc dire qu'il rentrerait tard. Quant à Jacob, il travaillait jusqu'à vingt-trois heures.

-J'ai peur de moi, tout à coup, murmura-t-elle en tremblant de tous ses membres.

Elle étira la main pour prendre un mouchoir sur la table de chevet. Ce faisant, ses yeux se rivèrent sur la fameuse revue laissée négligemment près de la boîte de papiers-mouchoirs. La belle dame souriante qui faisait la une la fixait, l'air de lui adresser un sourire narquois. Comme saisie de rage, elle attrapa la revue et se leva d'un bond. Prise d'une colère incontrôlable, elle la déchira en mille morceaux avant de les lancer dans

toute la pièce.

-C'est de ta faute! cria-t-elle. Chipie! Ordure! C'est toi... c'est toi qui m'as incitée à devenir riche... et célèbre! Sale menteuse, hypocrite! Je te hais! Regarde ce que tu as fait de moi! Ma vie est bousillée, finie! J'ai détruit... le plus important: mon amour... mon enfant et bien plus encore... ma propre vie! Je ne suis plus qu'une loque! Je vais te réduire en cendre.

Puis elle mit le feu aux lambeaux de papiers qui gisaient partout dans la chambre.

-Tiens, vieille folle! hurla-t-elle. Tu vas payer... pour ce que tu as fait de moi!

Au même moment, monsieur Pierre, qui venait porter des confitures maison, s'apprêtait à frapper à la porte de la véranda. Entendant les cris de sa voisine, il crut déceler une odeur de fumée anormale. Rapidement, il entra et se dirigea vers la pièce d'où le bruit provenait. D'un geste brutal, il ouvrit la porte de la chambre de Valérie. Le spectacle qu'il vit alors le stupéfia. Il attrapa la femme qui pleurait à s'en fendre l'âme, la prit par la taille et tenta de la rassurer en lui murmurant:

-C'est fini... c'est fini! Viens, ma belle... je vais m'occuper de tout.

Il alla l'asseoir dans la véranda et s'appliqua à éteindre le feu au moyen de serviettes trempées. Heureusement, l'opération ne dura que quelques minutes. Il s'assura que plus rien ne flambait, referma la porte et alla rejoindre Valérie qui pleurait toujours.

-J'ai tout gâché... Monsieur Pierre, criait-elle, j'ai tout raté! Je me déteste tellement! J'ai réalisé toutes mes ambitions... je suis devenue célèbre... je possède des millions... mais à quel prix? J'ai perdu ceux que j'aimais le plus... je les ai ignorés, délaissés et traités comme de vieilles carpettes sur lesquelles on s'essuie les pieds... je me sens indigne de l'amour de Peter... Jacob me déteste... je le sens... lorsqu'il détourne son regard du mien et qu'il me fuit... si je le pouvais, je m'enfuirais au loin pour toujours!

Pierre l'écoutait sans l'interrompre. Bien qu'elle lui faisait pitié, il se sentait impuissant devant son désarroi.

-Oh! Monsieur Pierre, vous devez me trouver bien méchante... de plus, je suis venue troubler des gens qui avant mon arrivée, menaient une vie paisible et heureuse. Ah! Je me hais. Vous ne pourrez jamais deviner jusqu'à quel degré... je me déteste! Il ne me reste qu'à retourner à Hong Kong... et tenter de reprendre mon poste de directrice. Je continuerai ma rééducation là-bas... j'ai fait assez de mal.

-Tout cela est bien triste, dit simplement Pierre. Si je peux me permettre, ne partez pas trop vite. Laissez-vous le temps de digérer cette grande prise de conscience. Je crois qu'il n'est jamais bon de poser des gestes sous le choc de l'émotion.

-Bon... j'ai assez pleurniché! Je vous ai assez embêté avec mes déblatérations! Je m'en excuse! Je suis désolée... ça va s'arranger.

Ayant quelque peu retrouvé ses sens, Valérie tenta de redevenir la femme forte qu'elle avait toujours été. Elle n'avait maintenant qu'une envie: chasser ce voisin qui avait assisté à cette scène honteuse et s'enfermer un long moment dans sa chambre.

-Monsieur Pierre, prétextait-elle, tout cela m'a épuisée! Je vous remercie de votre compréhension et de votre écoute, mais maintenant, je préférerais être seule.

-Êtes-vous bien certaine que ça va aller?

Au moment où Pierre Sabin se leva, la sonnerie du téléphone retentit. Valérie décrocha le combiné.

-Bonjour, Valérie Lejeune à l'appareil.

-Bonjour, ici Martine Roy. Je suis une infirmière du Centre hospitalier de St-Jérôme.

-Oui. Qu'est-ce que je peux faire pour vous?

-Voilà, Madame Lejeune. Votre mère a été admise aux soins intensifs. Son cœur lui a joué un vilain tour. Ça ne va pas très bien. Pouvez-vous venir lui tenir compagnie?

-Oui, bien sûr, j'arrive... je serai là dans environ quarante minutes. Merci de m'avoir prévenue.

Valérie raccrocha nerveusement. Le visage tout blême, elle épongea la sueur qui perlait sur son front,

avant d'annoncer la nouvelle à Monsieur Pierre qui attendait, les pieds figés sur le pas de la porte. Dès qu'il sut, il la prit dans ses bras et la rassura.

-Allez-y, Madame Valérie. Je m'occuperai de prévenir Jacob. Pouvez-vous rejoindre Peter?

-Oui, je l'appelle immédiatement. Son cellulaire fonctionne toujours lorsqu'il s'absente... ensuite, j'irai à St-Jérôme... il viendra m'y retrouver.

-Bon... alors, je vous laisse. Vous êtes certaine que ça va aller?

-Oui, partez sans inquiétude. Je me sens un peu nerveuse... mais quand même, assez sûre de moi... merci pour tout.

Une heure plus tard, un peu retardée par un bouchon de circulation, Valérie arriva à l'hôpital pour constater que Peter se trouvait déjà au chevet de Marthe. Malheureusement, cette dernière venait de trépasser. Elle s'était envolée vers le paradis dix minutes plus tôt, pendant que Peter lui tenait la main. Avant de partir, elle l'avait remercié de sa sollicitude à son égard, de sa grande bonté et de l'amour dont il entourait Valérie et Jacob.

-Embrasse Jacob pour moi, avait-elle murmuré faiblement. Dis à Valérie que je n'ai pas pu l'attendre. Je suis trop fatiguée. Mais dis-lui que je l'aime et que je veillerai sur elle. Tu salueras Jean-Marie, sa copine et tous ceux que j'ai aimés. Cher Peter, je suis heureuse de t'avoir connu...

La main avec laquelle elle tenait celle de Peter se fit molle, puis elle partit, sereine, retrouver son beau Claude pour l'éternité. Elle avait vécu quatre-vingt-six ans, avant de s'éteindre à la fin du mois d'août 2008 par un beau vendredi ensoleillé.

À son arrivée sur les lieux, Valérie se précipita vers le lit où sa mère gisait. En pleurs, elle la secouait furieusement tout en criant:

-Maman! Maman! Reviens vers moi... tu ne peux pas t'en aller! C'est moi, Valérie... ta fille qui t'aime... pardon, maman, oh ma belle maman... il faut que je te parle... reviens...

Peter l'arracha de sa prise, la fit reculer fermement, l'attrapa par les deux poignets et la pria de se calmer. Puis il l'invita à respirer un bon coup. Lorsqu'elle retrouva un peu de son sang-froid, il l'attira vers lui. Après s'être quelque peu débattue, elle finit par se laisser consoler. Pleurant toujours, ses sanglots s'entremêlaient de paroles à peine audibles.

-Encore une erreur... c'est de ma faute... j'ai tout gâché... je ne voulais pas... je l'aimais. Ma vie est finie... je vais m'enfuir... je ne suis qu'une ratée... j'aurais dû m'en occuper. J'ai peur!

Elle pleurait à s'en fendre l'âme pendant que Peter la serrait fort contre lui. Jamais il ne l'avait vue dans un pareil état. Le pauvre en était bouleversé. Passant un bras autour de ses épaules, il la ramena doucement près du lit.

-Regarde comme elle est sereine, lui souffla-t-il. Voudrais-tu rester un peu seule avec elle pour lui parler? Je crois qu'elle peut t'entendre. Est-ce que tu en as la force?

-Peter, je suis si bouleversée... il vaut mieux que je sorte.

En même temps qu'elle déposa un baiser sur le front de Marthe, elle lui murmura, les yeux voilés de larmes:

-Pardon, maman! Je t'aimais tant! Veille sur moi, veux-tu... je suis si perdue.

Puis elle recula jusqu'à la porte de la chambre. Peter, qui la tenait par un bras, l'entraîna vers le poste des infirmières où il devait régler quelques formalités concernant la disposition du corps. À titre d'exécuteur testamentaire, il devait de plus s'occuper des obsèques, voir à l'application du testament et à la liquidation des biens. Sans plus tarder, il appela le directeur du salon funéraire. Comme Marthe avait pratiquement tout planifié, il n'avait qu'à suivre les directives inscrites au dossier.

Vers vingt heures, on vint chercher la dépouille qui serait incinérée. Sachant que la veillée funéraire aurait lieu le vendredi suivant, il ne restait plus qu'à retourner à la maison. Voyant que Valérie paraissait très lasse, Peter s'assura qu'elle était en mesure de conduire avant de lui laisser prendre le volant.

-Je resterai constamment derrière toi, promit-il, ce sera plus sécuritaire.

Tout se passa bien et c'est au crépuscule qu'ils arrivèrent à la villa des Mésanges. Bien entendu, leur brave voisin était aux aguets.

-Et puis? s'empressa-t-il de leur demander. Hum... à vos mines, je devine qu'il est arrivé malheur... est-ce que Madame Séné...

-Elle est décédée, l'informa calmement Peter. Son cœur a lâché.

-Mes sincères condoléances à vous deux, répliqua Pierre, je suis désolé. Que de drames en une seule journée. Pauvre Valérie! Pauvre Peter!

Il les serra un à un dans ses bras et ajouta:

-Bon courage! Si je peux être utile à quelque chose, faites-moi signe. Bon... je vous laisse. Oh! Peter... si tu as envie d'un café tardif, je suis partant.

-Merci, Pierre. Je ne dis pas non. On verra. Jacob doit rentrer vers vingt-trois heures. Je dois lui annoncer la nouvelle. Alors, peut-être...

Tenant Valérie par le bras, Peter la fit entrer dans la maison avant de la conduire au salon. Dès qu'elle y fut, elle s'effondra dans le grand fauteuil en cuir brun.

-As-tu faim, ma belle dame? voulut savoir Peter. Voudrais-tu un muffin ou une soupe?

-Non merci, Peter, ça ne passerait pas... j'ai l'estomac noué... je préfère aller au lit. Tu m'excuseras, mais je suis à plat, complètement à plat.

Pendant qu'elle semblait dans un autre monde, Peter l'aida à se relever. Il l'amena à sa chambre, ouvrit la porte, et là, remarqua le désordre qui y régnait, ainsi que les bouts de papier brûlés qui jonchaient le sol. Il y avait aussi une légère odeur de fumée. Puisque Valérie semblait indifférente à tout ça, il devina qu'un drame était survenu en son absence. C'est pourquoi il ne dit mot. D'autant qu'il avait bien autre chose à régler. Il verrait cela plus tard. Non sans une certaine émotion, il aida Valérie à se dévêtir. Après qu'elle se fut glissée sous les draps, il l'embrassa tristement et la serra très fort dans ses bras.

-Je t'aime, ma belle dame! Ça, je ne veux pas que tu l'oublies. Jamais. Je serai toujours là pour toi. Si tu le veux bien, c'est ensemble que nous traverserons cette épreuve. Allez... dors bien.

Sans bruit, il se retira et referma la porte derrière lui. Passant par la cuisine, il se fit couler un bon café, attrapa quelques muffins aux bleuets, ses préférés. Après avoir revêtu son pyjama gris, il alla s'installer derrière l'ordinateur, d'où il contacta sa grande amie.

-Bonsoir, Myriam! Me voilà! Je suis désolé pour ce souper raté.

-Bonsoir, Peter! Comme va Marthe?

-Malheureusement, elle est décédée une heure après mon arrivée.

-Je suis désolée. Elle n'a pas trop souffert, au moins? Je l'aimais bien, cette dame.

-Non. J'ai pu lui parler avant que ça n'arrive et j'en suis bien content.

-Et Valérie et toi... ça va?

-Moi, ça va aller. Mais je m'inquiète un peu des réactions de Valérie. En voyant sa mère inerte sur son lit à l'hôpital, elle a fait une terrible crise et tenu des propos incohérents. Des propos dont le sens m'échappait complètement. Et tu devrais voir sa chambre... pleine de pages de revue à moitié calcinées. Comme je n'ai pas osé l'interroger ce soir, je ne sais trop ce qui s'est passé durant mon absence. Quand nous sommes revenus de l'hôpital, elle était à plat, calme ou... désabusée, je dirais.

-Ouais, cela sent le drame, chez toi, mon ami! Cependant, mon intuition me dit que c'est peut-être un mal nécessaire... un signe d'un temps nouveau!

-Tu crois? Explique-moi ta pensée, alors, parce que moi, je m'y perds.

-Bon... je peux me tromper, mais, est-il possible que Valérie soit en train de mourir, elle aussi? Sa vie de grande dame célèbre est peut-être à l'agonie? La revue qu'elle a déchirée et brûlée en est un indice, selon moi. Est-ce qu'il s'agit de la revue qui traînait sur son lit depuis son adolescence?

-Je ne sais pas. Pourquoi? Tiens... ça me revient! Celle qui affichait son idéal en première page? Peut-être bien. Oui, c'est possible... ma belle Valérie serait-elle en train de perdre ses illusions? Je comprends un peu mieux, là.

-Et cela ne sera pas facile, mon ami! En tout cas, je te souhaite bon courage!

-Ouais, je ferai ce que je peux. On verra! Et toi, Myriam, quelle grande surprise voulais-tu me faire, ce soir?

-Peter! Tu ne devineras jamais ce qui m'arrive! J'ai rencontré un homme formidable. Il est Suisse et il s'appelle Yohann! Nous partons nous établir dans son magnifique pays le mois prochain. Je compte même m'associer avec lui. Nous ouvrirons un bureau de comptable. Je tellement heureuse. Cette fois, c'est la bonne! Un jour, je te le présenterai. Je suis sûre qu'il te plaira. C'est un homme bon! L'homme de ma vie, quoi!

-Donc l'Afrique, c'est mort? Qu'importe! Ça nous fait au moins une bonne nouvelle pour ce soir. Je te félicite et je suis très heureux pour toi. Tu salueras ton Yohann de ma part. On reste en contact quand même?

-J'y compte bien! Peter... j'ai beaucoup d'espoir pour toi et Valérie. Tu verras...

-Merci, Myriam! Je dois maintenant te quitter. Jacob va rentrer et... je dois lui annoncer le décès de sa grand-mère.

-Bonsoir, Peter. Je t'embrasse.

-Bonsoir, belle amie.

Peter referma l'ordinateur. Songeur, il resta un moment immobile. Trop d'idées se bousculaient dans sa tête. Trop d'émotions, aussi. Marthe décédée... cette belle-maman au cœur d'or... Valérie ... sa crise à l'hôpital... le dégât dans la chambre... ses paroles incohérentes... qu'est-ce que tout ce remue-ménage signifiait? Il se revit un instant, lorsqu'on lui annonça la mort de ses parents. Déjà plus de vingt ans de cela. La crise à laquelle il s'était alors livré était identique à celle de Valérie. Il se croyait incapable de survivre à ce drame. Pendant un temps, il avait succombé au découragement... plus de motivation, plus d'ambition... il se reprochait même son indifférence à l'égard de ses parents, se disant qu'il aurait dû leur dire qu'il les aimait et qu'il aurait dû se montrer plus attentif à eux. Chaque fois qu'il en venait à penser qu'ils n'auraient pas dû mourir si tôt, il recouvrait son visage à l'aide de ses mains et pleurait un grand coup. Et là, ce soir, il se sentait bien seul. Du réconfort et de l'affection, voilà ce dont il avait besoin. Ce qu'il aurait donné pour pouvoir appuyer sa tête trop lourde sur une épaule. Audrey! Sa sœur Audrey! Elle savait si bien le consoler. Il l'appela donc sur-le-champ. Et ce fut magique! Comme toujours, sa grande sœur sut trouver les bons mots. Elle qui avait développé une réelle amitié avec Marthe, elle serait bien sûr présente aux funérailles. Elle était triste de son départ, mais demeurait sereine. Deux jours avant son décès, elles avaient longuement conversé ensemble, un peu comme deux amies qui se disent adieu avant le long départ de l'une d'elles.

Ah! Qu'il l'appréciait donc, cette merveilleuse Audrey! Sa présence lui ferait un grand bien. Du coup, il retrouva un peu de paix et la force requise pour parler à Jacob. Il se leva, se dirigea vers sa berceuse, au fond de la véranda, et se versa une rasade de cognac. Il lui fallait un regain d'énergie. Son cerveau bouillonnant s'était apaisé, son âme avait retrouvé un peu de sérénité. Vers vingt-trois heures, lorsque son fils se pointa, il se sentait fin prêt à lui annoncer la triste nouvelle.

-Bonsoir, Jacob, lui dit-il tristement, les yeux rougis et la figure défaite.

-Bonsoir, Papa! Mais qu'est-ce que tu as? Tu as pleuré? C'est Maman? Mais qu'est-ce qui ce passe, papa? s'inquiéta Jacob.

-Viens, fiston. J'ai à te parler. Mais d'abord, je te sers un chocolat chaud, ça te va? Au fait, ta mère va bien. Elle dort, en ce moment. Ça n'est pas d'elle qu'il s'agit.

Jacob parut quand même soulagé. Malgré la grande désillusion que lui avait causée sa mère, il ne lui voulait aucun mal.

-Viens t'asseoir près de moi, Jacob, l'invita Peter. Tu devras être fort. On a perdu un être cher, toi et moi, aujourd'hui.

-Que veux-tu dire, papa. Mais parle... explique-toi! J'angoisse, là!

-C'est ta grand-mère. Elle a été victime d'une crise cardiaque. À l'hôpital, ils n'ont pas réussi à la sauver. Elle est décédée vers dix heures. J'étais auprès d'elle.

-Non! sanglota Jacob. Pas elle, pas ma petite grand-mère! Elle était presque ma mère. Je n'ai jamais pensé que je la perdrais un jour. Ça aurait dû être l'autre, ma fausse mère... mais pas elle! Je ne méritais pas ça!

Maintenant, Jacob rageait. La haine envers sa mère montait d'un cran alors qu'il fulminait contre l'injustice de la vie. Conscient qu'il devait sortir le venin qui le rongait depuis l'arrivée de sa mère, Peter ferma la porte intérieure de la véranda pour le laisser exprimer sa colère. Jusque-là, jamais il n'avait soupçonné que

son fils souffrait à ce point de la situation. Après s'être levé, ce dernier se mit à crier:

-Je la déteste, je la déteste! Je ne veux plus la voir! Depuis son arrivée, c'est le malheur qui me poursuit. C'est sa faute, papa. Elle est tellement égoïste... elle ne pense qu'à elle et à son rétablissement! Dès qu'elle le pourra, elle va s'enfuir encore loin de nous pour faire encore plus de mal. Oh papa... pardon! Je ne veux pas te faire de la peine. Mais... je n'en peux plus de sa présence. Ça me fait trop mal!

Puis il se mit à pleurer plus silencieusement, comme s'il s'était calmé. Sans rien dire, Peter le prit dans ses bras et le sera fort, tout en pleurant un bon moment avec lui. Lorsqu'il sembla s'être remis, il lui dit simplement:

-Tante Audrey attend ton appel. Elle aimerait te parler. Ta grand-mère m'a aussi laissé un message pour toi. Elle te salue et t'embrasse très fort. Elle t'aidera de là-haut, elle l'a promis.

-Merci, papa! J'appelle tante Audrey et je vais me coucher. Ça va aller! Je suis fatigué, tellement fatigué! J'ai travaillé dur, aujourd'hui.

-Je te comprends, mon fils. À demain. Si jamais le sommeil tarde à venir, viens me rejoindre ici. Je pense rester debout encore un bon moment. Monsieur Pierre va venir me rejoindre.

-Bonsoir, fit Jacob en embrassant son père.

-Je t'aime, mon fils! N'oublie jamais ça! lui dit Peter en lui tapotant affectueusement l'épaule.

Enfin, cette journée houleuse tirait à sa fin. Peter appela son voisin qui ne se fit pas prier pour venir le supporter dans cette épreuve. Pierre qui, durant l'avant-midi, avait assisté à la crise de Valérie se doutait bien qu'un drame se jouait dans la villa des Mésanges. Peter avait grand besoin de lui pour passer à travers cette tempête et c'est pourquoi il lui offrirait toute l'aide dont il était capable.

-Pierre, commença Peter, me croirais-tu si je te disais que je viens de vivre la pire journée de ma vie.

-Je le crois fermement, acquiesça le voisin. Raconte-moi un peu ça, tu veux bien!

Non sans émotion, Pierre tenta de résumer l'ensemble des derniers événements. Il parla du rendez-vous manqué avec Myriam, du décès de sa belle-mère, de la crise de Valérie à l'hôpital, des arrangements funéraires, de l'état dans lequel il avait trouvé la chambre de Valérie et enfin, de la réaction de Jacob à l'annonce du décès de sa grand-mère.

-Pierre, continua-t-il, pour la deuxième fois dans ma vie, je suis dépassé par les événements. Je croyais avoir retrouvé une certaine sérénité et un bon équilibre et là, en un seul jour, mon univers a basculé. Mais, cette fois-ci, je ne veux pas m'emmurier dans le silence et l'isolement. Je ne veux pas non plus agir en sauveur. Valérie et Jacob sont réellement perturbés, mais ils devront trouver leur chemin par eux même. Moi, je veux bien les écouter, mais je ne veux pas être le bouc émissaire de leurs revendications. Là, je me sens comme un vieux rafiote malmené par une mer déchaînée.

-Vieux rafiote, vieux rafiote... ironisa Pierre. Dans ce cas, je ne suis qu'une vieille épave, moi, mon ami! Tout de même, j'avoue que la vie t'a secoué. Il faut que tu saches que tu n'es pas seul, quoiqu'il arrive. Il y a Audrey, Myriam et aussi moi, ton voisin, qui t'apprécie énormément. Depuis que tu vis ici, à la villa, je me sens plus motivé. Mes œuvres traduisent plus de joies, plus de lumières. Je sais ce qu'est une véritable amitié et ça, c'est précieux, mon Peter.

-Merci bien, Pierre. Tu me fais du bien. Bon, et bien... je vais tenter d'aller dormir.

Après une longue accolade, les deux se séparèrent. En allant vers sa chambre. Peter remarqua une frange de lumière sous la porte de la chambre de Valérie. Mais comme il était trop las, il se retint de frapper. Il regagna sa chambre, ferma doucement la porte et se mit au lit. Il était trois heures. Il enlaça son oreiller, comme pour se reconforter, et glissa dans un profond sommeil.

CHAPITRE IX

«Un jour, elle fera la rencontre avec elle-même. Par la suite, vous cheminerez main dans la main». Ces paroles de Monsieur Li trottaient dans la tête de Peter. Assis confortablement dans le kiosque, tout au fond du jardin, il réfléchissait aux événements des derniers jours. En se levant, le lendemain du décès de sa mère, Valérie était partie sans faire de bruit, bien avant qu'il ne se réveille. Elle avait toutefois laissé un mot devant son ordinateur.

«Cher Peter! J'ai besoin de prendre un certain recul. Ne t'inquiète pas. J'ai réservé une chambre pour quatre nuits chez les Pères Jésuites, à Saint-Jérôme. Je compte tenter de me retrouver. Je me sens bien embrouillée. Tout ce dont je suis certaine, c'est que je t'aime et que je désire voir plus clair en moi. Salue Jacob de ma part. Ta belle dame XX

P.S. Je reviendrai jeudi, à temps pour l'arrivée de Jean-Marie.

Au fond, il retrouvait sa quiétude. Un peu de répit pour lui et surtout, pour Jacob qui acceptait difficilement la présence de cette mère inconsciente dans son quotidien. Ce dernier avait paru soulagé en apprenant le départ de sa mère. Le cœur plus léger, guitare en main, il était parti rejoindre ses copains, dans l'intention de composer une chanson pour rendre hommage à sa grand-mère. Il lui devait bien cela. Cette mort lui apparaissait plus douce, ce matin. Son cœur d'artiste ressentait la présence de mamie Marthe telle une protection bienfaisante.

-Je reviens souper avec toi, papa! dit-il avant de partir. À plus tard. Passe une excellente journée!

-À plus tard, mon fils! Bonne journée à toi aussi.

Et Jacob partit en sifflotant un nouvel air. C'était mercredi, dernière journée sans la présence de Valérie. Peter avait profité de ces moments de solitude pour mettre ses dossiers à jour, travailler au jardin et ressortir ses pinceaux. En compagnie de Pierre, il avait passé quelques belles heures à peindre la nature au village de Brébeuf. La fin de l'été explosait dans la campagne en fleurs. C'était magique! Tellement, qu'il en avait presque oublié ses ennuis. Aujourd'hui, il entendait préparer quelques plats en vue de l'arrivée de son beau-frère Jean-Marie et de sa conjointe Sylviane. L'émotion le gagnait. C'est avec grand plaisir qu'il recevrait ces gens de cœur avec qui il conversait régulièrement par courriels. Il aimait leur grande simplicité, laquelle était désarmante. Sur son invitation, ils passeraient deux semaines à la villa. Et Valérie qui rentrerait demain! La hâte de la revoir lui donnait quelques palpitations. Un peu d'inquiétude, aussi... sa retraite lui avait-elle apporté la paix et la sérénité?

Il ne pouvait s'empêcher de rêver à cette vie à deux qu'il espérait retrouver avec elle. Il revoyait les ébats amoureux qu'étaient les leurs durant leurs premières années de vie commune. Comme ces jours heureux lui manquaient.

Après qu'elle soit partie, samedi dernier, il n'avait pu résister à la tentation d'ouvrir la porte de sa chambre. Du coup, il fut estomaqué. Plus aucune trace de papiers froissés et brûlés. De plus, tout avait été parfaitement rangé. Sur le bureau de travail, seul le coffret contenant le CD offert par Jacob à l'occasion du Nouvel An avait été déposé, tel un objet précieux. Par simple curiosité, Peter l'ouvrit, avant de remarquer que le feuillet affichant les titres et les paroles de chacune des chansons avait été enlevé. Puis, il succomba à l'envie d'ouvrir l'énorme coffre où ses précieuses lettres d'amour avaient été déposées soir après soir, année après année.

-Comment savoir si elle les a lues? se demanda-t-il. C'est serait stupide de chercher un indice... aussi bien une épingle dans une botte de foin, aurait dit Marthe.

Son cœur se resserra en pensant à cette dernière. Il souleva quand même le couvercle pour y trouver au moins huit ans de sa vie amoureuse imprimés sur des feuilles roses, blanches, bleues, vertes et jaunes.

-Voilà ce qui m'a permis d'espérer et de vivre heureux malgré sa longue absence, prononça-t-il à sa propre intention.

En refermant le couvercle, ses yeux s'attardèrent sur le sol. Une feuille jaune y gisait, comme si tombée là par inadvertance. Il la ramassa. C'était bien ça! Au moins une de ses centaines de lettres avait été lue, il

en était certain. Par curiosité, il voulut savoir ce qui avait retenu l'attention de Valérie. La date inscrite était significative: le vingt-trois décembre deux mille sept. Avec émotion il relut son contenu.

Mon bel amour. Ce soir, je viens te dire adieu. Je t'ai attendue, ma belle dame, tant que j'ai pu. Mon amour pour toi ne se démentira jamais. Il sera éternel, imprimé pour toujours dans mon âme, mon cœur et mon corps. Je vais cependant poursuivre mon chemin avec ma tendre amie Myriam. Demain soir, nous serons promis l'un à l'autre. Je crois que j'arriverai à vivre une vie sereine et heureuse avec cette femme de grande qualité. Étant honnête et fidèle, je ne t'écirai plus. Je fais le deuil de notre amour. Merci pour le bonheur, la complicité et la joie de vivre que ta présence m'a prodiguée. Merci de m'avoir donné un merveilleux fils dont je suis très fier. Pardonne-moi de te faire faux bond. Où que tu sois, je te souhaite d'être heureuse. Je t'embrasse et te serre dans me bras pour la dernière fois...

Adieu mon bel amour! XXX

Il déposa la lettre sur le bureau, près du CD. Ainsi, sa belle dame avait découvert cette partie de sa vie où il avait tué leur amour. Finalement, c'était mieux ainsi. S'il lui avait caché ce détail, c'est qu'il n'avait pas voulu la perturber. Avec ce qui lui était arrivé, la pauvre en avait déjà bien assez sur les bras. Il y avait aussi le fait que son retour précipité avait ravivé chez lui son amour inconditionnel pour elle. Un peu ébranlé, il se dit qu'il se devait de discuter de cela avec elle dès son retour. Après avoir procédé à une rétrospective des derniers jours, il conclut pour lui-même:

-Laissons le temps faire son œuvre. Moi, j'ai du pain sur la planche. Déjà dix heures! Allons... courage mon Peter!

Sur ce, il se leva, s'étira vigoureusement et se rendit au jardin pour y cueillir quelques bons légumes frais. Son panier bien rempli, il s'apprêta à le déposer sur le comptoir de la cuisine lorsqu'il entendit une porte s'ouvrir.

-Tiens... te voilà, Jacob! lança-t-il affectueusement. As-tu oublié quelque chose?

-Non, répondit Jacob, j'ai changé d'idée. J'ai décidé de passer la journée avec toi et de t'aider à cuisiner... sauf si tu ne veux pas d'un jeune marmiton dans ta cuisine...

Prestement il décrocha un tablier.

-Et ta musique? s'enquit Peter, je croyais que tu devais réaliser une composition importante?

-Ah ça! J'ai décidé d'y travailler ce soir. J'avais besoin de me coller un peu sur mon petit papa... comme lorsque j'avais huit ans.

-Alors, viens fiston! lança Peter. Mais je te préviens que je ne te lâcherai pas d'une semelle. À vrai dire, tu n'as pas idée comment ton aide me fait plaisir. Ce sera comme dans le bon vieux temps.

Cela dit, il lui confia la préparation des légumes. Il dressa la liste des plats à cuisiner et les deux se mirent au travail tout en badinant. C'était bon de retrouver un peu de gaieté. La journée s'enfuit telle une fusée. Lorsqu'elle se termina, plusieurs mets n'attendaient qu'à être dégustés. Vers dix-huit heures, ils s'apprêtèrent à s'attabler dans la véranda pour faire honneur à l'une de leurs savoureuses lasagnes aux légumes lorsque Jacob eut l'idée d'inviter Pierre.

-Ça nous rappellera le bon vieux temps! dit-il en riant à pleines dents.

-Bonsoir, mes amis! lança Pierre en exhibant fièrement une bonne bouteille de Bordeaux rouge. Il faut arroser ce moment! ajouta-t-il en clignant de l'œil.

Après s'être installés tous les trois autour de la table, alors même que les rayons du soleil faiblissaient, ils trinquèrent en chœur au plaisir d'être réunis. Au même moment, comme un écho retentissant, la sonnerie du téléphone se fit entendre. Peter jeta un œil sur l'afficheur. C'était Valérie. Il décrocha l'appareil et le porta discrètement à son oreille, pendant que la figure de Jacob se rembrunit.

-Elle vient encore déranger et prendre notre espace! pensa rageusement ce dernier.

Son regard froid n'échappa pas à Pierre.

-Peter, comment vas-tu? lança Valérie qui lui semblait calme et sereine.

-Bien et toi ? J'avais tellement hâte d'entendre ta voix. Et puis... est-ce que cette retraite a été bénéfique?

-Plus que tu ne peux le croire! Il était temps! Je t'aime, mon bel amour...

-Et moi donc, ma belle dame! Tu reviens demain, comme prévu?

-Oui, mais j'aimerais te demander une faveur.

-Quoi donc, s'inquiéta Peter.

-Pourrais-tu venir me rencontrer à St-Jérôme? J'aimerais te parler en tête-à-tête et ensuite, peut-être, pourrions-nous aller chercher Jean-Marie et Sylviane ensemble à l'aéroport?

-C'est bon, ma belle! Je crois que c'est la meilleure chose à faire. Ah... mais il y a un hic! J'avais promis à Jacob de l'amener à l'aéroport.

-Écoute... je ne veux pas déranger vos plans ni décevoir Jacob. Alors, vas-y avec lui et moi, je vous retrouverai à la maison. Tu sais, Peter, j'ai réalisé plein de choses ces derniers jours, dont mon terrible égoïsme.

-Valérie, sache que malgré ce gros défaut, je t'aime quand même, la taquina Peter.

-Merci, mon bel amour! Tes mots me font du bien. Alors je t'embrasse et je te revois demain vers vingt heures. Ah! N'oublie pas de dire bonsoir à Jacob de ma part.

-Compte sur moi. Je lui ferai le message. Je te serre fort, ma belle Valérie! Je crois bien revenir de l'aéroport vers l'heure prévue. Alors, à demain! Je t'embrasse fort.

Peter referma l'appareil, le visage empreint de bonheur. Tout sourire, il retourna s'asseoir, les yeux brillant d'espoir.

-C'était maman? s'enquit nerveusement Jacob.

-Oui, et elle semble avoir fait un excellent séjour chez les Pères Jésuites, répondit Peter en s'efforçant de taire ses émotions. Elle arrive demain, comme prévu. Au fait, elle te dit bonsoir.

-Elle ne t'accompagnera pas à l'aéroport? s'étonna Jacob.

-Non. Elle préfère rentrer à la maison. C'est mieux comme ça, je crois. Elle préparera le souper pendant que nous irons chercher son frère et sa belle-sœur à l'aéroport. Tel est son désir!

-Je suis un peu surpris. Maman n'a pas l'habitude de rater une occasion de faire valoir sa présence. Cela ne lui ressemble guère, lança Jacob d'un ton laissant deviner une certaine rancœur.

-Jacob, reprit doucement Peter, il arrive que les gens changent et qu'ils s'aperçoivent que leur comportement a blessé leurs proches. On ne peut pas revivre le passé indéfiniment. Enfin, profitons de ce bon moment, veux-tu? Levons nos verres à notre bon voisin, à nous, et particulièrement à toi, mon précieux fils, et à la magnifique journée que nous avons passée ensemble.

-Ouais, à nous! renchérit Jacob visiblement remis de ses émotions.

Le souper se déroula paisiblement. Les trois comparses discutèrent de leurs intérêts respectifs: la peinture et la musique. Pierre parla de son exposition qui allait bon train, Peter étala ses ambitions et Jacob dévoila une ébauche de l'hommage qu'il préparait en vue des funérailles de Marthe. Il était près de vingt-deux heures lorsque Jacob, le premier, prit conscience de temps qui s'enfuyait.

-Oh la la! dit-il regardant sa montre. Je dois aller terminer ma composition. Papa... monsieur Pierre... Je vous dis le bonsoir! Euh... dis-moi, papa, c'est pour quelle heure le départ pour l'aéroport?

-Seulement vers quinze heures. Comme l'avion en provenance de Burundi doit atterrir vers dix-sept heures, on aura le temps de se prendre un rafraîchissement. Qu'en dis-tu?

-Ça me va! Alors, à demain et bonne nuit!

-A demain Jacob! Bonne composition!

Puis Jacob descendit à sa chambre, pendant que Pierre et Peter s'attardèrent devant un bon café noir tout en se laissant pénétrer par la paix du soir et en échangeant quelques confidences à voix basse. Ils parlèrent de Valérie, de Jacob et des visiteurs qu'ils attendaient. N'ignorant pas que les jours à venir seraient remplis d'émotions, Peter faisait le plein de calme et de quiétude. Vers vingt-trois heures, Pierre le laissa après une sincère accolade.

Une fois seul, Peter regagna sa chambre, non sans avoir d'abord visité celle de Valérie pour s'asseoir quelques moments sur son lit et s'imprégner de son odeur. Tout à coup, il s'ennuyait profondément d'elle. Elle rentrerait le lendemain, alors qu'il ne pourrait être là pour l'accueillir.

-Je vais lui écrire un mot de bienvenue, songea-t-il, et le déposer sur sa table de travail.

Et c'est ce qu'il fit avant de retrouver son grand lit vide... mais pour combien de temps encore?

L'avion se posa avec quelques minutes de retard. Après avoir passé la douane, les passagers, munis de leurs bagages, commencèrent à traverser les barrières. Peter et Jacob les scrutaient un à un quand un homme de grande taille, aux cheveux poivre et sel, accompagné d'une petite brunette toute souriante, attira leur attention.

-Les voilà! s'exclama Peter en leur faisant de grands signes à l'aide de ses deux mains et en leur souriant à pleines dents.

Durant la longue accolade qui suivit, Jacob retrouvait un oncle qu'il n'avait vu que sur des photos ou sur sa webcam. Aussi, fut-il surpris par sa grande taille. Du haut de ses un mètre quatre-vingt-treize, Jean-Marie affichait une bonne corpulence. Sa figure, cernée d'une abondante barbe grisonnante bien taillée, reflétait la sagesse alors que ses yeux bleu azur pétillaient d'une joie évidente. On le sentait fier et heureux. Quant à sa compagne, elle laissait la même impression. Les deux revêtaient des pantalons sport beiges. Un tee-shirt rouge couvrait le torse de l'homme et une blouse vert pâle contrastait avec le teint hâlé de la femme.

Après avoir déposé les bagages dans le coffre arrière de la voiture, le quatuor monta à bord avant de prendre la direction des Laurentides.

-Il y a près de dix ans que nous n'avons pas mis les pieds au Québec! s'exclama Jean-Marie en regardant partout à la fois. Je ne m'y reconnais plus! J'avais oublié la vie trépidante de la grande ville.

-La ville s'est pas mal transformée, souligna Peter, mais la campagne encore plus. Tu me feras connaître tes impressions sur Tremblant dans quelques jours.

Une demi-heure plus tard, alors qu'ils roulaient sur l'autoroute quinze, en direction nord, les montagnes se mirent à défiler sans relâche. De Sainte-Adèle à Sainte-Agathe, les visiteurs s'exclamaient d'admiration.

-Qu'il est bon de revoir les Laurentides! laissa entendre Sylvianne, exaltée. Quelle richesse! Tout ce vert! Quelle belle province nous avons, tout de même!

-Est-ce que vous avez eu la nostalgie du pays durant ces dix ans? interrogea Jacob.

-Pas un seul jour, répondit vivement Jean-Marie en appuyant chacun de ses mots.

-Quand tu as connu l'Afrique, expliqua Sylviane, tu ne t'ennuies jamais d'ailleurs. Il y a quelque chose de magique sur ce continent. L'attachement à cette contrée devient total. Elle vole ton âme, pour ainsi dire, et se l'approprie

-Ah oui? reprit l'ado. Vous aimez ça en grand, alors... à ce compte-là, c'est sûr que vous y retournerez, pas vrai?

-Ça, c'est assuré! répondirent en chœur ses interlocuteurs.

Du coup, tous se mirent à rire.

Lorsque Peter gara la voiture dans le stationnement de la villa des Mésanges, Jean-Marie et Sylviane furent sans mot tellement ils étaient émerveillés.

-Quelle transformation! s'exclama le beau-frère. Quel magnifique jardin! Je ne reconnais même plus la maison de mon enfance. Bravo Peter! Quand tu me parlais de tes travaux, je n'imaginais pas à quel point c'était grandiose.

-C'est splendide! renchérit Sylvianne. Très belle réussite! Un vrai paradis!

La porte avant de la maison s'ouvrit, laissant voir une Valérie qui visiblement, attendait fébrilement leur arrivée. Pour l'occasion, elle avait revêtu un pantalon Capri blanc, ainsi qu'un chemisier léger, ample et tout fleuri qui se baladait sur ses hanches. Elle avait noué ses cheveux à l'aide d'une pince orange de la même teinte que sa blouse tandis qu'un maquillage léger laissait entrevoir une expression de douce sérénité.

-Ah! Bonsoir, ma belle dame! fit Peter en s'avançant précipitamment vers elle.

Dès qu'elle fut à sa portée, il la prit dans ses bras, la serra doucement et l'embrassa, la laissant rose d'émotion.

-Bonsoir, mon bel homme, répliqua-t-elle en lui adressant un timide sourire.

Lorsque leurs yeux se rencontrèrent, une grande complicité se devina. Puis les bras grands ouverts, Valérie se dirigea vers Jacob.

-Bonsoir, mon bel ado! le salua-t-elle. Je suis contente de te revoir. J'ai beaucoup pensé à toi, tu sais!

Elle le sera dans ses bras, malgré sa réticence à peine voilée, et l'embrassa sur le front.

-Je comprends ta réaction, lui chuchota-t-elle simplement à l'oreille avant de se jeter dans les bras de son frère et de sa belle-sœur.

-Il y a si longtemps, dit-elle en pleurant doucement.

-Enfin, on est réuni, dit Jean-Marie en la serrant avec émotion. Il n'y a plus que nous deux, maintenant. Écoute, sœur, il ne faut plus s'éloigner l'un de l'autre. Papa et maman ne sont plus là, ce qui fait qu'il n'y a plus que toi et moi dans la famille. J'aimerais qu'on se connaisse mieux. Durant toutes ces années passées à l'étranger, il m'arrivait souvent de penser que quelque part dans le monde, j'avais une sœur célèbre. J'étais si fier, que je découpais les articles et les photos de toi dans les grands journaux. Et je me disais: «Comment se fait-il qu'on se fréquente si peu? La différence d'âge peut-être?» Tu sais que je fêterai mes cinquante-six ans en décembre?

-Il faut reprendre le temps perdu! répliqua Valérie d'une voix sincère. Je le désire de tout mon cœur.

Cela dit, elle les invita à venir s'attabler devant un bon bouilli de légumes du jardin qu'elle avait elle-même concocté. La joie des retrouvailles leur avait fait quelque peu oublier les obsèques de Marthe, lesquelles devaient avoir lieu le lendemain. Tous mangèrent avec appétit pendant que la conversation tournait autour de la vie de Jean-Marie et Sylvianne en Afrique. Qu'est-ce que ce continent avait de si merveilleux? Le couple ne tarissait pas d'éloges sur ce lieu: le bonheur de travailler là-bas, la vie simple, l'accueil chaleureux et la générosité des Africains, sans oublier leur infinie reconnaissance. Et que dire de la beauté du paysage, des couchers de soleil uniques, du bruit feutré des tam-tams après la tombée du jour? Une magie indescriptible! Et quelle température agréable!

Valérie écoutait, émerveillée. Que cet enthousiasme contrastait avec celui du milieu des affaires. Elle découvrait un nouveau monde, alors que son cœur semblait peu à peu retrouver des valeurs enfouies au plus profond d'elle-même. Ces quatre jours de réclusion lui avaient permis de procéder à la grande rétrospective de sa vie. La nuit qui suivit le décès de sa mère, elle avait entendu Jacob crier dans la véranda: «Je la déteste!», des mots qui lui étaient parvenus comme une épée en plein cœur et qui l'avaient glacée de frayeur. En même temps, elle avait complètement baissé les bras. La guerre avec elle-même était bel et bien terminée. En même temps que sa mère, la grande dame célèbre venait d'agoniser. Calmement, sans bruit, elle remit sa chambre à l'ordre et ramassa tous les débris. Puis, l'idée lui vint d'écouter le CD que lui avait offert Jacob. Trop préoccupée à se rétablir, elle n'y avait jusque-là accordé aucune attention. Assise sur sa berceuse, près de la fenêtre, les écouteurs branchés sur ses deux oreilles, elle avait fermé les yeux et s'était laissé bercer par les ballades que la voix chaude et sexée de son fils rendait attachantes. Une chanson, en particulier, avait attiré son attention. Elle s'intitulait: «Et si ma princesse revenait», et le texte lisait ainsi:

Dans son univers de soie et de dentelle,
Elle va gracieuse et immortelle.
Son cœur vogue au gré du vent.
Elle défie l'amour et le temps.
Pas un souci ne lui résiste.
Devant son charme, on se désiste.
L'univers est son immense château.
Jamais elle ne s'accroche à un roseau.

Parfois, j'aimerais qu'elle me remarque,
Que son regard sur moi se démarque.
J'aimerais être la terre entière,
Je m'accroche à ce rêve futile,
Mais, je ne suis qu'une petite île
Au milieu d'un grand océan,

À peine plus visible que le vent.

Si ma princesse revenait,
De ce périple à tout jamais,
J'organiserais une grande fête
Où danserait toute la planète.
Je la chérirais de tout mon cœur.
La comblerais d'amour et de douceur!
Et si ma princesse revenait...
Et si ma princesse revenait.
Mon rêve fragile se briserait peut-être...
Mon château de cartes s'écroulerait peut-être...

Elle comprit dès lors ce qu'elle représentait pour son fils: une belle princesse invincible, une héroïne immortelle. Qu'il avait dû être ébranlé de la voir aussi démunie et aussi dépendante de son entourage après son retour au bercail! Pour la première fois de son existence, elle avait l'impression de s'intéresser à lui. Il n'était peut-être pas trop tard, avait-elle pensé. Puis, elle ouvrit le grand coffre au pied du lit, où elle découvrit tout l'amour de Peter. Après avoir lu plusieurs missives pigées au hasard, la fameuse lettre jaune, celle datée du vingt-trois décembre dernier, lui tomba entre les mains. Que d'émotions! Ainsi donc, elle était passée à un cheveu de perdre définitivement Peter? C'est là qu'elle réalisa jusqu'à quel point elle avait été inconsciente et terriblement égoïste. Elle tenait beaucoup plus à Peter qu'elle ne l'avait cru. En refermant le coffre, elle échappa accidentellement la lettre sous le lit, encore toute secouée par cette découverte. C'est à ce moment qu'elle prit la décision de s'isoler un peu pour faire le point et chasser la culpabilité nocive qui l'avait minée toute la journée.

Sa montre indiquait alors quatre heures. Puisqu'en Asie, c'était la fin de l'après-midi, elle appela Monsieur Li à Hong Kong. Elle avait bon espoir de l'atteindre. Et le vieil homme, après avoir consulté l'afficheur de son appareil, s'empressa de répondre, plus qu'heureux d'entendre la voix de Valérie.

-Bonjour, Monsieur Li, articula faiblement cette dernière, je ne vous dérange pas? J'ai grand besoin de vous parler.

-Bonjour, Madame Lejeune, c'est un plaisir de vous entendre! Que se passe-t-il de si grave pour que vous m'appeliez comme ça alors que chez vous, c'est la pleine nuit? En quoi puis-je vous aider?

-Voilà, Monsieur Li, se lança Valérie d'une voix tremblotante. Je suis secouée par des événements qui sont hors de mon contrôle et j'ai besoin de vos conseils.

Puis dans les moindres détails, elle lui raconta tout ce qui était survenu depuis la veille.

-Oh! Oh! ne put s'empêcher de s'exclamer Monsieur Li. Tout d'abord, je vous offre mes sympathies en ce qui concerne le décès de votre mère. Vous savez, Madame Lejeune, ce sont souvent les grands chocs émotifs qui viennent délivrer notre âme des entraves au bonheur. À vrai dire, je pressentais votre appel. Vous êtes à un grand tournant de votre chemin de vie. Voyez ces événements comme des cadeaux... les plus beaux, les plus enrichissants. Vous êtes une femme exceptionnelle, Madame Lejeune, d'une grande force de caractère et ça, vous l'avez prouvé maintes fois. Il est maintenant temps, pour vous, d'oublier les grands rêves et de vous laisser guider par votre cœur. Des trésors inespérés vous sont offerts. Accueillez-les. Je vous suggère de vous isoler quelques jours pour libérer votre âme de ses souffrances.

-C'est justement ce que je comptais faire. Dès que je raccrocherai, je boucle ma valise et vais me réfugier chez les pères Jésuites. Je me sens mieux, à présent. Merci, Monsieur Li. Vous êtes un ange.

-J'ai confiance en vous. J'ai un grand respect pour vous, Madame Lejeune. N'ayez pas peur, tout se passera bien. Le grand voyage à travers le monde vous a guidée au cœur de vous-même, le plus bel endroit qu'un être humain puisse découvrir. Je vous souhaite bonne chance et ne manquez pas de me faire part de l'évolution de vos découvertes. C'est toujours un grand plaisir, pour moi, de converser avec vous.

Valérie raccrocha et prit la route vers Saint-Jérôme. Chez les Jésuites, elle fut chaleureusement accueillie. C'est le père Patrick qui avait été désigné pour recevoir les confidences de cette dame en détresse. Durant ces quatre jours, l'écriture, le silence, la méditation et la confession de toute sa vie lui avaient permis de se

délivrer de la culpabilité, d'accepter en partie les déficiences qui l'avaient amenée à chérir la gloire au détriment des siens. Elle avait quelque peu retrouvé la paix., de même qu'elle avait pris conscience de l'égoïsme qui la dirigeait. Elle avait envie d'amorcer une nouvelle vie. Confiante, elle s'était engagée sur le chemin du retour, désireuse de réparer tous les torts qu'elle avait causés à Peter et surtout, à Jacob. Elle y mettrait tout le temps nécessaire.

Ce soir, elle se familiarisait avec l'écoute des siens, l'amour, son fils, Jean-Marie et Sylviane. Elle s'efforçait de se faire discrète et de répondre à leur moindre besoin. Elle se sentait délivrée d'un mal torturant et était plus en paix avec elle-même. Elle avait hâte de se retrouver en tête-à-tête avec Peter et de partager ses découvertes avec lui. Quant à Jacob, elle attendrait le moment propice pour discuter avec lui. Il fallait tout d'abord lui prouver qu'elle avait changé. Mais déjà, il lui semblait un peu moins agressif. Valait mieux ne rien précipiter, surtout pas la veille des obsèques de sa mère. Sa mère... Dieu qu'elle la sentait présente, ce soir. Elle la protégeait, elle en était certaine. Distracte par toutes ses pensées, elle avait perdu des bribes de conversation. Elle s'appliqua donc à concentrer son attention sur ceux qui l'entouraient. La soirée se termina dans la véranda, devant un bon café. Puis tous se retirèrent, Jean-Marie et Sylvianne pour récupérer et Jacob pour peaufiner l'hommage à sa grand-mère. Maintenant seuls, Peter et Valérie allaient enfin pouvoir discuter entre eux.

-Ah! Ma belle Valérie... laissa entendre Peter en la serrant contre lui. Je crois qu'on a bien des choses à se dire, toi et moi.

-Pardonne-moi, Peter, pardonne-moi pour tout, sanglota Valérie.

-Écoute... reprit doucement Peter, je n'ai rien à pardonner. Tu as suivi le chemin que ta raison te dictait. Moi, je t'aime, mais je n'ai aucune attente. Jamais je ne forcerai la porte de ton cœur. Je ne te cache pas mon désir profond de nous voir à nouveau réunis, mais si cela doit se produire, ce sera parce que nous l'aurons voulu tous les deux, et ça, tu le sais!

-Peter, reprit Valérie en se dégageant doucement de son étreinte, durant ces quatre jours, j'ai vu le film de ma vie défiler devant moi.

Elle l'invita à s'asseoir près d'elle et enchaîna:

-J'ai revu mon enfance heureuse près de mes parents. J'ai aussi pris conscience du mal de vivre qui s'est installé en moi durant mon adolescence. Je voulais de l'amour, de l'attention... comme si la petite fille douce et tranquille que j'étais avait explosé en mille miettes. Et quand j'ai vu cette grande dame en première page d'une revue, je me suis mise à rêver de reconnaissance, de gloire et de notoriété. J'ai centré ma vie sur cet objectif et... tu connais la suite.

Peter l'écoutait attentivement et respectueusement lorsqu'elle poursuivit en ces mots:

-Je crois que je voulais me prouver que j'étais une personne valable. Je voulais arriver à croire en moi pour ne pas mourir de désespoir devant la nullité que je croyais être. Durant toute mon enfance, j'ai étouffé la vraie Valérie dans le simple but de plaire inconditionnellement à tout le monde. Et comme tu as vu, cela m'a menée très loin...

-Mon amour... soupira Peter en l'entourant de ses grands bras.

-Ce soir, reprit Valérie, je sais que je t'aime, de cela je suis certaine. J'en ai eu la confirmation lorsque j'ai lu la lettre que tu m'as écrite et qui était datée du vingt-trois décembre dernier. Je suis heureuse d'avoir eu la chance de revenir vivre auprès de toi. Cette lettre m'a ouvert les yeux. J'ignore ce que l'avenir me réserve, si tu le veux, je compte cheminer près de toi, avec toi. Et pour tout t'avouer, dit-elle d'un air coquin, ma chambre de jeune fille je ne l'ai que trop vue! Il faudra la transformer... en boudoir, peut-être?

-Ma chère Valérie! lui chuchota Peter à l'oreille tout en se levant fébrilement. Je ne veux pas attendre un instant de plus. Quel beau cadeau! Viens, ma belle dame... je ne peux absolument pas résister à aussi belle proposition.

Il l'enlaça tendrement et c'est à pas feutrés qu'il la guida vers la chambre principale. Après avoir ouvert la porte, il la prit dans ses bras avant de la déposer doucement sur le grand lit.

-Laisse-toi aimer, ma belle dame, murmura-t-il.

Il se pencha vers elle, l'embrassa avec émoi sur le front, les joues et le cou pour enfin coller ses lèvres

contre les siennes. Le long baiser langoureux qui s'ensuivit fit jaillir en eux un désir intense.

-Enfin, tu es là! murmura Peter tout en dénudant ce corps qu'il désirait tant. Je t'aime tellement... que tu es belle! Viens, ma déesse...

Pendant que ses mains tremblantes s'aventuraient partout, il embrassa les seins de sa chérie, son ventre plat, ses cuisses fermes... il ne se lassait pas de la toucher, de la mordiller et de se régaler de ses caresses dont il avait tant rêvé.

Valérie s'abandonnait complètement, retrouvant les délices de l'Éden qui l'avaient longtemps charmée. Avec une infinie douceur, elle explorait le corps de Peter et frémissait sous ses mains habiles. Noyés d'amour, ils s'unirent finalement avant d'atteindre ensemble le septième ciel. Jamais ils n'oublieraient ce moment sublime. Leurs corps gavés de plaisir restèrent soudés l'un à l'autre durant un long moment, comme si le temps s'était arrêté. Plus besoin de mots. Seul un silence paisible les pénétrait jusqu'au plus profond d'eux-mêmes.

-Je suis rentrée à la maison, chuchota enfin Valérie, et pour de bon. Je t'aime encore plus que je croyais...

-Ce soir, j'ai retrouvé la plus belle fleur de mon jardin, lui glissa simplement Peter à l'oreille. Je suis heureux... le plus heureux des hommes.

Épuisés, les amants tombèrent rapidement dans les bras de Morphée, enlacés, apaisés, et délivrés de tous soucis.

Les obsèques de Marthe Séné avaient lieu à Saint-Jérôme, au Mausolée Saint-Pierre sur le boulevard Labelle. La famille avait convenu d'accueillir parents et amis à compter de neuf heures, alors qu'un buffet serait servi vers midi à la salle attenante à celle où se déroulerait la cérémonie, prévue à seize heures.

À la villa des Mésanges, tous s'étaient levés tôt. Peter et Valérie avaient préparé du café chaud, ainsi que des croissants, des fromages variés et des fruits frais. Vers sept heures, Jean-Marie et Sylviane firent leur apparition dans la cuisine, attirés par l'odeur du café. Bien reposés, ils arboraient un air grave, conscients du chagrin qui allait marquer cette journée. Aussi, c'est avec un filet de tristesse dans la voix qu'ils saluèrent leurs hôtes.

Jacob suivit peu de temps après. Sa mine défaite en disait long sur la nuit mouvementée qu'il venait de passer. Il se fit un chocolat chaud et s'attabla à côté de son oncle avant d'engouffrer silencieusement quelques croissants au fromage. Pendant ce temps, Peter l'observa attentivement. Outre la tristesse que trahissaient ses yeux rougis, on y décelait aussi du désespoir.

-Comment ça va ce matin, mon fils? se risqua-t-il à lui demander. On dirait que tu n'as pas beaucoup dormi, est-ce que je me trompe?

-Pas vraiment, papa.

-Est-ce que ta chanson pour ta grand-mère est terminée?

-Oui, j'y suis parvenu, répondit Jacob qui semblait vouloir écourter la conversation.

-Si ça n'allait pas, tu aurais dû frapper à ma porte, lui précisa Peter.

-Oui, c'est ce que j'ai voulu faire, mais comme tu ne semblais pas seul, je n'ai pas voulu te déranger...

Ceci dit, la figure de Jacob se referma.

-Mais tu aurais quand même dû, répliqua tendrement Peter. Tu sais que je suis toujours disponible pour toi. Tu ne dois jamais en douter.

Valérie ne dit rien. C'était trop tôt. Le déjeuner se termina dans le silence, puis tous prirent le chemin du salon funéraire.

Durant les obsèques, tout se passa dans l'harmonie. Les amis défilèrent un à un pour dire un dernier au revoir à cette femme généreuse et compatissante qui distribuait toujours un bon mot d'encouragement à chacun, à cette grande voyageuse dont la curiosité ne semblait jamais satisfaite et enfin, à cette joueuse de

bridge compétitive et narquoise. Ses proches se rappelaient avec émotion son amour indéfectible pour son beau Claude qu'elle avait maintenant rejoint dans l'éternité. Dans son cœur, Jean-Marie la remercia pour son dévouement, son accueil et le grand respect qu'elle avait toujours su lui démontrer. Les valeurs qui l'avaient amené à vivre une vie enrichissante et à faire preuve de dévouement envers les plus démunis, c'est à elle qu'il les devait. Il l'admirait et en conserverait un doux souvenir toute sa vie. Valérie, quant à elle, se tenait un peu en retrait, et accueillait chaleureusement les condoléances des gens. Elle acceptait avec reconnaissance les souhaits de bon courage, les hommages à sa mère et les mots de compassion.

Durant ses quatre jours de réclusion, elle avait fait la paix avec elle-même. Plus que jamais, elle se sentait près de sa mère, persuadée que cette dernière avait veillé à la réconcilier avec la vie. Elle n'était pas non plus étrangère au retour de Peter dans sa vie amoureuse. Même de l'au-delà, elle continuait à donner généreusement et à protéger les siens.

En cette journée, il fut convenu que Peter accorderait toute son attention à Jacob. De ce fait, les deux ne se quittaient pas d'une semelle et c'est ensemble qu'ils accueillèrent les visiteurs, serraient les mains et voyaient au bien-être de chacun.

En après-midi, un peu avant la cérémonie funèbre, Audrey fit son apparition. Quel bonheur ce fut pour tous, surtout pour Jacob qui l'accapara entièrement. Puisque Peter avait droit à un peu de répit, il en profita pour saluer Myriam et son amoureux. Après avoir fait connaissance avec ce dernier, il le présenta à Valérie qui malgré ce qu'elle savait au sujet de Myriam, accueillit le couple avec joie. Le temps était à l'amour, non à la jalousie. Elle prit même plaisir à renouer avec la grande amie de Peter, une femme qu'elle avait beaucoup appréciée dans le passé.

Puis, Chantal, sa précieuse amie qu'elle avait délaissée depuis fort longtemps, apparut dans le cadre de porte. Elle était accompagnée d'un homme souriant et à l'allure sympathique, ainsi que par deux jeunes enfants: un garçon qui devait avoir six ans et une fillette toute blonde d'environ quatre ans. Dès qu'elle la vit, Valérie se dirigea vers elle.

-Ce que je suis heureuse de te revoir! lui lança-t-elle en la serrant dans ses bras. Je n'aurais jamais imaginé te rencontrer ici!

-Mes sympathies, ma belle Valérie. Je te présente Marc, mon époux, et mes deux chéris: Nicolas et Mélodie.

-Que je suis heureuse pour toi! s'exclama Valérie en serrant chaleureusement la main de chacun. Que vous êtes beaux! C'est un beau cadeau d'être venus nous voir aujourd'hui.

-Tu sais Valérie, répliqua Chantal, ta mère était une personne très importante pour moi. On a toujours gardé le contact. Je l'aimais beaucoup!

-Oh... la cérémonie va débiter, annonça nerveusement Valérie. Allez vous asseoir. Chantal... il faut qu'on se revoie. Il y a plein de changement dans ma vie. Je te laisse pour le moment, mais il faut que je t'en parle. Merci Chantal! Merci!

Le silence régna dès que le prêtre s'avança. C'était un homme assez âgé, un ami de Marthe. Après des prières de gratitude et de miséricorde, il fit l'éloge de sa grande amie et après quoi, invita les gens qui le désiraient à faire de même. Une représentante du club de bridge se leva pour parler du bonheur qu'elle avait eu à la côtoyer et ensuite, Myriam prit la parole pour exprimer sa gratitude pour son accueil inconditionnel. Enfin, Peter y alla d'un éloge empreint d'émotion, qu'il termina en ces mots:

-Merci, belle-maman, pour votre soutien indéfectible, votre grande compréhension et votre présence réconfortante. Vous avez bien mérité ce grand bonheur céleste. Je vous aime pour toujours.

Puis il regagna son siège, près de Valérie. Les yeux inondés de larmes et les mains bien scellées, ils s'embrassèrent tendrement. Les éloges terminés, le prêtre invita Jacob à interpréter sa chanson. Le jeune homme se leva aussitôt et alla prendre place près de la photo de la défunte.

-Mamie Marthe, dit-il en guise de préambule, tous les matins, tu me sonnais le réveil en m'appelant et en me faisant entendre ta voix toujours joyeuse. Aujourd'hui, c'est à mon tour de te faire parvenir mon plus beau message.

Et les notes de guitare montèrent dans le silence pendant que la voix chaude de Jacob entonna une douce et tendre mélodie; on aurait dit une berceuse qu'on chante le soir pour meubler les rêves des enfants. Avec une

émotion intense, il chanta l'amour, la tendresse et la présence indéfectible de sa mamie. Puis, avec un trémolo dans la voix, il termina ainsi sa chanson:

Envole-toi vers ton paradis
Dans la paix, le silence infini,
De toi, je garde un souvenir béni
Toi, mon ange, ma belle mamie.
Toi, dont le cœur ne s'est jamais tari...

Sur ces dernières notes prit fin cette cérémonie d'adieu à Marthe Séné, la mère, la grand-mère, l'amie...

CHAPITRE X

Le lendemain matin, Jean-Marie était assis devant un café noir. Sept heures! Dans la villa des Mésanges, c'était le parfait silence. Après les émotions des derniers jours, il appréciait ce moment de solitude. Seul dans la véranda, il méditait sur son parcours de vie. Observant les mangeoires où des dizaines d'oiseaux s'empiffraient gaiement en gazouillant, il se dit, pensif:

«Ces volatiles me rappellent un peu ma vie. Comme eux, j'ai mordu dans l'existence, autant avec plaisir qu'avec assurance. Je me suis abandonné à mon instinct et la vie m'a gratifié de cadeaux sans prix: mes talents en médecine, une santé parfaite et la joie de servir. J'ai aussi la femme idéale, la meilleure des complices. Que du bonheur! Encore deux jours et je retournerai dans ce pays que j'aime tant. J'emporterai avec moi les beaux sourires de Valérie et Peter qui semblent s'être enfin retrouvés. J'ai découvert une petite sœur enjouée, déterminée et plus à l'écoute. Sa maladie semble la transformer, et pour le mieux. Les longues conversations que j'ai eues avec elle au jardin ou dans la véranda m'en ont appris énormément sur le monde des affaires... et sur sa vie, aussi. C'est une femme très intelligente, d'une grande valeur. Quant à mon neveu, il m'inquiète un peu, celui-là. Il me fait penser à un volcan endormi. Sous son air docile, il semble se cacher une sorte de fureur, peut-être même de la haine. Tôt au tard, il aura besoin d'aide. Si je peux...»

Là s'arrêta sa réflexion, puisque Jacob vint s'asseoir près de lui. En pyjama, les cheveux en broussailles et un verre de jus d'orange à la main, il lui dit:

-Bonjour, oncle Jean-Marie! Je savais que je te trouverais ici. Je voulais absolument te parler avant ton départ. Je ne te dérange pas, au moins?

-Pas du tout, mon cher neveu, je pensais justement à toi. Ce petit séjour m'a permis de mieux te connaître et d'apprécier grandement ta compagnie.

-Ça, c'est réciproque! fit Jacob dont les yeux laissèrent soudainement entrevoir une petite lueur. La passion avec laquelle tu décris ton travail et le bonheur qui se reflète dans ta figure lorsque tu parles de tes Africains m'ont amené à réfléchir sur mon avenir. Moi aussi je veux devenir médecin. Mais généraliste. Tu soignerais les esprits, et moi les corps. On pourrait former une bonne équipe, toi et moi. Crois-tu que ce serait possible?

-Eh bien en voilà une surprise, mon beau Jacob! Bien sûr que ce serait possible. Tu veux dire que tu serais prêt à t'expatrier pour pratiquer ta profession?

-C'est toi, oncle Jean-Marie, qui m'en a donné envie. J'aimerais qu'on reste en bonne communication. C'est sûr qu'auparavant, je dois faire mes deux années de Cégep en science pure... je m'y suis déjà inscrit, d'ailleurs. Ensuite, bien... il me faudra suivre mon cours de médecine à l'Université et après quoi, tu pourrais me prendre comme stagiaire avec toi, en Afrique... euh... si c'est possible.

-Wow! lança Jean-Marie, fou de joie. Cela serait vraiment magique! Moi, je le souhaite de tout mon cœur! Je t'avoue que je ne m'attendais pas à ça. La vie a de ces cadeaux en réserve...

L'oncle se leva pour faire une longue accolade chaleureuse à ce neveu adoré. Ce dernier se laissa faire, non sans une certaine réticence. Mine de rien, Jean-Marie n'insista pas. Il ne fallait pas effaroucher ce pauvre jeune homme blessé. Il alla se rasseoir et renchérit en disant:

-Et tes parents... ils ne te manqueront pas trop si tu te retrouves aussi loin d'eux?

-Papa, c'est sûr! Mais je me promets de communiquer avec lui régulièrement. Je ne le laisserai jamais sans nouvelles de moi, ce serait trop cruel. Ça n'aurait aucun sens! cria pratiquement Jacob en s'agitant de plus en plus.

-Et ta mère? se hasarda Jean-Marie.

-Ma mère? Elle s'en fout! Elle ne pense qu'à elle, à son rétablissement et à sa carrière. Excuse-moi, mon oncle, mais je ne peux penser autrement...

Envahi par une fureur soudaine, Jacob se leva. Ses yeux étaient empreints de haine, ses traits se crispèrent et ses poings se serrèrent lorsqu'il annonça:

-Je dois maintenant me rendre au travail. Merci, mon oncle, d'être là. Je te revois ce soir.

-J'y compte bien, rétorqua calmement Jean-Marie en lui tendant la main. Merci de ta confiance, Jacob.

C'est précieux, pour moi. Un bel avenir nous attend.

Après s'être quelque peu calmé, l'adolescent lui rendit son geste. Il parvint même à esquisser un tout petit sourire. Puis il sortit de la véranda, visiblement mal à l'aise d'avoir cédé à la colère. De son côté, Jean-Marie alla se rasseoir sur la berceuse de rotin. Le silence s'installa à nouveau, entrecoupé de pépiements discrets. Oui, Jacob avait été profondément trahi, oui, il aurait à libérer cette colère qui le rongeaient et oui, c'était à lui de déterminer quand il s'en délivrerait. En tant qu'oncle, tout ce qu'il pouvait faire, c'était d'être présent pour lui et ça, il y comptait bien.

Quelques semaines plus tard, la routine s'était réinstallée à la villa des Mésanges. Peter partageait son temps entre la comptabilité et la récolte du jardin. Quant à Jacob, il avait repris le chemin de l'école. Très motivé par ses projets, c'est avec entrain qu'il entama sa cinquième année secondaire. Il communiquait assidûment avec son oncle, maintenant reparti vers le pays de ses rêves avec sa belle Sylviane. Valérie, elle, poursuivait toujours sa réhabilitation pour retrouver le parfait usage de la parole. Il lui restait encore à corriger ses hésitations et sa fluidité verbale. Outre cela, elle travaillait au jardin avec Peter. Le fait d'avoir retrouvé une vie intime les avait grandement rapprochés. Ils cuisinaient ensemble avec bonheur et s'accordaient de bons moments pour marcher dans la campagne ou boire une limonade en compagnie de Pierre. Enfin, Peter avait ressorti ses pinceaux pour capter la féerie des couleurs de l'automne.

Valérie avait bien tenté de se rapprocher de son fils, mais ce fut hélas un véritable fiasco. Jacob ne lui laissait aucune occasion de se retrouver en tête à tête avec lui. Lorsqu'il la croisait, il la saluait poliment, sans plus. La plupart du temps, il étudiait ou jouait de la guitare, tandis que les week-ends, il travaillait au supermarché. Il quittait donc la maison très tôt et y revenait plutôt tard. À l'heure des repas, il conversait poliment avec sa mère, mais de façon détachée. Le seul moment où il lui arrivait de parler de ses projets, c'était en faisant la vaisselle avec son père, une fois le repas du soir terminé. Là, il retrouvait le sourire et aussi, tout son entrain. Puis il se refermait et regagnait sa chambre, prétextant qu'il avait des travaux à accomplir.

Face à ce rejet, sa mère avait décidé de lui écrire une lettre afin de lui demander pardon pour toute l'indifférence dont elle avait fait preuve à son égard. Cette lettre, elle l'avait écrite avec son cœur avant de la glisser sous la porte de sa chambre, sans toutefois se créer de vaines attentes. Néanmoins, elle se sentait en paix. Elle ne pouvait revenir en arrière et effacer son comportement de l'époque, encore moins les conséquences néfastes engendrées par celui-ci. Tout ce qu'elle était à même d'espérer, c'est qu'un jour, Jacob saurait lui pardonner son égoïsme et son ambition démesurée.

C'est en rentrant de l'école que Jacob avait trouvé la fameuse lettre. Reconnaisant l'écriture de sa mère, il l'avait glissée indifféremment dans un de ses manuels scolaires. Non, il ne se laisserait pas amadouer par de fausses promesses. Elle regretterait longtemps le mal qu'elle lui avait fait. Jamais, il ne lui pardonnerait.

À la fin du mois d'octobre, Valérie, qui avait beaucoup réfléchi à son avenir, décida de contacter le directeur du personnel du siège social de l'I.B.C. à Montréal. Elle demanda à obtenir un rendez-vous, ce que l'autre lui accorda rapidement. Elle entendait démissionner de son poste de directrice générale, mais auparavant, elle souhaitait entendre ce que la banque aurait à lui proposer. Le moment venu, elle se rendit au rendez-vous, non sans une certaine fébrilité. Lorsqu'elle revit l'édifice de l'I.B.C., toujours aussi majestueux du haut de ses quarante étages, en plein cœur du centre-ville de Montréal et entouré d'immeubles tout aussi imposants, l'émotion la gagna. Avec courage, elle prit l'ascenseur qui l'amena au vingt-deuxième niveau, soit celui où on logeait les bureaux des directeurs. Alors qu'elle arpentait le long couloir, elle croisa Walter Brook, lequel ne lui porta à peu près pas d'attention, sinon un simple bonjour, comme à une parfaite étrangère. Malgré cela, elle ne put s'empêcher de penser qu'il n'avait rien perdu de son charme et de son assurance.

-Un beau-parleur, quoi! Dieu que j'ai été naïve!

Elle poursuivit son chemin, indifférente, jusqu'au bureau d'un certain James Curtis, avec qui elle avait rendez-vous. Maintenant plus calme, elle s'efforçait de ne pas perdre de vue ses intentions.

-Bonjour, Madame Lejeune! lui lança Curtis. Veuillez vous asseoir.

Un peu mal à l'aise, l'homme lui sera la main tout en lui désignant un fauteuil installé en face de son bureau.

-Bonjour, Monsieur Curtis. Je suis heureuse de vous rencontrer. J'ai beaucoup entendu parler de vous à Hong Kong. Et avec considération, il va sans dire.

-Madame Lejeune, reprit James Curtis visiblement contrarié, maintenant que vous êtes en état de le faire, je suppose que vous désirez réintégrer votre poste de directrice à Hong Kong, pas vrai? Sauf que... je dois vous avouer que les choses ont beaucoup évolué depuis près d'un an. La technologie évolue rapidement. Vous avez fait de l'excellent travail, j'en conviens, et vous avez contribué à l'expansion de notre banque à travers le monde. Ça, c'est bien évident. Mais, nous ne voulons pas risquer de perdre de la notoriété. Malheureusement, la maladie dont vous avez été victime a ébranlé la confiance des hommes d'affaires. Il nous faut des gens solides, en parfaite santé et sur qui nous pouvons compter... vous comprenez? C'est triste, mais les affaires sont les affaires!

Ce disant, le directeur d'âge mûr jouait nerveusement avec son stylo en or, tout en gardant les yeux rivés sur le précieux objet. Valérie avait presque pitié de lui. Peu surprise par ses propos, elle répliqua:

-Si je comprends bien, je ne peux réintégrer mon emploi... c'est ce que vous tentez poliment de me dire?

-C'est à peu près cela.

Craignant la réaction de cette femme volontaire, Curtis poursuivit en disant prudemment:

-Les affaires sont excellentes, là-bas! Votre remplaçant fait de l'excellent boulot et... il serait bien dommage de le voir partir. Bien sûr, selon vos droits, vous pouvez contester notre décision. Mais sachez que cela serait aussi nocif pour vous que pour nous. Mais... c'est à vous de décider.

-Vous avez une lettre de démission prête à être entérinée, je suppose? Là, juste sur le dessus de la pile «Documents urgents»?

-Comment avez-vous deviné? rétorqua nerveusement Curtis.

-L'expérience, cher monsieur! Je comprends votre point de vue que partagent sûrement les autres directeurs. Donnez-moi ce papier... j'aimerais jeter un œil sur les conditions de mon départ.

-Le voilà, s'empressa de dire Curtis en déposant le document à l'endroit exact qu'avait pointé Valérie.

Celle-ci s'empara du dossier et parcourut son contenu des yeux. Les raisons pour lesquelles elle devait se retirer étaient écrites noir sur blanc et correspondaient en tous points à celles que son interlocuteur lui avait énoncées plus tôt. Toutes les conditions afférentes à son départ figuraient également dans le document: elle devait s'abstenir de travailler pour toute autre institution bancaire, et ce, durant les cinq prochaines années. En contrepartie, on lui offrait une indemnité de départ substantielle, soit cinq millions de dollars. Elle aurait pu contester, elle le savait, tout comme elle aurait pu réintégrer ses fonctions ou exiger un dédommagement plus élevé. Elle le savait, oui, sauf qu'elle n'avait pas l'intention de se battre.

-Laissez-moi y réfléchir, s'entendit-elle prononcer pour la simple forme.

-N'attendez pas trop longtemps, la pria Curtis. C'est que j'aimerais bien clore ce dossier le plus rapidement possible.

-Je comprends, reprit Valérie. Mais il y va de mon avenir, vous en conviendrez...

-Si j'augmentais votre indemnité de départ, est-ce que cela pourrait influencer votre décision?

-De quel montant d'argent parle-t-on? se montra intéressée de savoir Valérie tout en restant prudente.

-Madame Lejeune, reprit l'autre, un peu plus sûr de lui, si l'I.B.C. vous signait un chèque de départ de huit millions de dollars, seriez-vous prête à nous remettre votre démission sur-le-champ?

«Ils sont vraiment prêts à y mettre le prix pour me voir partir», pensa Valérie, elle-même très tentée d'en finir. Et c'est ce qu'elle fit. Au grand soulagement de Curtis, elle signa tous les papiers qu'il lui présenta. Finalement, c'est sans trop de difficulté qu'il était parvenu à se débarrasser d'elle. Il s'attendait à une bien plus forte résistance de sa part. Lorsqu'elle travaillait à l'I.B.C., cette Valérie Lejeune avait pourtant la réputation d'être une femme énergique, prête à tout pour parvenir à ses fins. Plutôt étonnant qu'elle baisse les bras si rapidement. Mais bon... tant mieux pour lui. Deux petites heures avaient suffi pour régler cette affaire!

Valérie lui serra la main, se leva et sortit, encore impressionnée par le geste qu'elle venait de poser. Une fois dans le couloir, elle se dit que ses pieds le foulaient pour la dernière fois. L'I.B.C. appartenait maintenant au passé. De ces années de folle aventure, il ne lui restait que la villa du Mont Victoria à Hong Kong. Elle verrait sous peu ce qu'elle en ferait. Elle en parlerait avec Peter. Outre cela, il lui restait environ cinq millions de dollars investis sous forme de différents placements et son indemnité de départ. C'était bien. Elle avait tout son temps pour réfléchir à son avenir.

Lorsqu'elle récupéra sa voiture, dans le stationnement de la banque, sa montre indiquait midi. Elle signala le numéro de Peter, qui s'empressa de répondre.

-Allô, mon bel amour! Quelles sont les nouvelles?

-Bonjour Peter! Ça va à merveille! Tout est réglé. Je reprends la route. Je m'arrête pour casser la croûte à Saint-Jérôme et je te rejoins. J'ai très hâte de te retrouver. Je te raconte tout dès que je serai à la maison.

Faisant le pied de grue près de la fenêtre, Peter s'empressa d'aller accueillir sa belle dame dès qu'il vit sa voiture rouge se garer dans l'entrée.

-Je me languissais de toi! lui lança-t-il en l'entraînant vers la véranda où deux bons cafés fumaient tranquillement sur la table d'appoint. Allez... raconte-moi vite ce qui s'est passé!

-Mon cher Peter, je viens de quitter officiellement l'I.B.C.. Alors... à ta santé!

Sur ces mots, Valérie leva sa tasse qui entrechoqua celle de Peter. Elle lui déroula la séance avec Curtis comme une bobine de film qu'on scrute à la loupe, sans rien omettre. Les gestes, les dialogues, les émotions ressenties... tout.

-Vois-tu, continua-t-elle, même si je viens de quitter une carrière que j'aimais, je me sens soulagée et en paix. Ma maladie m'a amenée à croire en d'autres valeurs plus précieuses. Je ne regrette rien. J'avais un grand rêve, je l'ai réalisé, mais ce faisant, j'ai failli te perdre ton amour. J'ai délaissé maman, mon amie Chantal et en plus, j'ai bousillé la vie de Jacob. C'est assez! C'est payer un prix très élevé pour réaliser ses ambitions. Je ne sais pas ce que je ferai de mon temps, mais j'aimerais me rendre utile à la communauté... dans la simplicité et l'amour.

Elle se tut, puis reprit, d'un air coquin:

-Peter White... au contact de votre corps envoûtant, j'ai été ensorcelée. Je me suis transformée en fée bienfaisante.

-Valérie Lejeune, ma sorcière adorée, répliqua Peter, vous avez pris possession de mon être il y a déjà dix-sept ans et depuis, par votre faute, je ne suis qu'amour et abandon. Je vous aime, ma belle dame... que je suis heureux!

Ils s'enlacèrent tendrement, tout en se faisant la promesse de ne plus jamais vivre loin l'un de l'autre, promesse qu'ils scellèrent au creux de leur grand lit blanc. Échangeant de doux baisers et des caresses plus qu'osées, ils consacrèrent tout ce bel après-midi d'automne ensoleillé à rendre ce vœu inoubliable. L'amour les enveloppait comme une douce pelisse d'hermine. Ils étaient heureux et confiants.

Suite à sa rupture avec l'I.B.C., Valérie, avec l'accord de Peter, décida de se rendre à Hong Kong pour finaliser la vente de sa villa. Peter avait refusé de l'accompagner, préférant rester avec Jacob et lui laisser la liberté de régler son passé à sa guise. Forte de ce respect et de cette confiance, Valérie arriva donc à Hong Kong après un long vol sans turbulence. Le soleil se prélassait dans les vitrines des énormes buildings. Comme un ange bienfaisant, Monsieur Li l'attendait à la sortie de l'aéroport, arborant son sourire tranquille. Elle était très heureuse de le revoir et surtout, d'avoir la chance de lui transmettre en personne les grandes décisions qu'elle avait prises. Mais pour l'instant, elle devait se reposer. Ensuite, elle passerait à l'I.B.C. pour récupérer les objets personnels laissés dans le grand bureau qu'occupait maintenant son remplaçant.

Quelques heures plus tard, sur les lieux de son ancien travail, elle fut accueillie un peu froidement. Fort affairés devant leurs écrans d'ordinateur, les employés semblaient provenir d'un autre monde. On aurait dit une fourmilière. Tout au plus, elle avait droit à des salutations rapides, à des gestes de politesse mesurés et de

vagues sourires. Puis ces robots de la finance replongeaient leurs regards dans les tableaux lumineux. Vraiment, Valérie voyait ce monde d'un œil différent. Non, elle n'appartenait définitivement plus à cette classe de gens. Elle avait bel et bien décroché.

Elle pria une secrétaire de direction d'annoncer sa présence, laquelle lui signifia que le nouveau directeur l'attendait. Presque aussitôt, elle se retrouva face à face avec l'homme qui jadis, n'avait pas prisé sa nomination. Même que c'était lui qui avait orchestré une campagne de salissage contre elle. Ensuite, après l'accident fatidique de l'adversaire, il était parvenu à se hisser jusqu'au grand bureau, ce qui représentait, pour lui, une opportunité incroyable pour faire ses preuves. Sachant l'ennemie affaiblie, il n'avait eu qu'à l'écraser un peu plus, ce qu'il réussit très facilement après quelques tours de passe-passe. Un travail acharné, mêlé à des insinuations sur les relations intimes douteuses de la directrice générale, s'était avéré le cocktail parfait pour s'amadouer la haute direction. Fier de sa réussite, l'arrogance accrochée au coin de l'œil, l'homme se leva pour serrer la main de sa visiteuse.

-Un baiser de Judas... songea Valérie sans entretenir de rancune pour autant.

-Bonjour, Madame Lejeune, dit froidement l'autre en arborant son plus faux sourire. Vous venez chercher vos effets personnels, je pense. Cela sera vite fait. Ça se résume à ces deux boîtes grises, là, sur la table. Je les ai fait préparer. Vous pouvez vérifier afin de vous assurer qu'on n'a rien oublié. Vous m'excuserez de devoir vous presser, mais je dois présider la réunion avec mes directeurs et celle-ci débute dans dix minutes. Vous savez ce que cela signifie, pas vrai? Après tout, c'est vous qui m'avez précédé à ce poste.

Valérie ne fut pas sans noter la mesquinerie de ces propos, auxquels elle s'abstint de répliquer. Elle était par contre triste. Décidément, le monde des affaires était une vraie jungle. Réalisant qu'elle n'était plus le fauve qui se disputait une proie, elle ouvrit les boîtes grises poussiéreuses.

-Il y a longtemps qu'on a débarrassé le bureau de mes objets, se dit-elle en son for intérieur. C'était à prévoir... les vautours étaient affamés.

Avant qu'un commissionnaire se charge de transporter la boîte, elle en vérifia rapidement le contenu. Tout semblait à l'ordre. Sereine malgré un léger pincement au cœur, elle remercia son successeur de l'avoir reçue, lui serra la main et sans rancune, lui souhaita de connaître les mêmes joies qu'elle avait connues à l'époque.

-Bonne chance, Monsieur Travis, termina-t-elle en le regardant franchement, droit dans les yeux.

-Merci, Madame Lejeune. Bonne chance à vous également.

Et Victor Travis referma définitivement la porte derrière son ennemie. Pendant quelques secondes, il se sentait peu fier de lui, mais l'orgueil le rattrapant, il retrouva vite son assurance. Dossiers en main, il gagna la salle de conférence.

-C'est moi, maintenant, le grand patron. À moi l'univers!

À son arrivée dans la salle de réunion, tous les directeurs se levèrent pour l'applaudir. Il avait gagné. Ivre de gloire et de prestige, il en oublia complètement les malins stratèges qui l'avaient conduit là.

Toujours en compagnie de Monsieur Li, Valérie se dirigea ensuite vers sa villa. Chemin faisant, après lui avoir raconté les détails de sa brève rencontre avec Travis, elle lui dit:

-Dieu que cet homme est ambitieux. Il veut la gloire à n'importe quel prix! Je sais reconnaître ces gens-là, Monsieur Li, puisque j'étais de ceux-là. Je croyais me revoir, assise derrière le grand bureau... Victor me retournait l'image de mon passé. Même s'il s'est montré arrogant, je ne peux lui en vouloir. Je ne regrette pas l'expérience acquise à Hong Kong, mais en même temps, je bénis cet accident malheureux.

Monsieur Li écoutait avec bonheur et sagesse, son sourire paisible en faisait foi.

C'est avec émotion que Valérie pénétra dans la luxueuse villa de l'île Victoria d'où elle avait tant de fois admiré la forêt de gratte-ciels qui, chaque soir, sous l'emprise des néons multicolores, devenait le grand Manhattan de l'Asie. Le port en constante activité, les centaines d'îles réparties dans la mer et par temps clair,

la terre ferme de Chine qui se dessinait au loin... toutes ces merveilles l'avaient tant de fois fascinée. Ce soir, elle ne manquerait pas de décrire à Peter les magnifiques lumières dorées qui s'étaleront sous ses yeux dès que le coucher de soleil envahira la baie. Mais pour le moment, elle devait s'entretenir avec Monsieur Li.

La villa avait été mise en vente un mois plus tôt, au prix de deux millions de dollars américains. À ce jour, deux propositions d'achat avaient été retenues. Valérie devait trancher. Après avoir analysé minutieusement chacune d'elles, en accord avec son dévoué ami, elle opta pour celle émanant d'un célèbre acteur japonais, spécialisé dans les films de kung-fu. Elle se plaisait à imaginer cet homme sympathique déambuler dans ce cadre enchanteur où elle avait habité durant une décennie. Il allongerait son beau corps d'athlète sur le grand lit, là même où elle avait passé de belles longues nuits.

C'est ainsi que la villa fut vendue avec tout son contenu. La transaction se fit quelques jours plus tard, à même l'étude d'un notaire dont les bureaux se trouvaient au centre-ville et en présence de Yao Thang, le nouvel acquéreur. Valérie fut enchantée de pouvoir serrer la main de cette icône du cinéma, d'autant plus que l'homme avait su demeurer simple et accueillant.

Ceci étant fait, elle entendait s'accorder une autre semaine pour transférer des placements, faire le ménage de la villa, régler les affaires en suspens et démettre son secrétaire de ses fonctions. Tous les soirs, elle appelait Peter pour lui raconter sa journée, s'informer de ce qui se passait à la villa des Mésanges et transmettre ses salutations à Jacob. Elle avait hâte d'en finir avec son passé. Peter lui manquait.

À Mont-Blanc, l'automne augmentait sa vitesse de parcours. Novembre s'implantait déjà. Les feuilles mortes étaient ramassées, le ciel s'était assombri et les doubles fenêtres de la véranda guettaient en permanence l'arrivée de l'air froid pour l'empêcher de faire frissonner les occupants de la maison. En l'absence de Valérie, Peter était en mesure d'accorder plus d'attention à son fils. Aussi, à l'heure des repas, avaient-ils repris leurs petits entretiens. Jacob parlait de ses études, de sa musique et de ses projets. Ils parlaient de tout, sauf de Valérie, hormis les salutations de cette dernière que Peter transmettait quotidiennement à son destinataire. Deux jours avant que ne prennent fin ces discussions à deux, Jacob lança tout bonnement:

-Papa, je voulais te dire que j'ai décidé de devenir médecin.

-Ah oui? Et qu'est-ce qui a motivé ce choix?

-Tu t'en doutes sûrement... c'est oncle Jean-Marie. Son enthousiasme et sa générosité m'ont fasciné. À l'écouter parler de l'Afrique, j'ai envie de m'investir et de faire la même chose que lui.

-Tu veux devenir psychiatre?

-Non, j'opterais pour la médecine générale. Lui soignerait les esprits et moi, je guérirais les corps. Ça ferait un beau complément.

-C'est donc pour cette raison que tu as choisi de t'inscrire en sciences pures au collégial?

-Exactement! Tu sais, oncle Jean-Marie et moi on s'en parle tous les soirs. Il me raconte sa journée, me parle des cas qu'il a analysés, du coucher de soleil en Afrique... on parle de tout, quoi! On garde le contact.

Jacob parla ainsi de ses rêves durant deux bonnes heures. Peter en était fier. Malgré la souffrance cachée tout au fond de lui, son fils avait des désirs, des ambitions et pour un père, c'était plutôt réconfortant. Maintenant, par contre, il devait lui annoncer que sa mère revenait de voyage le surlendemain. Et pour ce faire, le tact était de mise.

-Jacob, commença-t-il par dire, plutôt ému, je suis fier de toi. Je me dis tous les jours que ta présence dans ma vie est une bénédiction. Tu es le fils que tous les pères souhaiteraient avoir... mais, c'est moi qui ai cette chance! Et tu le sais déjà, quoi que tu dises où que tu fasses, je t'aimerai toujours. Je serai toujours là pour toi.

-Merci papa!

Ce disant, Jacob se leva et fit une bonne accolade à son père. Lorsqu'il voulut descendre dans sa chambre, Peter l'arrêta pour lui dire:

-Reste encore un peu, Jacob, s'il te plaît! J'ai quelque chose d'important à te dire. Cela concerne ta mère...

Ayant tout à coup perdu son entrain, Jacob s'enfonça dans le fauteuil de rotin, dans le coin de la véranda. Oui, il écouterait ce que Peter avait à lui dire, mais uniquement pour lui faire plaisir. Néanmoins, peu importe ce qu'il allait entendre, jamais il ne changerait d'avis sur cette mère ingrate.

-Jacob, commença par dire Peter, comme tu le sais déjà, ta mère a mis fin à son contrat avec l'I.B.C.

-Tu veux dire qu'ils l'ont flushée! Ragea Jacob

-Qu'importe, reprit calmement Peter. Elle a vendu sa maison de Hong Kong et tu ne devineras jamais à qui?

-Ça m'est égal! Encore un coup de vedette!

-Bah! Je te le dis quand même... elle l'a vendue à Yao Thang. Tu sais... le célèbre acteur qui fait des films de Kung-fu?

-Je le connais, comme tout le monde, mais ça ne change en rien ce que je pense d'elle.

-Bon... je voulais simplement t'annoncer qu'elle revient lundi.

-Cela veut dire dans deux jours? Tu veux dire qu'elle s'installera ici pour toujours? Paniqua Jacob.

-Exactement! Et j'aimerais, Jacob, qu'en dépit de ta colère, tu fasses un effort pour respecter mon envie de vivre avec la femme... la seule femme que j'ai aimée et que j'aimerai pour la vie. Je comprends et je respecte ton choix de lui en vouloir jusqu'à ta mort, mais moi, tu comprends, elle me rend heureux.

-Bon... je vais m'efforcer d'être poli et respectueux. J'imagine que c'est ce que tu attends de moi? soupira Jacob, un peu plus calme, comme si la colère avait cédé la place à la résignation. Je vais faire des efforts, mais uniquement pour toi. Cela dit, ne te crée pas d'attentes, papa. C'est inutile.

-J'apprécie ta bonne volonté, Jacob. Je voudrais que ce changement ne modifie en rien notre relation. Je t'aime mon fils, n'oublie jamais ça. Et ne laisse aucun mauvais sentiment détruire tes rêves. Tu me le promets?

-Ça oui, je te le promets.

-Et voilà! lança Peter, soulagé. C'est tout ce que j'avais à dire pour ce soir. Vous pouvez aller en paix, cher fils!

-Et vous de même, cher père. Merci de ne pas m'en vouloir...

Lentement et un peu tristement, Jacob se leva et alla à sa chambre. Il lui fallait absolument parler avec Jean-Marie.

Exténué par cette dernière conversation, Peter continua à se bercer, un café à la main.

«La partie ne sera pas facile, songea-t-il. Enfin, le temps guérit tout, dit-on. Rien n'est parfait. Mais, il y a de l'espoir... Jacob... médecin... voilà donc ce qu'il veut faire... je l'imagine déjà, vêtu d'un long sarrau blanc, stéthoscope autour du cou, en train de déambuler dans un grand corridor d'hôpital... à condition, bien sûr, que la haine qui le ronge ne prenne toute la place et l'empêche de réaliser ses ambitions... non, je refuse d'envisager cela... confiance... Je dois faire confiance et garder espoir... comme je l'ai fait avec Valérie. Ah! Ce que j'ai hâte de la serrer dans mes bras, celle-là.»

Vingt-trois heures. Valérie était en ligne. Il ouvrit son portable et mit sa webcam en marche avant de voir apparaître sa belle dame toute souriante.

-Bonjour ou plutôt... bonsoir, Peter, lui dit-elle. Comment vas-tu?

-Ça va bien, mais je m'ennuie terriblement de toi ce soir. J'ai tellement hâte que tu reviennes.

-Je m'envole demain matin avec China Airways, à sept heures précisément. J'arriverai donc à Yul après demain vers huit heures, soit lundi. Tu seras là?

-Ça, tu peux y compter. Tout va comme tu le souhaites là-bas?

-Oui, oui! Tout est réglé et à ma plus grande satisfaction. La villa est prête à recevoir son nouveau propriétaire et mes effets personnels sont partis à bord d'un cargo. Je passe l'après-midi avec Monsieur Li pour régler les dernières formalités, ensuite je lui paie ce que je lui dois et il terminera son travail en m'accompagnant à l'aéroport.

-Pas trop secouée par les émotions? voulut savoir Peter

-Un peu, pas mal, je t'avouerai. Ce matin, à la sortie d'un resto du centre-ville, j'ai été assaillie par une meute de journalistes. Ils avaient eu vent de ma venue ici. Faut dire que j'ai perdu l'habitude. Ces curieux ont fondu sur moi comme du beurre dans une poêle chaude. Ils me bombardaient de questions telles que: «Madame Lejeune, êtes-vous complètement rétablie? Est-ce vrai que L'I.B.C. vous a forcée à démissionner?

Qu'avez-vous l'intention de faire? Allez-vous les poursuivre? Est-il exact que votre accident vasculaire a causé d'énormes torts à la banque? N'est-ce pas plutôt votre vie sentimentale qui vous incite à tout laisser tomber?»

-Et comment as-tu réagi? s'enquit Peter.

-Sur les conseils de Monsieur Li, j'ai répondu le plus honnêtement possible. Ou plutôt, j'ai convoqué une conférence de presse pour dix heures dans un salon du Three Season's. Là, j'ai assouvi cette meute assoiffée avec franchise, prudence et assez de sérénité, je dois dire! Au fait, je te laisse juger de cela par toi-même puisque la rencontre sera diffusée ce soir sur la chaîne mondiale M.B.C. Tu n'as qu'à te servir sur Internet. Elle doit déjà y être!

-Ah ma belle Valérie! Tu me fascineras toujours. Pour rien au monde je ne manquerai ça. Je la regarderai dès que j'aurai fermé ma webcam.

-Tu vois, Peter, ce fut comme boucler la boucle d'une grosse malle postée pour l'au-delà. Après la conférence, je suis rentrée à la villa et je me suis assise face à la baie vitrée pour admirer quelques minutes cette mer de gratte-ciels grandioses sous le soleil pâlot. Puis, j'ai fermé les yeux. Là m'est apparue la villa des Mésanges... le jardin... la véranda. Ensuite, j'ai vu mon bel amour et mon fils. Cette image, crois-moi, supplantait de loin la première. Elle m'apparaissait paisible et joyeuse, simple et grandiose... dénudée et riche... tout ce que j'avais cherché, en somme. Dans cette image, j'étais enfin moi-même! Puis j'ai ouvert les yeux, heureuse de mon choix. Comme le dit si bien le sage Monsieur Li, je suis rentrée à la maison, dans ma maison. Merci encore, Peter, pour ton amour indéfectible. J'ai très hâte d'être de retour. Je t'aime.

-Je t'aime aussi, rétorqua Peter, ému. Je t'attendrai avec impatience à l'aéroport.

-Donc, je soupe avec Monsieur Li, je me couche tôt et adieu Hong Kong! Bonne nuit, mon amour et... réchauffe ma place dans notre grand lit. J'arrive pour toujours, cette fois.

-Bonsoir, ma belle Valérie! Je regarde ta conférence et je me mets au lit. Je te serre dans mes bras et je te souhaite un bon vol demain.

Peter ferma sa caméra et s'empressa de se brancher sur M. B.C. (Mondial Broad Casting). Tout de suite, les nouvelles du jour se mirent à défiler sous ses yeux. Une suite de catastrophes naturelles, d'événements politiques internationaux et de revirements financiers se succédaient. Puis on annonça en primeur la conférence de presse de la célèbre Madame Lejeune qui annonçait sa démission de l'I.B.C. après un an d'absence, suite à un accident cardio-vasculaire survenu à l'aéroport Charles-de-Gaulle en France. Puis Valérie apparut au milieu de l'écran. À sa gauche siégeait son fidèle secrétaire. Pour la circonstance, elle avait revêtu un tailleur bleu marine, sobre, rehaussé d'un collier de perles nacrées. Ses cheveux châtain clair, entremêlés de mèches pâles qui encerclaient sa figure et retombaient souplement sur son cou, avaient remplacé la coupe blonde à la garçonne qu'elle arborait dans le passé. Un maquillage léger ajoutait de la douceur à ses traits. La conférence débuta ainsi:

-Bonjour, chers auditeurs. Tout d'abord, merci à la M.B.C. de me permettre de m'exprimer après plusieurs mois d'absence. Je dois bien cela à tous les collègues, amis et journalistes qui m'ont soutenue durant les dix merveilleuses années que j'ai passées à Hong Kong.

Elle inspira longuement et continua, un peu émue:

-Premièrement, je vous assure que je suis bien remise de ma maladie. Grâce aux bons soins et à la compétence des spécialistes de mon pays, je peux de nouveau marcher allégrement. J'ai recouvré la parole, mais ça, je ne sais pas si c'était souhaitable pour tous!

Valérie rit de bon cœur de sa plaisanterie et enchaîna ainsi:

-Mais, c'est très bien pour moi. Cette année de réadaptation a beaucoup changé mon optique face au travail. J'ai aimé, adoré même, mon incursion dans le monde des affaires. Au début de ma carrière, je m'étais fixé deux buts: atteindre la richesse et la gloire. Et grâce à la confiance de mes directeurs, je les ai atteints. Je les remercie d'ailleurs de tout cœur. Aujourd'hui, je me retire librement de ce milieu. C'est ma décision à moi, et à moi seule. Personne ne m'y a forcée. La raison en est simple: mes objectifs de vie sont différents.

Puis Valérie se mit à parler plus doucement, avec une sérénité certaine, lorsqu'elle ajouta:

-Dans un petit village des Laurentides, au Québec, province canadienne où je compte maintenant m'éta-

blir, un valeureux prince m'attend, celui-là même avec qui je partage ma vie et qui a su me soutenir inconditionnellement dans mes péripéties. Malgré mes longs silences, cet homme m'a attendue, de même qu'il m'a encouragée tout au long de ma convalescence. Merci, Peter, pour ta patience! J'ai aussi un fils merveilleux qui a été privé de sa mère trop longtemps et que j'apprends aujourd'hui à connaître. Je suis fière de toi, Jacob, gros bonjour de Hong Kong! Voilà, c'est terminé! Je remercie tous les collègues, employés et amis de par le monde qui m'ont aidée à réaliser mon rêve! Merci à la banque I.B.C. pour sa générosité à mon égard. Merci à Monsieur Li, aussi, mon fidèle secrétaire. Je souhaite longue vie à cette grande institution et la meilleure des chances à mon successeur, Monsieur Victor Travis. Bonjour à tous et merci pour tout!

Bien qu'elle était sereine et souriante, Valérie paraissait émue. L'écran se remplit de noir durant deux secondes et le commentateur réapparut, avant de souhaiter bonne chance à cette grande dame qui avait su marquer le milieu financier. Puis il reprit son chapelet de nouvelles qu'il égrenait à nouveau.

Peter était fier de sa belle. Quelle femme remarquable! se dit-il. Il ferma son ordinateur et alla trouver son grand lit. Ce qu'il avait hâte de la serrer dans ses bras. Il était plus de minuit. Sous les sombres couleurs de la nuit, le silence flottait dans la villa des Mésanges. Satisfait. Peter se glissa sous les couvertures. Confiant et heureux, il se promit de rêver à l'ange qui guidait ses pas.

-Bonsoir, belle-maman, et merci pour tout!

Sur ces mots, il s'enfuit au pays des rêves. Un chapitre de vie venait de se clore pour Valérie et lui, alors qu'un nouvel épisode s'appêtait à prendre forme. Dans quelques jours, il fêterait ses cinquante ans en compagnie des siens. Cette année, la nostalgie de la grisaille de novembre n'atteindrait pas la villa. L'amour y veillerait. Un accord de guitare tenta d'interrompre le silence nocturne, un accord à la fois violent, vigoureux et légèrement nostalgique, comme un appel à l'aide provenant tout droit de la chambre d'un jeune adolescent. Et le silence régna à nouveau.

CHAPITRE XI

Dix-huit ans déjà! Jacob était devenu un beau grand jeune homme mesurant un mètre quatre-vingt-dix. Ses cheveux brun clair légèrement ondulés rejoignaient sa nuque et encadraient une figure aux yeux bleu-azur qui savaient capter l'attention. Il dégageait à la fois tristesse et mystère. Son teint hâlé qu'il tenait de son père ajoutait un charme latin à son regard. Ses lèvres rosées, légèrement pulpeuses, laissaient entrevoir de belles dents blanches parfaitement alignées. Même s'il avait tout pour séduire, il ne s'en souciait guère, accordant davantage d'importance à ses études, sa musique et à quelques amis privilégiés. Sérieux et perfectionniste, jamais il ne négligeait le moindre détail susceptible d'enrichir ses travaux scolaires ou ses compositions musicales.

Il avait complété ses deux années au collégial avec distinction et avait débuté ses études en médecine à l'Université Darwin. Et il n'était pas déçu. Toujours en communication avec son oncle Jean-Marie, il discutait des heures et des heures avec lui pour lui faire connaître ses découvertes.

Son père avait fait l'acquisition d'un condo, situé à proximité du campus universitaire, ce qui fait que celui-ci servait de résidence à Jacob et de pied-à-terre à ses parents lorsqu'ils séjournaient dans la grande ville. Valérie en avait assumé la décoration avec grand soin. Un coin de travail avait été aménagé dans la chambre des maîtres, qui constituait le quartier de l'étudiant, alors que les parents, lorsqu'ils s'y trouvaient, se contentaient de la deuxième chambre, plus petite. Bien que sa mère lui portait beaucoup d'attention, Jacob continuait de ne se montrer que poli envers elle, tout en se faisant froid, distant, pour ne pas dire totalement indifférent. Qu'y pouvait Valérie, sinon accepter ce fait comme une conséquence normale de son inconscience passée. En revanche, sa relation avec Peter évoluait pour le mieux, les deux ayant une très belle complicité. À ce chapitre, elle ne pouvait qu'apprécier sa chance.

Depuis son dernier voyage à Hong Kong, trois années s'étaient écoulées. Son retour coïncidant avec le cinquantième anniversaire de Peter, elle souligna l'événement en invitant leurs proches à la Villa des Mésanges. Pierre et sa copine étaient bien sûr de la fête, ainsi qu'Audrey, Chantal et sa famille, de même que quelques amis de Jacob, également musiciens. Une belle fête intime, en somme. Valérie avait servi un cocktail dînatoire qu'elle avait elle-même concocté et son fils avait animé la soirée en offrant à son père un concert regroupant ses meilleures compositions. Pour marquer cette soirée, Valérie offrit à son prince la magnifique bague en or sertie de diamants qu'il rêvait d'acquérir. «Un jour, je vais me l'offrir», disait-il chaque fois qu'il la voyait dans la vitrine de la bijouterie du centre-ville de Tremblant. Quand il ouvrit l'écritoire, il n'en croyait pas ses yeux. Quel beau souvenir ce sera!

Aussi, Valérie s'était accordé une année sabbatique pour passer plus de temps à la villa. Elle voulait reprendre contact avec le berceau de son enfance, réapproprier son corps, ses forces et laisser sa nouvelle vie couler en elle comme une source vivifiante. S'amuser, quoi! Redevenir une enfant, mais cette fois, une enfant enjouée faisant fi des jugements et se détachant des soucis quotidiens. Avec Peter, elle avait dévalé les pentes de la station de Tremblant, marché dans la nature et jardiné. Les longues conversations dans la véranda, le soir venu, avaient meublé le silence de la campagne. Ensemble, ils profitaient du temps présent, tantôt dans l'intimité, tantôt en compagnie de leur voisin.

Durant ses deux années d'études collégiales, Jacob, qui demeurait alors à la résidence du complexe étudiant, ne venait à la maison que rarement. Pour meubler ses temps libres, il pratiquait sa musique ou se produisait dans les boîtes à chanson de la métropole. Il avait aussi commencé à jouer au tennis de façon assez intensive. Malgré qu'il le voyait peu, il veillait à communiquer régulièrement avec son père qui lors de ses déplacements à Montréal, ne manquait jamais de lui faire une petite visite.

Quant à Valérie, elle se faisait discrète dans la vie de son fils, ne s'en tenant qu'aux formules de politesse d'usage. Elle s'efforçait surtout de s'intéresser à ses projets, de l'écouter attentivement et de louer ses succès. Elle devait regagner la confiance, ça, elle le ressentait profondément. Alors sagement, elle avait décidé de laisser le temps agir. Jacob avait des buts et des ambitions, exactement comme elle au même âge. C'est ce qui importait. Elle ne pouvait s'empêcher d'être fière de lui. D'ailleurs, avec Peter, elle allait voir tous ses spectacles. Ce faisant, elle ne fut pas sans remarquer que plus aucune de ses chansons ne faisait allusion à elle. Mais elle acceptait avec courage et confiance, en se disant que peut-être un jour... elle préférerait ne pas spéculer sur l'avenir. Apprécier le moment présent, c'était l'essentiel pour éviter de vivre de cuisantes déceptions.

Au cours de sa deuxième année de réclusion à Mont-Blanc, après avoir retrouvé toute sa vitalité, elle dé-

cida de reprendre le travail. L'informatique! Oui, elle offrirait ses services dans ce domaine qu'elle maîtrisait si bien. Un peu de recyclage et le tour serait joué. Elle éplucha donc les offres d'emploi reliées à ce secteur, des Laurentides jusqu'à Montréal. Parmi celles qu'elle lut, elle en repéra certaines qui lui semblaient intéressantes. Ceci fait, elle rédigea son curriculum vitae et sélectionna quelques entreprises susceptibles de l'intéresser.

Parmi ses choix figurait le département de médecine de l'Université Darwin. La direction avait décidé de remettre à jour tout son système informatique et aussi, demandait-on un superviseur pour diriger et coordonner l'équipe de travail en place. Si Valérie était très tentée par cette opportunité, elle redoutait la réaction de Jacob. D'autre part, elle envisageait aussi de se servir de ses douloureuses expériences dans le monde des affaires et de leurs conséquences afin de soutenir et éclairer les gens aux prises avec des problèmes similaires. En ce sens, elle avait élaboré une série de conférences à offrir, soit dans le milieu des affaires ou encore, dans les centres universitaires, en guise de complément de formation aux étudiants.

Que faire? Assise à la table dans la véranda, elle réfléchissait tout en observant la colonie de mésanges qui avaient envahi les mangeoires du grand jardin. En cette fin de février plutôt douce, le soleil accrochait de la brillance sur le grand manteau de neige et laissait traîner quelques rayons dans la villa silencieuse.

-Aurais-tu envie d'un bon café en compagnie de ton bellâtre? lança Peter de la cuisine.

-Ça, c'est une bonne idée! agréa Valérie en sortant de sa rêverie.

-Madame est servie! dit gaiement Peter en arrivant avec deux tasses de café bien fumant.

Puis, remarquant l'air songeur de sa douce, il s'assit et demanda jovialement:

-On dirait que tu as des pensées noires, toi, ce matin. Dis-moi ce qui me prive de ton beau sourire?

-Eh bien... j'ai lu une offre d'emploi rédigée par le département de médecine de l'Université Darwin et... je suis très tentée par l'idée de poser ma candidature. Mais... si je décroche le poste, je ne sais pas ce que va en penser Jacob. Est-ce qu'il pourra tolérer ma présence là-bas? J'ai peur qu'il le prenne mal. Tu sais tout comme moi qu'il a horreur de me voir dans sa sphère...

-Ouais! Je comprends le dilemme devant lequel tu te trouves...

Peter était songeur. D'une part, il ne souhaitait pas nuire aux études de son fils et d'autre part, Valérie n'avait pas à étouffer ses désirs au profit d'un fils qui ne savait pas pardonner. Elle avait le droit de poursuivre son chemin et n'avait pas à se punir durant toute sa vie.

-Si tu acceptes ce travail, reprit-il, cela suppose que tu passeras la semaine à Montréal et que tu logeras au condo avec Jacob, pas vrai?

-En plein cela, s'exclama Valérie, tu as tout pigé! Tu comprends que c'est là une raison de plus pour hésiter! D'autre part, il y a autre chose qui me tente vraiment...

-Ah oui? Et quoi donc? Se montra curieux de savoir Peter.

-Comme tu le sais, j'ai préparé des séries de conférences susceptibles d'aider les gens qui ont vécu des expériences similaires aux miennes et je les ai déjà proposées à différents organismes. Jusqu'à présent, j'ai reçu quelques invitations et je compte bien y répondre. Qu'en penses-tu?

-Bah! L'un n'empêche pas l'autre. Au fait, le contrat avec l'université s'échelonnerait sur combien de temps? questionna Peter pour qui la réponse à cette question pouvait être un facteur déterminant dans la décision à prendre.

-Selon ce qu'on indique dans l'offre, ce serait pour une période variant entre six mois et un an, mais de façon intensive, soupira Valérie. Ce n'est quand même pas très long.

-Donc cela suppose que tu t'éloignerais encore de ton prince? répliqua Peter en déposant sa main dans celle de Valérie. Je t'avoue que bien malgré moi, je n'aime pas vraiment ça.

-Peter... tu n'as rien à craindre. Le temps où je voulais être une vedette à tout prix est bel et bien terminé. Ton amour et celui que j'ai pour toi, c'est ce que j'ai de plus précieux. Et je compte sur toi pour me venir me rejoindre régulièrement dans la chambrette du condo... sourit Valérie en faisant un clin d'œil.

-À t'entendre, rétorqua Peter, on dirait que tu as déjà décidé de soumettre ta candidature!

-J'en suis très tentée. Si tu veux, j'aimerais bien qu'on apprenne cette décision à Jacob ensemble et qu'on puisse lui faire part de nos appréhensions, et aussi, lui répéter l'importance qu'il a dans nos vies... enfin, tu comprends?

-C'est d'accord! Tu soumets ta candidature et puis on se lance! Je ne doute aucunement de tes compétences et tu seras certainement choisie. Sans compter que ton curriculum est plutôt édifiant. En ce qui me

concerne, je n'hésiterais pas une seconde à t'embaucher, mais je préfère te garder pour les petits travaux secrets.

Cela dit, il l'embrassa tendrement, mit la main dans ses cheveux soyeux et l'enlaça.

-Je ne me fatiguerai jamais de t'aimer. Merci d'être là, ma belle dame.

Durant la semaine qui suivit, Valérie apprit qu'elle avait été retenue par l'université Darwin. Elle jubilait et se promettait d'y mettre toutes ses énergies.

-Enfin! se dit-elle en pressant la fameuse lettre sur son cœur, je me sens revivre! Dieu que je suis contente. Il ne reste plus qu'à en aviser Jacob!

Tout à coup, une ombre se glissa sur son visage.

-Courage, ma fille! Tu dois foncer! se répéta-t-elle.

Comme elle devait débiter son travail dès le lundi suivant, il fut convenu qu'elle et Peter passeraient le week-end avec Jacob au condo de la rue Alexandre, pour le mettre au courant des derniers développements. De même, Valérie en profiterait pour s'installer. Peter était fébrile tellement il appréhendait la réaction de Jacob. En même temps, il craignait de perdre à nouveau Valérie. Mais comme toujours, il se disait qu'il ne devait pas l'empêcher de se réaliser. Il voulait être aimé et aimer librement, de ça, il était certain.

Ils arrivèrent donc à Montréal le vendredi soir, après avoir avisé Jacob de leur venue. Ce dernier, retenu à l'université pour la soirée, les enjoignit à s'installer, en leur précisant qu'il les verrait le samedi matin, à l'heure du petit déjeuner. Tout était parfait. Valérie se sentait parfaitement à l'aise de défaire ses malles, installer son matériel informatique et ranger ses effets personnels. Vers vingt-deux heures, Peter et elle se glissèrent sous les couvertures, un peu nerveux et fatigués suite à tout ce branle-bas. Blottis l'un contre l'autre, ils finirent par trouver le sommeil.

Le lendemain matin, vers huit heures, Peter sortit paresseusement de son lit. Par la fenêtre de la chambre, il remarqua qu'une brume épaisse voilait les immeubles avoisinants. Encore une journée pluvieuse! Depuis deux jours, le printemps s'efforçait de chasser la neige à grands coups d'averses. Le temps était donc gris. Il s'étira et se rendit à la cuisinette pour préparer le café. Un peu de solitude lui ferait le plus grand bien avant le brouhaha familial. Une demi-heure plus tard, un peu avant Jacob, Valérie vint le rejoindre.

-Bonjour vous deux! dit Jacob un peu nonchalamment, les yeux encore embués de sommeil.

Il gratifia son père d'une chaude accolade avant de poser un petit baiser sur le front de sa mère.

-Vous m'excuserez, ajouta-t-il, mais j'ai passé la soirée à compléter des recherches pour mes travaux. Ensuite, bien... je me suis un peu attardé avec une copine au bistro du campus. Et là, je suis un peu zombi, voyez-vous...

Il se versa un café et vint s'asseoir à la table rectangulaire, entre ses deux interlocuteurs.

Ensemble, ils discutèrent du temps qu'il ferait ce samedi, des études de Jacob et du programme de la journée. Ce même soir, au théâtre Alexandra situé dans l'est de la ville, Jacob devait effectuer la première partie du spectacle de Jean Sénéchal, un chanteur bien connu. Il avait retenu deux billets pour ses parents. Ce serait une magnifique soirée. La présence de son père le comblait, ce dernier l'entretenant au sujet des semis préparés pour la nouvelle saison, de sa peinture et de ses discussions avec son ami Pierre. Puis il aborda le sujet chaud du jour, pendant que Valérie écoutait avec intérêt, sans se soucier de l'indifférence de son fils.

-La routine de la villa va devoir être quelque peu modifiée à partir de lundi prochain, commença-t-il par dire.

-Ah oui? Et dans quel sens? se montra curieux de savoir Jacob.

-Eh bien voilà! intervint Valérie en prenant une bonne gorgée de café. Je viens d'accepter une offre d'emploi.

-Quelle sorte d'emploi? questionna Jacob en affichant un air méfiant.

-En informatique, ma spécialité!

-Et où travailleras-tu?

-Ici, à Montréal!

-Ah oui? Et je suppose que tu voudras profiter du condo durant la semaine? fit Jacob dont le visage se refermait.

-C'est bien cela, Jacob! Pour au moins six mois, un an tout au plus! J'espère ne pas trop t'embêter...

-Bien... c'est ton droit. Moi, je m'y ferai.

-J'espère de tout cœur que ça va bien se passer, laissa calmement entendre Peter, si tu vois ce que je veux dire... et... euh... tu dois aussi savoir que ta mère a obtenu un poste à l'Université Darwin.

Cette fois, Jacob pâlit.

-Écoute, Jacob, lança sa mère d'une voix émotive, je dois t'avouer que j'ai beaucoup réfléchi avant d'accepter cette proposition. Je sais que je t'ai amèrement déçu dans le passé, que je n'ai pas été la mère que tu souhaitais avoir et que j'ai détruit tes rêves et... pour tout ça... bien... je te demande pardon.

-Arrête maman! lança Jacob en se bouchant les oreilles avec les index. Je ne veux rien entendre! Tu fais ce que tu veux, ça ne me regarde pas!

-Jacob... reprit Peter, écoute et sois poli. Je te le demande. Ensuite, tu feras ce que tu veux de ce que ta mère te dira.

-OK, papa... mais je le fais juste pour toi.

Il crispa les mains sur sa tasse, fixa sa mère et enchaîna:

-Vas-y... je t'écoute!

-Je veux simplement ajouter, Jacob, que j'ai accepté ce job parce que pour moi, c'est une façon de me réaliser et de me sentir utile. Tu sais qu'on doit réviser le système informatique du département de médecine qui est devenu très désuet... en le modernisant, ce sera pour moi comme si je contribuais à ta future profession. C'est un travail que je compte faire le plus discrètement et humblement possible. Je ne suis plus une star, Jacob! Je ne suis qu'une femme qui à sa façon, veut aider le monde à devenir meilleur. Même si je comprends parfaitement ton attitude à mon égard, je me dois d'aller de l'avant. Si un jour, tu décides de m'accepter à nouveau dans ta vie, cela serait pour moi le plus grand des bonheurs. Mais sache qu'en dépit de tout, je t'aime, Jacob. Je suis aussi très fière de toi.

Valérie avala une nouvelle gorgée de café et ajouta:

-Voilà... c'est tout!

Puis elle termina en murmurant:

-Merci de m'avoir laissé exprimer ce que je voulais te dire depuis longtemps.

-Bon, eh bien... moi, je vais me doucher, se contenta de répliquer Jacob en se levant nerveusement. Je dois répéter et j'en ai pour toute la journée. Tiens, papa, voici les billets pour le spectacle. Ne m'attendez pas! On se revoit là-bas.

Et il quitta la pièce comme un renard fuyant le chasseur. Lorsqu'ils furent seuls, Peter prit la main de Valérie avant de lui dire:

-Je suis fière de toi, ma belle dame.

-Merci, rétorqua Valérie en essuyant les quelques larmes qui perlaient sur sa joue. J'ai pu au moins me soulager le cœur. Je ne connais pas l'impact que mes paroles auront sur Jacob, mais je sais que je me suis libérée d'un poids énorme, comme si j'étais délestée d'une remorque remplie de grosses pierres.

-Notre fils a du cœur, Valérie, et un jour, il parviendra à te pardonner. Pour le moment, il est en train de remplir sa remorque à lui et crois-moi, il ne manque que très peu de choses à y ajouter avant qu'elle ne déborde. Il n'y a que le temps qui puisse agir...

-Je l'espère, dit Valérie en essuyant à nouveau ses yeux. Bon... que dirais-tu d'une marche sous la pluie de la grande ville, mon beau prince? Remplir mes narines de l'odeur du centre-ville me ferait le plus grand bien.

-C'est une bonne idée! Attrapons nos parapluies et à nous Montréal! Il faut profiter de chaque moment!

Et c'est ce qu'ils firent. Le temps passa comme un éclair: marche, magasinage, épicerie, spectacle de Jacob et... moments intimes très intenses. En aucun moment l'attitude fermée de Jacob ne vint troubler leur bonheur d'être ensemble.

Dimanche, en fin d'après-midi, Peter retourna à Mont-Blanc. Avec un léger pincement au cœur, il laissa sa belle au condo, non sans lui promettre de revenir dès le milieu de la semaine.

-Simplement pour venir sentir ton arôme troublant, avait-il déclaré avant de la quitter.

Tout au long de l'autoroute, il voyait les montagnes défiler. La campagne renaissait. Au volant de sa voiture utilitaire, il se remémorait les heureux moments passés en compagnie de Valérie. Il pensa également à son fils en se disant:

-Ce qu'il est entêté, ce garçon. En dépit des belles paroles de sa mère, il est resté de glace plutôt que de se laisser émouvoir. Quant à son spectacle, on peut dire qu'il a chanté avec aplomb. Il a charmé le public, aussi... ça, c'était à prévoir... il a un sourire tellement éclatant... peut-être même trop!

Puis il songea encore:

-Cette situation me préoccupe un peu, quand même. Je vais en parler avec Pierre. Celui-là me manque, tout à coup. L'absence de Valérie me donnera l'occasion de reprendre mes discussions avec lui. Et puis... il y aura les semailles, l'entretien du jardin, quelques toiles à réaliser... de quoi occuper mes moments de solitude.

C'est au fil de ces pensées qu'il franchit la rue du domaine, vers son doux refuge: la villa des Mésanges.

Le temps passa à la vitesse de l'éclair, emportant avec lui les semailles, l'abondance estivale, un automne féérique et des fêtes magiques. Avec sa froidure et ses abondantes bordées de neige, janvier 2013 était bien installé. En août, la famille avait souligné les dix-neuf ans de Jacob au condo. Ayant maintenant complété son mandat à Darwin, on peut dire que la cohabitation de Valérie avec son fils s'était déroulée de façon acceptable, mais sans plus. Il faut toutefois admettre que les visites régulières de Peter avaient permis d'alléger l'atmosphère. Aussi, lorsque le climat s'alourdissait, Valérie ne manquait pas de faire un saut à Mont-Blanc pour y puiser courage et paix. D'autre part, sa conférence «Retour à la vie, comment y parvenir?» se vendait aussi aisément que du pain chaud. Les industries, les chambres de commerce, les organismes sociaux et les centres universitaires sollicitaient constamment sa prestation lors de congrès ou symposiums.

À ce chapitre, l'Université de Darwin ne fut pas en reste, le directeur de la faculté de médecine ayant convaincu les membres du conseil d'étude d'inclure cette conférence dans le cadre d'un cours complémentaire intitulé «La médecine vue de l'extérieur». Ce cours s'adressait aux étudiants de deuxième année et se voulait une réflexion sur l'apport humaniste de la profession.

Valérie avait bien sûr accepté cette belle expérience, elle qui avait terminé son contrat en décembre dernier. Depuis, elle se consacrait exclusivement à ses conférences. Elle avait réintégré la villa et filait le parfait amour avec Peter. À tous points de vue, elle se sentait utile et engagée.

En ce beau lundi ensoleillé du début de mai, elle avait pris la route pour Montréal. Sa conférence était prévue à dix heures et au moins cinq cents étudiants viendraient l'entendre, dont son fils Jacob. Cela ajouta un élément émotif d'une grande intensité. Comment réagirait son beau grand jeune homme?

Lorsqu'elle gravit les marches de l'amphithéâtre, elle sentit ses jambes ramollir comme de vieux chiffons.

-Non, Valérie... se dit-elle, il faut le faire! Tu dois faire preuve de courage.

Après avoir résumé le curriculum vitae de la conférencière, ce qui impressionna vivement l'auditoire, le professeur lança fièrement:

-Accueillons tous ensemble, Madame Valérie Lejeune!

Sous les applaudissements chaleureux, Valérie se dirigea vers le lutrin placé au centre de l'estrade. Tapi dans l'ombre de la dernière rangée, Jacob, pour sa part, applaudit tièdement. Il était très contrarié. Il se serait bien bouché les oreilles, si ce n'est qu'après la conférence, les étudiants devaient participer à un forum obli-

gatoire et émettre un compte rendu qui serait noté. Il n'avait donc d'autre choix qu'être attentif. Il essaierait d'être neutre et impassible. Du moins, il s'y efforcerait.

-Elle a tout de même du front, pensa-t-il. Elle a accepté de livrer sa conférence ici tout en sachant que je serais présent! Pas un seul moyen de m'y soustraire!

Il ouvrit sa tablette pour écrire et leva les yeux vers l'estrade. Sa mère, installée derrière le lutrin, souriait affectueusement. Pour la circonstance, elle avait revêtu un tailleur sobre noir qu'un collet fait de dentelle blanche venait alléger. Les lumières de la scène venaient se refléter dans ses grands yeux pers et flatter la beauté naturelle de sa figure sereine. Pendant un instant, Jacob crut reconnaître la belle princesse de son enfance. Mais sa rancœur reprenant le dessus, il s'empressa de chasser cette image. Il ferma les yeux, secoua la tête et les ouvrit à nouveau.

-Je ne dois surtout pas me laisser attendrir. Elle a ruiné mon enfance, m'a mis au rancart au profit de ses ambitions et ça, je ne veux pas l'oublier. Qu'elle aille au diable! se dit-il, submergé par la colère. Je dois me ressaisir et écouter.

Puis il se rappela les paroles de son père: «Quoi qu'il advienne, ne perds jamais de vue ton objectif et va jusqu'au bout.» À contrecœur, il respira un bon coup avant de se concentrer sur les paroles de sa mère.

Dans la première partie de son discours, Valérie décrivit brièvement l'enfance heureuse qu'elle avait passée à la villa des Mésanges, de même que son adolescence, l'époque de sa vie où ses rêves prirent forme suite à la lecture d'un simple magazine. En enchaîna en expliquant le parcours qu'elle avait emprunté pour parvenir à la gloire, la notoriété et la richesse. Elle s'attarda ensuite quelques minutes sur la gestion d'une entreprise et de son personnel, avant d'énumérer les trois règles de base qui selon elle, conduisaient à la réussite: rigueur, cohérence et persévérance. Elle élaborait quelque peu sur ce concept, pendant que Jacob arrivait à suivre le déroulement de la conférence sans trop se laisser émouvoir.

-Bon, ça va aller. Je sens que je reprends le contrôle! Au fond, elle n'a pas tort quand elle dit qu'il ne faut jamais déroger de ses objectifs.

Puis il se ravisa en se disant:

-Non et non... je ne dois pas me laisser attendrir. Voyons plutôt la suite...

Puisqu'elle s'adressait à de futurs médecins, Valérie s'attarda à expliquer avec exactitude et force détails l'accident cardio-vasculaire qui l'avait secouée de même que toute la période de réadaptation qui s'en est suivie, non sans mettre l'emphasis sur le bouleversement psychologique causé par cette catastrophe.

-Ce fut comme si la reine était tombée face contre terre dans un étang boueux, affirma-t-elle avec émotion. Idem pour son auréole de gloire. Non seulement il me fallait sortir des sables mouvants, mais je voulais à tout prix retrouver mon diadème de souveraine enseveli dans cette même marre.

Elle marqua une pause, le temps d'ingurgiter un peu d'eau fraîche, puis aborda la partie la plus difficile de son cheminement.

-J'appellerai cette partie: ma descente aux enfers, continua-t-elle, mais sans m'apitoyer sur mon pauvre sort. J'ai mobilisé tous mes proches, les mettant à mon service pour me sortir de ce pétrin. Il n'y avait que moi qui comptais... la reine et son diadème! Tous se sont dévoués sans relâche: principalement ma mère et mon conjoint. Mon fils, lui, s'est totalement effacé devant la place royale que je tenais constamment. Ce fut là la vraie catastrophe.

Avec émotion, elle décrivit les événements tragiques qui l'avaient amenée à se sentir totalement démolie pour ensuite en arriver à une solide prise de conscience.

-Je me suis retrouvée comme une misérable, habillée de haillons, honteuse, coupable du mal que mon ambition avait provoqué autour de moi. Je n'avais plus aucun admirateur, à l'exception de mon conjoint dont l'amour ne s'est jamais démenti. J'avais pratiquement retrouvé toutes mes capacités physiques. Mais n'oubliez jamais, futurs médecins, que le rétablissement de l'âme prime presque toujours sur celui du corps humain. La mienne, elle, était à l'agonie.

Elle enchaîna alors avec les démarches qu'elle dut entreprendre pour retrouver son équilibre, revoir ses valeurs et mettre de l'ordre dans son passé. Elle insista sur l'importance de faire amende honorable envers les gens que son égoïsme avait blessés et parla ensuite de cette sérénité qu'elle avait retrouvée, du bonheur de partager ses expériences vécues et de la vraie richesse qu'est celle d'être à l'écoute de soi et des autres. Elle termina en citant les paroles de Monsieur Li, ce grand sage qui l'avait accompagné dans ses moments de gloire.

-«Un jour, vous arriverez au fond de vous-même.» Il avait grandement raison! J'y suis parvenue. Je suis rentrée à la maison, là où se trouvent la paix, l'amour et le vrai bonheur de vivre. C'est ce que je vous souhaite à tous, chers futurs médecins! La tâche qui vous attend est grandiose. Ne négligez surtout pas votre santé et veillez à vous munir des meilleures vitamines: l'amour de soi et des autres, le pardon, l'acceptation, la tolérance et la persévérance. Merci de votre écoute attentive et bonne chance à tous!

Avec un sourire radieux et serein à la fois, elle s'inclina devant le tollé d'applaudissements que lui réserva son auditoire. Elle remercia tout le monde et redescendit calmement les marches avec la satisfaction du devoir accompli. Elle accorda plusieurs poignées de main chaleureuses, tant aux étudiants qu'aux professeurs venus l'entendre. Puis, longeant le parquet encaustiqué du long corridor, elle se dirigea vers la porte principale, espérant que son fils vienne la saluer. Avant de franchir le seuil, elle ralentit le pas et se retourna pour scruter les alentours... mais il n'y avait hélas personne.

-Chimère, pensa-t-elle. J'avais espéré... encore une fois.

Une fois sortie de la salle, elle signala le numéro de Peter.

-Bonjour, ma belle dame! Et puis?

-Tout s'est bien passé. Et toi, ça va?

-Ici, c'est le paradis! Dis-moi donc, as-tu vu Jacob?

-À mon arrivée, je l'ai entrevu au fond de l'amphithéâtre. Il était aussi indifférent que d'habitude, quoiqu'il me semblait un peu nerveux. Je ne l'ai pas salué et me suis concentrée sur mon exposé. Après la conférence, il a disparu comme une souris craignant le vilain matou.

-Pauvre Jacob! Et toi, je suppose que ça t'a un peu déçue?

-Bien franchement, oui. J'avais encore espéré...

-Tu es bien courageuse! Je t'avoue que je t'admire. Je t'aime et j'ai hâte que tu arrives.

-Merci, Peter. J'apprécie ton soutien. Je dîne dans un casse-croûte chez K.L.W.G avec Chantal et ensuite, je rentre. À plus tard! Je t'aime!

-À tantôt, ma belle dame! Tu salueras Chantal de ma part.

Quelques minutes plus tard, Valérie se retrouva assise à une banquette en compagnie de sa précieuse amie. Depuis le décès de Marthe, elles s'étaient promis de fidéliser leur amitié et de s'accorder de bons moments le plus souvent possible.

-Quel plaisir de te voir! lança Chantal en l'embrassant sur les deux joues. Quoi de neuf?

-Figure-toi que je viens de vivre un grand moment de brassage, confessa Valérie avant de raconter ce qui s'était déroulé à Darwin.

-Alors... tu me comprendras si je te dis que j'ai besoin de réconfort, ajouta-t-elle.

-Quel courage, mon amie! Bravo! Je suis fière de toi! Pas facile, ce moment, n'est-ce pas?

-Merci de me le dire, soupira Valérie. Et toi... ton travail, ton mari et les enfants... ça va?

Chantal s'esclaffa avant de répondre:

-Oh moi, tu sais, j'ai une vie bien ordinaire. Je suis bien établie chez K.L.W.G., je suis respectée, Marc est un époux attentif et mes deux «mousses» sont charmants. Tu vois... c'est ce qui s'appelle une vie simple, rangée et sans histoire.

-Tout le contraire de la mienne, quoi! Cela me fait du bien de t'entendre.

Devant un café noir, les deux bavardèrent ainsi durant une bonne demi-heure, passant de l'actualité à la mode et de la température aux loisirs. Ces discussions anodines leur permirent de relaxer et c'est le cœur joyeux qu'elles se quittèrent, l'une pour retourner à sa comptabilité et l'autre à son paradis des Laurentides.

À Darwin, suite à la conférence de Valérie Lejeune, les étudiants devaient participer à un forum pour faire part de leur analyse quant aux différentes composantes de l'exposé qu'ils venaient d'entendre. Divisés en petits groupes, chacun d'eux devait choisir une partie de la conférence, laquelle comptait trois volets: «Le chemin de la gloire», «La chute physique et mentale» et «Le rétablissement».

D'un tempérament réservé, comme son père, c'est à contrecœur que Jacob se joignit à la dernière équipe. Composée de dix étudiants, celle-ci se donna le nom «Les Esculape», Esculape étant le dieu latin de la médecine. Avant de débiter le travail, chacun fut invité à se présenter. À la fin de cet exercice, Jacob n'avait retenu que trois prénoms: Catherine, Mickaël et Cindy. Ceci fait, ils devaient choisir un délégué, c'est-à-dire celui qui serait chargé de noter les grandes lignes de la discussion et d'en faire le rapport au moment de la plénière. Ils inscrivirent donc les prénoms de chaque équipier sur un carré de papier blanc et brassèrent le tout avant de demander à Cindy d'en piger un. Après s'être exécutée, cette dernière lut simplement:

-Jacob!

-C'est bon! acquiesça le principal intéressé. Je ferai de mon mieux.

Selon le même procédé, ils élurent ensuite le président du groupe et choisirent le sujet de discussion. Agissant en tant que meneur, Mickaël annonça que le thème serait: «Le rétablissement».

La discussion devait s'échelonner sur cinquante minutes et ils avaient jusqu'au lundi suivant pour la préparer, la plénière ayant été fixée ce jour-là. Pour commencer, Mickaël proposa de visionner la partie de la conférence qui abordait le thème choisi. C'est ainsi qu'ils revirent Madame Lejeune raconter son retour à Montréal et le long processus de rééducation que fut le sien. Puis Mickaël ferma l'appareil.

Tous ensemble, ils abordèrent d'abord la partie touchant la pertinence du traitement, sa fréquence et les soins dispensés au centre, pendant que Jacob notait les commentaires jugés utiles. Pour lui, tout se passait bien, n'ayant qu'à écrire ce qui se disait. De ce fait, il n'avait pas à s'exprimer et cela lui convenait. Il s'en tirerait sans s'écorder! pensait-il.

La discussion terminée, ils visionnèrent ensuite la seconde phase, celle où Valérie rentre à la maison, prend conscience de son état et de sa vie, avant de tomber dans une impasse et de manifester une colère intense face à elle-même et un sentiment de culpabilité sans borne face aux siens. Les discussions au sujet des vives émotions ressenties par la conférencière se firent plus animées, chacun y allant de sa propre perception. Parlait-on de médecine psychosomatique ou de psychiatrie à ce stade-ci? Voilà un dilemme qui méritait d'être étudié à la loupe. Tous é mirent leur opinion.

-Pour une femme brillante comme Madame Lejeune, une sommité en affaires et une référence mondiale, c'était un grand choc psychologique, avança l'un.

-Je dirais plutôt que ce comportement résultait de ses incapacités physiques ou plutôt, de l'épuisement causé par les exercices intenses de rééducation, reprit un autre.

-Dites plutôt que cet état de loque humaine devait la faire suer, émit Cindy.

-Comme elle le dit dans sa conférence, elle se sentait comme une reine déchuée... ça c'est psychologique! renchérit Catherine. Examinons son entourage... il semble que son conjoint lui soit tout dévoué.

-Moi, je l'aurais quitté depuis un bon moment, lança un certain Nicolas. Pour moi, elle était un être égoïste qui ne se souciait que d'elle-même. Et ce qui m'agace le plus, c'est la mollesse de cet homme bonasse, cette espèce de con qui s'en est occupé sans relâche.

-C'est peut-être la persévérance de ce con, comme tu l'appelles, cher confrère, qui a servi de meilleure médecine à cette femme, riposta Mickaël.

-Cela suppose, intervint un autre participant, que le soutien des proches joue un rôle majeur dans le processus de rétablissement, et que le médecin doit encourager et renseigner la famille sur ce fait.

-D'accord, convint Catherine, mais il y a une chose qui m'intrigue... elle a un fils, cette grande dame, mais elle en parle peu. Il semble peu présent durant cette période de rétablissement.

-Bah! fit Cindy. Si je ne m'abuse, ce jeune devait avoir environ quinze ans... à cet âge-là, les problèmes des parents, on s'en fout un peu.

-T'as sûrement raison, approuva un autre avec agressivité. De plus, quel intérêt y a-t-il à plaindre une mère qui a été absente la plupart du temps? Moi, je l'aurais complètement ignorée, figure-toi!

-Moi, dit un rouquin, je ne lui aurais pas pardonné son indifférence et son égoïsme. Même que je lui

aurais souhaité ce qu'un médecin combat tous les jours... vous devinez quoi?

Jacob retenait son souffle alors même que ses confrères, sans s'en rendre compte, exprimaient avec exactitude les pensées qui l'assaillaient depuis quatre ans et qu'il gardait secrètes. Suite à un rappel à l'ordre, Mickaël lança:

-Bon! Revenons à Madame Lejeune, si vous le voulez bien. Qu'importe ce que vivait son fils, elle devait composer avec ce fait.

-À un moment donné, dit Catherine, elle parle «d'inventaire de soi» et ce qui m'a frappée, c'est lorsqu'elle ajoute les «amendes honorables». Cela suppose qu'elle a fait l'exercice avec tous ceux qu'elle a blessés, y compris son fils. Elle laisse sous-entendre qu'elle a eu ses regrets quand elle dit: «Mon fils s'est totalement effacé devant la place royale que je tenais».

-Cela confirme, supposa Cindy, que ce jeune s'est bâti un mur d'indifférence et qu'au fond de lui, la marmite bouille. J'espère que depuis le temps, le presto a sauté. À mon avis, on ne peut pas vivre éternellement dans cet état et Madame Lejeune l'a prouvé.

Ayant la nette impression d'être en enfer, c'est avec une agressivité à peine voilée que Jacob lança:.

-Non, mais... peut-on les ignorer les propos sur les états d'âme du jeune, à la fin? Ce n'est pas le but de l'opération. Je vous préviens que je ne noterai rien à ce sujet!

Son désarroi et son air renfrogné ne furent pas sans attirer l'attention de Catherine. Ce jeune homme réservé, dont la tristesse se noyait dans ses grands yeux bleus la laissa songeuse.

-D'accord, approuva Mickaël, tu as parfaitement raison. On clôt la discussion. Cela étant dit, nous allons visionner la dernière phase de l'exposé, celle où la conférencière parle de recouvrement de la santé par la sérénité et tout le reste et aussi, il ne faudra pas oublier la conclusion: «Un jour vous arriverez au fond de vous-même», avait dit Monsieur Li. «Vous rentrerez à la maison».

Fixant l'écran, chacun notait attentivement un mot, une expression ou une phrase susceptible d'être analysée. Tous, sauf Jacob. Trop remué par ce qui venait de se dire, il ferma les yeux tout en faisant de son mieux pour concentrer son esprit sur autre chose. Cindy avait raison. À l'intérieur, la marmite bouillait, et très fort. Il en avait conscience, mais il ne fallait surtout pas qu'elle explose. Du moins, pas ici, surtout pas ici. Il devait garder l'anonymat.

L'extrait de la conférence visionné, chacun des participants émit son opinion avant de discuter sur le contenu et de conclure à l'unanimité qu'en fonction des paroles de Monsieur Li, en médecine, il ne faut jamais dissocier l'âme du corps physique, l'un interagissant sur l'autre. Quant à Madame Lejeune, tous en déduisirent que dans son cas, l'accident dont elle fut victime semble avoir été bénéfique à tous points de vue puisqu'aujourd'hui, elle se réalisait pleinement en mettant son expérience au profit de la société.

-Quelle femme, tout de même! s'exclama Nicolas. Quel courage! Cela prouve que le médecin n'agit pas seul dans le processus de guérison...

-D'accord avec toi! d'approuver ses confrères.

-Jacob... est-ce que ça va avec la prise de notes? questionna Mickaël.

-Oui, c'est bon. Je ne crois pas avoir oublié un seul détail. Je vais taper le résumé de la rencontre et je serai prêt pour en faire le rapport lundi prochain.

-As-tu besoin d'aide? s'empressa de s'enquérir Catherine.

-Non, non... ça ira, répondit Jacob qui préférerait travailler seul. Je te remercie de ton offre, mais ce ne sera pas très difficile.

Ce disant, il rougit bien malgré lui. C'est que Catherine ne le laissait pas indifférent. Grande, brune aux yeux bleus scrutateurs, les cheveux ondulés retombant sur ses épaules et un éternel sourire encadrant des dents blanches alignées comme des soldats, elle faisait palpiter le cœur du jeune homme comme jamais une autre femme n'avait su le faire jusque-là. Outre son agréable physionomie, elle semblait à l'écoute des autres, respectueuse de l'opinion d'autrui et surtout, elle dégagait une joie de vivre intense.

-Dommage, se dit Jacob, mais je ne peux pas.

Et le groupe se dispersa pour prendre le chemin de la cafétéria, l'appétit de chacun ayant été ouvert par la discussion.

Le lundi suivant, comme convenu, les cinq équipes se présentèrent à la salle de cours pour la plénière. Le pauvre Jacob en aurait pour encore cinquante minutes à écouter l'opinion que se font les gens sur sa chère mère.

-La dernière épreuve, se dit-il, un peu nerveux.

La veille, il avait communiqué avec son oncle Jean-Marie pour lui parler quelque peu de la conférence de sa mère. Ce faisant, il avait répété plusieurs fois, sans même s'en rendre compte, qu'il devait présenter un résumé de l'analyse faite par ses pairs sur la conférence en question. Il n'en fallait guère plus pour que son oncle comprenne son désarroi. Du coup, il l'assura de son soutien moral tout en lui faisant promettre de le contacter dès le lendemain soir. Jacob avait de plus texté le message suivant à son père:

«Bonsoir, papa! Je me prépare à présenter le résumé de la conférence de maman. C'est demain, à onze heures. Envoie des ondes positives au condo! Merci d'être là ! Jacob XXX»

Sensible à cet appel de détresse à peine voilé, Peter avait répondu:

«Bon courage! Je t'aime. Papa. P.S. Reviens-moi après le cours».

Les représentants des quatre autres équipes se levèrent tour à tour pour transmettre les commentaires recueillis. Les deux premières équipes y allèrent surtout de remarques concernant la maladie et les traitements médicaux, tout en insistant sur l'importance de la rapidité de l'intervention chirurgicale après l'accident, les séquelles temporaires, le diagnostic et la prescription du traitement approprié. Privilégiant une approche plus cérébrale, plus logique, ces élèves avaient choisi la partie de la conférence intitulée: «La chute physique et mentale». Ils conclurent que les séquelles mentales dépendaient principalement des soins physiques et que ceux-ci semblaient avoir été bien administrés. De même, nul n'écartait que le surmenage était probablement à l'origine de l'accident, sans toutefois élaborer sur le sujet.

Aucune des cinq équipes n'avait opté pour la première partie: « Les chemins de la gloire». Vint le tour des troisième et quatrième équipes, les deux abordant le thème: «Le rétablissement». Les délégués de chaque groupe se levèrent tour à tour pour énoncer à peu près les mêmes conclusions, à savoir que Madame Lejeune était retombée les deux pieds sur terre. On blâmait son inconscience, son désir exagéré de gloire, son intransigeance, son égoïsme, sa vie semblable à un bolide roulant à deux cent milles à l'heure et son insouciance face à ses proches. On signala l'importance, dans ce cas-là, du traitement psychologique allié à celui de la physiothérapie.

Jacob devenait de plus en plus agacé. Lui avait le droit de faire des reproches à sa mère, mais pas eux. Il la sentait jugée, déshabillée, bafouée. Le ressentiment, ancré en lui, se transformait tout à coup en amour blessé. Pourtant, dans quelques minutes, il allait répéter les mêmes commentaires, mais cette fois, élaborés par les Esculape.

La responsable de la quatrième équipe termina ainsi: « On admire le courage de cette femme démunie, sauvée par la médecine et qui aujourd'hui, nous a permis d'y aller d'une grande réflexion sur notre future profession. Il ne faut jamais oublier, par ailleurs, que le traitement physique doit être conjoint avec celui de l'âme. On ne peut les dissocier l'un de l'autre.

Tous applaudirent, pendant que la jeune fille alla se rasseoir. Puis Jacob se leva, comme dans un état second, visiblement destabilisé. Catherine, qui perçut la pâleur de sa figure, se leva, s'approcha de lui et mine de rien, lui souffla à l'oreille:

-Ça va aller, Jacob, dis ce que tu as envie de dire.

Elle lui tapota l'épaule et se rassit en affichant un sourire paisible. Porté par ces paroles, Jacob débuta ainsi:

-Je m'appelle Jacob White. J'ai comme mission, au même titre que mes confrères, de résumer la dernière partie de la conférence de Madame Lejeune, partie qui s'intitule: «Le rétablissement».

Il s'appliqua d'abord à lire textuellement ses notes. Plus il lisait, plus l'inconfort le tenaillait. Il avait mal, très mal. La sueur perlait sur son front. Soudain, poussé par une force inexplicable, il déposa son texte et enchaîna d'une voix empreinte d'émotion:

-Permettez-moi, chers confrères, d'apporter ma propre évaluation de cette conférence... avec l'accord de mes paires, évidemment.

Il regarda tour à tour les membres de son équipe qui sans trop comprendre, acquiescèrent tous d'un signe de tête. Non sans remarquer le sourire que Catherine lui adressait, il poursuivit:

-Tout d'abord, Madame Lejeune a tenu à poursuivre ses rêves coûte que coûte. Selon ce qu'elle-même a avoué, ses désirs de reconnaissance et de richesse l'ont amenée à délaisser tout ce qu'elle avait de plus précieux. Ce sont ces désirs qui sûrement, ont conduit cette femme tout droit vers un accident cardio-vasculaire, lequel aurait pu avoir des conséquences irréversibles. Suite à celui-ci, elle s'est soumise religieusement à sa rééducation, dans l'unique but de retourner à son glorieux passé, faisant à nouveau preuve d'orgueil et d'égoïsme. Grâce à une médecine appropriée et à sa détermination, elle a retrouvé sa forme physique initiale. Par contre, les conséquences psychologiques furent plus graves pour elle et aussi... pour son fils. On a effleuré ce sujet, lors de la discussion, et j'y ai mis abruptement un terme. Permettez-moi d'y revenir.

Il inspira longuement, passa sa main droite dans sa chevelure et ajouta:

-Oui, celui qu'elle a le plus écorché, c'est son fils. Lui qui jusque-là l'avait toujours vue comme une belle princesse provenant d'un pays magique, lorsqu'il la revit, assise dans un fauteuil roulant, à moitié impotente, la figure défaite, sans voix et complètement à la merci des autres, le choc fut brutal. Du coup, il rejeta totalement cette loque humaine. En même temps, la haine, le mépris et le désir de vengeance s'emparèrent de lui. Il comprit alors que cette femme ne s'était jamais intéressée à lui, son fils, et ce, depuis son enfance. De plus, elle revenait s'imposer dans sa vie pour se faire servir. Toute l'attention que son père lui apportait le révoltait. Pour lui, la belle princesse s'était transformée en sorcière malveillante.

Alors que dans la salle, on aurait pu entendre une mouche voler, il poursuivit d'un trait en disant:

-Alors, en dépit de ses progrès physiques, de son cheminement personnel, des efforts qu'elle a faits pour renouer avec son fils, celui-ci est demeuré de glace, l'ignorant totalement et menant contre elle une guerre psychologique. Les dents serrées, il se répétait jour après jour «Jamais je ne lui pardonnerai». Après celui de devenir médecin, c'était devenu son principal objectif de vie. Depuis plus de quatre ans, ce jeune homme nage dans le désespoir; il est devenu prisonnier de sa rancœur. Il a rejeté toute demande de pardon. La belle princesse revit et pourtant, il ne la voit pas! Il se meurt de haine et d'entêtement... ou plutôt, se mourait de haine et d'entêtement.

Ce disant, il versait des larmes. Après s'être essuyé les yeux du revers de la main, il adoucit sa voix pour dire:

-Après avoir écouté la conférence de cette grande dame, après avoir été obligé de participer au forum mis sur pied par son professeur, le jeune homme a dû regarder en face ce qu'il fuyait depuis l'événement: le deuil de la perte de son héroïne de conte de fées. En échange de celle-ci, il a trouvé une mère, une femme de cœur, délivrée de son égoïsme et remplie de courage. Et tout comme elle, il a retrouvé le chemin de sa maison.

Soulagé et serein, il respira un bon coup avant de terminer en ces mots:

-Au fait, je m'appelle Jacob White. Je suis le fils de Valérie Lejeune et de Peter White et pour la première fois depuis longtemps, je suis fier de cette mère exceptionnelle. Grâce à cet exercice, je suis enfin délivré de ma prison. Je vous remercie de votre écoute attentive.

Puis, au son d'une ovation monstre, il se laissa choir sur son siège. Assis à côté de lui, Catherine lui prit la main et l'embrassa sur la joue. Du coup, il sentit une douce chaleur l'envahir. Ouf! Ce qu'il était soulagé. Ce soir, il dormirait comme un loir!

CHAPITRE XII

-Allô papa, texta Jacob, ça y est! C'est fait. Tu serais fier de ton fils. Je t'aime! Merci! Je te reviens plus tard.

Encore ému par sa prestation, il referma son iPhone et se dirigea vers la cafétéria. Catherine, qui surveillait son arrivée, l'invita à partager sa table. Il acquiesça d'un signe de tête.

Muni d'un cabaret bien rempli, il alla la rejoindre. L'appétit était au rendez-vous, trop enchanté qu'il était de manger en compagnie de cette ravissante consœur. Il y avait d'ailleurs quelque chose qui l'intriguait chez elle: elle semblait lire dans son âme! «Est-elle un ange ou le diable? se demanda-t-il en son for intérieur. On verra bien!»

-Je suis bien contente de dîner avec toi, Jacob, lui lança la jeune fille tout sourire. Tu as été formidable! Quel courage, quel cran! Je n'en reviens pas... tu as toute mon admiration.

-Merci, répliqua Jacob, touché. Mais, tu sais... je suis moi-même surpris du dénouement de cette plénitude. J'avoue que c'est un peu grâce à toi et à tes encouragements. Mais j'aimerais savoir une chose... pourquoi as-tu fait cela? On aurait dit que tu avais deviné qui j'étais et ce que je vivais.

-C'est parce que je suis une fée, répondit coquinement Catherine. Et ça, c'est bien plus puissant qu'une princesse!

-Sérieusement, Catherine... je suis curieux de savoir.

-Honnêtement, Jacob, ton attitude, lors du forum, m'a intriguée. Alors... comme tu hantais mon esprit, j'ai décidé de procéder à une petite enquête très serrée sur ta personne. Mais non... là, je blague! Au fait, je dois t'avouer que je suis la nièce de Sylviane, la conjointe de ton oncle Jean-Marie, et que je communique assidûment avec elle. Je lui ai parlé de la conférence de Madame Lejeune, de ton émoi lors de la discussion de groupe qui a suivi et comme j'étais bouleversée, elle m'a dit tout simplement: «Tu sais que Valérie Lejeune est ma belle-sœur? Alors, je la connais particulièrement bien. Elle a un fils qui se prénomme Jacob, Jacob White; un charmant jeune homme. Réservé, mais très attachant.» «Là, tantine, je commence à comprendre un tas de choses», lui ai-je répondu. C'est là que j'ai compris les raisons de ton malaise et que j'ai voulu t'aider à te libérer de ce cercle infernal dans lequel tu vivais.

En prononçant ces mots, Catherine sentait une émotion de joie étouffer sa voix. Glissant sa main sur la sienne avant de l'emprisonner fermement, Jacob rétorqua:

-Merci, Catherine! Je ne te connaissais que de vue avant ce forum et maintenant, j'aimerais bien connaître plus en profondeur la vraie nature de la détective privée qui est assise en face de moi. Mais malheureusement, je dois me rendre à mon cours d'anatomie. Si on se donnait rendez-vous à dix-neuf heures, au bistro du campus? Ça t'irait?

-Que penses-tu du «Café d'en Face», proposa plutôt Catherine. C'est à deux pas d'ici et... il me semble que l'ambiance est plus intime.

-Va pour le «Café d'en Face»! accepta joyeusement Jacob.

Dans un élan spontané, les deux se levèrent avant de se retrouver dans les bras l'un de l'autre. Embrassant les deux joues roses de plaisir de son interlocutrice, Jacob sentait battre son cœur à cent kilomètres à l'heure.

-À plus tard, murmura-t-il.

Il déposa son cabaret sur le chariot prévu à cet effet à l'entrée de la cafétéria et flottant comme sur un nuage, prit le chemin de sa salle de cours.

-Ah! Quelle journée! Je me demande si je survivrai à toutes ces émotions.

La soirée en compagnie de Catherine ne l'avait pas déçu. Tout en bavardant tranquillement, ils s'étaient dévoilés l'un à l'autre. C'est ainsi que Jacob apprit que sa nouvelle flamme était native de Nominique,

charmant petit village vacancier situé à mi-chemin entre Tremblant et Mont-Laurier. Son père, Jean Savard, docteur en oncologie, pratiquait sa profession dans les différents centres hospitaliers de la région tandis que sa mère possédait un chenil spécialisé dans l'élevage de chiens-guides entraînés pour accompagner les aveugles. Elle n'avait qu'une sœur aînée, laquelle était atteinte de démence depuis la naissance. On avait dû la faire interner dès l'âge de huit ans et depuis, elle vivait dans un centre spécialisé. La famille veillait toutefois à la visiter régulièrement. Malgré ses vingt-cinq ans, elle manifestait un âge mental d'environ trois ans. Elle s'appelait Mireille et la pauvre semblait perdue dans un autre monde, un autre temps. Sa mère, une menue blondinette qui se prénomma Marie-Ange, œuvrait également en tant que bénévole. C'est ainsi que tous les dimanches, elle offrait sa voix de soprano aux pieux fidèles de l'église St-Ignace-de-Loyola, en plus de diriger la chorale religieuse avec brio. Catherine avait vécu toute son enfance dans le cadre enchanteur du grand lac Nomingue.

-Un vrai petit paradis! se plaisait-elle à répéter.

De son côté, Jacob avait parlé de sa grande complicité avec son père, de son enfance à Repentigny, de sa défunte grand-mère Marthe, de sa tante Audrey, de son band et de ses compositions musicales.

Tous ces souvenirs relatés eurent le don de mettre un baume sur la blessure causée par l'absence de sa mère durant son enfance, en plus de l'amener à réaliser que malgré cela, il avait été entouré d'amour et qu'il était plus que temps qu'il retrouve la raison et commence à apprécier sa chance.

Étendu sur le dos, dans le grand lit confortable de sa chambre, la tête bien appuyée sur ses oreillers, il réfléchissait sur les drôles d'événements ayant marqué sa journée. Trop de bouleversements! Tellement, qu'il n'arrivait pas à dormir. Avant de se coucher, il avait texté un message à son oncle Jean-Marie pour l'entretenir au sujet de la plénière.

«Tu n'imagineras jamais jusqu'à quel point j'ai été surprenant! écrivit-il. Merci, mon oncle! Là, je suis épuisé! À demain! Jacob XX»

Avant de raconter à quiconque les détails de sa prestation, il désirait d'abord assimiler tout le branle-bas que cela avait causé chez lui. Dans son cœur, il savait qu'il avait pardonné à sa mère. Il avait compris combien elle regrettait son égoïsme, tout comme il reconnaissait les efforts qu'elle avait tentés pour réparer ses torts. De même, il prenait conscience des barrières que sa trop grande rancœur avait érigées entre elle et lui. Maintenant plus que jamais, il avait un grand désir de se retrouver auprès d'elle. Même que ce soir, il s'ennuyait d'elle, ne demandant pas mieux qu'elle le prenne dans ses bras. Comme il l'avait si bien affirmé durant la plénière, il avait perdu sa belle princesse, mais avait retrouvé une mère attentionnée. Comme il se retenait de composer son numéro de portable. Mais trop d'émotions le submergeaient en même temps. De plus, il passait minuit.

Soudain, il eut une idée! Comme il devait se produire en spectacle le samedi suivant, il composerait une chanson spécialement pour elle et la lui offrirait en cadeau! Oui, c'est ce qu'il allait faire... il lui devait bien une telle douceur. Il se leva, s'installa à sa table de travail et laissa parler son cœur.

Lorsqu'il termina d'écrire les paroles de la chanson, il était déjà plus de deux heures. Satisfait et heureux, il regagna son lit, se lova contre son oreiller et ferma les yeux. Deux figures lui apparurent alors en songe; celle d'une tendre mère et celle d'une fée bienfaisante. Puis, souriant aux anges, il tomba rapidement dans les bras de Morphée.

La semaine se déroula rapidement, partagée entre les cours, les travaux et la musique. Tous les midis, il dînait à la cafétéria en compagnie de Catherine. Quel plaisir que de se perdre dans ses beaux grands yeux, au son de son rire cristallin! Ce moment privilégié se terminait toujours trop vite. Chaque fois, c'est à grand regret qu'il retournait en cours. De plus, tous les soirs, il lui envoyait un texto pour lui souhaiter bonne nuit, message auquel elle répondait avec ferveur. L'amour les gagnait lentement, mais sûrement...

L'effervescence régnait au «Café des Paumés». Comme à l'habitude, des gens de tous âges, parents et amis des artistes, s'y étaient donné rendez-vous. Cette boîte à chansons intime contenant environ cent sièges

disposés en nombre variés autour de tables rondes invitait les spectateurs à se désaltérer tout en leur offrant un bon divertissement. Ce soir, Jacob était l'auteur-compositeur-interprète invité. Pour l'occasion, il avait réservé la table la plus près de la scène pour ses parents. Quant à Catherine, après qu'il lui eut révélé ce qu'il comptait chanter pour sa mère, elle avait décliné l'invitation, préférant ne pas s'immiscer dans ce trop grand moment d'intimité. Elle le reverrait donc le lendemain.

-Tu me raconteras tout, lui avait-elle dit se lovant contre lui. J'y tiens absolument!

-Merci, Catherine! s'était-il contenté de lui répondre avant d'échanger avec elle un chaste baiser.

Donc ce soir-là, au bar, après avoir tamisé l'éclairage de la salle, des projecteurs puissants illuminèrent toute la scène pendant que les rideaux de velours noirs reculèrent jusqu'aux boiseries. Après avoir décrit le parcours musical de l'artiste invité, l'animateur pressa le public d'applaudir Jacob White.

Le jeune chanteur, souriant mais fébrile, se dirigea alors vers l'avant de la scène, au centre, derrière le microphone. Il salua le public, souhaita la bienvenue à tous et ajouta:

-Ce soir, avec votre permission, je vais dédier mon spectacle à une personne qui jadis, était célèbre dans le monde entier et que j'ai le privilège d'appeler maman. Ainsi donc, je chanterai pour Madame Valérie Lejeune, ma mère, qui fidèlement, assiste à tous mes concerts depuis près de trois ans.

Surprise, Valérie prit la main de Peter et répondit à son fils à l'aide d'un sourire, mêlé d'étonnement et d'un peu d'inquiétude. Regardant Peter, elle lui sourit tout en pressant sa main dans la sienne.

-Aie confiance! lui murmura ce dernier à l'oreille.

Au son des applaudissements, Jacob s'assit sur le banc placé derrière la base du microphone, installa sa guitare et débuta ainsi:

-Maman, voici pour toi «Où es-tu ma belle princesse?», chanson que tu reconnaîtras sans doute puisque tu l'as auditionnée souvent en secret... Ça, je l'ai deviné... maman!

Il gratta quelques accords sur sa guitare et avec l'âme d'un poète, interpréta, ému, la tristesse de ses quatorze ans, tout autant que ses déceptions et ses regrets. Ce faisant, quelques larmes roulèrent sur sa joue, pendant que Valérie avait peine à contenir les siennes. Puis, il enchaîna avec des textes traitant de la villa des Mésanges, de son grand jardin et de la complicité d'un père avec son fils. Il y en eut également une intitulée: «Jean-Marie guérisseur d'âmes», chanson humoristique où il était bien sûr question de son oncle vivant en Afrique. Interprétée avec un fort accent africain, cette composition légère et entraînante sut conquérir l'auditoire. S'ensuivirent de douces balades parlant de ses rêves les plus purs, ainsi que des mélodies joyeuses parodiant l'amitié, le corps humain et la gloire. Avant chaque pièce, il y allait d'un commentaire pertinent qu'il adressait particulièrement à sa mère.

Pénétrée jusqu'à l'âme, celle-ci était en mesure d'associer chacun des textes qu'elle entendait à un moment de la vie de son fils. Écoutant ce dernier avec ferveur, elle découvrait la richesse de ses talents, comme s'il lui dévoilait son être et se mettait à nu juste pour elle. Quel beau cadeau!

-Que s'est-il donc passé? s'interrogeait-elle? Il n'est plus ce jeune homme méfiant au visage si indifférent... on dirait que ses démons l'ont quitté. Même qu'il a l'air serein et heureux... enfin, il m'expliquera sûrement...

Et Jacob de terminer ainsi son spectacle:

-La dernière chanson que je vais vous interpréter ce soir, je l'ai écrite cette semaine. Suite à un événement qui m'a entièrement transpercé l'âme, comme un éclair fendant l'orage, des mots ont surgi sur les touches de mon portable. Toujours pour toi, et avec amour, maman, cette chanson s'intitule: «Je suis rentré à la maison».

Après avoir ajusté sa guitare, il marqua un moment de silence, posa le regard sur sa mère, et chanta:

Par un soir glacial de janvier,
J'ai quitté ma maison,
Pour un périple insensé,
L'âme en lambeaux, le cœur blessé!
On m'avait échangé ma princesse,

Celle que j'aimais comme un fou
Contre une pauvre mère simplette
Qui réclamait l'attention, à grand coup!
J'ai verrouillé soigneusement mon cœur
Pour l'empêcher d'y pénétrer.
J'ai bâti un mur de rancœur
Autour de mon âme frigorifiée.

J'ai erré, pataugeant dans la détresse
Jusqu'à l'agonie, par la haine étranglée.
C'est alors qu'une fée m'apparut et avec sagesse
Me guida vers le retour inespéré.
Le mur de béton dressé en moi
S'écroula d'un coup de massue.
Je déverrouillai la porte avec joie.
Mon cœur de nouveau fut ému!

Par un doux matin du mois de mai
Avec joie, ma maison j'ai retrouvée
Pour une paisible éternité
L'âme rétablie, le cœur rasséréné!

Puis regardant toujours tendrement sa mère et en laissant entendre de légers accords de guitare, c'est ému qu'il récita la dernière strophe:

Maman, ma douce, ma reine
Pardonne à ton fils repentant!
De l'amour, de la joie sereine
Fêtons ensemble le retour éclatant
Maman, je t'aime...

Les yeux humides, il posa son instrument, descendit les marches et se précipita dans les bras de sa mère qui bien sûr, le reçut chaleureusement en le serrant de tout son être. Leurs larmes accompagnaient l'ovation du public. Après un temps, Jacob embrassa sa mère sur le front, fit une accolade à son père qui semblait chaviré par l'émotion et regagna la scène, ses admirateurs lui réclamant une dernière chanson. C'est de bon cœur qu'il s'exécuta, avant de remercier les gens et de s'élipser sous un tonnerre d'applaudissements. Les rideaux de velours enveloppèrent la scène et les spectateurs quittèrent le théâtre dans un quasi-silence, encore remués de cette soirée magique. Pendant ce temps, Peter entoura sa belle dame de ses grands bras pour pleurer un grand coup en sa compagnie.

-Ah! Mon Dieu, laissa entendre Valérie entre deux sanglots. Si je m'attendais à ça! Que s'est-il passé? J'ai l'impression de rêver! Peter... rassure-moi!

-Non, ma belle, répliqua tendrement Peter, ce n'est pas un rêve. Je ne sais trop ce qui s'est passé, mais nous vivons un grand moment. Ce que je l'ai espéré cet instant!

-Tu n'as même pas une petite idée, Peter?

-Si... une toute petite. Après avoir fait le compte rendu de ta conférence lors d'un forum, Jacob m'a simplement dit que j'aurais été fier de lui si j'avais assisté à sa présentation. Et c'est tout! Je crois que c'est à ce moment que le miracle s'est produit...

-Enfin... lança fébrilement Valérie, allons le retrouver. Cette belle soirée est loin d'être terminée. Si tu savais comme je suis si heureuse!

-Ça, je le devine, ma belle dame! Y'a qu'à voir votre figure qui ressemble maintenant à celle d'un ange.

Ils s'embrassèrent tendrement et quittèrent le théâtre bras dessus bras dessous pour rejoindre leur grand fils qui les attendait sous le réverbère, près du campus.

-Jacob! s'écria Valérie en se dirigeant vers lui. Merci de ce magnifique présent! Je crois que je n'oublie-

rai jamais cette soirée; une des plus belles de toute ma vie!

-Mon fils, renchérit Peter, je suis le père le plus fier au monde. Tu es un géant! Merci!

-Allons, les parents, on se calme! rétorqua joyeusement Jacob. Rentrons vite au condo. Je suis convaincu que vous vous mourrez de savoir ce qui a causé ce douloureux accouchement... cela dit, en termes de futur médecin, bien sûr!

-En effet! s'exclamèrent en chœur Peter et Valérie. Alors, allons-y!

Ils s'engouffrèrent dans la voiture utilitaire noire de Peter et dix minutes plus tard, franchirent la porte du condo de la rue Alexandre.

-Je prépare du bon café? s'enquit Valérie en se délestant de son veston de cuir brun.

-Ça, c'est une bonne idée! acquiesça Peter.

Puis la petite famille s'installa autour de la table rectangulaire, devant un café fumant et quelques muffins aux bleuets, leurs préférés.

-Alors, Jacob la parole est à toi! commença Peter. Tu as raison, on se meurt de savoir ce qui a provoqué ce petit miracle!

-Êtes-vous prêt à veiller tard? interrogea narquoisement Jacob.

-Nous avons toute la nuit! répondirent simultanément les parents.

-Je vous savais curieux... mais pas à ce point-là! s'exclama Jacob que le rire communicatif rendait franchement beau. Alors voilà ce qui s'est passé!

Adoptant un air grave, il commença par expliquer comment il s'était senti suite à l'annonce de la maladie de sa mère, avant d'enchaîner en décrivant les émotions qui l'avaient envahi au moment de la conférence.

-Maman, poursuivit-il, moi qui m'étais efforcé d'adopter une attitude neutre tout au long de ton discours, eh bien figure-toi que c'est moi qui ai été désigné pour rapporter les conclusions de mon groupe lors du forum. Parce que non, le cours ne se limitait pas à ta conférence... ensuite, on devait se réunir en équipe, choisir un thème et en faire l'analyse. Comme j'étais obligé de noter l'essentiel des propos, je n'avais pas le choix, cette fois, d'être attentif et d'écouter tout ce qui se disait... non seulement j'ai dû réécouter tout ce que tu as raconté, mais j'ai dû me farcir les commentaires, bons ou mauvais, que mes coéquipiers avaient à dire sur ton compte.

-Quelle partie de la conférence aviez-vous choisi d'analyser? voulut savoir Peter.

-Le rétablissement, papa, le rétablissement! Facile de vous imaginer l'orage qui grondait en moi. Je dirais qu'il y a deux choses m'ont amèrement perturbé.

-Lesquelles? demanda Valérie.

-Eh ben voilà! D'abord, il y a eu les remarques au sujet du fils de Madame Lejeune. Un confrère a parfaitement décrit mes réactions, que ce soit au niveau de ma colère ou de mon indifférence qui selon lui, étaient justifiées. Du coup, je me suis senti compris. Sans le laisser voir sur ma figure, bien sûr. Du moins, c'est ce que je croyais. Ensuite, et c'est ce qui a fait craquer le mur de béton, c'est la critique négative que j'ai été forcé d'entendre au sujet de tes comportements... ça, je ne pouvais l'accepter. J'avais le droit, moi, en tant qu'enfant blessé, de l'accuser, mais pas eux. «Elle ne leur avait rien fait à eux», que je me disais.

Respirant lourdement, Jacob était à prendre une gorgée de café lorsque Valérie posa sa main sur son bras avant de lui demander doucement:

-Et à ce moment-là, est-ce que tu leur as avoué ton identité?

-Non! J'étais trop ébranlé. Je n'ai rien dit. Je notais tout, mais je peux te dire que je serrais les dents. Même qu'à l'intérieur, je me débattais. Puis, après la rencontre, je me suis dit que le pire était passé et qu'après le forum, tout rentrerait dans l'ordre.

-Tu es fort, mon fils! dit Peter. Quel courage!

-Dis plutôt... quel entêtement! J'ai même refusé l'aide d'une copine pour rédiger le résumé. Je l'ai fait, mais avec beaucoup d'amertume. Avant de l'écrire, j'y ai réfléchi pendant quelques nuits. C'était comme si j'étais tombé en enfer. Et puis, le fameux lundi, jour du forum, je me suis rendu à la salle de cours... j'avais l'air d'un condamné à mort.

Après une courte pause, Jacob ajouta:

-Quand mon tour est arrivé, je me suis levé et là, Catherine, une bonne copine, m'a soufflé à l'oreille: «Dis ce que tu as envie de dire». Alors, je me suis identifié comme étant ton fils, maman, et j'ai laissé parler mon cœur. Voilà! Je rentrais à la maison. Là, je me sens épuisé... épuisé, mais tellement soulagé.

Compatissant à la souffrance de son fils, Valérie lui témoigna son admiration tout en l'assurant de son amour inconditionnel. Pendant ce temps, Peter, qui se contentait d'écouter, réfléchissait à la longue route qu'ils avaient parcourue depuis quatre ans. Enfin, le bonheur s'installait au sein de la famille et cette fois, c'était pour de bon. Jacob regarda sa montre pour constater que les aiguilles indiquaient déjà quatre heures.

-Ouf! laissa-t-il tomber. Je suis complètement à plat! Je crois que mon lit me réclame. Alors, si vous le voulez bien, nous poursuivrons cette conversation plus tard. Merci, papa, de ta compréhension. Et toi, maman, maintenant que je t'ai retrouvée, je te séquestre dans mon cœur pour toujours.

Il se leva, prit sa mère entre ses grands bras, déposa un baiser sur son front et lui avoua tendrement:

-Je t'aime, maman! Merci de me pardonner.

-Je t'aime aussi, mon fils. Merci d'avoir fait la paix avec moi.

Et le jeune homme regagna sa chambre. Avant de se mettre au lit, il texta le message suivant à Catherine: «Bonsoir belle fée de mon cœur! Je suis heureux! Tout s'est bien passé! Dors bien! À demain».

«Bonne nuit, cher Jacob! reçut-il en guise de réponse. Je ne dormais pas. J'ai très hâte à demain. Je t'embrasse XXX. Ta belle fée»

Valérie et Peter regagnèrent également leur chambre. Dans le silence de la nuit, blottis l'un contre l'autre, ils se remémorèrent presque en chuchotant les moments intenses de cette magnifique soirée. Le soleil glissait son premier rayon sur l'édredon blanc lorsqu'ils parvinrent à fermer l'œil.

Depuis cette soirée mémorable, Valérie était transportée et profitait de chaque moment de ce nouveau bonheur. Chaque soir, son grand fils textait un gentil message à l'attention de son père, sans jamais omettre d'ajouter une pensée toute spéciale pour elle.

À maintes reprises, Jacob et elle s'étaient retrouvés en tête-à-tête au condo, histoire d'apprendre à mieux se connaître. Leurs douloureux souvenirs avaient été rangés au grenier sous le titre «Expériences de vie». Maintenant, ils ne s'attardaient plus qu'au présent: les études, les amours et les grands projets.

Juillet avait mis pied à terre. Dans le grand jardin de la villa des Mésanges, l'été répandait des parfums floraux, les mangeoires foisonnaient de visiteurs et la terre nourricière s'appliquait à peaufiner les futures récoltes. Valérie et Peter, transformés en jardiniers, passaient la majeure partie de la journée à l'entretien et à l'embellissement de ce lieu paradisiaque. Ils s'étaient accordé deux mois de répit pour mieux profiter de leur paradis et vivre un été paisible après les grands bouleversements émotifs du printemps. Le soir venu, ils prenaient plaisir à se retrouver dans le kiosque, au bout de l'allée qui serpentait le jardin, ou encore, dans la véranda, selon leur envie du jour. Seuls ou avec Pierre, ils se laissaient bercer par la tranquillité de la nuit naissante. Pas un seul instant Valérie n'avait regretté sa vie d'autrefois. Jouissant d'une grande aisance financière, elle pouvait se laisser aller à imaginer les rêves les plus fous. Mais, ses objectifs de vie étant complètement modifiés, elle entendait mettre ses acquis au service de l'humanité. Avec Peter, des projets prenaient lentement forme. Rien de pressant ni de vraiment concret, car pour le moment, elle préférait se laisser guider par son instinct.

Depuis son dernier concert, ce fameux soir de mai, Jacob avait refusé tout autre engagement, du fait qu'il avait accepté un poste d'infirmier à l'Hôpital général de Montréal pour la durée des vacances estivales. Catherine y travaillant également, les deux prenaient plaisir à se retrouver chaque fois que leurs horaires s'y prêtaient. Ils s'aimaient.

Après s'être réconcilié avec sa mère, le jeune homme s'était laissé aller à l'amour, en toute liberté.

Catherine avait tant espéré ce moment. Cela se produisit à la mi-juin, par un beau samedi soir où ils s'étaient réunis pour déguster un repas mexicain sur une terrasse animée du centre-ville. Et comme ça, sans préambule, Jacob avoua son amour.

-Catherine, avait-il dit en emprisonnant ses douces mains dans les siennes, je t'aime... et de tout mon cœur. Tu occupes toutes mes pensées et mes rêves. Mon plus grand désir serait d'être uni à toi pour toujours.

-Ah! Jacob... répondit Catherine très émue, moi aussi je t'aime, et plus que tout. J'admire tout de toi. Tu es l'homme de mes rêves et si tu veux tout savoir, voilà longtemps que je me languis de toi en secret. En fait, cela remonte au mois de mai lorsque nous avons travaillé en équipe. Et là, ajouta-t-elle en rigolant, je dois t'avouer que ma patience commençait à s'épuiser...

-Bon... eh bien... dis-moi, belle fée... je t'emmène dans mon château? Une belle nuit féérique nous y attend...

-Envolons-nous, mon amour!

Les yeux de Catherine brillaient. Ils se levèrent un peu gauchement, réglèrent l'addition distraitement et main dans la main, marchèrent jusqu'au condo qui se trouvait à deux rues de là, s'arrêtant à tout moment pour s'enlacer, émus d'avance par les gestes d'amour qu'ils allaient poser.

Fébrilement, ils délaissèrent la tiédeur de la soirée pour pénétrer dans la fraîcheur de leur premier nid d'amour. Un peu maladroitement, ils s'embrassaient fougueusement, pendant que Jacob conduisait discrètement sa fée vers la grande chambre. Ce faisant, il lui caressait les cheveux et gratifiait sa figure rosée de ses plus doux baisers avant de hasarder ses mains sur la rondeur de ses fesses fermes pour revenir effleurer l'encolure de la blouse fleurie où prenaient naissance des seins qu'il devinait aussi appétissants que des beaux fruits mûrs. Une fois dans la chambre, il la prit tendrement dans ses bras et la déposa sur le lit tel un objet précieux.

-Je veux te découvrir, ma belle fée! murmura-t-il. Laisse-moi te dévêtir de mes mains, de mes yeux et de ma bouche.

-Je suis à toi, mon amour, réussit à articuler Catherine, grisée de plaisir.

Lentement, Jacob déboutonna la blouse de sa belle, embrassant passionnément chaque partie dénudée qui entourait ses seins encore emprisonnés dans un soutien-gorge en satin blanc. Puis il glissa sa main sous le corps alangui de Catherine et d'un geste prompt, délivra les deux fruits prêts à être cueillis. Au bord de l'extase, il caressa les merveilles rosées qui se dressaient devant lui, non sans les embrasser et leur rendre un hommage digne de leur beauté.

-Que tu es belle... souffla-t-il entre chaque caresse. Une vraie merveille.

Catherine savourait chaque mot, chaque geste, tout en se saoulant aux parfums de l'amour pendant que Jacob poursuivait son exploration. Il fit glisser la jupe en denim pour ensuite entrevoir un mini sous-vêtement en dentelle blanche qui voilait à peine un sexe gonflé de désir. Complètement grisé, il caressa le ventre soyeux qui s'offrait à lui, de même que les cuisses fermes et les longues jambes. Puis il revint poser de chauds baisers sur la dentelle blanche.

-Mon amour... laissa-t-il entendre, ce que je t'aime.

Ce disant, il reposa ses lèvres sur celles de sa fée. Avec empressement, il se départit de ses vêtements, ne gardant que son slip en soie noire. Il se glissa sur ce magnifique corps de femme, comme pour le pénétrer entièrement. À nouveau, les deux se caressèrent tout en s'embrassant à en perdre haleine, comme des êtres affamés.

Dans un mouvement d'extrême douceur, Jacob enleva son slip, coiffa son membre d'un préservatif et pénétra pour la première fois dans ce paradis inconnu avec l'aisance et la félicité d'un dieu.

-Viens mon amour... répéta Catherine. Je t'attendais...

Elle ne put en dire plus puisque tout comme lui, elle venait de s'envoler dans une jouissance infinie. Encore ce soir, l'amour triomphait! Dans les bras l'un de l'autre, ils s'endormirent, repus, après avoir vécu l'extase à deux autres reprises. Jamais ils n'oublieraient cet instant sublime. Depuis cette nuit qui avait scellé leur amour, ils se voyaient régulièrement en plus de développer une complicité sans cesse grandissante. Ils découvraient leurs goûts, leurs idées, leurs valeurs, leurs projets d'avenir et rêvaient de se réaliser ensemble.

Ils entrevoyaient en plus d'emménager dans le même appartement dès l'automne. Ils savouraient chaque moment en tête-à-tête, leur horaire de travail ne leur permettant pas toujours de se voir comme ils le voudraient.

Ce weekend de début juillet, Jacob avait invité Catherine à l'accompagner à la villa des Mésanges pour la présenter à ses parents et lui faire connaître son pittoresque coin de province. Peter et Valérie se doutaient bien que l'amour n'était pas étranger à la transformation de leur fils. Néanmoins, ils se faisaient discrets et respectaient son silence. Aussi, lorsqu'il leur avait annoncé son désir d'amener une amie pour le weekend, ils ne furent guère surpris. Même qu'ils soupçonnaient que l'amie en question répondait au prénom de Catherine, prénom que Jacob ne pouvait prononcer sans rougir.

Lorsque la décapotable sportive entra dans le stationnement, Peter et Valérie allèrent à la rencontre des jeunes. S'ils se montrèrent d'abord réservés, bien que chaleureux, la nature gaie et extravertie de Catherine sut les mettre à l'aise dès le premier contact.

-Bonjour, Madame Lejeune, adressa-t-elle à Valérie. Je suis honorée d'être reçue sous votre toit.

-Et moi, je suis enchantée de t'accueillir, répliqua Valérie, tout en se disant que son fils avait beaucoup de goût.

-Bonjour, Monsieur White, enchaîna Catherine en tendant la main à Peter. Enfin, je rencontre ce père formidable dont Jacob me parle constamment!

-Allez, jeune fille, assez de compliments. Je sens que je vais rougir. Sois la bienvenue chez nous.

Jacob embrassa ses parents et dit fièrement à sa mère:

-Quel beau cadeau tu m'as fait, maman! Cette voiture roule à merveille. Et ce matin, elle m'a permis d'amener ici la plus belle des fées.

-Ça m'a fait un grand plaisir de te l'offrir, d'autant plus que cela t'a permis de venir nous présenter une bien jolie jeune fille.

-Si tu savais... c'est la plus belle, la plus enrichissante et la plus merveilleuse des femmes que je vous emmène aujourd'hui.

Ce disant, il enlaça Catherine qui rougissait de plaisir avant d'annoncer solennellement:

-Papa... maman... je vous présente l'amour de ma vie, Catherine Savard.

Après avoir déposé un tendre baiser sur les lèvres charnues de sa dulcinée, il entendit son père lancer:

-Ce que je suis heureux! Mais entrez donc... j'ai tellement hâte de faire visiter la villa à cette belle merveille!

Que du bonheur! Que de la joie! Catherine ne cessait de s'émerveiller devant la splendeur des lieux. La maison, la belle véranda, le grand jardin aux couleurs féériques, les mangeoires remplies de pépiements joyeux... tout lui plaisait. De plus, avoir la chance de partager avec son amoureux la chambre où il avait dormi durant toute son enfance l'émouvait. Maintenant, elle pourrait dire qu'elle partageait avec lui une grande intimité.

Le week-end se déroula sous le signe de la gaieté. Puisqu'il faisait beau, le quatuor en profita pour nager dans le petit lac Larrivée, flâner dans le kiosque ombragé et manger de savoureuses grillades préparées par Jacob et Peter sur le barbecue de l'arrière-cour.

La soirée du samedi se termina dans la véranda, coin des confidences, des réflexions profondes et des grandes décisions. Ce soir-là, Pierre et sa compagne Lydia avaient été invités pour prendre le digestif. Après que Jacob lui eut présenté Catherine, Pierre était très content de retrouver un jeune homme heureux, délivré de ses tourments. Aussi, c'est avec beaucoup d'intérêt qu'il le questionna au sujet de ses études, de ses concerts et de ses projets.

-En fait, lui sourit Jacob en serrant la main de Catherine, je me consacre presque entièrement à mes études, à mon travail et à mes amours. La musique est maintenant classée au rang de passe-temps. J'ai donné mon dernier concert en mai, et c'était exclusivement pour maman. J'ai bouclé la boucle comme certains di-
raient!

-J'espère que nous aurons au moins le privilège de t'entendre jouer et chanter pour nous, supplia presque le voisin.

-Bien sûr, mais pas ce soir! Je préfère profiter de la présence des gens que j'aime le plus au monde.

-Ce qu'on est choyé! s'exclama Peter.

Et la conversation reprit de plus belle. Chacun parlait de ses intérêts pendant que Valérie, qui prenait plaisir à se faire discrète, écoutait d'une oreille attentive. C'est ainsi qu'en écoutant Jacob, elle put noter l'influence qu'exerçait Jean-Marie sur lui. Or donc, son fils avait réellement l'intention d'aller rejoindre ce dernier en Afrique, plus précisément au Burundi, pour pratiquer la médecine à ses côtés. Voyant cela, une idée germa dans sa tête. Il n'en fallait guère plus pour que la femme d'action qui sommeillait en elle se réveille!

-Pourquoi pas? se dit-elle après avoir mûri son idée. J'en parlerai avec Peter d'abord et on verra ce qui peut être fait. Quel beau projet de couple ce pourrait être...

Du coup, les idées se bousculèrent dans sa tête. Remarquant son air songeur, Peter s'empressa de lancer:

-Eh Valérie... qu'est-ce que tu mijotes dans ta grande marmite à idées? Là, je devine que tu va nous faire une grande annonce, est-ce que je me trompe?

-Non, non, fit Valérie. Je réfléchis aux projets de Jacob, sans plus. J'avoue que c'est emballant et que ça me donne quelques idées, mais rien de bien concret.

Puis, se tournant vers le principal intéressé, elle ajouta:

-Je m'étonne de constater qu'il y a beaucoup de similitudes entre tes rêves et ceux que j'entretenais à ton âge. Il est sûr que le mien visait l'argent et la gloire tandis que le tien est d'ordre humanitaire, mais...

-Tu as raison, répliqua Jacob, je me suis fait la même réflexion. L'aspect humain, je crois que c'est papa qui me l'a transmis. Quant au courage et la ténacité, bien... ça me vient en partie de toi!

-Merci Jacob! Dieu que je suis fière de toi!

La figure de Valérie reflétait une joie sereine. La conversation se poursuivit jusque vers minuit. Puis, las de cette magnifique journée de plein air, Jacob et Catherine se levèrent, saluèrent le reste du groupe et se retirèrent pour la nuit. Après que Pierre et Lydia eurent quitté à leur tour, Valérie et Peter firent un peu d'ordre avant de s'offrir un dernier jus de pomme chaud aromatisé de cannelle.

-Maintenant que nous sommes seuls, commença Peter, je peux savoir pourquoi tu avais l'air aussi songeuse ce soir? Je vous connais, belle dame... vous ne pouvez rien me cacher!

-D'accord, c'est vrai, avoua Valérie. Les projets de Jacob m'ont effectivement donné quelques idées. Mais je voulais d'abord t'en informer et analyser leur faisabilité avec toi. Ce que j'ai en tête n'est qu'une ébauche...

-Si je te dis que tu projettes d'investir dans une œuvre quelconque là-bas, mais qu'avant tout, tu souhaites aller sur place pour voir si ton projet est envisageable, est-ce que je me trompe? demanda Peter en arborant un air de détective.

-Comment as-tu deviné? s'étonna Valérie. C'est en plein ça!

-Me croiras-tu, ma belle dame, si je disais que la même idée m'a effleuré l'esprit? Voilà pourquoi je suis si futé!

-Alors, si je comprends bien, de s'emballer Valérie, on élaborerait ce grand projet ensemble? Ce serait réalisable, selon toi?

-On se calme, chère amie, fit Peter en tendant ses deux bras vers l'avant. Tout d'abord, il faut aller sur place pour évaluer les besoins. Mais d'abord et avant tout, il faut contacter Jean-Marie pour savoir s'il est disponible pour nous faire visiter les lieux et établir un horaire avec lui.

-Que penserais-tu de proposer à Jacob et Catherine de nous accompagner? suggéra Valérie. Ce serait une bonne occasion pour eux de se familiariser avec le milieu...

-Ouais... je ne suis pas contre. S'ils peuvent se libérer, bien sûr! Mais s'ils viennent, il faudrait qu'on parte au début du mois d'août.

-Pourquoi ne pas leur offrir le voyage en cadeau pour souligner les vingt et un ans de Jacob? lança Valérie tout excitée.

-C'est une excellente idée! Tu es géniale, ma belle dame! Mais là, je t'emmène au lit. Je sens que tu as

besoin de partager d'autres idées disons... un peu grivoises, celles-là, mais en parfaite harmonie avec moi.

-Tu devines vraiment tout, cher détective de mon cœur!

Ils se levèrent et c'est en s'enlaçant tendrement qu'ils gagnèrent leur chambre, où ils s'enivrèrent de baisers dont ils ne se lassaient pas.

Le lendemain matin, la famille se retrouva dans la fameuse véranda pour un copieux déjeuner. Pendant que la bonne humeur régnait, le soleil étalait ses rayons paresseux dans toute la pièce. Encore une belle journée de juillet. Alors que tous attaquaient les crêpes dorées nappées de crème fouettée et d'une montagne de fruits avec gourmandise, Valérie surveillait le moment propice pour lancer à Jacob et sa copine une proposition qu'elle jugeait aussi alléchante qu'un bon repas. Elle se retint jusqu'au moment où tous furent rassasiés. Ceci fait, elle remplit les tasses de café et vint se rasseoir près de Peter.

-Jacob et Catherine, demanda-t-elle sérieusement, on peut savoir quels sont vos projets pour les vacances? Plus précisément, avez-vous l'intention de travailler jusqu'à la reprise de la session d'automne?

-Bien, répondit Jacob, on avait pensé prendre un peu de temps pour organiser notre vie commune. On aimerait emménager ensemble à la mi-août, ce qui fait qu'on prévoit cesser de travailler au début du mois prochain.

-Et où pensez-vous vous installer? se montra curieux de savoir Peter.

-Ça, c'est une bonne question, papa!

-On avait pensé chercher un appartement près de l'université, reprit Catherine. Selon nos moyens, évidemment.

-Où vous offrir de louer le condo familial, fit savoir Jacob. On pensait justement vous en parler bientôt.

-Qu'en penses-tu, Valérie? questionna Peter.

-Quant à moi, dit simplement cette dernière en s'adressant à Jacob, si ton père est d'accord, vous pouvez emménager au condo sans que vous n'ayez à payer de location; à condition, bien sûr, que nous conservions notre chambre lors de nos virées à Montréal.

-Moi, ça me va, consentit Peter. Si cela peut vous rendre service, je suis d'accord avec cette idée.

-Ah! Les parents! Ce que vous êtes gentils! s'exclama Jacob en se levant pour les embrasser à tour de rôle avant d'être imité par Catherine.

-Tut, tut, tut... lança Peter tout en les invitant à se rasseoir. Ce n'est pas tout. On a une autre proposition à vous faire. Valérie et moi pensions vous offrir un petit voyage. Comme vous pouvez maintenant emménager sans soucis au condo, cela vous laisse une certaine liberté, non?

-Évidemment, approuva Jacob qui bouillait de curiosité. Mais peut-on savoir de quel genre de voyage il s'agit?

-On a pensé, articula lentement Valérie en affichant un air mystérieux, qu'un séjour en compagnie d'éléphants, de tigres et de zèbres pourrait vous plaire, sans compter les singes... les serpents... et les gazelles.

-Tu ne parles pas du zoo de Saint-Zéphirin, j'espère! rigola Jacob. Parce que si c'est le cas, celui-là... je le connais par cœur!

-Bien sûr que non, quoique... ça m'a effleuré l'esprit, plaisanta Valérie. Non, sérieusement... je parle de l'Afrique, plus précisément du Burundi.

-Wow! s'écria aussitôt Catherine. Dites-moi que je ne rêve pas, Madame Lejeune! Le plus grand souhait de Jacob, c'est justement ça... aller là-bas!

S'adressant à son fils, Peter reprit avec un air complice:

-Ta mère et moi avons mijoté cette idée la nuit dernière. On a pensé que ce voyage te ferait un beau cadeau d'anniversaire. Quant à toi, chère Catherine, comme tu nous as charmés et qu'on ne peut plus se priver de ta présence, eh bien... tu es invitée à te joindre à nous.

Du coup, c'était l'euphorie chez le jeune couple.

-Mais avant tout, prévint Valérie, nous devons contacter Jean-Marie afin de savoir s'il peut se libérer un peu et nous trouver un endroit où rester durant notre séjour. Du 1er au 20 août, ça vous irait?

Après s'être consultés, Catherine et Jacob s'empressèrent d'accepter! Ils croyaient rêver! Jacob suggéra d'entrer en communication avec Jean-Marie sans plus tarder.

-Avec de la chance, dit-il, on le captera sur son réseau Internet.

Tout de suite, les quatre se dirigèrent vers l'ordinateur. Jacob s'installa au clavier et après quelques touches et clics de souris, son oncle et sa tante apparurent tout bronzés et tout souriants. Après de brèves salutations, le clan bavarda un peu avant d'en venir à l'objet principal de l'appel. Tout fut réglé en quelques instants. Jean-Marie jubilait! Jamais il n'aurait pu imaginer un seul instant que la famille de sa sœur lui ferait un tel plaisir. Pour une surprise, c'en était toute une! Sa compagne et lui se feraient bien sûr un devoir de les accueillir à la villa. Cela ne leur causait aucun problème. De même, Sylviane et lui iraient les chercher à l'aéroport en plus de se charger de l'organisation de leur séjour.

-Mes jeunes paumés, de lancer Jean-Marie, préparez-vous à goûter à la médecine africaine! Oncle Jean-Marie s'en occupe!

Après avoir ri un bon coup, ils se saluèrent tout en se souhaitant une très bonne semaine. Ne restait plus à Valérie et aux siens à régler les détails concernant les billets d'avion, les passeports, les valises, les vêtements à apporter et les caméras. Tous les quatre étaient fébriles. C'était maintenant confirmé: ils partiraient le 1er août, soit dans exactement un mois. Valérie n'avait révélé aux jeunes le véritable but de son voyage, préférant attendre que son projet se concrétise.

C'est ainsi que le week-end se termina, laissant entrevoir plein de promesses de jours heureux. Catherine et Jacob retournèrent à Montréal, non sans avoir très hâte de se retrouver seuls au condo et d'être réunis pour toujours.

Le mois de juillet s'égreña sous un soleil de plomb, entrecoupé de courtes averses. Le jeune couple roucoulait comme des moineaux dans leur premier nid d'amour. Tout était prêt pour le grand départ. Ils avaient mis un terme à leur emploi d'été et leurs valises étaient bouclées. Il en était de même à Mont-Blanc. Outre avoir reporté ses contrats en septembre, Peter avait confié le jardin à un horticulteur de son patelin et la surveillance de la villa à son voisin. Quant à Valérie, elle ne reprendrait ses conférences qu'à l'automne.

C'est ainsi que par un beau jeudi matin, la famille s'envola sur les ailes d'African Airways, vers une terre inconnue, emportant avec elle ses rêves, ses projets d'avenir et bien sûr, la guitare de Jacob.

Après douze longues heures de vol sans encombre, ils virent enfin apparaître le grand continent chéri de l'oncle Jean-Marie. Comme convenu, ce dernier les attendait à l'aéroport. Après les avoir accueillis à bras ouverts, il les invita à monter dans sa fourgonnette et à entasser leurs bagages à l'arrière. Pendant qu'ils quittèrent l'aéroport de Bujumbura, Jacob régla les aiguilles de sa montre puisqu'en Afrique, c'était déjà vingt heures, vendredi soir. Le soir tombant, le soleil se couchait tout en entraînant avec lui ses majestueux rayons, entremêlés d'or, de rouge feu et d'orange. Quel spectacle! Quel accueil!

Au bout d'une bonne heure de route, ils arrivèrent enfin à Bugarama, petite commune paisible de la province du Bujumbura rural. Un dépaysement total! Malgré ses nombreux périples à travers le monde, jamais Valérie n'avait ressenti autant l'envie et le désir de connaître la vie des gens qui la recevaient et de s'impliquer pour améliorer leur bien-être. Ce sentiment nouveau qui l'envahissait la comblait de satisfaction.

Sylviane accueillit tout ce beau monde avec toute la chaleur qui la caractérisait. Elle les invita à se rafraîchir tout en leur indiquant leurs chambres respectives. Après y avoir déposé leurs bagages et une brève visite des lieux, chacun se retira pour la nuit, fourbu suite à ces longues heures durant lesquelles nul n'avait fermé l'œil.

Dès le lendemain, le petit groupe partit à la découverte de cette nouvelle contrée. En premier lieu, Jean-Marie leur fit découvrir l'hôpital de Bujumbura, où il œuvrait, le dispensaire de la commune de Bugarama et enfin, quelques écoles primaires des environs.

Durant toute la durée de leur séjour, Jacob et Catherine en profitèrent pour se familiariser avec le sys-

tème médical africain en accompagnant leur hôte à son travail. Ils allaient de découverte en découverte. Quant à Valérie et Peter, ils s'intéressaient plutôt à la vie des habitants, à leurs coutumes, à leur alimentation et à leurs besoins. Ils notaient les idées, les désirs et les espoirs de ce peuple simple et accueillant. Au fil des jours, ils voyaient leur projet se concrétiser. Dans la tiédeur des soirées africaines, ils se joignaient aux quatre autres pour discuter de longues heures durant, confortablement installés sur la terrasse de la grande villa toute blanche. Les propos de Jean-Marie et de Sylviane relatant leur expérience dans cette contrée affectionnée leur étaient d'une grande utilité. De temps en temps, le son d'un tam-tam accompagnant les chants folkloriques du pays parvenait jusqu'à eux.

C'est ainsi qu'ils apprirent que les habitants de la commune cultivaient en général le thé, le café et le coton, en plus de pratiquer l'élevage de bovins, de chèvres, de brebis, de porcs et de poules. Toute la famille travaillait au champ, y compris les enfants qui, selon Sylviane, étaient souvent exploités. Tous les jours, les patates douces, le maïs et les haricots étaient à l'honneur sur toutes les tables. La viande, plutôt rare, était au menu environ une fois par mois. Comme boisson, les gens buvaient de l'impeke, une bière de sorgho qu'ils fabriquaient eux-mêmes. Ils en disposaient un pot au centre de la table et chacun y trempait sa paille en signe d'unité. Mais la boisson la plus consommée était la bière de banane, l'wiwarwa. Enfin, ils parlaient le kirundi, bien que le français demeurait la langue des affaires et des citadins.

La commune de Bugarama comptait quatre cent trente-six mille huit cent quatre-vingt-seize habitants. Si l'école primaire était gratuite et accessible à tous, il en allait autrement pour l'école secondaire. Très peu d'enfants fréquentaient cette dernière, les parents les retenant pour les travaux d'agriculture et ne pouvant en défrayer les coûts. L'activité artisanale faisait partie de la culture. On s'adonnait à la vannerie, à la fabrication de masques, de statuettes en bois d'ébène et de boucliers. Les Batwas, une sorte de pygmée, étaient devenus des maîtres dans l'art de la poterie.

Jean-Marie et de Sylviane n'avaient d'ailleurs pas manqué de faire voir à leurs invités plusieurs étalages d'artisanats. Outre cela, ils les avaient conduits aux abords du grand lac Tanganyika, cette mer de trente-deux mille neuf cents kilomètres carrés qui touche le Congo, le Rwanda et la Tanzanie. Après le lac Victoria, celui de Tanganyika est le deuxième plus grand lac au pays.

Le paysage bleuté du continent et les couchers de soleil de feu qui donnaient aux feuillus l'aspect de grandes crêpes brûlées ensorcelaient Valérie et Peter, qui se laissaient tout autant envouter par la quiétude et le sourire invitant de ce peuple chaleureux. Ils ne ressentaient plus qu'un désir: s'y installer durant de longs mois et vivre à la manière détendue de ces gens.

Leur séjour prenant bientôt fin, ils discutèrent longuement de leur projet avec Jean-Marie et Sylviane avant d'en conclure:

-Si nous avons bien analysé les besoins de la commune, le meilleur que nous pourrions faire serait d'apporter notre aide aux jeunes qui sont dans l'impossibilité de s'instruire adéquatement...

-Il faudrait également venir en aide aux cliniques médicales, de renchérir Sylviane, dont le matériel est très rudimentaire. Nous manquons souvent de médicaments essentiels.

-Effectivement, convint Peter, ça semble les deux plus grands besoins.

-On peut pallier aux deux, s'emballa Valérie, l'un n'empêche pas l'autre! Il s'agit de bien s'organiser. Ce dont je suis certaine, c'est que c'est ici que j'aimerais œuvrer. Avec toi, Peter, cela va de soi.

-Je suis pleinement en accord avec toi, ma belle dame.

-Il s'agit d'élaborer sérieusement votre projet, leur indiqua Jean-Marie, et de venir consulter les autorités sur place pour vous assurer de sa faisabilité. Je vous mettrai en contact avec les personnes-clés.

-Tout d'abord, proposa Valérie, on pourrait s'attaquer au problème de scolarité. Quant aux problèmes que rencontrent les cliniques médicales, la fondation Valérie Lejeune s'en occupera. Sylviane... est-ce que tu me permets de te citer en tant que responsable et superviseuse de la distribution efficace du matériel?

-Avec grand plaisir! s'empressa d'accepter Sylviane. Ce sera ma contribution à cette action bienfaisante.

Le projet commençait bel et bien à prendre forme. Valérie et Peter entendaient le peaufiner depuis le Québec jusqu'en octobre avant de revenir au Burundi durant tout l'hiver pour veiller à sa réalisation. Jean-Marie leur dénicherait une villa où ils pourraient s'installer. Quant à la villa des Mésanges, celle-ci attendrait au printemps pour reprendre vie. Ce havre de bonheur, jamais Valérie et Peter ne le quitteraient complètement. Il serait leur oasis de repos, de réflexion et d'intimité. De leur côté, Jacob et Catherine se disaient convaincus

qu'un jour, ils viendraient pratiquer la médecine dans la commune de Bugarama. Ils étaient séduits. Encore quatre années d'études et ils viendraient s'y établir. Ils envisageraient même de compléter en ce lieu les stages exigés par la faculté.

Ainsi, tout le monde semblait avoir trouvé sa place réelle dans le grand voyage terrestre. Le bonheur campé à Mont-Blanc depuis peu tentait de s'étirer jusqu'au centre d'une contrée lointaine. Réunis sur la terrasse, derrière la grande villa blanche, Valérie et les siens captaient leurs dernières heures en sol africain. Guitare à la main, Jacob chantait au grand plaisir de tous, pendant que sa mère l'écoutait tout en songeant au long chemin qu'elle avait parcouru avant de trouver une vie utile et gratifiante. Prenant la main de Peter, elle lui dit :

-Je suis si heureuse. Merci pour tout, mon amour.

-Merci d'être là, ma belle dame, lui répondit-il en déposant un tendre baiser sur son front.

À l'aube de la cinquantaine, Valérie savourait maintenant toute l'abondance d'une richesse inestimable. «Il faudra que je parle de ces nouveaux projets à Monsieur Li, pensa-t-elle. Je crois qu'il en serait très heureux».

Levant les yeux vers le ciel, elle remercia ses anges du fond de son cœur.

-Papa, maman... merci de me guider dans ce grand voyage terrestre.

Un vent léger vint soulever le châle de dentelle déposé sur ses épaules dénudées, s'amusant à caresser sa nuque.

-Merci d'être là! murmura-t-elle.

